IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

L'Italie à la folie

La maison d'Alessandro Mendini • De Turin à la Sicile, un voyage surprenant • La méthode Studiopepe

ICÔNE
PIPISTRELLO, UNE LAMPE MYTHIQUE

SALON DE MILAN
LE BEST OF DE L'ÉDITION 2026

IDEAT DESIGN AWARDS
NOS 15 LAURÉATS

CPPAP
L 12525 - 177 - F: 7,90 € - RD

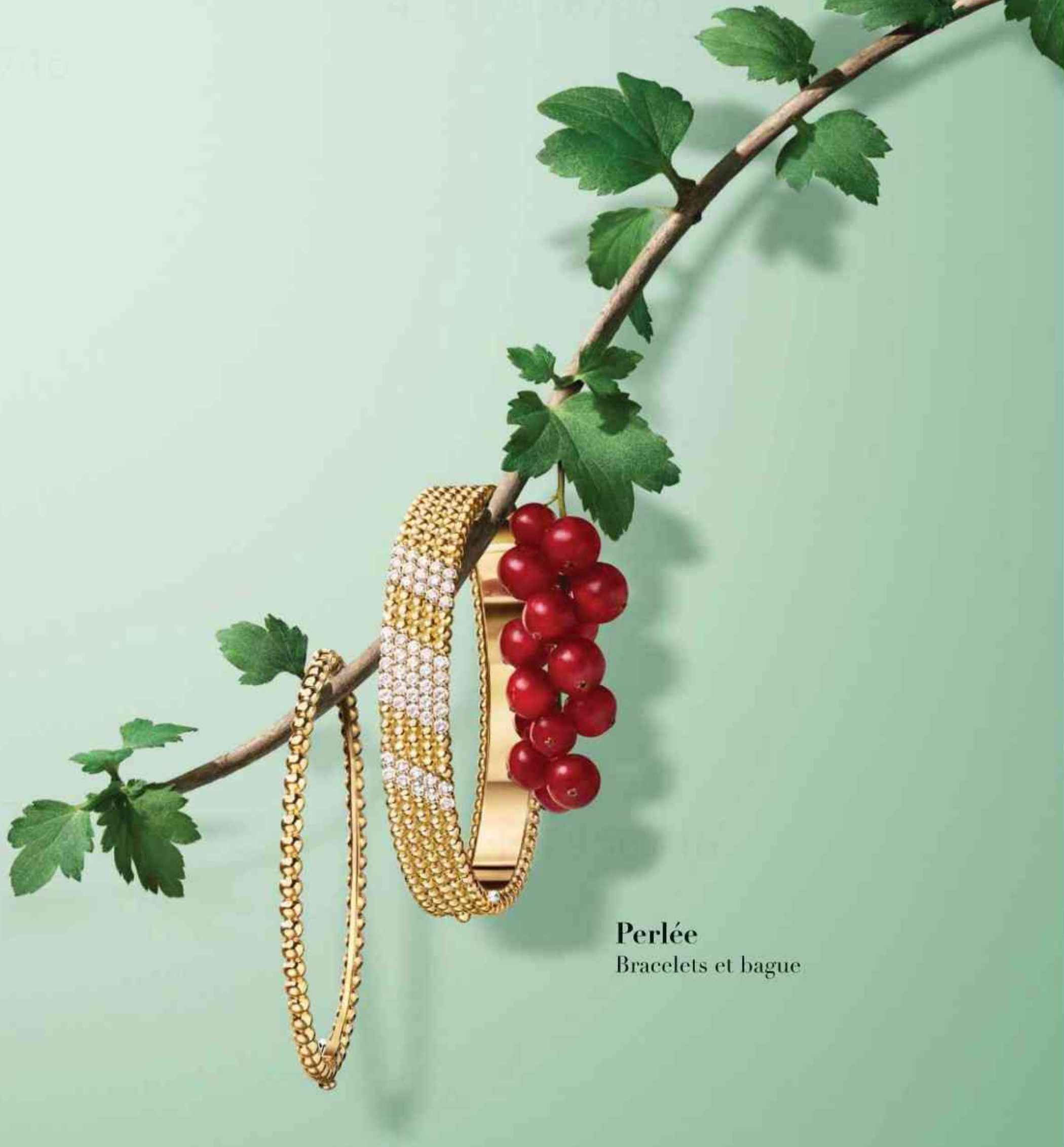
N° 177 • MAI - JUIN 2026 • 7,90 € • IDEAT.FR



Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906

vancleefarpels.com



Perlée
Bracelets et bague

1815

Yves Delorme

Maxime Appoleon

Photographe et écrivain indépendant, Maxime Appoleon est né à Aubervilliers (93). Sa jeunesse a été traversée par les arts et la culture. Depuis l'enfance, il s'intéresse à la musique, à la photographie, et surtout au cinéma. Autodidacte, c'est en famille qu'il a fait ses premiers clichés. Ce mois-ci, il nous fait découvrir le nouveau showroom parisien de l'éditeur danois Gubi *(p. 46)* et rencontrer le designer Stéven Coëffic, auteur du trophée des IDEAT Awards *(p. 142)*.
@buscaperuben



Serena Eller

Née en 1979, Serena Eller commence la photographie très tôt. Son amour pour cet art l'amène à travailler entre Milan et Paris. Puis à 26 ans, elle s'installe à Rome, où elle vit aujourd'hui. Spécialisée dans la photographie d'architecture, elle est passée maître dans l'art des prises de vue de décoration intérieure et de natures mortes. Elle collabore avec certaines des institutions nationales et internationales les plus importantes, publie son travail en Italie et à l'étranger et est la photographe officielle de plusieurs salons de design. Cette saison, elle nous immerge dans l'univers d'Ettore Spalletti, entre son atelier et sa maison, quelque part dans les Abruzzes *(p. 170)*. **@serenaeller**



Roberta Valerio

Franco-italienne, Roberta Valerio débute comme tireuse à l'agence Magnum avant de se consacrer à la photo documentaire. Aujourd'hui, elle publie dans la presse magazine des reportages pour les rubriques voyage, société et lifestyle *(Icon, Madame Figaro, Le Parisien Week-end, Le Monde...)* Dans ce numéro, c'est Gibellina, en Sicile, qu'elle nous fait découvrir en images. Une cité entièrement reconstruite après le séisme de 1968 *(p. 252)*.
@robertavalerio.photo





Oscar Duboÿ

Venu du cinéma, Oscar Duboÿ est l'auteur d'une monographie sur Gio Ponti (Éditions de l'Amateur). Il collabore également avec *La Gazette Drouot*. Aussi curieux d'architecture, de design, d'arts décoratifs que d'art au sens général, le journaliste s'est plongé pour ce numéro dans l'univers onirique d'Ettore Spalletti, dans les Abruzzes. *(p. 170)*.
@oscarduboy

© MASSIMILIANO TUVERI © ERWAN FILIDORI





Pour Pedro Almodóvar comme pour Roche Bobois, la couleur est un langage, une signature, une émotion. Elle est à l'origine d'une collaboration et de plusieurs créations exclusives. Le canapé Lounge, dessiné par Hans Hopfer et réédité spécialement pour l'occasion, se pare de couleurs inédites et d'images extraites des affiches des films du cinéaste, qu'il a lui-même sélectionnées et adaptées. Entre art graphique et design, une pièce originale signée Pedro Almodóvar.

Lounge. Canapé modulable, design Hans Hopfer.
Édition signée Pedro Almodóvar.
Pepa. Tables basses, design Maurizio Manzoni.

French Art de Vivre



Pedro Almodóvar

rochebobois
PARIS







photo Giovanni Gastel

Canapé **On the Rocks** de Francesco Binfaré.
Le rembourrage Gellyfoam® permet un confort absolu.
Les assises de différentes formes géométriques et avec des dossiers mobiles
permettent de créer une gamme infinie de configurations.

Conteneur **Scrigno** de Fernando et Humberto Campana.
Une mosaïque d'éclats de miroir. Chaque pièce est unique et faite à la main.

Petites Tables **Cicladi** par Jacopo Foggini. Surface d'albâtre avec des bords rugueux et un périmètre irrégulier.
Souvenir des îles dont ils prennent leur nom.

france@edra.com ◎edra.official

edra.com



edra

THE GREATEST COMFORT, ELEGANCE AND PERFORMANCE

SAVOIR

EXTRAORDINARY BEDS

164 rue du Faubourg Saint Honoré, 75008 Paris

savoirbeds.com



A_1179567746
A_1179567746



ELIZABETH HARROD & STEVEN MCRAE, SOLISTE & DANSEUR PRINCIPAL, THE ROYAL BALLET

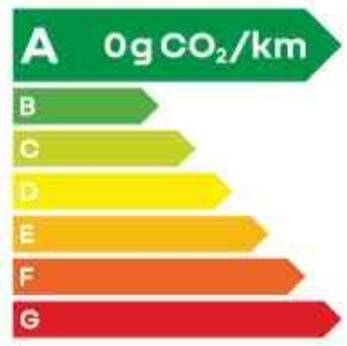
A_1179567746

RENAULT 5
ROLAND-GARROS
E-TECH ELECTRIQUE

fabriquée en France
jusqu'à 410 km d'autonomie[1]
planche de bord rétro-éclairée Roland-Garros
e-pop shifter inspiré du grip des raquettes de tennis[2]
sellerie grise avec textile graphique et logo Roland-Garros

280€ à partir de /mois[3]
LLD 37 mois, 1er loyer 2 700€
prime coup de pouce 6 180€ déduite[4]
3 ans de garantie, assistance 24/24 offerts[5]

profiter de l'offre



PARTENAIRE PREMIUM

modèle présenté : R5 e-tech électrique série spéciale Roland-Garros 150 ch autonomie confort avec option peinture métallisée blanc nacré/toit noir étoilé à 316€/mois.(6) 1er loyer majoré 2 700€, prime coup de pouce à 6 180€ déduite!(4) (1) selon données wltp. (2) levier de vitesse e-pop. (3) ex. pour R5 électrique série spéciale Roland-Garros 150 ch autonomie confort hors options. (3)(6) locations longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max si accord diac, sa au capital de 415 100 500€ - 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (4) montant max indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (durée ≥ 24 mois) véhicule neuf électrique M1 Renault au titre dispositif certificats d'économie d'énergie (CEE), non soumis TVA. pour particuliers, selon niveau revenus. pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer. déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif. impact prime selon paramètres financiers appliqués. conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (5) contrat garantie Renault offert par Renault si souscription contrat lld auprès de diac, voir renault.fr. offres à particuliers non cumulables, valables **du 1er au 31/05/26** dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,5/15,5. émissions co_2 (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données wltp.** balles de tennis non fournies. Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

renault.fr

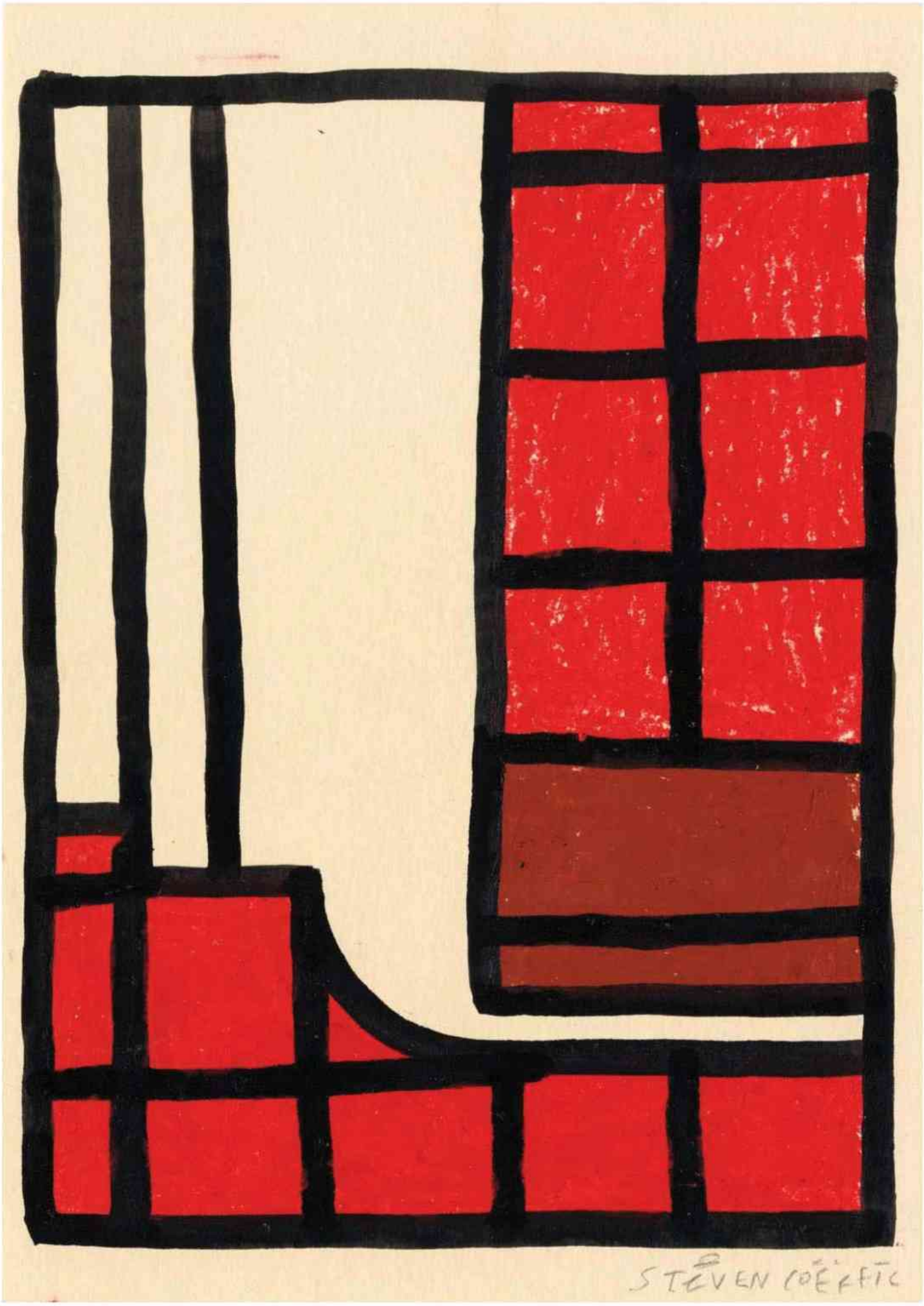
pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

VOYAGE EN ITALIE

Marie Godfrain **Rédactrice en chef d'IDEAT**

CHAQUE PRINTEMPS, LE PAD PARIS S'IMPOSE COMME L'UN DES SALONS LES PLUS PRESTIGIEUX DE LA SCÈNE DESIGN INTERNATIONALE. Niché au cœur du jardin des Tuileries, cet événement réunit la crème des galeries du monde entier. Un endroit où se croisent collectionneurs, architectes d'intérieur, passionnés de mobilier de haute facture et journalistes... C'est ici que notre œil a été attiré par les meubles en briques réemployées d'Aurélien Veyrat sur le stand de la galerie Dumonteil. Il y a deux ans encore, ce sculpteur et designer exposait à Alcova, l'une des plus importantes plateformes du Salon de Milan, qui accueille des dizaines de créateurs émergents et leur offre un premier contact avec les professionnels pour y dénicher les pépites de demain. Alcova figure parmi les événements phares du salon, qui rassemble chaque année, autour de la foire officielle, une myriade d'expositions signées par des créateurs, des éditeurs, des écoles ou des galeries et font de Milan la capitale incontestée du design international. Au-delà de la cité lombarde, nous vous invitons dans ce numéro à (re)découvrir l'Italie. Un voyage qui vous mènera de Turin, ex-capitale industrielle, représentative du creuset multiculturel qui fait le pays, jusqu'en Sicile, à Gibellina plus précisément. Le journaliste Thomas Jean et la photographe Roberta Valerio ont arpenté pour IDEAT cette étonnante cité sicilienne quasi fantôme devenue « Capitale italienne de l'art contemporain 2026 ». Vous pousserez aussi les portes de quatre intérieurs représentatifs de la diversité des styles si riches et si particuliers de ce pays qui a toujours eu un pied dans l'histoire et un autre dans l'avenir, comme un palimpseste perpétuel. Cette dichotomie, c'est sans doute l'auteur Paolo Rumiz qui en parle le mieux dans l'ouvrage *Appia* (Folio), où il parcourt la mythique voie Appienne, de Rome à Brindisi, pour dresser le portrait intime d'une botte attachée à une histoire qu'elle malmène pourtant. Un livre à embarquer dans vos valises à l'occasion de votre prochain voyage de l'autre côté des Alpes.

Page de droite *Marche et Tomettes, Maison Diemunsch* (2024). Encre et pastel à l'huile sur papier, 15 x 21 cm. © STÉVEN COËFFIC


STEVEN COEFFIC

IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

59 bis, avenue Hoche, 75008 Paris.
Directeur de la publication: Arnaud de Puyfontaine
Fondateurs: Anne-France et Laurent Blanc

RÉDACTION

Rédactrice en chef:
Marie Godfrain. mgodfrain@ideat.fr

Rédacteur en chef adjoint design:
Guy-Claude Agboton. gcagboton@ideat.fr

Rédactrice en chef adjointe en charge des cahiers techniques, aménagement et décoration:
Bérengère Perrocheau. bperrocheau@ideat.fr

Rédactrice web:
Fanny Liaux Gasquerel. fliaux@ideat.fr

Secrétaire générale de rédaction:
Nathalie Lemoine

Secrétaires de rédaction:
Virginie Blanc, Céline Roman

Rédactrices graphistes:
Lydiane Gilabert, Hélène Hairy

Iconographe:
Caroline Barbera

Assistante de rédaction:
Béatrice Boston

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs:
Lisa Agostini, Céline Baussay, Anne-France Berthelon, Andrea Bierle, Anna Bisazza, Johanna Colombatti, Blandine Dauvilaire, Francesca Davoli, Chiara Del Canto, Oscar Duboÿ, Emmanuelle Dreyfus, Alice Ida, Thomas Jean, Pierre Lesieur, Alexandra Midal, Christine Robalo, Sabrina Silamo, Caroline Tossan, Madeleine Voisin

Photographes:
Maxime Appoleon, Gianni Basso/Vega Mg, Fabrizio Cicconi, Serena Eller, Andrew Gough, Martina Maffini, Lorenzo Pennati, Valentina Sommariva, Monica Spezia, Roberta Valerio

« Le 31 mars 2026, la société CÔTÉ MAISON a été cédée par la société PRISMA MÉDIA SAS (le cédant) à la société V Collection SAS (le cessionnaire). V Collection SAS est représentée par Monsieur Arnaud de Puyfontaine, qui a été nommé Président de CÔTÉ MAISON SAS. »

Société éditrice: Côté Maison
SAS au capital de 10 000 euros
RCS 831 991 633
Actionnaire V Collection
59 bis, avenue Hoche, 75008 Paris.

PUBLICITÉ

Directrice commerciale:
Delphine Tripodi. dtripodi@coteregie.fr

PUBLICITÉ FRANCE PRINT ET DIGITAL

Directrices du développement:
Lison Adler-Appel (décoration/culture).
Mob.: +33 6 42 79 71 44.
ladlerappel@coteregie.fr

Sibylle Dubost-Foisil (lifestyle).
Mob.: +33 6 61 79 02 79.
sfoisil@coteregie.fr

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Directrice pôle international:
Ana Matut.
Mob.: +32 479 94 22 66.
amatut@coteregie.fr

Agent Italie:
K.media / Paolo Cassano.
Tél.: +39 334 698 37 17.
paolo.cassano@kmedianet.com

Agent Espagne:
AIM / Almudena Pardilla.
Tél.: +34 677 451 320.
almudena@aimglobalmedia.com

Agent Royaume-Uni:
Mercury Publicity / Sandrine Marchal.
Tél.: +44 781 626 8516.
sandrine@mercury-publicity.com

OPÉRATIONS SPÉCIALES

Chef de projets Brand Content & OPS
Adama Afakir-Tounkara. atounkara@coteregie.fr

DIRECTION

Président V Collection représenté par
Arnaud de Puyfontaine

Directeur exécutif:
Clément Pelletier

Directrice déléguée Pôle Luxe:
Maria-Isabelle de Saint-Bauzel

Directrice marketing:
Nora Bouabida

Vente au numéro:
Destination media. Didier Devillers.
Tél.: +33 685 026 603

Fabrication:
Jean-Bernard Domin, Éric Zuddas

Responsable des licences internationales:
Géraldine Couturaud.
Mob.: +33 6 84 39 35 64.
g.couturaud@ideat.fr

ABONNEMENTS ET DISTRIBUTION

IDEAT - SERVICE ABONNEMENTS
45, avenue du Général-Leclerc - 60643 Chantilly Cedex.

Pour toute question relative à votre abonnement, merci de contacter le +33 1 44 70 14 70 ou abonnements@ideat.fr - Tarif 1 an - 6 numéros: 23,70 €

Suisse: Dynapresse Marketing SA.
38, avenue Vibert, CH-1227 Carouge.
abonnements@dynapresse.ch
Tél.: +41 0 22 308 08 08.

USA+Canada: Express Mag.
Tél.: +514 355-3333 (en français) ou (514) 355-3334 (en anglais).
expressmag@expressmag.com

Distribution France: MLP

Impression: Maury Imprimeur
Manchecourt
74, route Nationale
45300 Le Malesherbois
Dépôt légal: à parution. ISSN: 1294-9485
Commission paritaire: 0330 K 78891

© ADAGP, pour les œuvres de ses membres, Paris 2026.

Ce magazine a été imprimé sur un papier porteur de l'écolabel européen N° FI/11/001, fourni par UPM. Provenance du papier: Allemagne et Finlande 0 % de fibres recyclées. Ptot: 0,004 kg/t

Cassina

THE CASSINA PERSPECTIVE
cassina.com

Milan Paris Madrid London Dubai New York Miami Los Angeles Tokyo Seoul Shanghai

Cassina Perspective

SOMMAIRE





© GILIOLA CHISTÉ @ MAXIME APPOLEON POUR IDEAT

MAI
JUIN
2026



En couverture
À Olda, en Italie, dans la maison d'Alessandro Mendini *(p. 194)*. Ici, les créations du designer dialoguent avec le style Art nouveau.
© LORENZO PENNATI/ LIVING INSIDE

14 ÉDITO

TENDANCES

28 L'ŒIL DE LA RÉDACTION
Les architectes de Piovenefabi inspirés par le métro milanais

30 EXPOSITIONS
• La Redoute, à La Piscine de Roubaix • Hilma af Klint, au Grand Palais, à Paris • Josef Albers à la Villa Panza, en Italie • *La Caverne du Pont-Neuf* de JR, à Paris • Charlotte Perriand, photographe au musée de Grenoble • Le MADD, à Bordeaux • Hella Jongerius, au Vitra Design Museum, en Allemagne

42 ÉVÉNEMENT
Le centenaire de la naissance de Gianfranco Frattini

46 PROJET
Mélange des genres chez Gubi

52 FOCUS
Nouveau Standard, retour vers le futur

54 AIR DU TEMPS
Un musée à soi

56 DESIGN GRAPHIQUE
Porro, tout beau tout logo

58 LEXIQUE
Le loveseat, c'est quoi ?

60 NOUVEAUX USAGES
Nanimarquina, un passeport pour les tapis

62 RÉÉDITION
Le canapé *Groundpiece*, d'Antonio Citterio, édité par Flexform

64 TABLES
Paolina Caffè, à Paris (IIIe) • Nord-Pinus, à Arles • Matsuri, à Marseille

68 HÔTELS
• W Sardinia - Poltu Quatu, en Italie • Villa Colette, au Cap-Ferret

72 MUSÉE INSOLITE
Le studio-musée d'Achille Castiglioni, à Milan



Geometry of Life [Chapter 2]. Un film tourné au Palazzo Molteni, à Milan.
moltenigroup.com

Dada Engineered

An Italian Design Story

Molteni&C

SOMMAIRE





© NICOLAS SCHIMP





76 IDEAT INTERNATIONAL
Francfort vaut de l'or

78 LIVRES

80 DANS LE STYLE DE
Alexander Calder
à la Fondation Louis Vuitton

DESIGN

SALON DE MILAN

88 Toutes les découvertes et les tendances repérées par la rédaction

IDEAT DESIGN AWARDS

142 TROPHÉE
Rencontre avec Stéven Coëffic, créateur du trophée IDEAT Design Awards

148 PALMARÈS
Les 15 lauréats

160 ÉVÉNEMENT
Soirée de remise des prix

Poliform



JOAN SOFA
DESIGN JEAN-MARIE MASSAUD
POLIFORM.IT

POLIFORM CANNES
94 BD DE LA CROISETTE, CANNES
POLIFORMCANNES.FR +33 493 691 773

POLIFORM LYON
1 RUE DU COLONEL CHAMBONNET, LYON
POLIFORMLYON.FR +33 481 651 515

POLIFORM PARIS
33 RUE DU BAC, PARIS
POLIFORMPARIS.FR +33 155 358 233

SOMMAIRE





164 DANS LE STUDIO DE
Studiopepe

170 PORTFOLIO
Dans l'atelier et la maison d'Ettore Spalletti

178 USINE
Martinelli Luce persiste et signe

ARCHITECTURE

184 VILLA
À Turin, l'art et la lumière

194 MAISON
À Olda, la féerie Mendini

206 LOFT
À Reggio Emilia, spectacle vivant

220 APPARTEMENT
À Milan, écrin imaginatif



© DIEGO LAURINO © VALENTINA SOMMARIVA/ LIVING INSIDE © FABRIZIO CICCONI/ LIVING INSIDE



DISCRET EN APPARENCE SEULEMENT.
Groundpiece canapé, design Antonio Citterio

FLEXFORM

SOMMAIRE







©MARTINE MAFFINI POUR IDEAT © ROBERTA VALERIO POUR IDEAT

IDÉES

High-tech

230 ACTUS
- Matéo Garcia, le sculpteur de son
- Écouteurs sans fil, accords parfaits
- Focal, icône sonore

234 SHOPPING
Tout un cinéma

236 MODE DE VIE
La domotique, l'âge de raison ?

ÉVASION

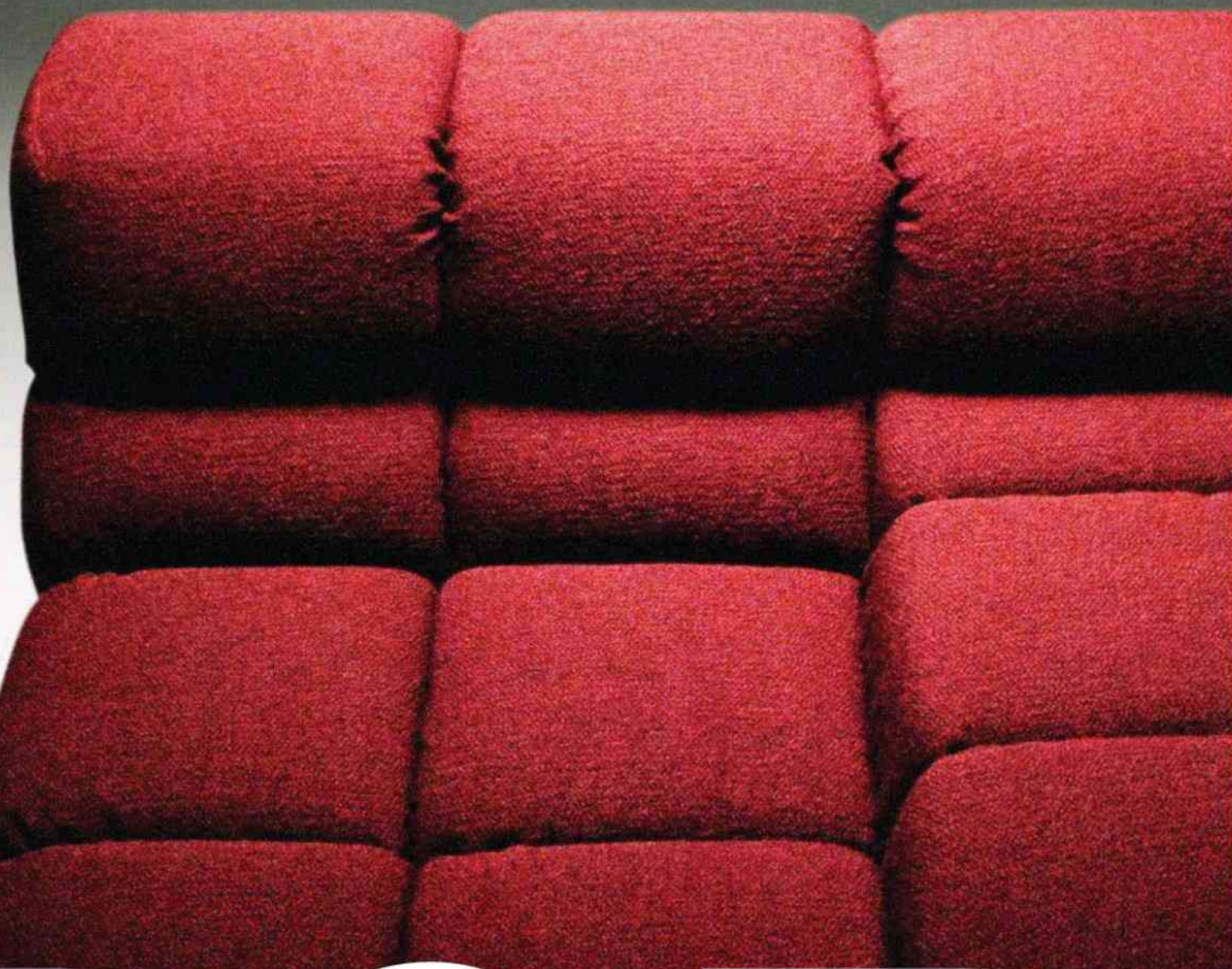
240 TURIN
Renaissance italienne

252 GIBELLINA
Une nouvelle vie

268 LA PHOTO DU MOIS

Une erreur s'est glissée dans notre hors-série n°33, en p. 26 et en p. 173, la photo de la piscine est de Fred Pieau.

B&B Italia, Patricia Urquiola, 2005



B&B ITALIA



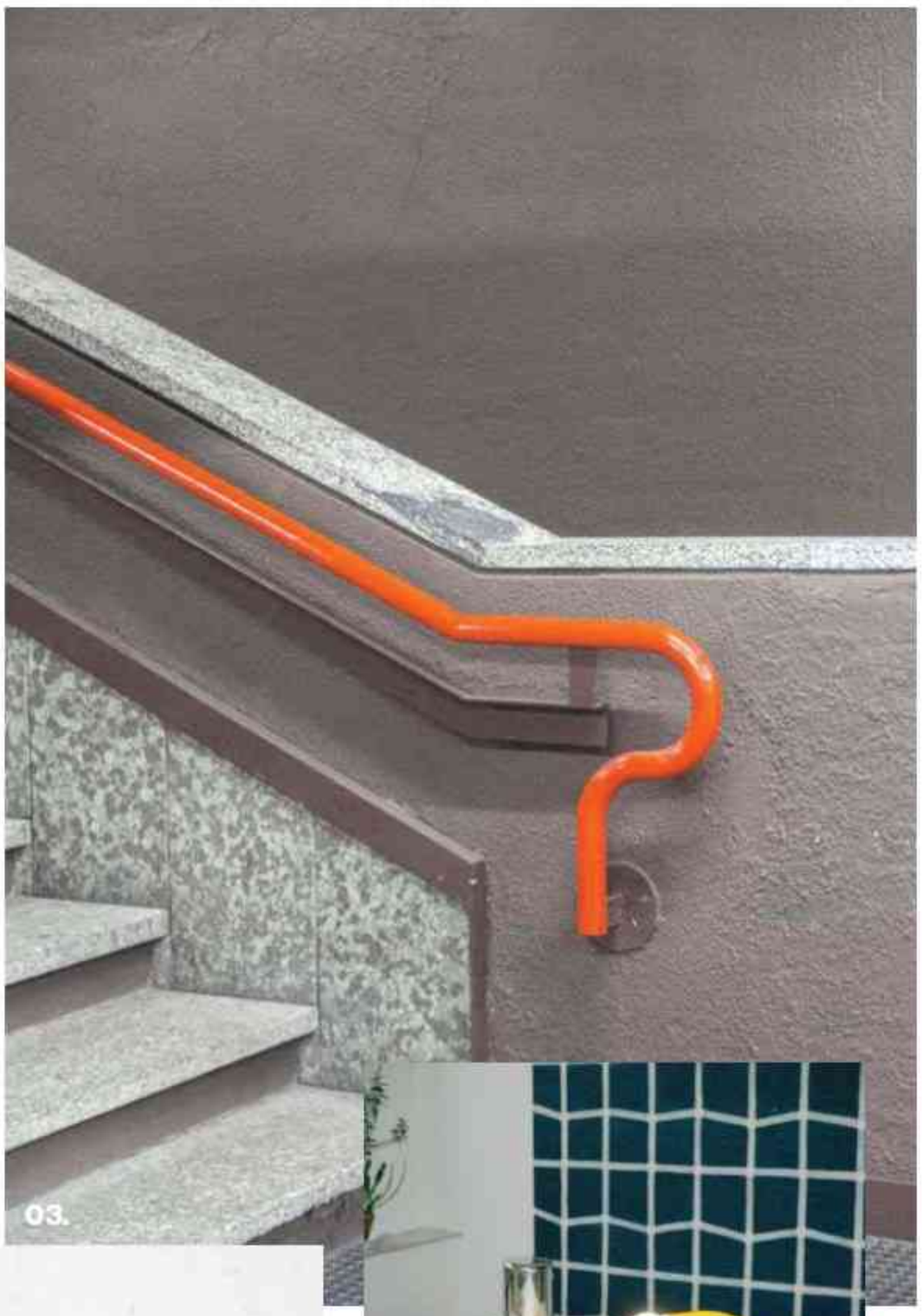
IDEAT DESIGN

Page de gauche Chaises *C-Chair (en haut),* de Marcel Gascoin, et *Daumiller,* de Rainer Daumiller, pour Gubi. © MAXIME APPOLEON POUR IDEAT

4_117956746

L'ŒIL DE LA RÉDACTION

Pour les amateurs de design, aucun doute, le métro milanais est le plus cher à leurs yeux... Le 1er novembre 1964, la première ligne (rouge) est inaugurée : un modèle de conception intégrée et fonctionnelle qui a radicalement transformé la ville et la vie des Milanais. Un an après, elle sera suivie par la ligne 2 (verte). Toutes deux sont confiées au designer et architecte rationaliste Franco Albini (1905-1977), en collaboration avec Franca Helg (1920-1989) et Antonio Piva. Leur approche met l'accent sur la fonctionnalité et la simplicité, en utilisant des matériaux innovants pour l'époque, tels que le Silipol, un composé de ciment et de poussière de marbre, mais aussi un revêtement en caoutchouc tout juste breveté par Pirelli et expérimenté dans le sous-sol milanais. Le designer et graphiste néerlandais Bob Noorda (1927-2010) se joint à l'équipe pour concevoir la signalétique, qui se marie parfaitement au reste du projet. Soixante ans plus tard, ce miracle d'ergonomie demeure un mythe du design, mitraillé dans les moindres détails par les visiteurs... Il a même inspiré le duo Piovenefabi, studio d'architecture milano-bruxellois, pour leur série « Metro Lamps » (valerie_objects). Un lampadaire présenté in situ, pendant la Design Week, à la station de métro Rovereto. Outre une inspiration directe de la rampe d'escalier – une ligne droite rouge avec une douce courbure à son extrémité –, Piovenefabi a aussi décomposé le lampadaire pour créer quatre autres luminaires. Preuve que le métro de Milan reste une leçon de design toujours vivante et éclairante pour les créateurs contemporains.


03.


01.


02.


04.


05.

01. et 03. Le métal coloré, typique du métro milanais : sa ligne 1 arbore un rouge orangé et sa ligne 3, un jaune vif qui se décline aussi bien dans le mobilier urbain que dans la signalétique. © BÉRENGÈRE PERROCHEAU (01)
02. La courbe de la rampe d'escalier a inspiré le duo d'architectes Piovenefabi pour le lampadaire de sa collection « Metro Lamps » (valerie_objects). **04. et 05.** Piovenefabi a aussi décomposé son modèle principal pour créer quatre autres luminaires de la gamme « Metro Lamps ».

TRIBÙ



Parmi les collaborations prestigieuses de La Redoute figurent les couturiers Christian Lacroix et Sonia Rykiel, mais aussi des grands noms du design. © MICHAËL HUARD

PLONGÉE CRÉATIVE

À La Piscine, musée d'art et d'industrie, à Roubaix, l'exposition « La Redoute, un temps d'avance. Mode, design, publicité » décrypte l'histoire méconnue de cette marque pionnière de la démocratisation du lifestyle.

Par **Guy-Claude Agboton**

FILATURE FAMILIALE CRÉÉE EN 1837, À ROUBAIX, La Redoute a, au fil des années, bouleversé les bases du commerce traditionnel, notamment avec le lancement de son catalogue de vente par correspondance en 1928. L'exposition au musée La Piscine propose de découvrir cette révolution. Sur 700 m² d'un parcours chronologique, l'ADN de la marque se révèle à travers chaque vêtement, chaque meuble ou chaque publicité, tous chargés d'un récit. Sylvette Lepers, directrice des partenariats créatifs & image de l'enseigne et co-commissaire a réalisé son vœu : « *Retracer cent quatre-vingt-dix ans d'histoire de La Redoute dans sa ville de naissance et dans un décor Art déco* ». Elle y apparaît en perpétuelle réinvention, invitant souvent des créateurs, à l'instar d'Yves Saint Laurent, en 1997, avec son smoking fétiche à 700 francs (106 euros). Rendant ainsi son style haute couture plus accessible. Sylvette Lepers rappelle que, depuis ses débuts, La Redoute place les femmes au centre de sa stratégie. En 1969, avec sa carte Kangourou, elle leur permet d'acheter à crédit sans l'aval de leur mari. C'est aussi avec son catalogue *Ventac* (pour « vente à crédit »), qu'elle initie dès 1956 la démocratisation du lifestyle en présentant du mobilier. Cette démarche se concrétise à travers l'édition, en 1998, du bureau pliant de Rena Dumas (1937-2009) ou, vers 2000, du catalogue *Good Goods,* de Philippe Starck, proposant paquets de céréales comme radios-réveils. En 2025, l'héritage créatif se poursuit avec le styliste suisse Kevin Germanier qui signe une collection de mobilier en perles upcyclées multicolores. Les anciennes cabines de bain de La Piscine, situées au-dessus du bassin Art déco, deviennent, elles aussi, des lieux d'exposition. Elles présentent des robes, des gilets sport en laine mérinos et autres de la marque Blanchemaille, réinterprétations de sept modèles des années 1920. Enfin, l'intégration d'œuvres d'art, tels les tricotins de laine d'Olga Boldyreff ou les totems en céramique et en textile d'Elisa Uberti, souligne cette modernité de La Redoute, née au croisement d'univers. ●

« LA REDOUTE, UN TEMPS D'AVANCE. MODE, DESIGN, PUBLICITÉ ». À La Piscine, 23, rue de l'Espérance, 59100 Roubaix, jusqu'au 5 juillet. Roubaix-lapiscine.com

photo: Andrea Garuti



pedrali.com

PEDRALI®



Hilma af Klint dans son atelier à Stockholm, vers 1895.



Les Dix Plus Grands, n° 4 (Jeunesse), 1907.

© BY COURTESY OF THE HILMA AF KLINT FOUNDATION © THE MODERNA MUSEET STOCKHOLM

ARTISTE SPIRITE

Au Grand Palais, à Paris, une exposition consacrée à Hilma af Klint permet de découvrir le travail de cette pionnière de l'art abstrait, longtemps oubliée.

Par **Sabrina Silamo**

NÉE À STOCKHOLM, HILMA AF KLINT (1862-1944) VÉCUT TOUTE SA VIE DANS SA SUÈDE NATALE et notamment sur l'île d'Adelsö, au contact de la nature. Formée à l'Académie royale des beaux-arts, *« elle mène une double vie artistique,* précise le commissaire Pascal Rousseau. *Conventionnelle, avec des œuvres figuratives traditionnelles, et secrète, avec une production résolument avant-gardiste ».* Tout au long de sa longue carrière, Hilma af Klint conjuguera les deux langages, qu'elle qualifiait de plan visible et de plan céleste. Car elle est une adepte des séances de spiritisme au cours desquelles, avec son groupe Les Cinq, une communauté de femmes artistes, elle réalise des *« œuvres inspirées par les anges ».* Cette pratique médiumnique génère des toiles aux motifs géométriques envahis de symboles liés à des cycles (naissance, croissance, mort) ou à des oppositions (masculin et féminin, matière et esprit...). *« Elle invente un vocabulaire, célèbre la créativité féminine et questionne le genre »,* poursuit Pascal Rousseau. Prévoyant l'incompréhension de ses contemporains face à ces tableaux guidés par l'au-delà, elle exigea par testament qu'ils soient tenus secrets pendant vingt ans. D'où la reconnaissance tardive de ce corpus qualifié de pré-psychédélique par le commissaire. C'est ce que révèle le parcours de cette exposition, qui s'ouvre sur une série de pastels datés de 1907 – des spirales polychromes ou des prismes chromatiques dessinés à l'aide de crayons de couleur –, et se poursuit avec *Les Dix Plus Grands,* tableaux extraits du cycle des *Peintures du Temple,* une collection de 193 toiles réalisée entre 1906 et 1915 et découpée selon les différents âges de la vie. Enfin, un cabinet de curiosités témoigne de ses sources à la fois savantes (les théories optiques, les mathématiques) et populaires, voire folkloriques, comme ces coiffes traditionnelles du XIXe siècle. À contempler sans modération. ●

« HILMA AF KLINT ». Au Grand Palais, 17, avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris, jusqu'au 30 août. Grandpalais.fr



Créative depuis 1965

Creative since 1965

Meubles intemporels sur mesure. Qualité suisse.
USM évolue avec vous.

usm.com

Showroom :
23, rue de Bourgogne 75007 Paris
01.53.59.30.37 – info.fr@usm.com



L'un des tableaux de la série *Hommage to the Square* (1950-1976), signée Josef Albers. © THE JOSEF AND ANNI ALBERS FOUNDATION © TIM NIGHSWANDER, IMAGING ART

MAGNÉTISME COLORÉ

À Varèse, en Italie, dans la blanche lumière de la Villa Panza, dévolue à l'art contemporain, l'exposition « Josef Albers : Meditations » se transforme en un parcours aux accents hypnotiques, grâce à la présence d'œuvres, rarement vues, de l'artiste allemand.

Par **Guy-Claude Agboton**

TRENTE TABLEAUX, PRESQUE AUTANT DE MERVEILLES. Les séries *Variant/Adobe* (1946-1966), inspirées par le Mexique, et *Hommage to the Square* (1950-1976) ont fait de l'artiste allemand Josef Albers (1888-1976) un maître de l'abstraction en couleurs. L'exposition « Josef Albers: Meditations », organisée par Gabriella Belli, directrice de la programmation scientifique de la Villa Panza, et Nicholas Fox Weber, directeur de la Fondation Josef & Anni Albers, propose de découvrir des tableaux iconiques, venus de collections privées américaines et européennes, dans le superbe écrin néoclassique du XVIII[e] siècle qu'est la Villa Panza, à Varèse, en Italie. Nicholas Fox Weber, entré dans la vie du couple Albers il y a cinquante ans, ne cache pas sa joie : *« Il m'est donné la chance de reconstituer cette incroyable expérience que j'ai ressentie quand j'ai vu pour la première fois une toile de Josef Albers dans l'espace. En 1988, lors de la rétrospective pour son centième anniversaire, que j'ai organisée au musée Guggenheim de New York, c'était un délire de travailler dans l'architecture de Frank Lloyd Wright et d'y déployer une exposition chronologique divisée en séquences. Ce musée était parfaitement conçu pour cela. Mais ce que vous verrez ici, à la Villa Panza, se distingue encore de toutes les autres expositions faites sur l'œuvre de Josef Albers. Lors de son installation, c'était pour moi comme si j'entendais mentalement et en permanence* l'Ode à la joie *de Beethoven. »* Le curateur Fox Weber invite ainsi les visiteurs à ouvrir les yeux pour s'imprégner des couleurs de tableaux qu'il a choisis (presque) intuitivement. Tout aussi fan de Josef Albers, le collectionneur Giuseppe Panza di Biumo, à l'origine de la transformation de la villa en un lieu artistique, pratiquait cette façon de faire dialoguer l'art et l'espace. Ce que nous ressentons dès la montée du grand escalier de la villa, annonçant les riches collections permanentes de la demeure. ●

« JOSEF ALBERS : MEDITATIONS ». À la Villa Panza, Piazza Litta, 1, 21100 VA, Italie, jusqu'au 10 janvier 2027. Fondoambiente.it



COVER DRESSING, VELARIA PANNEAUX COULISSANTS, HEDON DRESSING, NEST FAUTEUIL, DESIGN GIUSEPPE BAVUSO

Paris Flagship Store
25, Avenue Rapp
75007 Paris
T +33 171930682
paris@rimadesio.fr

Rimadesio 70



À Paris, *La Caverne du Pont-Neuf*, signée JR, consiste en une structure gonflable recouverte de bâches imitant la pierre dans laquelle le visiteur pourra littéralement pénétrer (document préparatoire). © ATELIER JR

JUSTE UNE ILLUSION

En 1985, Christo et Jeanne-Claude « enveloppaient » le Pont-Neuf. Quatre décennies plus tard, JR réinterprète cette installation monumentale en y installant une caverne éphémère.

Par **Sabrina Silamo**

DE L'ŒUVRE DE CHRISTO ET JEANNE-CLAUDE, JR N'A RIEN VU : IL AVAIT 2 ANS lors de cette intervention mémorable. En revanche, dans les pas de ces aînés, l'artiste, célèbre aujourd'hui pour ses photographies en noir et blanc de visages qu'il agrandit puis colle sur les bâtiments, les toits, les murs – comme les portraits de Palestiniens et d'Israéliens qui se font face le long de la frontière –, aime les projets pharaoniques. Si, depuis plus de vingt ans, il s'emploie à questionner l'identité, la mémoire et les inégalités, cette installation de 120 mètres de long, de 20 mètres de large et de 12 à 18 mètres de hauteur est à première vue moins engagée. En effet, ici il ne s'agit plus de rendre sa dignité à des communautés souvent invisibilisées. JR propose cette fois d'entrer littéralement dans l'une de ses anamorphoses, de s'immerger dans l'illusion. Dans la continuité du *Secret de la grande pyramide* (2019), qui révélait la pyramide du Louvre « autrement », *La Caverne du Pont-Neuf* prend la forme d'une grotte rocheuse matérialisée par une structure gonflable recouverte de bâches imitant la pierre. Or, qui dit caverne dit Platon. Cette allégorie du philosophe grec, utilisée pour expliquer la différence entre illusion et réalité, ainsi que le chemin vers la connaissance, JR s'en est déjà inspirée pour métamorphoser la façade de l'Opéra de Paris en une grotte aux parois couvertes d'une constellation d'empreintes humaines. Ici aussi, ce trompe-l'œil géant expose les ombres et les crevasses enfouies sous la surface. *« Revenir à la caverne, c'est revenir aux origines du monde ainsi qu'aux premières traces humaines. C'est l'envie de dire "Je suis là" à travers des "graffitis" dans les grottes. Moi qui ai commencé par le graffiti, ça me passionne »*, déclare JR. Une expérience visuelle qui, en jouant avec l'échelle, interroge sur le monde réel. ●

LA CAVERNE DU PONT-NEUF, du 6 au 28 juin, à Paris (Ier).

Places to live



CADEMIA DI DANIMARCA, ROM
h. Kay Fisker



21.03.2026
DIGITAL ARCHITECTURE RESTORATION
VILLA ANTONIONI, COSTA PARADISO
Arch. Dante Bini



GIORGETTI

giorgetti.eu

06.02.2023
ACADEMIA BELGICA, ROMA
Arch. Gino Cipriani, Jean Hendrickx



25.05.2025
LA CERVARA, PORTOFINO
Arch. Giancarlo Bosio

Discover our **Places to live**

AU SOMMET

Alors qu'on pensait tout savoir sur cette figure majeure du design et de l'architecture, le musée de Grenoble, à travers l'exposition « Charlotte Perriand. La Montagne re-créative », ouvre de nouveaux horizons en présentant ses photographies de paysages alpins.

Par **Blandine Dauvilaire**

EN DESCENDANT LA RAMPE INTÉRIEURE DU MUSÉE, COMME ON DÉVALERAIT UNE PISTE DE SKI IMMACULÉE, le regard est happé par une photo devenue iconique : Charlotte Perriand (1903-1999) de dos, torse nu, les bras levés face aux sommets, nous invite à pénétrer dans l'exposition «Charlotte Perriand. La Montagne re-créative ». Un grand bol d'air pur imaginé par le musée de Grenoble. « *Le don récent par les Archives Charlotte Perriand de 59 photos noir et blanc, dont la moitié est inédite, nous a permis de créer un dialogue avec des œuvres de la collection et des prêts de collectionneurs privés,* explique Olivier Tomasini, conservateur au musée et commissaire de l'exposition. *Entre 1927 et 1938, l'artiste, qui a des origines savoyardes, photographie beaucoup la montagne qu'elle pratique comme une alpiniste émérite. C'est sa part intime, une matrice qui lui permet de se ressourcer, mais aussi un laboratoire de formes, de matières, de lumières, qu'elle va traduire dans son mobilier et son approche de l'architecture.* » Ces tirages grandioses – réalisés par le même tireur que celui de Sebastião Salgado – révèlent de manière graphique et contrastée les glaciers de Haute Maurienne, le Vercors, l'Oisans, ainsi que les visages des habitants. Ponctuant le parcours, des pièces de mobilier, conçues par la designeuse, semblent sorties tout droit des paysages. « *On retrouve le tabouret* Berger *à trois pieds ; les chaises au tressage de paille très rudimentaire créées avec Pierre Jeanneret ; on découvre aussi, pour la première fois, le bureau qu'elle a imaginé pour Robert Killy* (père de Jean-Claude, le champion olympique, NDLR), *inspiré du ski alpin avec ses pieds de biais qui rappellent les carres ; ou encore la table d'un appartement des Arcs, en métal laqué et bois.* » L'exposition s'achève avec l'évocation de la station des Arcs, projet majeur de Charlotte Perriand entre 1967 et 1989, et de son chalet à Méribel construit dès 1946. L'ensemble constitue un magnifique hommage à cette femme libre et inspirante, capable de déplacer des montagnes. ●

« CHARLOTTE PERRIAND. LA MONTAGNE RE-CRÉATIVE ». Au musée de Grenoble, 5, place de Lavalette, 38000 Grenoble, jusqu'au 23 août. Museedegrenoble.fr

En regard des clichés de montagnes pris par Charlotte Perriand, le musée de Grenoble expose des meubles, comme les chaises *Bauche n° 19* de la designeuse.
© NICOLAS PIANFETTI



Canapé *Flotteur,* de Pauline Deltour (2017), édité par COR, dans l'une des salles rénovées du MADD Bordeaux. © BENOÎT FLORENÇON

LE CHOIX DE L'ÉPURE

Le MADD Bordeaux rouvre ses portes avec une monographie consacrée à la designeuse Pauline Deltour. Aussi fonctionnelles que poétiques, ses créations dialoguent à merveille avec cet espace métamorphosé par Antoine Dufour Architectes.

Par **Marie Godfrain**

QUELLE EXPOSITION INAUGURALE POUR CÉLÉBRER LA RÉOUVERTURE D'UN MUSÉE FERMÉ DEPUIS TROIS ANS ?
C'est à cette question qu'a répondu avec une grande justesse l'équipe du MADD Bordeaux (musée des Arts décoratifs et du Design) en proposant une monographie consacrée à Pauline Deltour. La designeuse française disparue en septembre 2021 a marqué le design des années 2010 avec ses objets aussi fonctionnels que poétiques et empreints d'une grande simplicité formelle. Cet accrochage, baptisé « Pauline Deltour, une apparente simplicité », fait clairement écho aux travaux de métamorphose de l'établissement menés par Antoine Dufour Architectes. L'agence a mis à jour les murs en pierre du bâtiment historique et fait entrer la lumière dedans. Elle a surtout réunifié les deux édifices qui le composent: d'un côté, l'hôtel particulier du XVIII[e] siècle (encore en travaux jusqu'à l'année prochaine), de l'autre, l'ancienne prison de la fin du XIX[e] qui vient de rouvrir. C'est ici que se déroule l'exposition. Juste à côté, l'aile des communs abrite trois nouveaux espaces d'exposition permanente, mais aussi l'accueil, la boutique et le restaurant dessinés par Jean-Baptiste Fastrez. Dans une logique durable, le designer a utilisé des matériaux déposés dans le cadre des travaux – parquets, pierres – pour dessiner la plupart du mobilier de ces espaces.
C'est d'ailleurs après cette zone que l'effet de surprise est le plus palpable avec une immense bibliothèque de cinq mètres de hauteur présentant une série de vases qui ont marqué le design et des arts décoratifs... Un lieu multiple, ouvert à la vaste histoire des arts décoratifs et poumon culturel actif en plein cœur de la cité girondine. ●

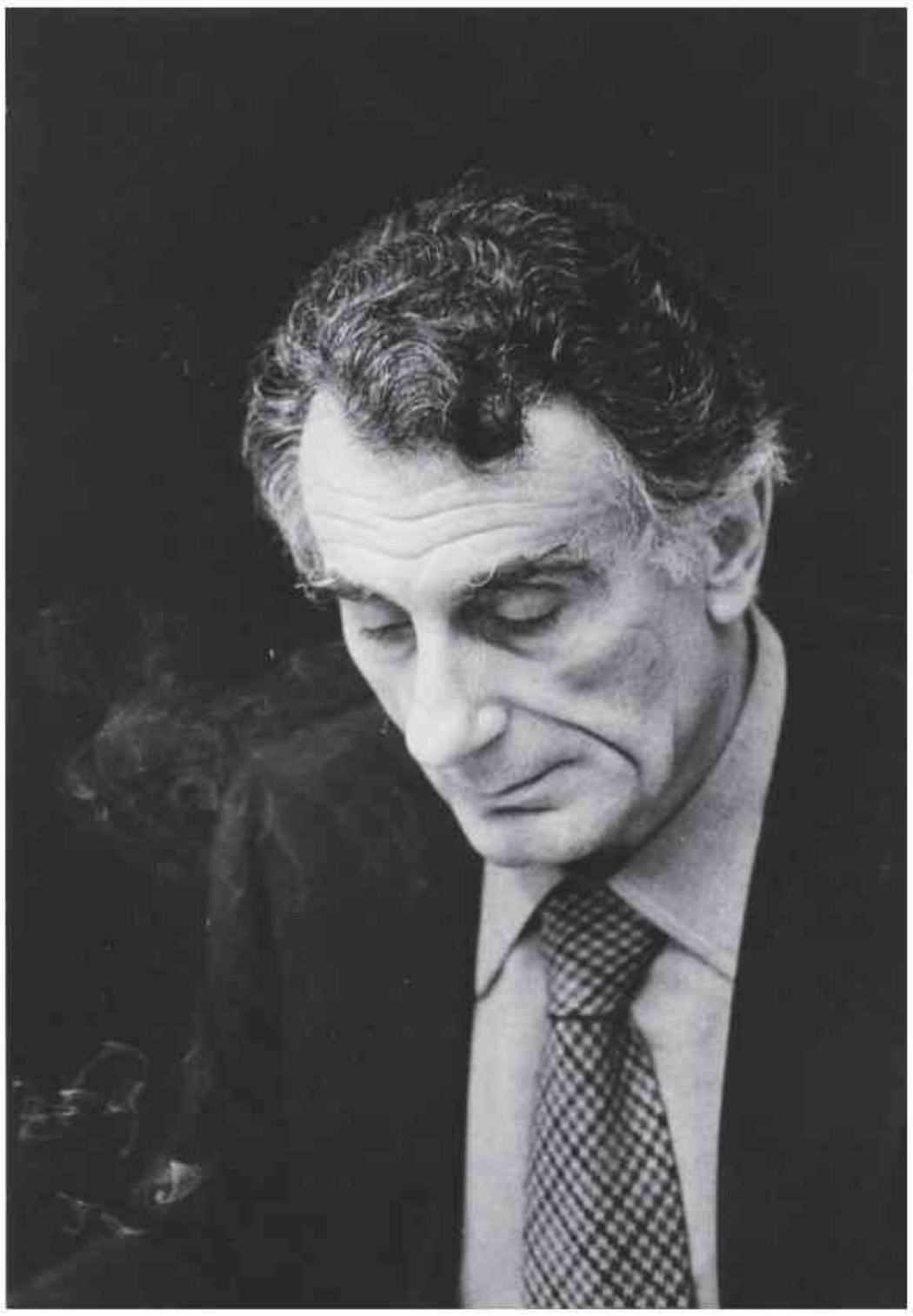
« PAULINE DELTOUR, UNE APPARENTE SIMPLICITÉ ». Au MADD, 39, rue Bouffard, 33000 Bordeaux, jusqu'au 21 septembre. Madd-bordeaux.fr

TAI PING

Floræ Folium Series
by Sam Baron

Design: Ramosa Vivid – Photo: Francis Amiand

3, place des Victoires — 75001 Paris · Tél. +33 (0)1 42 22 96 54
paris@taipingcarpets.com · taipingcarpets.com



L'architecte et designer Gianfranco Frattini. © COURTESY STUDIO ARCHIVIO GIANFRANCO FRATTINI



La bibliothèque *Albero* fait l'objet d'une réédition par Poltrona Frau et le fauteuil *Meda*, par CB2. © FRANCESCO MERLINI

ÉTERNEL FRATTINI

À Milan, pour célébrer le centenaire de la naissance de l'architecte Gianfranco Frattini, de nombreuses manifestations mettent à l'honneur sa contribution au design d'après-guerre.

Par **Guy-Claude Agboton**

LE CENTENAIRE DE GIANFRANCO FRATTINI (1926-2004) EST MARQUÉ PAR UNE SÉRIE D'ÉVÉNEMENTS ET DE RÉÉDITIONS. Les festivités débutent par une installation au château des Sforza, situé dans le centre-ville de Milan. Des surfaces émaillées rouge brique y forment un fond continu qui, en contraste avec les murs d'origine, met en valeur les contours du mobilier et des objets conçus par l'architecte et designer, renforçant ainsi leur présence. Parmi les pièces exposées, ne pas rater la bibliothèque *Albero*, pour l'éditeur Poltrona Frau, imaginée comme un arbre à livres. Dans la Sala Castellana, consacrée au design, l'attention se porte sur les carafes en verre éditées par CB2 et le vase *Marco*, des années 1970, qui sont intégrés aux collections permanentes. En juin, la célébration se poursuivra lors d'une soirée durant laquelle le légendaire Bar Basso servira des Negroni Sbagliato dans 100 verres, dont la ligne a été dessinée par Gianfranco Frattini en 1980 et qui sont relancés par CB2. À l'automne, une sélection tournante de son mobilier sera présentée à la Bibliothèque du Parco Sempione, un pavillon de verre et de béton de 1954, conçu par Ico Parisi, près du musée de la Triennale. Du côté des éditeurs, des séries limitées et des rééditions récentes mettent en lumière des pièces iconiques de l'architecte, comme les petites tables rondes *780/783* (Cassina), emblématiques du design italien des années 1960 ; la lampe *Megaron* (Artemide, 1979), le fauteuil *Lina* (Tacchini) ou la lampe d'appoint polyvalente *Aspide* (Gubi, années 1970). L'œuvre de Gianfranco Frattini, caractérisée par une rigueur intemporelle, est ainsi offerte à la redécouverte des amateurs et à la conquête d'un nouveau public. Son design reste donc pertinent aujourd'hui. D'ailleurs, son goût pour le rouge brique ou la couleur sang de bœuf, très seventies, s'inscrit parfaitement dans la tendance actuelle. ●

MODULNOVA

FIND STORE

Au premier plan, *Colour Catcher Tests* (2017).
Sur les panneaux, tapisseries *Woven Movie 7:30 PM* (2017).
© BERNHARD STRAUSS/VITRA DESIGN MUSEUM

LES COULEURS DE L'ÂME

Designeuse majeure de ce début de XXIe siècle, Hella Jongerius a toujours su associer recherche, fabrication industrielle et coloris… Un parcours protéiforme qui vaut le détour.

Par **Marie Godfrain**

SI LA FRONTIÈRE ENTRE DESIGN ET ART ANIME NOTRE ÉPOQUE, CETTE INTERROGATION EST LA COLONNE VERTÉBRALE du travail de la Néerlandaise Hella Jongerius, depuis ses débuts avec le collectif Droog Design dans les années 1990. Un questionnement qui irrigue cette exposition rétrospective « Hella Jongerius. Whispering Things » proposée par le Vitra Design Museum, à Weil am Rhein, en Allemagne. Vitra est également l'éditeur de la designeuse (avec, entre autres, son canapé *Polder* inspiré des fameuses terres gagnées sur la mer aux Pays-Bas). Images, collages, prototypes, plus de 400 objets sont ainsi exposés. Des documents témoins affichent également une pratique en Technicolor, qui s'appuie aussi bien sur de la recherche que sur des projets artisanaux – de tissage, collage et céramique – ou industriels avec IKEA, Camper ou KLM. Une plongée dans l'univers poétique d'une créatrice qui a marqué notre environnement domestique. ●

« HELLA JONGERIUS. WHISPERING THINGS ». Au Vitra Design Museum, Charles-Eames-Strasse 2, 79576 Weil am Rhein, Allemagne, jusqu'au 6 septembre 2026. Design-museum.de



MÉLANGE DES GENRES

Pour sa première adresse en France, l'éditeur danois Gubi s'installe dans un somptueux appartement haussmannien. Un lieu confidentiel qui permet de découvrir l'ensemble de son catalogue, entre créations historiques et contemporaines.

Par **Bérengère Perrocheau**
Photos **Maxime Appoleon** pour **IDEAT**

CHAQUE SHOWROOM DE GUBI EST BAPTISÉ GUBI HOUSE. Et chaque Gubi House « *est façonnée par sa ville d'accueil* », explique Marie Kristine Schmidt, PDG de la maison: d'un entrepôt portuaire à Copenhague à une maison de ville typique à Londres. Un lieu qui permet à l'éditeur danois non seulement de présenter sa collection de meubles, aujourd'hui considérable et truffée d'icônes du design, mais aussi d'accueillir « *des dîners, des conversations, des présentations et des collaborations avec des designers, des artistes et des créatifs.* » Un concept hybride consacré aux professionnels (architectes, etc.), dont de plus en plus de marques sont friandes. Mais à l'heure où l'économie tourne au ralenti, pourquoi Paris ? « *Cette ville a toujours fait partie du paysage culturel dans lequel nous évoluons,* répond la PDG. *Le design n'y est pas traité comme une discipline à part: il circule librement entre l'architecture, la mode, l'art et la vie quotidienne. Il y a quelque chose d'intrinsèquement contemporain dans cette manière de penser, même lorsqu'elle s'appuie sur l'histoire. Paris n'est pas seulement un marché: c'est un baromètre culturel, et nous voulions faire partie de cette conversation de manière plus pérenne.* »

Sur le même modèle que Copenhague et Londres, la marque a choisi d'ouvrir un showroom et non une boutique, lui permettant une scénographie « comme à la maison ». « *Le choix du lieu s'est fait immédiatement* », se souvient Marie Kristine Schmidt, qui pointe « *les proportions, la lumière, les détails architecturaux – cheminées, moulures, rythme des pièces – qui portaient déjà une identité forte pour créer un véritable appartement, où la collection trouve naturellement sa place* ». Dès la cage d'escalier, le ton est donné : le classicisme français fait toujours des merveilles dans cette bâtisse 1900 où les marbres de cinq couleurs différentes posés en soubassement décorent l'imposante entrée. Ensuite, l'idée est « *de circuler comme dans un véritable lieu de vie,* continue la PDG. *Nous l'avons pensé comme un appartement, pas comme un showroom. Chaque pièce est définie*



Pensé comme un appartement, le showroom Gubi mixe pièces de design anciennes et contemporaines. **Page de gauche** Dans le grand salon, canapé *Elogio,* de Tobia Scarpa (1974). Table basse en travertin *Doric,* de GamFratesi. **Ci-contre** Dans l'une des pièces de vie, table *Tavolo a Dischi,* de Carlo De Carli, et chaise *Daumiller,* de Rainer Daumiller (1977). Suspensions *Multi-Lite,* de Louis Weisdorf. Dans le couloir, peinture File Under Pop (coloris Raspberry Road).



01.

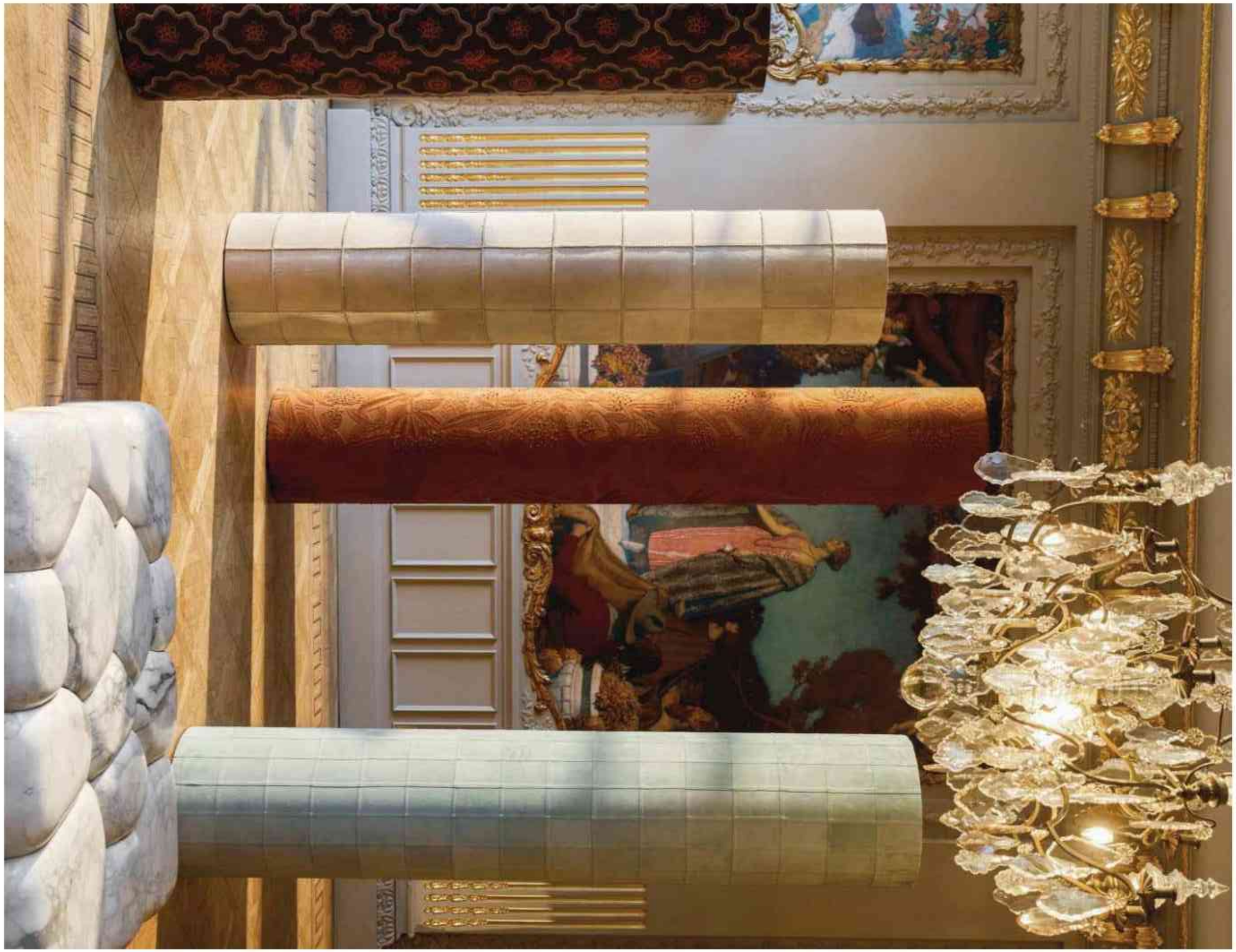


02.

par un usage – se réunir, travailler, se reposer – plutôt que par des catégories de produits. »
Devant l'alignement de quatre hautes fenêtres s'étend un salon cossu où le canapé *Elogio*, de Tobia Scarpa cohabite avec la table basse en travertin *Doric*, de GamFratesi. Devant la cheminée d'époque, un coin salon plus intimiste mélange des créations de Pierre Paulin et la table basse *Adnet*, de Jacques Adnet (années 1950), rééditées par Gubi. L'appartement compte évidemment une cuisine, une salle de bains et une chambre, dévoilant à l'occasion le premier lit Gubi signé Space Copenhagen: le *Stay Bed*, en tissu Safire de Kvadrat (disponible en septembre). *« L'appartement est conçu pour être vécu : les visiteurs sont invités à s'asseoir, à circuler, à se réunir »*, continue Marie Kristine Schmidt. Sur les murs, la peinture et le carrelage des salles de bains est signée de File Under Pop, qui maîtrise les nuances à la danoise, que ce soit dans un couloir couleur Raspberry Road rappelant le canapé ou dans la subtilité de ses gris ou de ses beiges. On observe également des peintures, des sculptures ou des photographies sélectionnées par la galerie parisienne Galerie Allen participent au même récit que la marque: créer des lieux de vie où les époques dialoguent. Là, une nouvelle lampe nomade convenant à l'indoor comme l'outdoor en céramique et tissu dessinée pour l'hôtel cinq étoiles Cori Hornbæk, au Danemark, et inspirée par les voiles de bateau côtoie l'intemporelle suspension *Pendant*, de Paavo Tynell. Derrière un bureau *62 Desk*, de Greta M. Grossman (1952), une chaise *Masculo Meeting*, du duo danois GamFratesi ; près d'une chaise longue *P3S*, de Tito Agnoli (1963) – conçue pour l'extérieur mais présentée ici dans le salon ; la nouveauté de Space Copenhagen, c'est son fauteuil *Stay* recouvert d'un tissu 100 % lin pour un esprit très 90's. Créé en 1967 par Lisbeth et Gubi Olsen, la mission de Gubi a toujours été de faire vivre le design historique avec des créations contemporaines, prouvant que, comme le classicisme français et ses appartements haussmanniens, leur design est éternel. ●

01. Dans la cuisine, table *S-Table*. Chaises *3D Dining*. Suspensions *Semi Pendant*, de Claus Bonderup et Torsten Thorup (1968).
02. Dans le bureau, table de travail *62 Desk*, de Greta M. Grossman (1952), et chaise *Masculo Meeting*, de GamFratesi. Lampe *Gräshoppa Task*. Suspensions *Satellite Outdoor*, de Mathieu Matégot (1953).

06 MOUGINS CATHERINE PASCAL - **13 AIX-EN-PROVENCE** AU FIL DES MATIÈRES - **13 MARSEILLE** MAISON SÉRIÈS - **13 MARSEILLE** SOL CENTER - **21 DIJON** MOB BAREUZAI - **22 PLERIN** RP REALISATION - **30 NIMES** THEROND DÉCORATION - **33 MÉRIGNAC** INFLUENCES BY M
35 FOUGÈRES PINTO ET FILS - **35 RENNES** SERVI COULEURS - **35 RENNES / MONTGERMONT** VBA DÉCORATION - **38 ECHIROLLES** CAP COLOR - **42 SAINT-ETIENNE** CAPAROL CENTER SAGRA - **42 SAVIGNEUX** CAPAROL CENTER SAGRA - **45 ORLÉANS** CPPO BCL DÉCOR
49 ANGERS ARTIRENOV - **51 REIMS** HALL DU PAPIER PEINT - **51 REIMS** INTERIEUR ACTUEL - **53 CRAON** STÉPHANE COTTEVERTE - **53 MAYENNE** EBS PEINTURE - **54 NANCY** NICOLE LHOTTE - **56 SAINT-AVÉ** LT DÉCOR - **57 SARREBOURG** MILDÉCOR - **59 LA MADELEINE** CATTEAU
59 VILLENEUVE-D'ASCQ M.A DECOPAINT - **60 BEAUVAIS** VA DÉCORATION - **62 ARRAS** DELCROIX DÉCORATION - **62 SAINT-OMER** LIONET - **64 BIARRITZ** ITOIZ DÉCOR - **64 PAU** MS HOME - **67 OTTERSWILLER** MILDÉCOR - **67 SELESTAT** PROJART - **67 SOUFFELWEYERSHEIM** AREAL
68 MULHOUSE SORAYA DEFFAR STUDIO - **69 VILLEURBANNE** SOLMUR DISTRIBUTION - **73 AIX-LES-BAINS** PPP MONOD - **74 ANNEMASSE** L'ATELIER DES PEINTRES - **75 PARIS** AU FIL DES COULEURS - **75 PARIS** L'ATELIER DES PEINTURES - **75 PARIS** RECA DÉCORATION - **75 PARIS** VANDENBROUCKE
76 BIHOREL LES ROUEN SOLMUR - **82 MONTAUBAN** AGARITHE - **83 FRÉJUS** LES DÉCORATEURS DU SUD - **83 RAMATUELLE** FRESIA MEDIA - **85 LE POIRÉ-SUR-VIE** DÉCOR PEINT - **92 NEUILLY-SUR-SEINE** LA MAISON BINEAU - **92 SCEAUX** MARIETTE DFD - **92 ARNOUVILLE** MH SAS CARREAUX
98 MONACO MAISON MOGHADAM



ARTE®

le revêtement mural dans sa quintessence

arte-international.com | @artewalls







Dans le showroom Corston, à Nice, en avril dernier, lors de la première conférence IDEATgora. Ci-dessus, Marie Godfrain *(à droite),* rédactrice en chef d'IDEAT, avec Paul Salas, architecte d'intérieur, et Margaux Petit, responsable du magasin et des ventes. En haut, aux côtés d'autres accessoires en bronze, de gauche à droite et de haut en bas : appliques *Richmond, Sol Ealing, Malvern et Claremont.* PHOTOS © BENOIT GRABOURIAUD

À L'ÉPREUVE DU TEMPS

À l'occasion de l'inauguration du showroom Corston à Nice, en avril dernier, IDEAT a lancé IDEATgora, un cycle de conférences consacré au design. Pour cette première édition, une question centrale : comment concevoir des projets capables de traverser les époques ?

Par **Marie Godfrain**

CONTRAIREMENT À LA PLUPART DES ARCHITECTES D'INTÉRIEUR qui développent un style identifiable, Paul Salas préfère coller à l'esprit des lieux et imaginer une ambiance singulière pour chaque hôtel qu'il crée ou rénove. C'est ce tropisme pour l'intemporalité et son attachement au patrimoine qui a conduit la marque anglaise Corston et IDEAT à faire appel à lui pour participer à la première session des IDEATgora, des conférences consacrées au design menées par la rédaction. En effet, lors du projet de l'Hôtel de Buci, à Paris (VI[e]), Paul Salas avait équipé l'établissement d'interrupteurs en laiton sélectionnés dans le showroom parisien de Corston pour leur effet intemporel. À l'occasion de l'inauguration du showroom niçois dévolu aux luminaires, interrupteurs, prises et accessoires de Corston, architectes, décorateurs et autres professionnels du secteur sont venus assister à cette conférence in situ. L'architecte y révélait sa méthode : une mise à distance calculée des effets de mode, garantissant à ses créations une résistance à l'épreuve du temps et des changements de goût. « *Les professionnels viennent d'ailleurs chez nous pour cette capacité à proposer des objets intemporels. Par exemple, notre best-seller est un laiton patiné à l'effet vieilli qui donne l'impression que l'objet a toujours été là, comme si on en avait hérité* », détaille Margaux Petit, responsable du magasin et des ventes. Un thème largement débattu pendant cette conversation, qui s'est ensuite poursuivie autour des collections, permettant aux invités de les toucher, de les observer et d'en mesurer toute la singularité. ●

CORSTON ARCHITECTURAL DETAIL.
52, rue de France, 06000 Nice. Corston.eu

A collective embrace



Canapé Simposio, design Studiopepe
Table basse Teatro Magico, design 967arch

sabaitalia.com

saba™



Les designers Jonathan Fleurance *(à gauche)* et Simon Brandeau ont fondé le studio Nouveau Standard en 2024. © PAULINE GIRET



La collection « 1989 Écho High-Tech » s'inspire des intérieurs de la fin des années 1980. Chilienne *(à gauche)* et fauteuil en satin de laine et en métal.

RETOUR VERS LE FUTUR

Le duo Nouveau Standard explore les années 1980 pour en souligner, non pas les couleurs vives et pop, mais plutôt leur élégance dramatique.

Par **Lisa Agostini**

1989. ALORS JEUNES ADULTES, LES PARENTS DE JONATHAN FLEURANCE ET SIMON BRANDEAU aménagent leurs appartements, mais aussi le décorum de l'enfance des deux futurs designers. Les créatifs se plongent à l'âge adulte dans leurs albums de famille. « *Nous avons alors remarqué des éléments communs, dont les nouvelles technologies comme les lecteurs cassettes, les magnétoscopes, les télés, mais aussi des matériaux récents, des finitions inattendues, ou encore une forme de classicisme.* » Un moodboard familial qui leur a inspiré la collection « 1989 Écho High-Tech ». Composée d'une table basse, d'un bureau, d'un fauteuil, d'une chaise, d'une chilienne et de piédestaux, elle convoque une écriture peu sollicitée d'après les deux créateurs. « *Les années 1980 sont souvent caricaturées ou résumées au style Memphis. Nous voulions en révéler une délicatesse, un modernisme sensible.* » Moins pop, plus dramatiques, les pièces de mobilier signées Nouveau Standard renvoient à ce fameux matériel high-tech, mais aussi à des lieux comme le palais milanais de Giorgio Armani, remanié par Peter Marino à la fin des années 1980, ou encore la boutique Issey Miyake « *dessinée par Shiro Kuramata en 1983. Il y avait un important travail de drapé sur les parois, ainsi qu'un jeu de contraste avec des surfaces noires brillantes que nous affectionnons particulièrement* », ajoute Simon Brandeau. « *Aussi, de cette époque, nous ressentons une esthétique très particulière, où se mêlent les reflets, la brillance, une certaine profondeur sombre, mais aussi des couleurs feutrées et des matières qui captent la lumière.* » Une collection nostalgique ? « *Je n'aime pas ce terme. Je dirais qu'il s'agit plutôt d'une sorte de témoignage de ce qui a bercé nos jeunesses.* » Un essentiel bleu, argent et noir, qui se déclinera dans de nouveaux coloris et qui accueillera de nouvelles pièces.

NOUVEAU STANDARD. Atelierstandard.fr
@nouveau.standard

Revêtements : Lume, Pietra di Sicilia, Terramater
Sol : Lume, Pietra di Sicilia
Ameublement et tables : Lume, Pietra di Sicilia

MARAZZI

Design Humain depuis 1935

Un héritage d'innovation, de savoir-faire artisale et de design intemporel.
Depuis plus de quatre-vingt-dix ans, nous concevons des céramiques où la technique et l'innovation sont au service des personnes. Parce que le véritable design naît toujours des émotions de ceux qui le vivent.
marazzi.fr

UN MUSÉE À SOI

Piédestaux, chevalets et autels où poser ses souvenirs comme ses biens les plus précieux sont autant de typologies d'objets pour jouer les commissaires d'exposition… à la maison.

Par **Bérengère Perrocheau**

AVANT DE ROUVRIR SES PORTES EN 2018, LE NATIONALMUSEUM DE STOCKHOLM, EN SUÈDE, A OPÉRÉ UNE MUE DE CINQ ANS. Pour son restaurant et son café, l'établissement a mandaté le duo de designers de TAF Studio afin de concevoir une étagère qui *« accueillerait toutes sortes d'objets, des vases aux figurines en passant par les sculptures »*, explique Gabriella Lenke, la cofondatrice. Avec une seule obligation, qu'elle soit produite en Suède. En faisant appel à String Furniture (maison d'édition lancée en 2004 autour de l'étagère murale extensible *String*, créée en 1949 par Nisse et Kajsa Strinning), TAF Studio était loin d'imaginer que sa création serait commercialisée. Elle a donné naissance à la collection « Museum », qui s'est étoffée, traduisant ainsi le goût du public pour transformer son intérieur en galerie d'art. Cette année, cette collaboration a fait naître un piédestal *(photo à gauche)* qui semble anodin, mais qui vient mettre en scène le moindre trésor personnel. Tout comme les objets de cette sélection. ●











01. Piédestal en aluminium thermolaqué, design TAF Studio, 167 €. String Furniture. **02.** Colonne *Metope* en aluminium anodisé, 3 084 €. Studio Joachim-Morineau. **03.** Autel en chêne massif et en verre, 390 €. Atelier Margot-Colette x Pia Hinz. **04.** Moulage *Victoire de Samothrace* en plâtre et en glaçure argentée revisité par Harry Nuriev, 690 €. Louvre. **05.** Bout de canapé *Lumir* en miroir, 139 €. AM.PM. **06.** Chevalet *Cabaïtee* en aluminium microfilmé et poncé, acier noir ciré et laiton oxydé fin, design Yann Le Coadic, prix sur demande. Pouenat.

DANIEL BRUSH

L'ART DE LA LIGNE ET DE LA LUMIÈRE

L'ÉCOLE
des Arts
Joailliers

Avec le soutien
de Van Cleef & Arpels



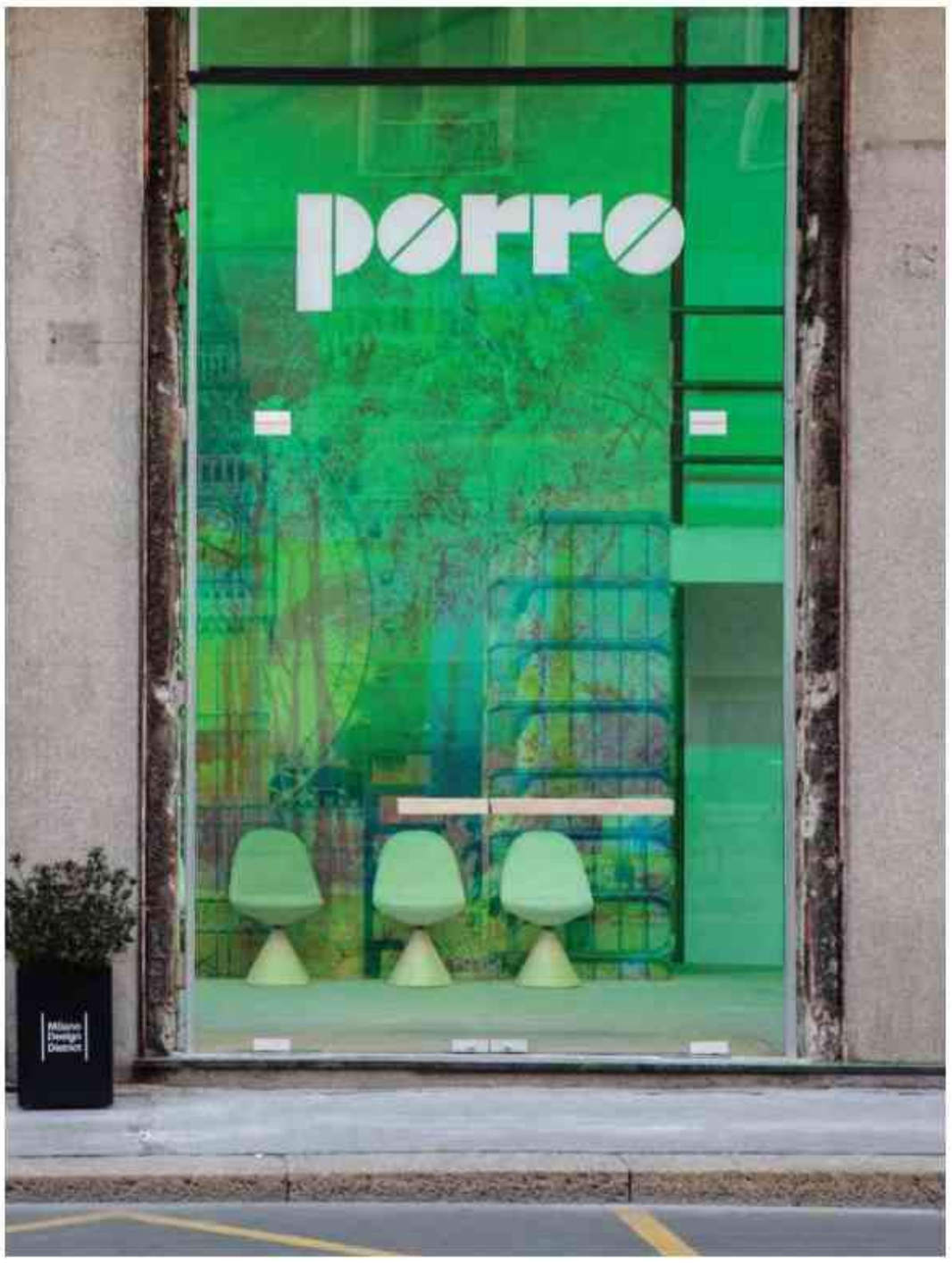
Photo : Benjamin Chelly

Exposition
8 juin — 4 oct. 2026

Entrée gratuite, sur réservation
16 bis boulevard Montmartre
75009 Paris



Bruno Munari portant des lunettes de soleil de sa création. © GILLOLA CHISTÉ



Le logo de la marque où les deux « O » représentent des vis. © MARCO BRIENZA

TOUT BEAU TOUT LOGO

Retour sur une drôle d'histoire de vis… ou plutôt sur une identité visuelle, qui raconte les liens entre les savoir-faire de l'éditeur Porro et la créativité sans bornes de Bruno Munari.

Par **Oscar Duboÿ**

À L'HEURE OÙ LES MARQUES S'EMPRESSENT DE S'INVENTER UNE IDENTITÉ À GRAND RENFORT DE CHARTES GRAPHIQUES ET D'IMAGES, d'autres préfèrent rester attachées à leurs racines. Parmi elles, Porro, tout juste centenaire, continue d'afficher fièrement sa structure familiale, mais surtout son logo. Il porte une signature précieuse, celle du génie de création qu'a été Bruno Munari (1907-1998). Designer, artiste, illustrateur, graphiste, ce touche-à-tout poétique fait partie de ces inclassables qui ont traversé l'histoire des arts transalpins tout au long du XXe siècle. Si la postérité retient notamment ses livres pour enfants, grâce au travail de fond fourni par l'éditeur Corraini, on retrouve parfois la patte de sa fantaisie jouissive dans les intérieurs. Impossible de ne pas traduire les sobriquets que le designer aimait donner à ses objets: les « Machines inutiles » ou encore « Voyage dans la fantaisie », édités en tapis par Amini, la « Chaise pour visites brèves ou très brèves », imaginée pour Zanotta, sur laquelle il est tout bonnement impossible de s'asseoir. Chez Porro, il reste un bar à roulettes, le *Cubovo*, et ce logo imparable de 1966, imaginé en substituant les deux « O » par des têtes de vis, outil clé d'une maison célèbre pour ses savoir-faire en matière de meubles de rangement. Un héritage dont s'enorgueillit Maria Porro, directrice du marketing et de la communication et quatrième génération de la famille, au point de lui rendre hommage lors de l'inauguration du showroom Porro à Milan, en 2023. Encore aujourd'hui, son souvenir reste intact: *« L'installation "Ciclorama", dessinée et imaginée par Sfelab, était inspirée du travail de Bruno Munari sur la couleur. […] Nous avons pris exemple sur lui pour la juxtaposition des graphismes, des dessins qui racontaient le passé, le présent et le futur de Porro. En mettant des lunettes spéciales, en portant, comme disait Munari, les yeux des autres, ceux d'une autre couleur, on arrivait à se projeter dans chacune de ces époques. Par ailleurs, l'exposition présentait différentes pièces du designer qui racontaient, avec ses œuvres d'art, ses jeux, ses inventions, le travail extraordinaire de ce grand maestro qui a su raconter la créativité avec des objets parfois simples, en procédant davantage par soustraction que par ajouts ».* Qui dit mieux ? ●

my home is ME*

MERIDIANI

30 years of ME*

Vincent, Design Andrea Parisio



MERIDIANI STORE PARIS 278, boulevard Saint-Germain 75007 Paris T. +33 1 55746226 paris@meridiani.store

* ma maison, c'est moi 30 ans de ME

LE LOVESEAT, C'EST QUOI ?

Petit format, grand séducteur. Le bien nommé loveseat – rien moins que notre ancienne causeuse – est un canapé compact propice aux conversations intimes et autres confidences.

Par **Caroline Tossan**



Le loveseat « Jeanette », de Meridiani, ici en coloris Terracotta laqué, conçu par Andrea Parisio, est aussi compact que confortable.

LOVESEAT. CE NOM ROMANTIQUE PREND SA SOURCE AU XVIII^E SIÈCLE. Les Français l'appellent alors causeuse, un meuble conçu pour l'art de la conversation intime, car on s'y assoit très près l'un de l'autre. « *À l'époque, chaque assise dictait la relation sociale*, explique l'antiquaire Laurence Vauclair (Galerie Vauclair). *Dans ce monde codifié, la causeuse appartenait au "mobilier de séduction". Elle permettait d'avoir une discussion privée, amicale ou amoureuse dans un salon mondain.* » Les années 1970 ont balayé ce badinage courtois au profit de canapés en mousse géants. Le XXI^e siècle redécouvre les vertus du loveseat pour des raisons plus prosaïques: gain de place, idéal dans les petits logements et confort sans concession. Mignon par sa taille réduite, il est plus convivial qu'un fauteuil. Facile à transporter, il se revend aisément en seconde main. Deux loveseats face à face facilitent la circulation. Confortable pour télétravailler, il reste néanmoins trop court pour une sieste: sa dimension n'excède pas 160 cm de large. Les marques en font un nouveau classique. Le loveseat « Jeanette » de Meridiani, dessiné par Andrea Parisio, est un bonbon coloré tout en courbes, parfait dans un espace bureau, ou en petit bijou sculptural d'un intérieur.

Les icônes du design ont aussi leur version compacte: canapés *Togo*, de Michel Ducaroy (Ligne Roset), et *Grand confort*, chef-d'œuvre de Le Corbusier, Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret (Cassina); mais aussi canapé outdoor *Locus Solus*, de Gae Aulenti (1964), vu dans le film *La Piscine* (1968). Au chapitre du design contemporain, on note le *Stami Loveseat* en frêne courbé, de Studiopepe (Gallotti & Radice) ou, plus *chill*, le *Boho*, de Maison de Vacances, et le *Holi*, de Caravane. Premier achat ou siège d'accueil d'une entreprise, le loveseat prouve que ce n'est pas la taille qui compte. ●



NOVAMOBILI

novamobili.it

PCM showroom
75011 Paris
agencepcm.fr

Bains & Deco
75116 Paris
bainsetdeco.fr

Espace Topper
75015 Paris
topper.fr

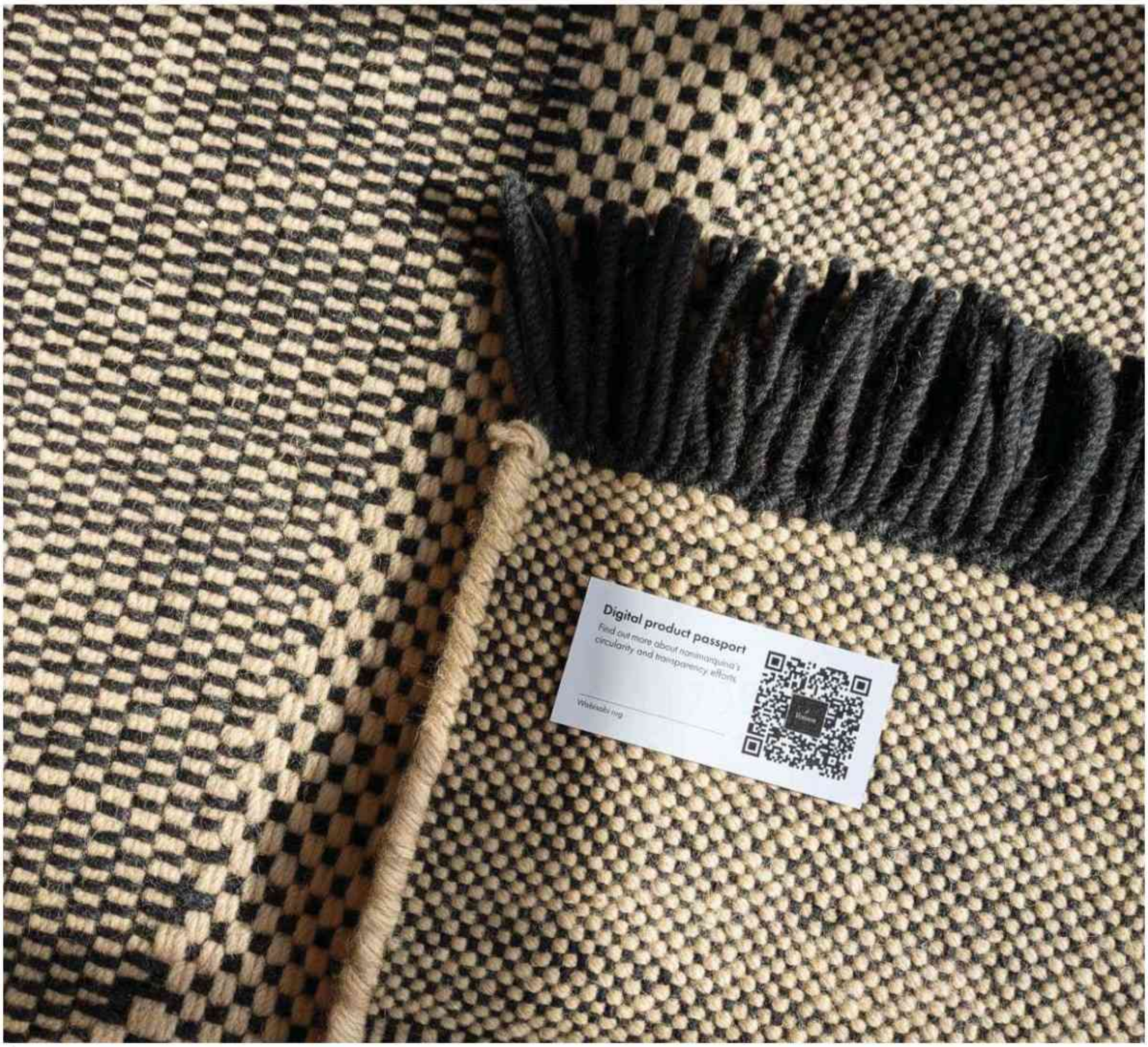
Altkirch Mobilier
68130 Altkirch
altkirch-mobilier.com

Intérieur Littoz
74370 Argonay
interieur-littoz.com

Must Mobilier
34130 Mauguio
must-mobilier.com

Oikos Cuisines
7600 Rouen
oikos-cuisines.com

Biotteau
49600 Beaupréau
biotteau.fr



Étapes de production, empreinte environnementale... Chaque tapis Nanimarquina possède une fiche d'identité dématérialisée.

UN PASSEPORT POUR LES TAPIS

Dorénavant, chez Nanimarquina, un simple QR Code révèle l'origine des matériaux et chaque étape de fabrication de ses modèles.

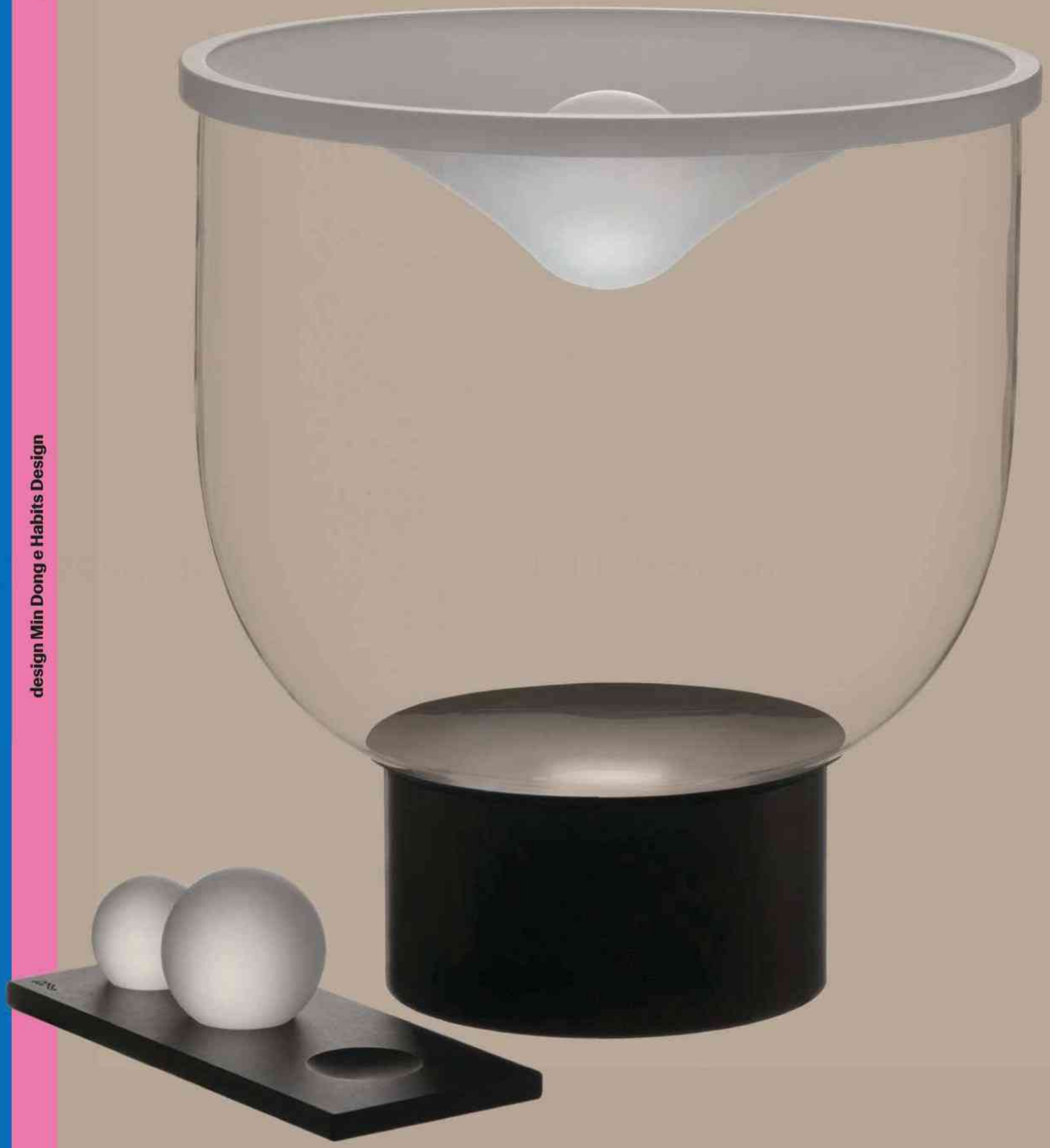
Par **Pierre Lesieur**

TRÈS ENGAGÉE DANS LA TRAÇABILITÉ ET LA DURABILITÉ DE SES CRÉATIONS, Nanimarquina devient la première marque de tapis à leur attribuer un passeport digital. Sorte de plateforme numérique réunissant toutes les informations relatives à la fabrication d'un produit, ce service issu du secteur de la mode (Louis Vuitton, Chloé, Prada) irrigue peu à peu celui de l'ameublement (IKEA, Arper, Vitra).

En flashant un QR Code figurant désormais sur l'étiquette ou le certificat d'authenticité de n'importe quel tapis de la marque barcelonaise, on accède à sa fiche d'identité dématérialisée et individuelle détaillant l'origine des matériaux, chaque étape de production, mais aussi l'empreinte environnementale ou les conditions d'entretien et de circularité. Une transparence totale, sans limite ni frontière. ●

martinellililuce.it

design Min Dong e Habits Design



Grammoluce

martinelli luce

LA MINUTE DESIGN

Dans chaque numéro, notre rédacteur en chef adjoint Guy-Claude Agboton revient sur l'histoire d'un meuble iconique. Ce mois-ci, il nous présente le canapé *Groundpiece,* conçu en 2001 par l'architecte et designer Antonio Citterio pour Flexform.

DANS LES ANNÉES 1930, ON DISAIT DES FILMS ITALIENS LÉGERS ET GLAMOUR qu'ils appartenaient au cinéma des téléphones blancs. En effet, l'objet apparaissait dans de nombreuses scènes d'intérieur. Au début du XXIe siècle, avec ses grands sofas sans fin, le design italien se trouve à son tour résumé à celui des canapés blancs. Une critique réductrice rejetée par Antonio Citterio, le créateur du modèle *Groundpiece,* en 2001, pour la maison Flexform. *« Lorsque nous l'avons conçu, il avait peu de chance de remporter un franc succès. Trop simple, trop direct, pas assez traditionnel. Contrairement à nos craintes, il a très vite bien marché »*, raconte le designer. Véritable révolution, redéfinissant le concept même du salon, *Groundpiece* est devenu une institution. Très bas et profond pour une assise décontractée, avec des proportions jusqu'alors inédites. Il peut effectivement accueillir six adultes. Ce qui fait aussi sa particularité, ce sont ses accoudoirs qui se transforment en éléments de rangement. En bon architecte designer, Antonio Citterio a avant tout élaboré des solutions, innovantes et intemporelles. *That's italian design baby!* ●



©CAROLINE BARBERA POUR IDEAT

SCHMIDT

LE SAVOIR-FAIRE FERA TOUJOURS LA DIFFÉRENCE



SCHMIDT, L'ART DE SUBLIMER CHAQUE INTÉRIEUR

Chez Schmidt, chaque espace devient une signature. Du design qui structure et valorise vos pièces aux solutions en parfaite harmonie avec vos usages, nous transformons cuisine, dressing, salon ou salle de bains en lieux uniques, pensés pour vivre et rêver. Alliant **fonctionnalité**, **esthétisme** et **engagement responsable**, notre savoir-faire fait de chaque projet une expérience sur mesure, conçue pour vous et votre quotidien. Rencontrez nos concepteurs et laissez-les réinventer vos espaces avec élégance et style.

www.homedesign.schmidt



UNE VITRINE ANNONCE L'ENSEIGNE EN LETTRES D'OR, et le petit rideau donne déjà un indice. Même si les codes sont modernisés, tout ici fait référence au café typique milanais : comptoir en zinc, miroir où se lit le menu, tenues des barmans (chemise, veste et cravate blanches), pâtisseries à la crème (excellent maritozzo dolce) et horaires à rallonges – ouvert toute la journée, en continu. Pour son Paolina, Nicolò Taillasson souhaitait une parfaite réplique de *caffès* qu'il aime tant pour y avoir passé son enfance, puisque ses grands-parents ouvrirent le leur dans la capitale lombarde en 1962. Pari réussi. On parlerait presque italien après avoir goûté au ristretto !

PAOLINA CAFFÈ. 42, rue de Turenne, 75003 Paris. @paolina_caffe

MAMMA MIA !

Italie oblige, voici deux adresses qui font la part belle à une certaine dolce vita d'antan.

Par **Bérengère Perrocheau**



LES ARLÉSIENS L'ATTENDAIENT PRESQUE FÉBRILEMENT, TANT L'ENDROIT EST UNE INSTITUTION : le mythique Grand Hôtel Nord-Pinus a rouvert ses portes après quelques mois de travaux. Connu pour avoir accueilli Jean Cocteau, André Breton ou Jack Kerouac, l'établissement, qui date de 1865, a été rénové sous la houlette du créateur anglo-nigérian Duro Olowu, et modernisé avec tact et élégance. Le détail qui séduit aussitôt : un restaurant et un comptoir désormais ouverts à l'année et non plus seulement en saison. Cerise sur le gâteau, c'est le chef italien Antonio Altamura, passé chez Iñaki Aizpitarte et Giovanni Passerini, qui officie désormais en cuisine. Dans la salle, les nouvelles chaises en bois à l'esprit Art déco sont tapissées d'un tissu rayé coloré qui s'accorde au papier peint, et les tables, nappées, sont éclairées par des suspensions en verre de Murano. Un décor où défilent des serveurs sur leur trente-et-un venus apporter d'excellentes pommes dauphine cacio e pepe, une très goûteuse escalope à la milanaise ou un crudo de sériole ravivé par des zestes de citron. Voilà les Arlésiens rassurés !

RESTAURANT DU NORD-PINUS. 14, place du Forum, 13200 Arles. Nord-pinus.com/fr/restaurant



Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr



Décor rétrofuturiste et lumière zénithale filtrée à travers un patchwork de vitraux pour le premier restaurant Matsuri, de Marseille, dans le VI[e] arrondissement.

PARADIS NIPPON

La chorégraphie joyeuse des petites assiettes défilant sur le tapis roulant du premier restaurant Matsuri, de Marseille, se déroule dans un cadre signé de la talentueuse Jessica Mille.

Par **Anne-France Berthelon**

MATSURI, L'ENSEIGNE FRANCO-JAPONAISE DE SUSHIS ET AUTRES PLATS SIGNATURE FUSION, tels les crispy sushis, les tacos noris ou les sashizza (poisson cru mariné sur disque croquant de pâte de gyoza), est connue pour avoir introduit en France le concept de *kaiten*, cet îlot central typiquement nippon où les plats préparés à la minute défilent sur un tapis roulant, favorisant l'interaction gourmande. Depuis la reprise de l'enseigne par un trio d'entrepreneurs convaincus que le décor ne peut que décupler le plaisir du palais, chaque nouveau lieu est également un terrain de jeu pour une jeune garde d'architectes. À chaque adresse donc, sa personnalité affirmée. Un exercice de style qui n'est pas sans rappeler la stratégie de décor des boutiques de marques comme Aesop ou Acné Studio. Diplômée de l'École spéciale d'architecture (Paris XIV[e]), Jessica Mille avait déjà signé avec brio l'aménagement du Matsuri de la rue du Bac (Paris VII[e]), dont le design est inspiré par le Shinkansen (le train à très grande vitesse japonais). On la retrouve aujourd'hui derrière celui de la rue Paradis, à Marseille (VI[e]). Pour ce dernier, elle a choisi de convoquer une humeur rétrofuturiste seventies – des 45 tours vintage de pop française trônent sur les étagères –, couplée à l'imaginaire des *listening bars* du quartier branché de Shibuya, à Tokyo, aux parois tapissées de panneaux en bois, rythmés par des quadrillages de miroirs décuplant l'espace. La lumière zénithale est, elle, filtrée par un plafonnier-vitrail de 20 m² réalisé en partenariat avec Studio Vitrail. Résultat ? Un patchwork lumineux et graphique de verres colorés soufflés à la bouche, et un cocktail subtil de teintes punchy et pastel s'accordant parfaitement avec les compositions gourmandes des Dragon et des California Rolls qui défilent sur le *kaiten*. *Itadakimasu!* (« Bon appétit ! », en VF). ●

MATSURI. 74, rue Paradis, 13006 Marseille. Matsuri.fr

APPUYEZ, EXPLOREZ

DUA LIPA POUR NESPRESSO



NESPRESSO France SAS - SIREN 382 597 821 - RCS PARIS 27 rue du Colonel Pierre Avia, 75015 Paris. Photo retouchée.

WHAT ELSE?*

*Quoi d'autre ?



Enrouré de falaises de granit rose, l'hôtel, décoré par le studio Meyer Davis, rend hommage aux constructions typiques basses et blanchies à la chaux.



La décoration fait la part belle au bois. Fauteuils *Maitha Sienna*, de Lorenza Bozzoli (Jwana Hamdan). Au bord de la piscine, lits de soleil à baldaquin Kettal.

REFUGE MINÉRAL

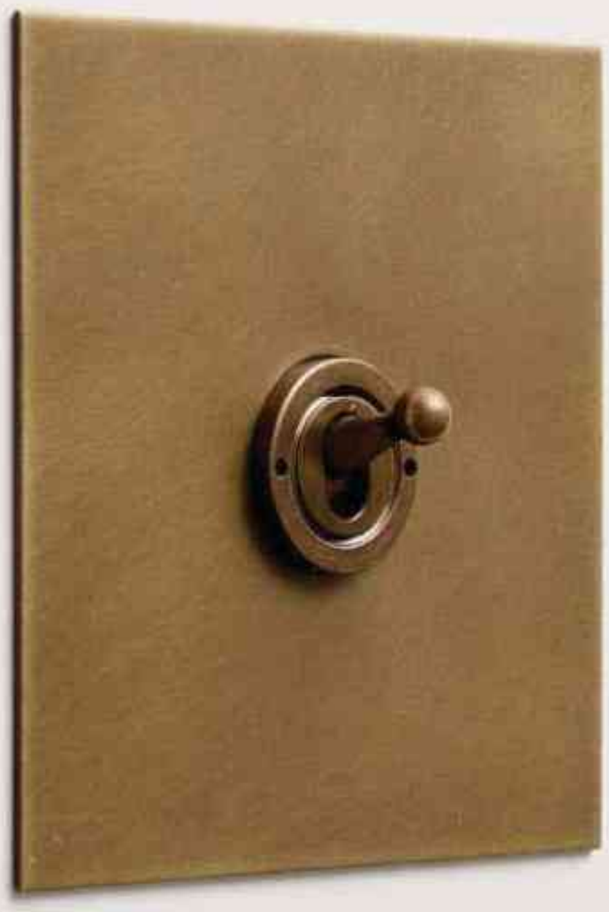
En Sardaigne, à flanc de crique, entre lignes libres et matières solaires, le W Sardinia - Poltu Quatu s'inspire d'un héritage moderniste où design et paysage fusionnent.

Par **Bérengère Perrocheau**

LES W HOTELS ONT TOUJOURS ALLIÉ LUXE ET DÉCONTRACTION. Précurseur des hôtels dits lifestyle dans les grandes villes, l'enseigne s'est depuis déployée dans les zones de villégiature, comptant aujourd'hui plus de 70 adresses. En 2025, l'équipe a jeté son dévolu sur la Sardaigne, et plus précisément sur la crique de Poltu Quatu (signifiant « port caché » en sarde ancien), dans le nord-est de l'île, au cœur de la Gallura. Cerné de falaises de granit rose, l'hôtel rend hommage aux constructions typiques de cet ancien village de marins : basses et blanchies à la chaux. Pour décorer ses 14 000 m², la chaîne hôtelière a fait appel au studio Meyer Davis, déjà aux manettes de l'aménagement du W Rome. Avec un vocabulaire marin (cordes et bois), il a également traduit la vision de Jean-Claude Lesuisse (1947-2020), architecte initial de ces bâtiments donnant sur la marina. Rejetant la rigidité, partisan des architectures organiques, il interprétait les maisons telles des sculptures vivantes. Sa patte est partout, dans une découpe octogonale de fenêtre comme dans les majestueuses pièces à vivre où un canapé tourne autour d'une cage d'escalier sculptée ; ou dans les labyrinthes qui permettent de façonner la lumière et de créer des recoins. Les architectes d'intérieur en ont profité pour tirer le fil des grottes littorales de Sardaigne et employer des tons sableux pour le mobilier. Derrière la réception, c'est par exemple une céramique signée Luca Scassellati qui rappelle les créatures marines mythiques des contes et légendes du pays. Enfin, les chambres, dans les tons gris, beiges et bleus, ont fait du bois leur matière première. Sculpté ou arrondi, il s'affiche même en lattes aux murs pour rythmer l'espace. Dehors, face à la mer d'émeraude, le W Beach Club offre deux piscines en cascade et des lits de soleil à baldaquin Kettal ou des chaises longues Roda. ●

W SARDINIA - POLTU QUATU. SP59, 07021 Poltu Quatu OT, Italie. À partir de 345 € la nuitée en chambre double. W-hotels.marriott.com

FORBES
&
LOMAX



INTRODUCING MATTE BRASS

forbesandlomax.com



Face au bassin d'Arcachon, ce tout nouvel hôtel ressemble à s'y méprendre à une bâtisse du XIX[e] siècle. © JULIUS HIRTZBERGER

BIENVENUE À LA MAISON

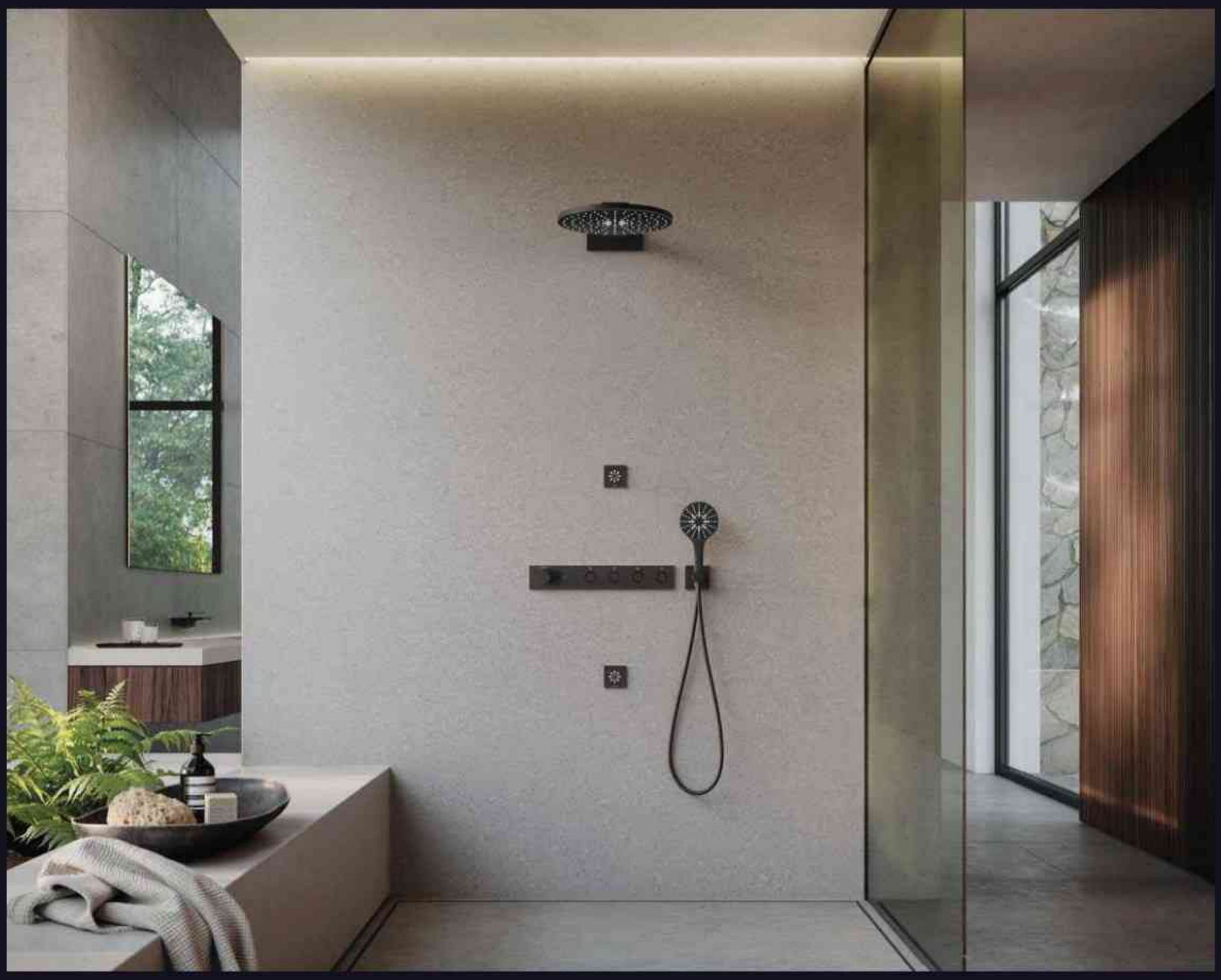
L'hôtel Villa Colette, premier 5-étoiles du Cap-Ferret à la décoration signée Philippe Starck, voit le jour après douze ans d'un long chemin. Enfin!

Par **Bérengère Perrocheau**

QU'EST-CE QUE STARCK PEUT ENCORE INVENTER? Pour le découvrir, on a passé la porte de cet établissement, niché au bout de la rue commerçante de Lège-Cap-Ferret, face au bassin d'Arcachon, tout au bout de la presqu'île. Et dès l'entrée, on a été étonné de tomber sur un bar jaune acidulé sans y trouver de comptoir d'accueil. La Villa Colette se voulant être une accueillante maison secondaire, on peine à y déceler le lobby, caché sur le côté droit, pour ne pas venir perturber la perspective de la salle de restaurant et son plafond de six mètres de haut en verrière rétractable – offrant à cet établissement 5 étoiles (le seul de la ville) l'occasion de dîner à la belle étoile les soirs d'été. Le bâtiment a été construit de toutes pièces, s'inspirant de l'architecture locale du XIX[e] siècle. La décoration, très starckienne dans son esprit maison de grand-mère revisitée et dans ses mélanges de couleurs audacieuses (tapis orange, murs rayés rose et blanc et portes bleues dans les couloirs), décline un rose poudré, devenu l'obsession du moment du designer, sur les murs et les abat-jour. Les 28 chambres, dont deux suites de 55 m² et douze chambres communicantes, donnant soit sur la pinède, sur le village ou sur le bassin, abritent les mêmes éléments. On y trouve ainsi vasque en marbre sur des tréteaux métalliques, chevet hybride composé d'une chaise en cordage avec lampe intégrée, tête de lit et structure en bois d'acajou et en métal, plancher peint en blanc. La surprise, c'est une longue frise de miroirs rectangulaires posés côte à côte et flanqués en leurs centres d'une photo surréaliste générée par l'IA qui raconte un Cap-Ferret fantasmé, que le décorateur connaît bien pour y vivre. Ami du propriétaire Laurent Taïeb, qui ouvre là sa troisième adresse française après Madame Rêve et TOO Hôtel, à Paris, Philippe Starck continue de prouver qu'il n'imite personne et qu'il surprend toujours. ●

VILLA COLETTE. 39, boulevard de la Plage, 33970 Lège-Cap-Ferret. À partir de 400 € la chambre double. Villacolette.com

GROHE SPA



L'ART DE LA DOUCHE SUR-MESURE

GROHE GROHTHERM AQUA TILES

GROHE Grohtherm Aqua Tiles incarne une expérience de douche véritablement sur mesure. Conçus en métal, les éléments encastrés au design minimaliste associent esthétique et fonctionnalité. Jusqu'à cinq fonctions de douche personnalisables et des pictogrammes interchangeables permettent de composer, au travers des différents modules de plafonniers, une expérience parfaitement alignée avec les exigences de chaque utilisateur. Disponibles dans différentes finitions, ces collections s'harmonisent parfaitement avec les autres solutions GROHE SPA et transforment chaque salle de bains en un véritable espace de bien-être, à la hauteur des projets les plus ambitieux.

Découvrez
GROHE SPA



Dans son studio du centre historique de Milan, Achille Castiglioni entouré de ses lampes coniques à suspension *Diabolo* (1998). © HUGH FINDLETAR

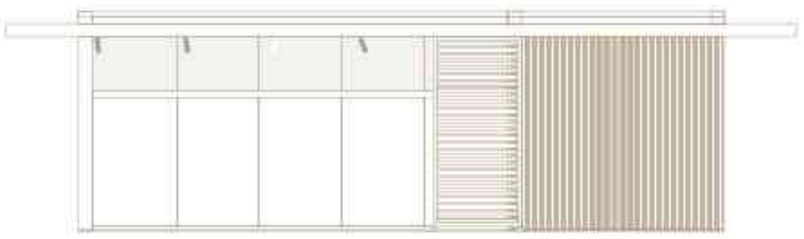
JOYEUSE CURIOSITÉ

Le studio-musée du designer milanais Achille Castiglioni, dans lequel il travailla avec ses collaborateurs jusqu'à sa mort, est menacé d'éviction. L'endroit, encore hanté par les facéties de l'ancien maître des lieux, a survécu grâce à sa fille Giovanna.

Par **Alexandra Midal,** théoricienne et historienne du design

IL Y A URGENCE À SE RENDRE À L'ICONIQUE FONDAZIONE ACHILLE CASTIGLIONI (1918-2002). Le studio-musée au rez-de-chaussée d'un immeuble donnant sur l'imposant château des Sforza, à Milan, est menacé de fermeture. Le propriétaire du bâtiment – où feu le « maestro », comme on appelait le designer de son vivant, travailla jusqu'à sa disparition – tente d'expulser ses occupants afin d'augmenter le montant de la location à hauteur de la gentrification du centre-ville. Hélas ! La fondation ne peut répondre à ces exigences. C'est avec une émotion palpable que Giovanna Castiglioni, la fille du designer, accueille le public dans les quatre salles de belle hauteur foisonnant d'objets, de meubles, dessins, maquettes, photos, revues, et collections en tout genre. Cette abondance a nourri l'imaginaire de son père au cours d'une longue carrière dynamique, couronnée de succès, et que de nombreuses expositions et monographies ont consacrée. L'interrupteur *Rompitratta* pour VLM (1968), objet apparemment banal dont Castiglioni était le plus fier (avait-il reconnu dans une interview de 2001), est désormais arboré en pendentif par chaque guide de la fondation, en guise de clin d'œil. Il témoigne de l'attention que le designer portait non seulement au *good design*, mais aussi au son des objets. Aux manettes du studio avec son frère Pier Giacomo jusqu'en 1968, puis seul, pas moins de 298 créations sont sorties de ce lieu fertile : montres, assises, tables, aspirateurs, parmi lesquels 60 lampes, sans compter des architectures intérieures, des installations et des scénographies époustouflantes pour des musées, des boutiques et des foires. On lui connaissait un goût immodéré pour la fantaisie et une aptitude à nul autre pareil pour détourner des objets. Ce n'est pas pour rien qu'il a rassemblé certaines de ses inventions sous le terme « duchampien » de ready-made. On y retrouve, entre autres, le *Mezzadro* (« métayer », en français, 1957) constitué d'un siège de tracteur manufacturé de couleur rouge, d'une tubulure d'acier de bar,





Amani, conception architecturale pour une expérience ultime de la vie en plein air

Vous rêvez d'un endroit unique, où vous pouvez embrasser la nature dans sa forme la plus pure. Un espace de vie extérieur ultime que vous pouvez personnaliser entièrement selon votre confort, goûts et à vos envies. Plus sophistiqué, plus complet et plus multifonctionnel que jamais. Découvrez Amani.

Showrooms Amani en France

Renson.net/amani

amani
BY RENSON



Installée dans l'atelier du designer, la Fondazione Achille Castiglioni, créée en 2011, renferme des prototypes de créations en tout genre, comme celui du tabouret *Sella* avec sa selle de vélo. Au plafond, à droite, la suspension *Taraxacum* (circa 1960) ou les lampes à suspension *Diabolo* (1998). © FONDAZIONE ACHILLE CASTIGLIONI

d'une tige en bois et d'une vis ; le lampadaire à lumière indirecte *Toio* (1962), qui s'empare d'un phare de voiture et le pose sur une structure métallique ; ou encore le tabouret *Sella* (1957), un cadavre exquis associant selle de vélo, tige d'acier couleur rose, en hommage aux pages du journal *La Gazzetta dello Sport*, et une base demi-sphérique, compromettant toute assise stable pour celui qui avait toujours la bougeotte. Sa longue carrière a donné naissance à nombre d'objets, toujours édités, qui figurent également dans des collections de musées. C'est le cas du majestueux lampadaire *Arco* (1962) ou de l'élégante *Parentesi* (1971), une liseuse qui dessine une parenthèse graphique entre le sol et le plafond, dont l'idée lui a été soufflée par le designer automobile Pio Manzù. Elle lui a valu l'un de ses sept Compasso d'Oro, avant d'être réinterprétée par Konstantin Grcic en 2013. L'expérience qu'offre ce lieu unique bien conservé tient à ce qu'il permet d'approcher l'homme, l'époux, le père et le designer qui dessina certains objets pour améliorer sa vie de famille. Des jouets pour amuser ses enfants ou des lampes, comme la liseuse *Gibigiana* (1980) dotée d'un miroir réfléchissant la lumière afin de la diriger précisément pour que sa femme puisse lire au lit, pendant qu'il dormait. Partout ici, Castiglioni, qui clamait : « *Si vous n'êtes pas curieux, laissez tomber !* », livre les indices de son espièglerie. Difficile de ne pas jeter un coup d'œil pour voir si, à tout instant, il ne va pas surgir de son bureau et faire une facétie à l'instar du *Smoking Donkey* qui trôna longtemps dans le salon familial et figure aujourd'hui dans une vitrine entourée de petits animaux en porcelaine. L'âne haut de dix centimètres, en plastique marron moulé, que le designer a acheté dans les années 1970, délivre par son derrière, à chaque activation manuelle de ses deux oreilles, l'une des 24 cigarettes dissimulées dans la sacoche posée sur son dos. Achille devait rire sous cape, tel un enfant, de la surprise que cet objet curieux provoquait chez ses invités. ●

STUDIO MUSEO ACHILLE CASTIGLIONI.
Piazza Castello, 27, 20121 Milan, Italie.
Fondazioneachillecastiglioni.it

Rosary est un espace intime, un sanctuaire où les rêves se mêlent aux pensées et où l'imagination prend forme à travers une tête de lit rembourrée. Des perles en céramique émaillée, une structure en bois massif enveloppée d'un rembourrage en ouate de laine et habillée de velours de coton : des détails uniques qui témoignent d'un artisanat précieux.

Rosary design India Mahdavi Showroom BolzanSpace, Milan bolzan.com

bolzan



Ci-contre
Bankenviertel, le quartier d'affaires de Francfort-sur-le-Main.
Ci-dessous
Le dernier numéro d'IDEAT Allemagne.



FRANCFORT VAUT DE L'OR

IDEAT France s'exporte à travers le monde avec trois éditions: Chine, Allemagne et Benelux. Dans son dernier numéro, IDEAT Allemagne se réjouit de la nomination de Francfort au titre de World Design Capital 2026.

Par **Andrea Bierle,** IDEAT Allemagne

CETTE ANNÉE, FRANCFORT, AVEC LA RÉGION RHIN-MAIN, A ÉTÉ DÉSIGNÉE CAPITALE MONDIALE DU DESIGN.
Une consécration pour ce territoire aux multiples visages. Son credo? « Design for Democracy. Atmospheres for a Better Life ». Un slogan qui résonne avec une histoire riche et engagée. De l'invention de l'imprimerie à Mayence à la constitution du tout premier parlement allemand, en 1848, en l'église Saint-Paul de Francfort, jusqu'à l'avant-garde artistique de la Mathildenhöhe, à Darmstadt, la région cultive depuis des siècles un dialogue fécond entre création et société. Mais c'est dans les années 1920 que tout bascule: avec le « Nouveau Francfort », l'architecte Ernst May repense l'habitat. La « cuisine de Francfort », pionnière des cuisines équipées, redéfinit le quotidien, et Paul Renner, célèbre typographe, impose la police de caractère *Futura* – autant d'objets et de visions conçus pour une modernité accessible, au service du plus grand nombre. Une révolution longtemps restée dans l'ombre du Bauhaus. Aujourd'hui, la relève est bien là. Des signatures comme Sebastian Herkner au fabricant E15, ce territoire continue d'imprimer sa marque. Sur les rives du Main, le parcours culturel est d'une densité rare. Au musée des Arts appliqués, par exemple, une salle entière célèbre Dieter Rams – pionnier du design industriel –, dont le célèbre « Less but better » n'a rien perdu de sa force. Mais Francfort ne se résume pas à ses institutions. Son énergie se niche aussi dans ses marges. La ville est la digne héritière des nuits techno des années 1990 au mythique club Omen, et ses ateliers et friches ont été réinvestis à l'Osthafen. Ici, la création se vit autant qu'elle s'expose. Portée par une population riche de 178 nationalités, rythmée par des rendez-vous internationaux (Foire du livre, Ambiente...), et connectée au reste du monde via un aéroport en pleine mutation – dont le Terminal 3 est signé Mäckler Architekten –, la région s'impose comme une plateforme d'échanges permanente. Temps fort de cette année sous le signe du design: l'Open Design Week. Du 5 au 14 juin, plus de 100 studios ouvrent leurs portes à Francfort, Offenbach, Darmstadt et Wiesbaden. Une invitation à plonger dans les coulisses de la création contemporaine, là où se dessinent les formes de demain. ●

Le joyau de la Côte d'Azur

Surplombant Monaco, à la croisée de la Côte d'Azur et du littoral italien,
The Maybourne Riviera vous accueille avec l'une des vues
les plus spectaculaire sur la Méditerranée.

Profitez de chambres et suites spacieuses, d'une piscine à débordement,
de soins d'exception au Spa Surrenne Riviera, ainsi que d'expériences
gastronomiques inoubliables au sein de nos cinq restaurants et bars.

Réservez dès à présent votre prochaine escapade ensoleillée.

The Maybourne Riviera

The Maybourne Riviera
Roquebrune-Cap-Martin, France
+33 (0)4 93 37 50 00
www.themaybourneriviera.com
@themaybourneriviera

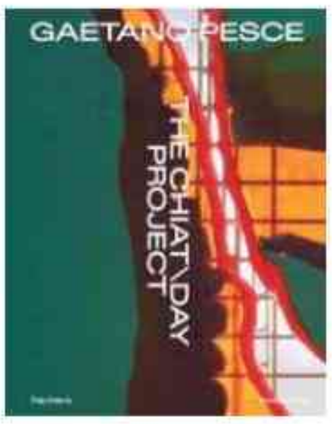


Entre cafétéria, salon et bureau, la salle de pause ou « Clubhouse » de l'agence Chiat/Day, conçue par Gaetano Pesce (1994). © DONATELLA BRUN

UN TRANSALPIN À NEW YORK

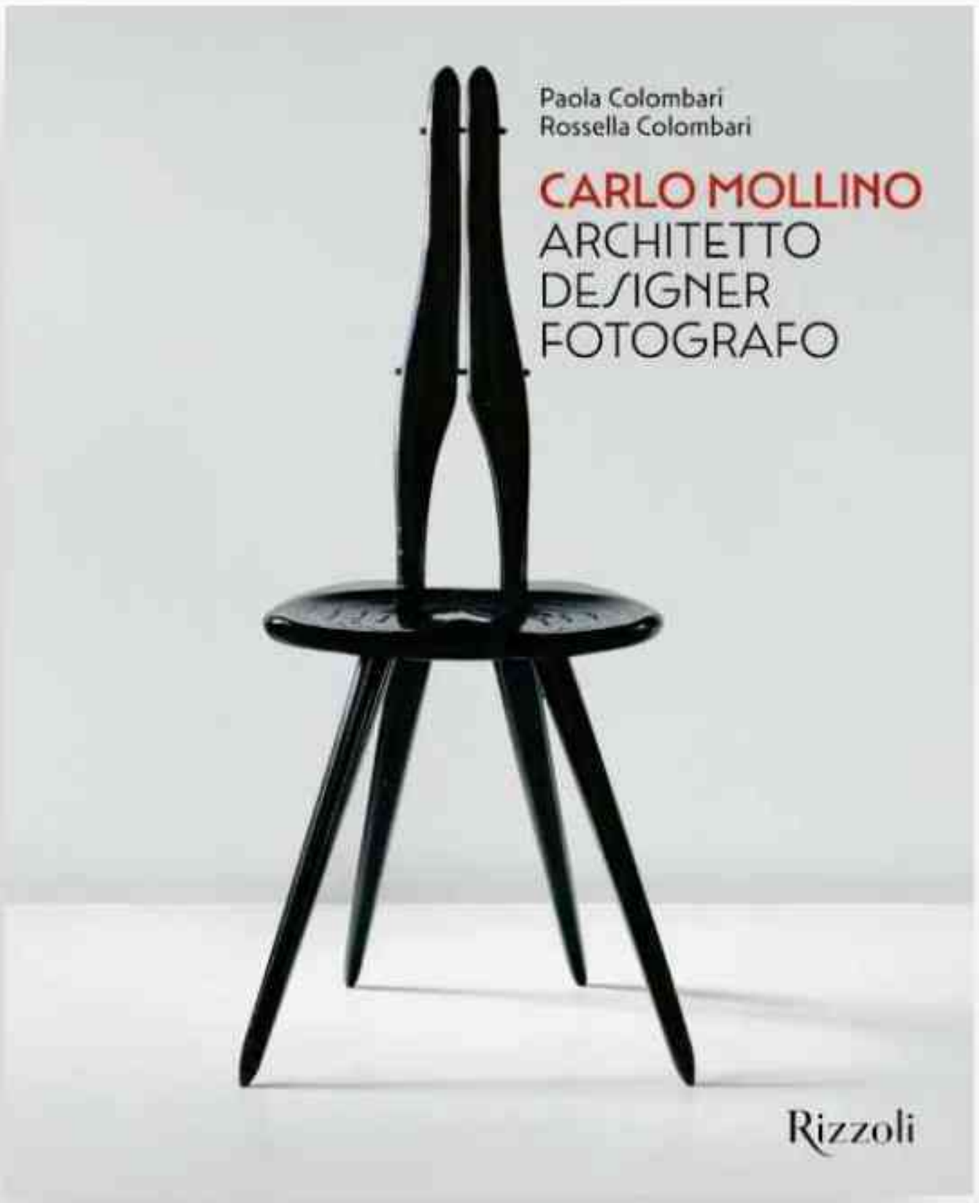
Un ouvrage rappelle la créativité explosive du projet de l'agence de publicité Chiat/Day, à New York, du maître italien Gaetano Pesce, tout en décryptant une évolution sociétale : celle du bureau ouvert et connecté.

Par **Guy-Claude Agboton**



Gaetano Pesce. The Chiat/Day Project, d'Ivan Mietton et Damien de Amorin, photos Donatella Brun, dirigé par Pulp Galerie, Éditions Norma, 192 p., en français et en anglais, 49 €.

DANS LES ANNÉES 1980, L'AGENCE DE PUBLICITÉ CHIAT/DAY, SIGNÉE FRANK GEHRY, SIDÈRE LE MONDE ENTIER. Outre le hall en forme de jumelles géantes, le designer Gaetano Pesce (1939-2024) explose tout en métal, Nylon et résine. À travers sa récente exposition « Gaetano Pesce, The Chiat/Day New York Project », la Pulp Galerie nous redonne à voir ce morceau d'histoire du design. On y retrouve le mobilier, dont les tables de conférence, et surtout les incroyables portes en résine multicolores, créées sur mesure par Gaetano Pesce pour l'agence new-yorkaise de feu Jay Chiat (1931-2002). Un publicitaire audacieux dont l'épouse, Donatella Brun, était également la photographe officielle. En 1994, il donne carte blanche à Gaetano Pesce qui se lâche avec application. Les images des bureaux de l'agence, de sa salle de pause dégoulinante de résine ou de son comptoir de réception en forme de bouche, révèlent toute l'audace d'un vrai happening d'architecture intérieure. Gaetano Pesce embrasse alors les 2800 m² du projet, comme on peut le voir, dans le livre *The Chiat/Day Project*, à quatre pattes en train d'étaler de la résine sur le sol pour y composer des fresques. Finis les bureaux individuels, au passage, l'artiste invente un nouveau type d'espace de travail : le flex office. C'est d'ailleurs l'un des premiers *open spaces* et l'un des premiers bureaux connectés. Les prises électriques sont fichées dans des poteaux. Gaetano Pesce ne veut pas d'endroits aux fonctions uniques et privilégie les couleurs sur les murs et les sols pour stimuler la créativité des publicitaires des années 1990. Ces derniers travaillent désormais dans un lieu aussi personnalisé qu'à la maison. Dès 1994, il est question de suivre son humeur et de s'installer où l'on veut pour travailler. Dans cet ouvrage Ivan Mietton, historien du design, retrace le parcours du bouillonnant Pesce tandis que Damien de Amorin, professeur de philosophie, analyse la démarche de l'architecte autour de l'idée du corps dans l'espace. La richesse de cet ouvrage provient de ses images, mais résulte également des décryptages et des témoignages des acteurs de cette aventure. Le legs de Pesce, pour qui *« le temps de l'architecture n'est pas d'hier à demain »*, rappelle aux lecteurs, que progresser, c'est aussi se pencher sur le passé qui a marqué l'histoire. ●



PORTRAIT DÉTAILLÉ

Carlo Mollino (1905-1973), designer, architecte et photographe de nus, se redécouvre grâce à une iconographie riche et une analyse exhaustive de son travail, révélant un univers créatif et une personnalité singulière. Une volonté de la part des galeristes Paola et Rossella Colombari qui le connaissent parfaitement et sont à l'origine de son come-back aux enchères, le faisant sortir de l'oubli.

Carlo Mollino, architetto, designer, fotografo, de Paola et Rossella Colombari, photos Uli Weber, Rizzoli, 224 p., en italien et en anglais, 80 €.

CHI VA PIANO, VA SANO

Finis les voyages en avion et en voiture. Le paysage s'apprécie bien mieux à bord d'un train, reliant grandes et petites villes. D'où ces 50 itinéraires qui proposent de s'évader à un autre rythme. Visiter le Teatro Olimpico, de Vicence (en Vénétie), avant la chapelle des Scrovegni, de Padoue, tout en ayant le temps de lire à leur sujet, tranquillement installé dans la voiture 8.

En train en Italie. 50 itinéraires sur les rails, Voyages Gallimard, 304 p., 25,95 €.





LES ÂMES DE LA CÔTE

Loin d'être un guide classique sur la côte amalfitaine, il s'agit bien plus d'un objet s'adressant à tous les amoureux du voyage. Avec près de 300 photos, il souligne la beauté des villages d'Amalfi ou de Ravello et leurs fabuleux jardins avec vue sur la mer. Une région dont on découvre pleinement l'authenticité et la culture locale, comme la récolte des citrons, la préparation du colatura di alici (coulis d'anchois), à Cetara, ou les ateliers de céramique de Vietri sul Mare.

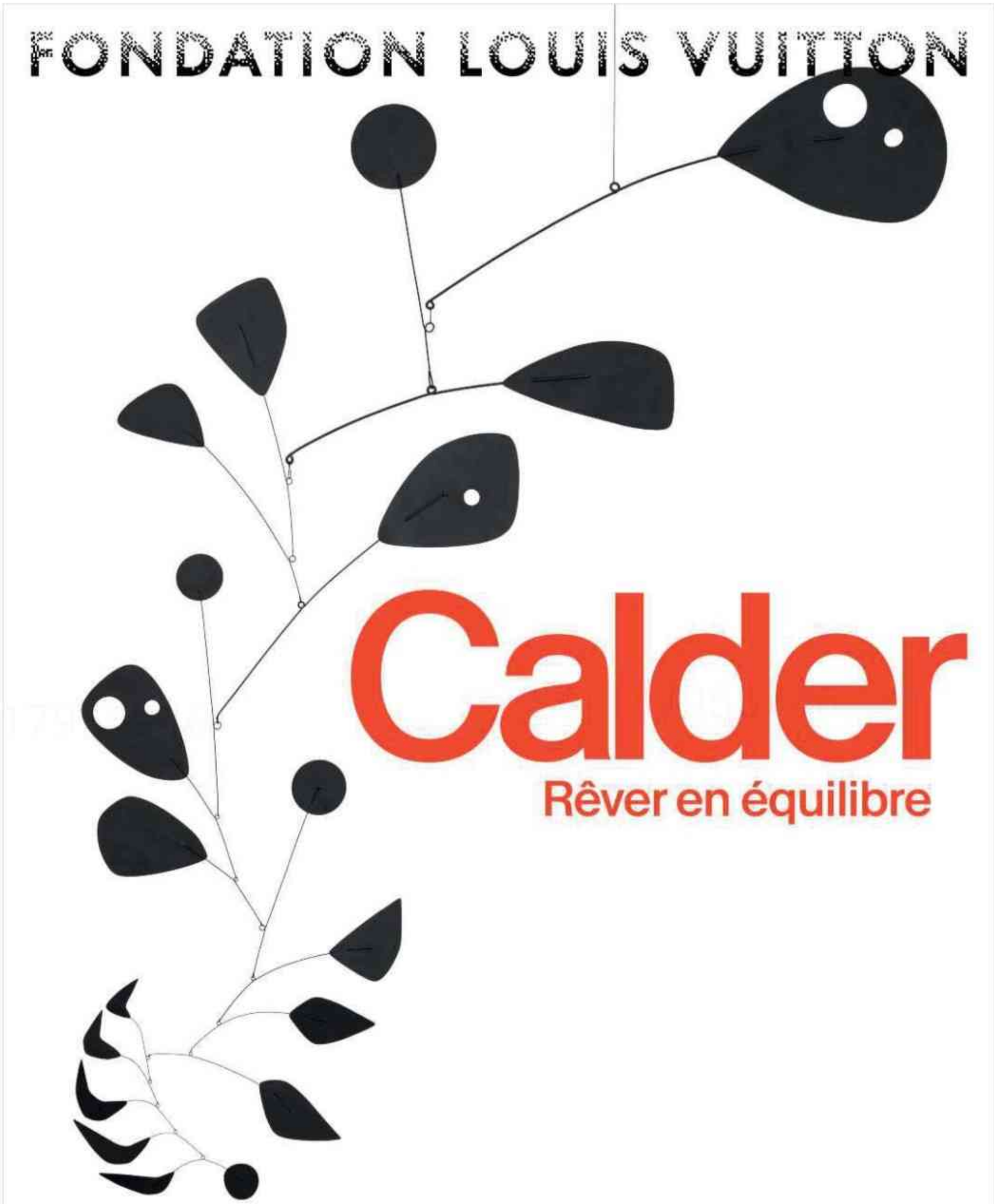
Côte amalfitaine, Hachette Tourisme, 284 p., 60 €



DE LA PERSONNALITÉ !

Cette première monographie de l'architecte d'intérieur italienne Laura Sessa renferme ses plus beaux projets à travers le monde : des résidences privées d'exception et des yachts personnalisés jusqu'aux motifs des coussins. Créer des lieux, des ambiances qui ressemblent à leurs propriétaires, c'est ce qui anime cette créative appréciée et reconnue pour son goût raffiné.

Laura Sessa Interiors, 320 p., Flammarion, 80 €.


FONDATION LOUIS VUITTON
Calder
Rêver en équilibre
Exposition du 15 avril au 16 août 2026
Réserver sur fondationlouisvuitton.fr #FondationLouisVuitton #Calder
Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi, Bois de Boulogne, 75116 Paris
Alexander Calder, Black Widow, 1948. Feuille de métal, fil de fer et peinture, 325,1 × 251,5 cm. Instituto de Arquitetos do Brasil – Departamento de São Paulo. Dépôt de l'artiste, 1948. © 2026 Calder Foundation, New York/ADAGP, Paris.
Photo : Tim Nighswander/IMAGING4ART, courtesy of Calder Foundation, New York/Art Resource, New York
Conception : Zoo, designers graphiques

MAGICIEN DE L'ESPACE

La Fondation Louis Vuitton, à Paris, met à l'honneur l'œuvre d'Alexander Calder et célèbre le centenaire de l'arrivée en France de l'artiste américain. « Rêver en équilibre », tel est le programme de cette importante exposition.

Par **Johanna Colombatti**

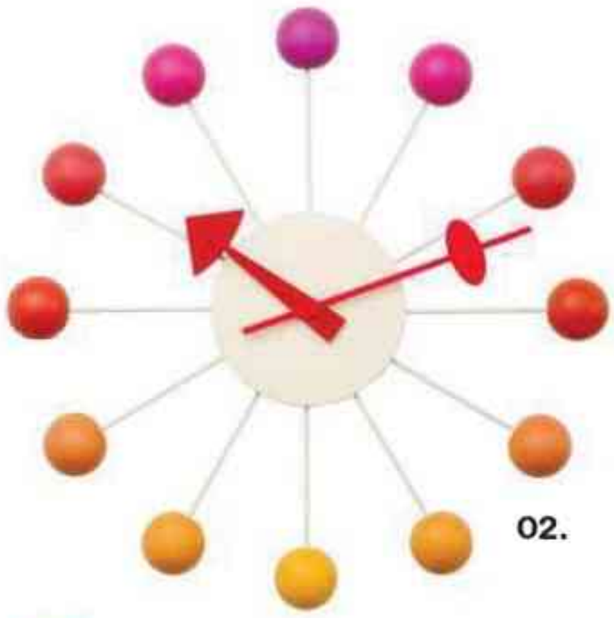
DANS LE HALL DE LA FONDATION VUITTON, *ROUGE TRIOMPHANT* (1963) ACCUEILLE MAGISTRALEMENT LE VISITEUR. Long de près de six mètres, ce mobile monumental, composé d'éléments noirs suspendus à des fils métalliques et rehaussé d'un unique pétale rouge primaire, semble flotter dans l'espace. À lui seul, il synthétise l'essence de l'œuvre d'Alexander Calder (1898-1976) : un dialogue subtil entre l'air, la lumière, l'espace et le mouvement. Il aura fallu attendre plus de quinze ans, après les rétrospectives du Centre Pompidou, en 2009, et du musée d'Art moderne de Paris, en 1996, pour voir de nouveau un événement d'ampleur consacré à l'artiste américain. Intitulée « Calder. Rêver en équilibre », l'exposition – conçue en collaboration avec la Calder Foundation, à New York – couvre un demi-siècle de création avec près de 300 œuvres (sculptures, bijoux, peintures et dessins). Un corpus enrichi des pièces de ses plus célèbres contemporains et amis (Jean Arp, Pablo Picasso, Jean Hélion, Paul Klee, Piet Mondrian...) permettant de replacer son travail dans l'effervescence artistique du XX^{e} siècle. C'est dans le tumulte des Années folles que Calder, issu d'une famille d'artistes, s'installe en 1926 à Montparnasse après des études d'art à New York. Paris vibre alors au rythme d'une énergie créative cosmopolite : de nouvelles pratiques y sont expérimentées, et Calder attire l'attention des avant-gardes avec son célèbre *Cirque*. Confectionné à partir de matériaux ordinaires (fils de fer, bouchons, élastiques, morceaux de carton), ce cirque miniature est animé par l'artiste lui-même, tel un magicien. Dans le même temps, il développe ses premières sculptures en fil de fer, d'une extrême légèreté. Rompant avec le modèle traditionnellement monumental, Calder introduit le mouvement, l'air et l'équilibre, et ouvre la voie à une nouvelle conception de l'art tridimensionnel. Il poursuit avec ses mobiles – terme inventé par Marcel Duchamp –, composés de formes abstraites suspendues à des fils métalliques, qui le rendent célèbre dans le monde entier. À ce sujet, Jean-Paul Sartre écrit : *« Il ne suggère pas le mouvement, il le capte [...] »* Et si ce dernier tient une place essentielle dans son œuvre, Calder crée également des sculptures statiques majeures, que Jean Arp baptise *« stabiles »*. À travers un parcours chronologique, l'exposition, qui se déploie sur les quatre étages de la fondation, permet de retracer la carrière de l'artiste. Des premières représentations du *Cirque* – qui fête ses 100 ans cette année – à ses sculptures monumentales, le public est invité à se balader dans son œuvre comme dans un immense spectacle qui trouve, au sein des espaces dessinés par Frank Gehry, un écho tout particulier. Fait nouveau, la pelouse de la fondation se pare de sculptures. Il ne fallait pas moins que le génie de Calder pour faire sortir l'art dans les jardins du musée ! ●



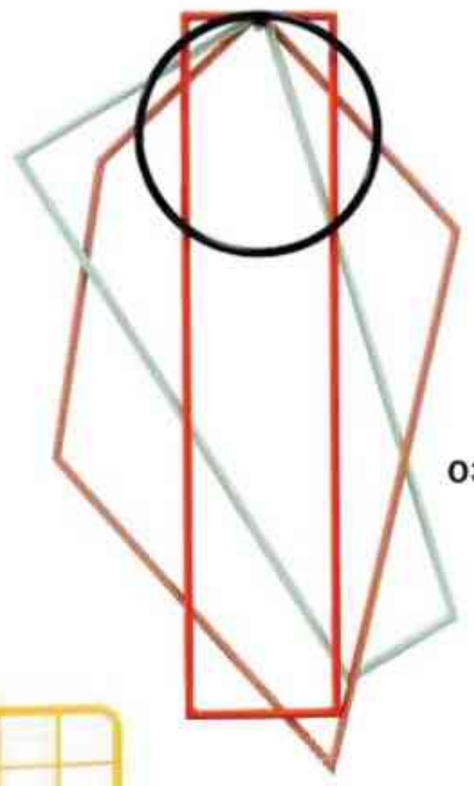
Morning Star (1943). © 2026 CALDER FOUNDATION NEW YORK / ADAGP PARIS. PHOTO DIGITAL IMAGE, THE MUSEUM OF MODERN ART NEW YORK / SCALA FLORENCE



01.



02.



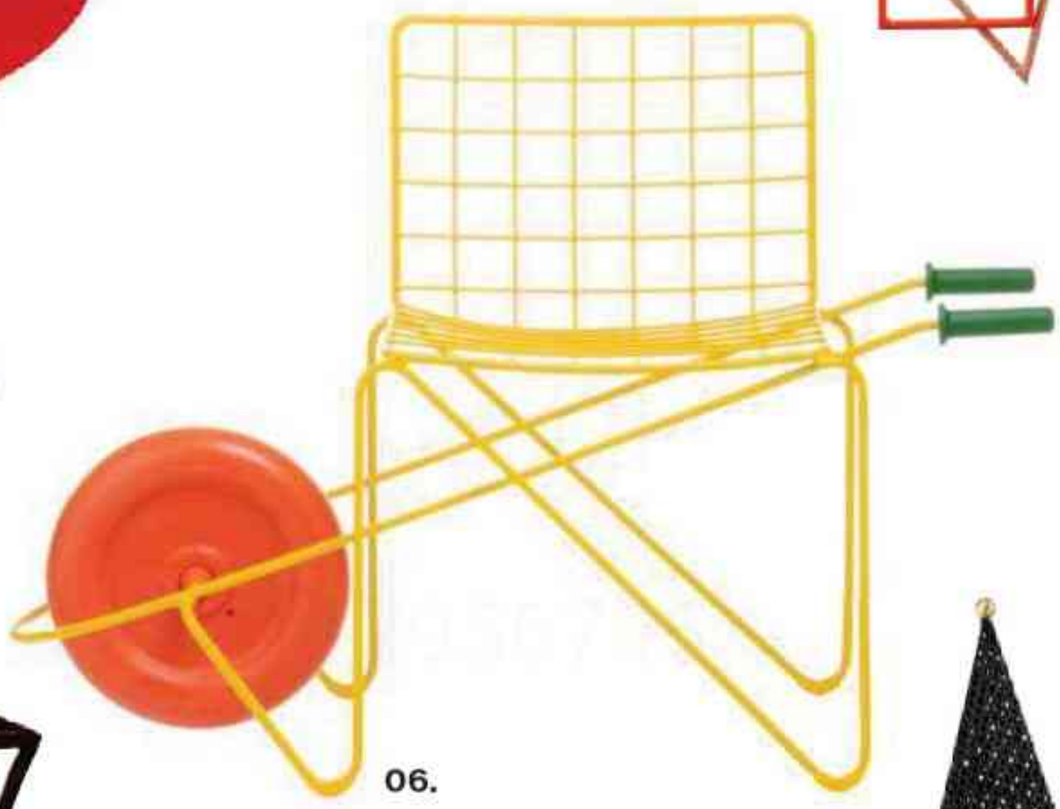
03.



04.



05.



06.



07.



08.

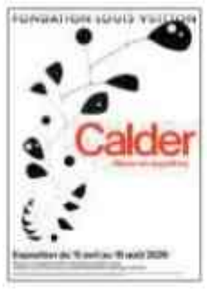


09.



10.

11.



01. Lunettes de soleil *Bambino* en acétate, 275 €. Jacquemus. **02.** Horloge *Ball Clock Sunset*, édition limitée en métal et en bois, design Georges Nelson, 405 €. Vitra. **03.** Lot de 4 dessous-de-plat en acier, design Muller Van Severen, 124 €. Valerie Objects. **04.** Fauteuil *Arco* en acier laqué et fils colorés en polyéthylène tressés à la main, design Martino Gamper, à partir de 954 €. Moroso. **05.** Lampe de table *G24* en métal, design Pierre Guariche, 1140 €. Sammode Studio. **06.** Chaise enfant *Trotter* en métal avec roulette, design Rogier Martens, 300 €. Magis. **07.** Lampe de table *Lop* grand rectangle en acrylique, acier inoxydable et verre opale mat, design Thomas Vincent, 420 €. Bang. **08.** Petite *Boule Ensemble de snacking* comprenant 2 plats creux, 2 coupelles et 1 assiette en porcelaine, 189 €. Villeroy & Boch. **09.** Table d'appoint polyvalente et meuble de rangement mobile *Barboy* en bois et en acier, design Verner Panton, 1012 €. Verpan. **10.** Lampe portable *Bagdad* rechargeable en métal, design Mathieu Matégot, 299 €. Gubi. **11.** Sandales à bout ouvert en satin noir, viscose et soie avec talon boule en cuir, 995 €. Marni.



Harps and Heart (circa 1937). © 2026 CALDER FOUNDATION NEW YORK/ADAGP PARIS. PHOTO MARIA ROBLEDO. COURTESY OF CALDER FOUNDATION NEW YORK/ART RESOURCE NEW YORK





01.



02.



03.



04.



05.



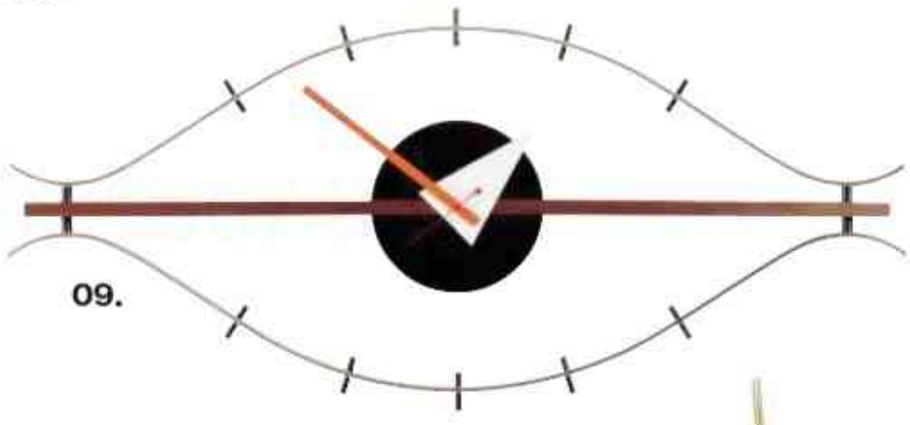
06.



07.



08.



09.



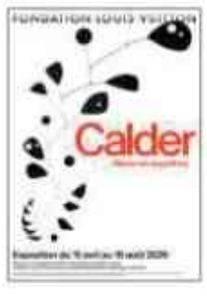
10.



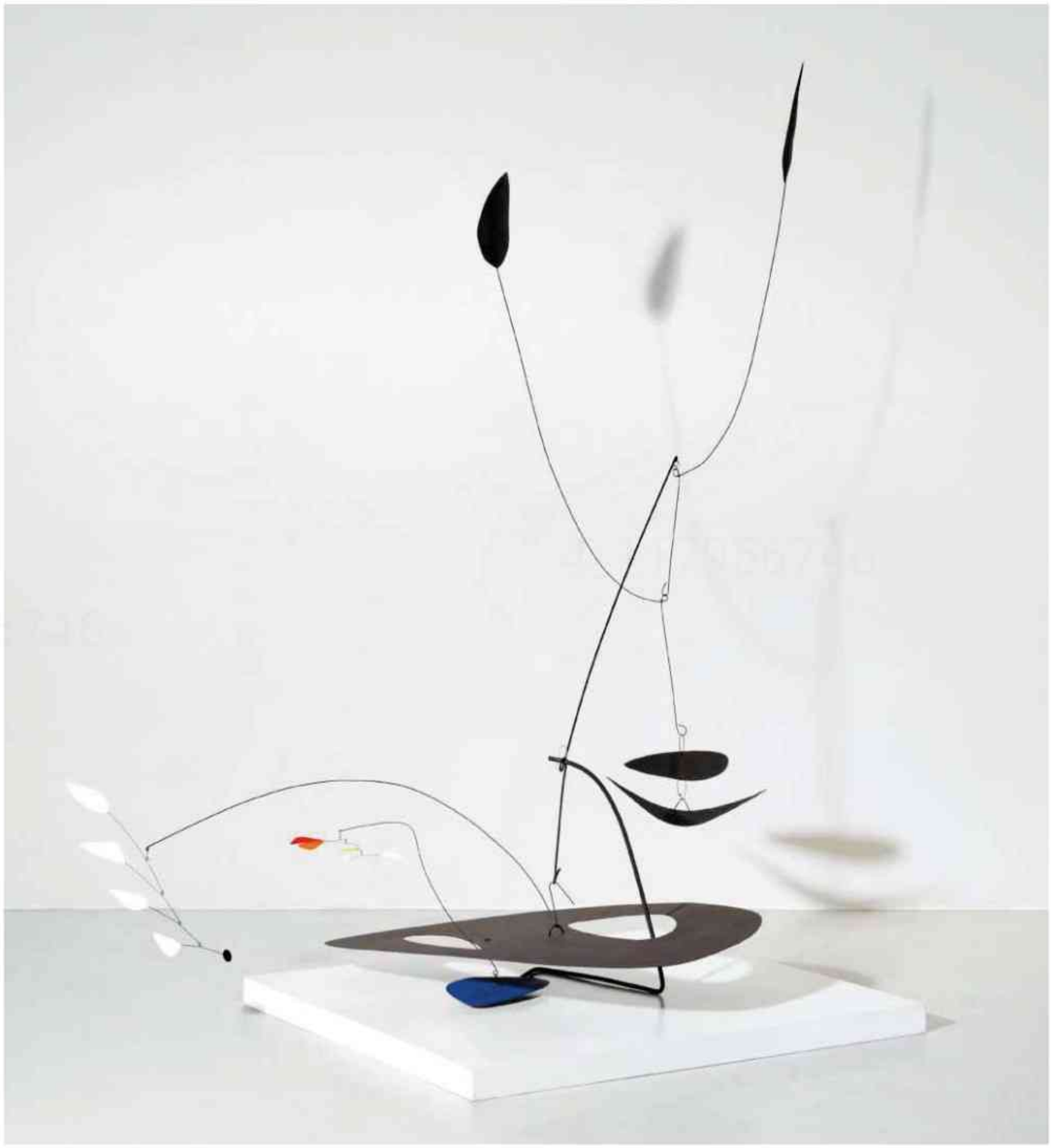
11.



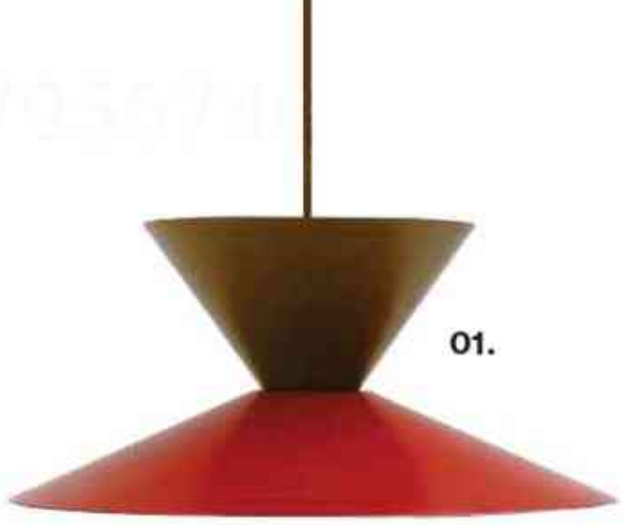
12.



01. Collier *Hawaii Diamonds* en or jaune et blanc avec diamants, prix sur demande, et boucles d'oreilles *Hawaii* en or jaune 2300 €. Buccellati. **02.** Sac seau beige-moutarde en 100 % coton, 150 €. Call it by your name. **03**. Miroir mural *F.A.33* en laiton, design Gio Ponti, 999 €. Gubi. **04.** Fauteuil *Bridge* en bois, métal, cannage et textile, 740 €. Red Edition. **05.** Lampe de bureau *Original 1227 90 Years Limited Edition Raw* en métal, design George Carwardine, 475 €. Anglepoise. **06.** Carafe *Water Bottle* en verre et en laiton, 45 €. Audo Copenhagen. **07.** Pendentif *Alphajoaillerie Cœur* en or jaune 18 carats et en diamants HSI 1, 1150 €. Charlotte Chesnais. **08.** Set de trois couverts fabriqués à la main en laiton, 225,50 €. Futagami. **09.** Horloge *Eye Clock* en métal et en bois, design George Nelson, 455 €. Vitra. **10.** Sofa *Torii Nest Outdoor* en tubes d'acier peint, corde tressée, teck et aluminium peint, design Nendo, prix sur demande, Minotti. **11.** Bougie parfumée *Pearls Black* cinq mèches, verre soufflé, 245 €. Baobab. **12.** Lampadaire *Pendulum* en laiton, abat-jour en verre soufflé, pied en marbre Nero Marquina, 6669 €. CTO Lighting.



Lily of Force (1945). Fondation Louis Vuitton, Paris. © 2026 CALDER FOUNDATION NEW YORK / ADAGP PARIS. PHOTO COURTESY OF PRIMAE/LOUIS BOURJAC



01.



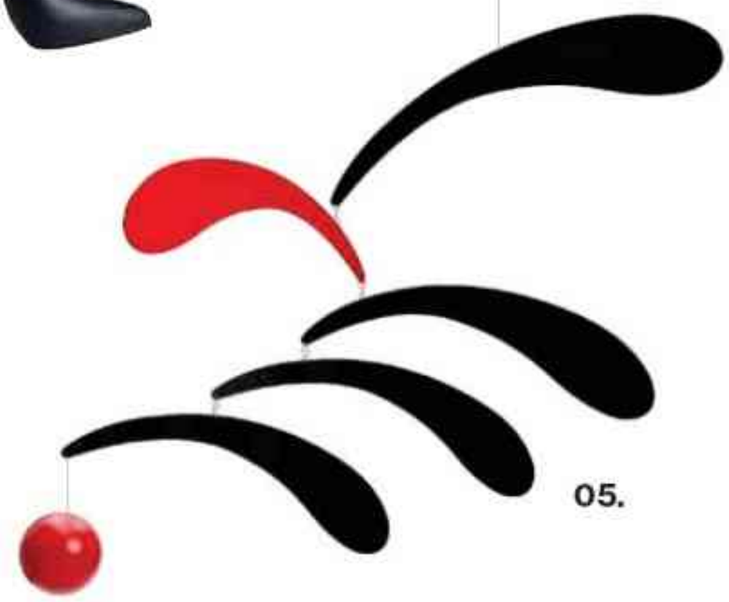
02.



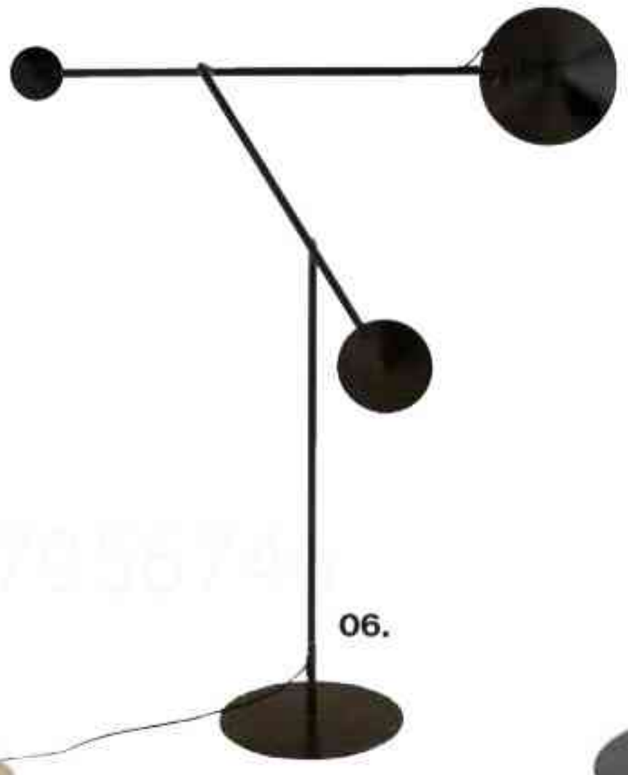
03.



04.



05.



06.



07.



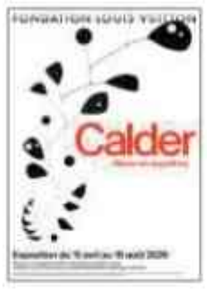
08.



09.



10.

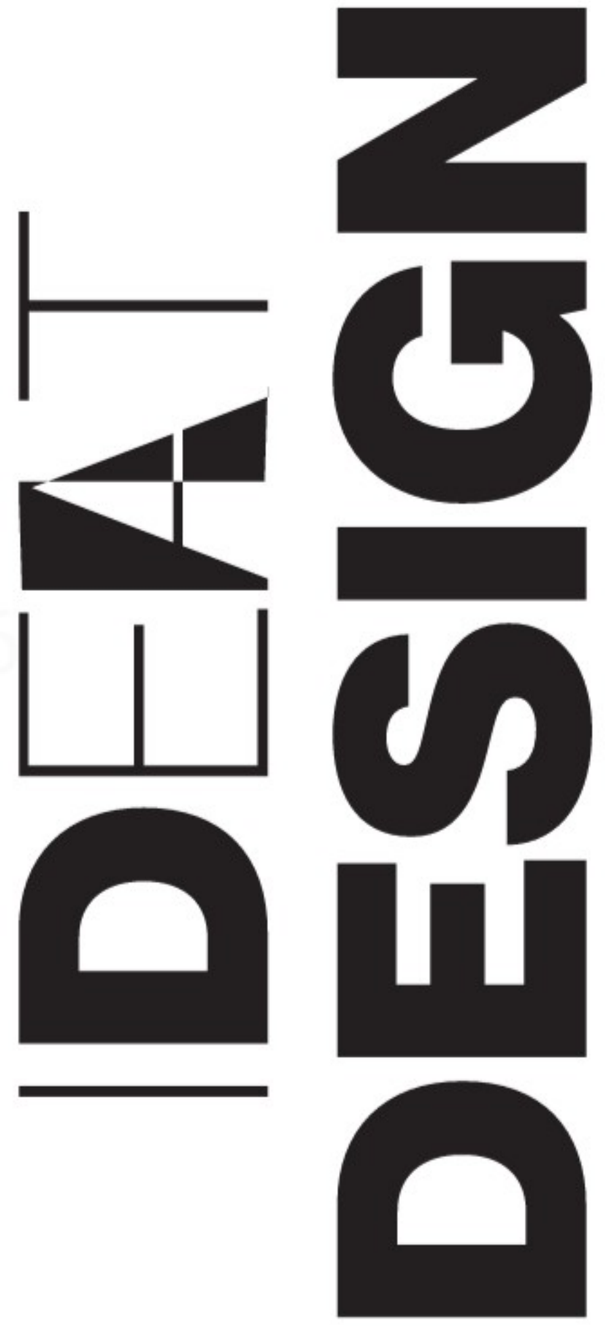


01. Suspension double *Belle de nuit* en aluminium peint et brossé, design Le Grand Appartement, 219 €. La Quincaillerie Moderne. **02.** Set de trois oiseaux décoratifs *Pájaros* en frêne massif teinté, design Moisés Hernández, 360 €. Ligne Roset. **03.** Maxi scrunchie en faille recyclée *Cloud Dancer*, 95 €. Patou. **04.** Organisateur mural polyvalent *Uten.Silo RE II* en matériaux recyclés, design Dorothee Becker, 319 €. Vitra. **05.** Mobile *Flowing Rhythm* en panneaux de fibres, plastique et métal, design Christian Flensted, 67,95 €. Flensted. **06.** Lampadaire *Cinétique* en acier, design Martin Hirth, 1321 €. Ligne Roset. **07.** Fauteuil *Bird* en acier chromé poli et tissu tonus, design Harry Bertoia, 4872 €. Knoll. **08.** Table basse *Palette JH7* en métal, laiton, marbre Nero Marquina, frêne, acier finition époxy, design Jaime Hayon, 1429 €. &Tradition. **09.** Lampe *Grand Arto* en tissu, acier, aluminium et fil tissé, design Frédéric Malphettes, 622,80 €. Designheure. **10.** Escarpins à boucles en polyester recyclé et en polyuréthane, 395 €. Ganni.

DEAT

Design Awards

4_1179956746



Page de gauche Trophées de la deuxième édition des IDEAT Design Awards, réalisés par le designer Stéven Coëffic. © MAXIME APPOLEON POUR IDEAT

SALON DE **MILAN 2026**

Comme chaque année, la rédaction d'IDEAT était sur place pour humer l'air du temps. Portraits, interviews, tendances, installations marquantes : découvrez 35 pages de repérages, d'idées fortes et de partis pris.

Dossier réalisé par **Guy-Claude Agboton, Blandine Dauvilaire, Marie Godfrain, Bérengère Perrocheau** et **Madeleine Voisin**

© MATTIA AQUILA © OTTAVIO TOMASINI © ALESSIO DANIELLO © EVELYN DRAGAN

HERKNER L'HYPERACTIF





01.

LA NOTORIÉTÉ DU DESIGNER ALLEMAND SEBASTIAN HERKNER, âgé de 45 ans, repose sur une production prolifique issue de collaborations au long cours. Dans le Salon de Milan, chez Ames, sa lampe *Tupies* **(02),** une boule de verre soufflé posée sur une jupe à volants en raphia, rappelait qu'il avait été l'un des premiers designers des années 2000 à faire des workshops jusqu'en Colombie, car engagé dans des partenariats éthiques. Sur le stand de Pedrali, son buffet *Blume Sideboard* **(03),** avec pieds en aluminium extrudé, portes en frêne ou en noyer et plateau dans différentes finitions, suggérait à la fois un meuble de rangement et un élément permettant de diviser élégamment l'espace d'une pièce. Enfin, chez Poltrona Frau, le lampadaire *Moonbeam* **(01)** réactivait la typologie des lampes évoquant les éclipses de lune. Des meubles esthétiques et pratiques qui vibrent dans l'espace. **G.-C.A.**

02.



03.

INTO THE WILD

SAUVAGE OU DOMESTIQUÉE, C'EST LA NATURE DANS TOUS SES ÉTATS QUE CÉLÉBRAIT MILAN… Dior reproduisait le jardin normand de son fondateur dans une installation immersive en rotin et en bambou, imaginée par les artistes thaïlandais Korakot Aromdee et Vasana Saima **(01).** Un peu plus loin, c'était Molteni qui transformait un jardin milanais en labyrinthe merveilleux, orchestré par Elisa Ossino **(02).** Même profusion chez Dolce & Gabbana, qui noyait dans les bouquets de fleurs fraîches sa nouvelle collection de gobelets de Murano, conçue avec le maître verrier Alvise Orsini **(06).** Idem chez Saba avec la scénographie « Botanical Frequencies » **(05).** Sur le salon, la marque Ethimo proposait, quant à elle, une version domestiquée avec son stand « Vivarium », imaginé pour ses collections outdoor, à l'image d'une serre dans laquelle nature et culture trouveraient enfin un terrain d'entente **(04).** Puisque la nature, c'est aussi le vivant au sens large, le master d'architecture intérieure de HEAD Genève a réalisé « No One Sees Them Like We Do. Notes on Animal Interiors », une série d'installations consacrée aux animaux, comme ce banquet pour les rats **(03),** qui interroge sur leur place dans notre société. **M.G.**



01.



02.

© NICOLO DE MARCH © COURTESY ELISA OSSINO STUDIO © PIERGIORGIO SORGETTI
© CRISTINA CELESTINO © ANDREA BARTOLUCCIO © LUDOVICA ARCERO



03.





05.



04.



06.

À PLEINS TUBES





© STEVENS FREMONT

Dix ans après la collection « Traveler », le designer américain Stephen Burks a imaginé « Catalina ». Une ligne outdoor, à la croisée du design et de l'artisanat.

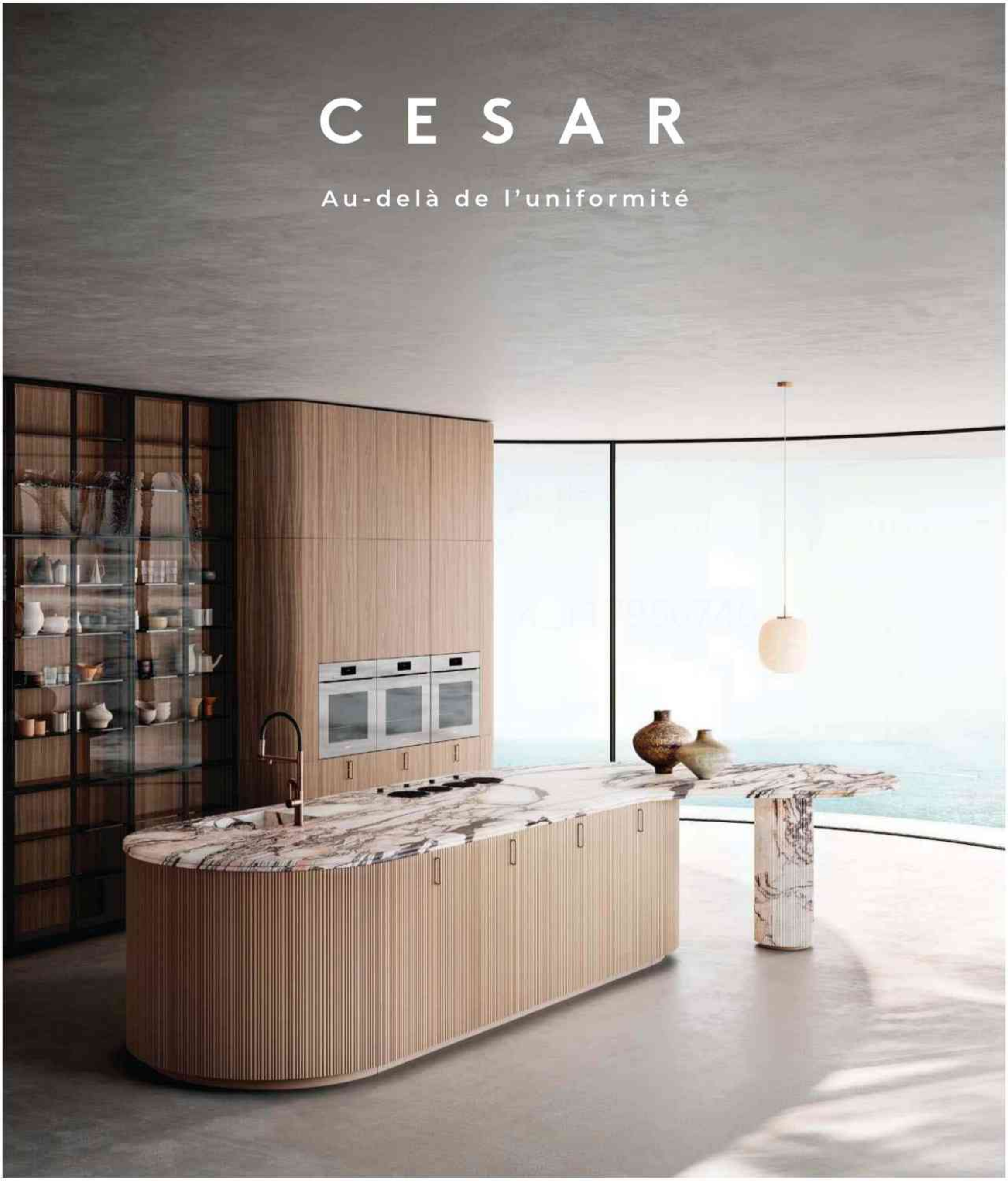
Vos créations abolissent souvent les frontières géographiques et culturelles, est-ce le cas avec « Catalina » ?
Nous cherchons à mettre en valeur le travail manuel, car c'est là que réside le plus grand potentiel d'innovation. Ici, nous souhaitions créer un système de salon de jardin qui puisse s'intégrer dans tous les lieux, du Sénégal au Japon en passant par la France.

Quelles sont les caractéristiques de cette collection ?
Elle se distingue par sa structure tubulaire surdimensionnée aux courbes élégantes. Elle capture le confort de l'art de vivre français grâce à sa structure en acier inoxydable, à ses accoudoirs ouverts et à ses coussins qui témoignent du savoir-faire des artisans de Roche Bobois.

Roche Bobois a choisi des tissus Missoni pour enrichir cette gamme…
J'ai été consultant pour Missoni pendant de nombreuses années. Ottavio et Rosita Missoni m'ont fait découvrir les opportunités qu'offre l'alliance de l'artisanat et de l'industrie. L'héritage de Rosita perdure dans ces textiles emblématiques. **B.D.**







Tangram design by García Cumini

cesar.it



01.



02.

© MELANIA DALLE GRAVE © MARGHERITA DI BATTISTA © HAYDN VON WERP

© ALEJANDRO RAMIREZ OROZCO

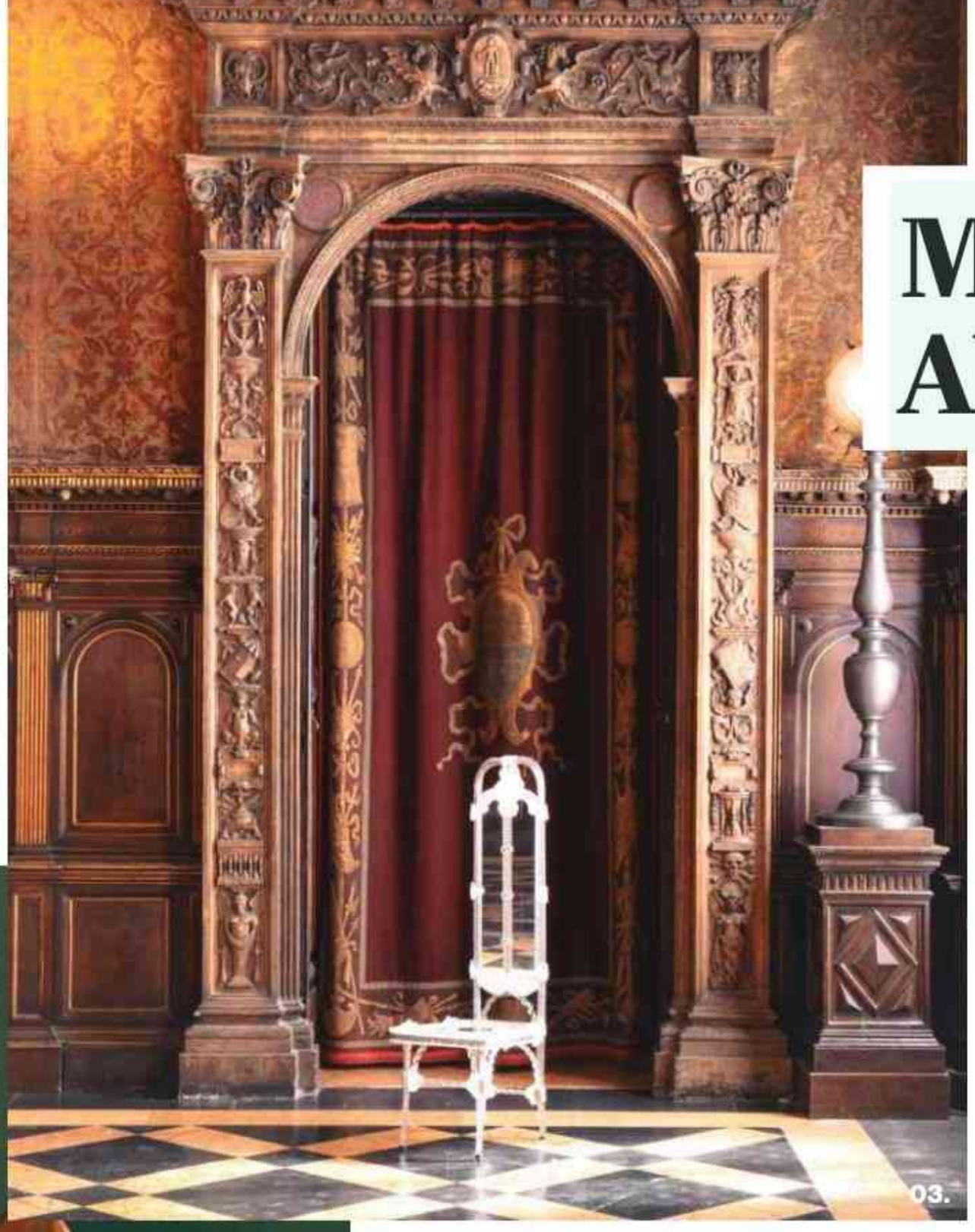




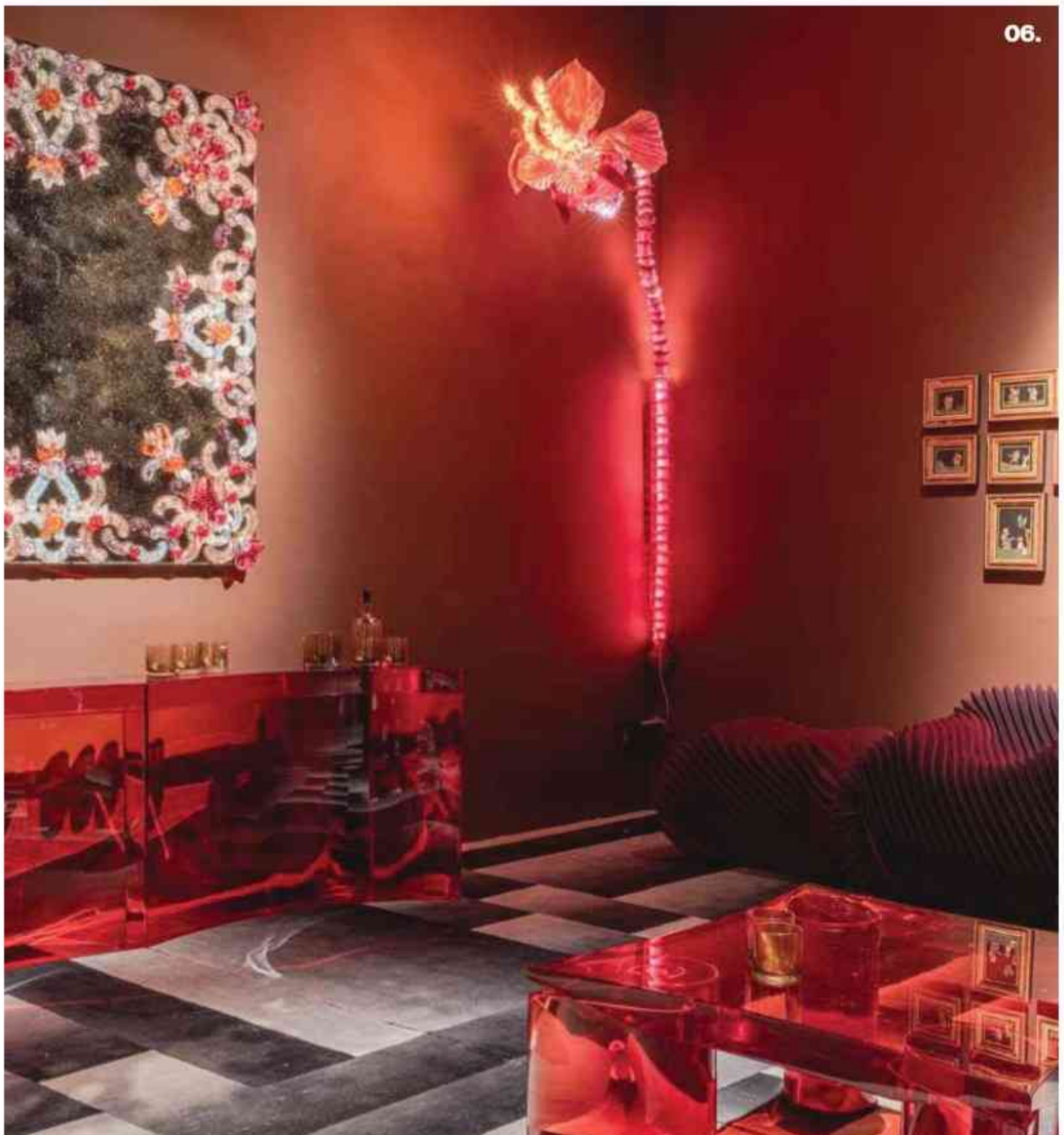
04.

MURANO AU SOMMET

ON DISAIT L'ÎLE EN PERTE DE VITESSE, À CAUSE DE LA HAUSSE DES PRIX DE L'ÉNERGIE et de la concurrence asiatique. Mais voici que maisons ancestrales comme nouveaux éditeurs ou designers se targuent tous de faire façonner leurs pièces à Murano. D'un côté, les nouveaux venus comme 6:AM, qui éblouissaient les visiteurs avec un mur de cubes en verre soufflé **(01),** initialement conçus pour la scénographie du défilé été 2026 de Bottega Veneta ; le designer américain Haydn présentait dans le très à-propos Museo Bagatti Valsecchi une collection raffinée, dont la chaise baptisée *Stemma* **(03),** où le verre et la pierre créent une œuvre quasi mystique. Enfin, l'artiste Christian Pellizzari exposait son travail réalisé à Murano au Dépôt Nilufar **(06).** De l'autre côté du spectre, les maisons plus établies impressionnaient par leur modernité, autant Laguna-B et ses vases mêlant le bois au verre **(02)** que la nouvelle collection de Peter Marino pour Venini **(04)** ou le repositionnement de Barovier & Toso, dont les vases *Kado* **(05)** de Keiji Ashizawa sont une parfaite illustration. **B.P.**


03.


05.

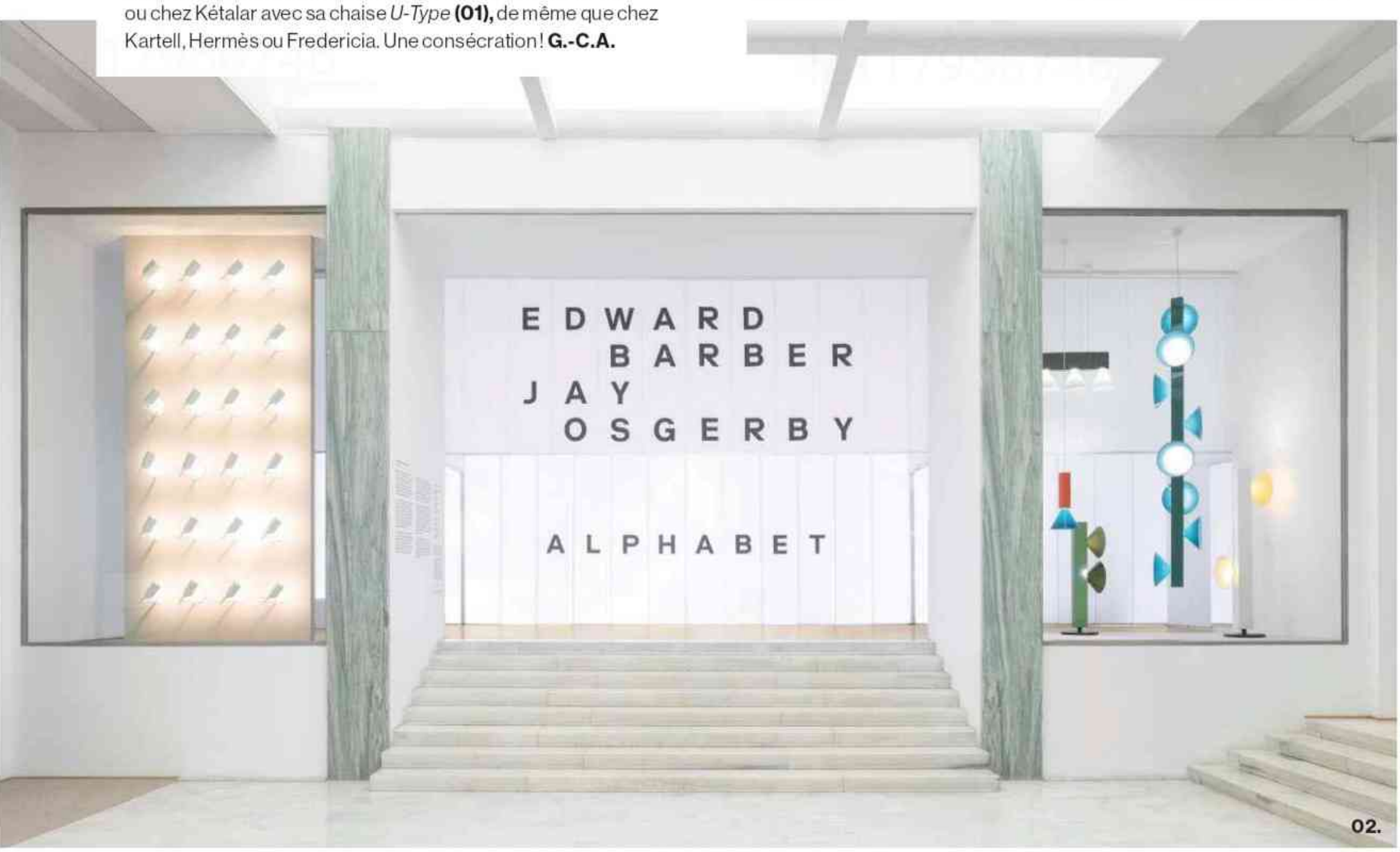

06.

BARBER OSGERBY EN FORCE



01.

IL Y A QUELQUES ANNÉES, QUAND LES DESIGNERS ANGLAIS EDWARD BARBER ET JAY OSGERBY EXPOSAIENT À LA TRIENNALE DE MILAN à l'échelle d'un stand, rêvaient-ils d'une future rétrospective au même endroit ? « Alphabet », leur exposition monographique **(02),** a en tout cas attiré à Milan une foule de visiteurs venus découvrir leurs 30 ans de créations (produits ou prototypes), de la bibliothèque en panneaux de bois noir (Vitra) à la torche des JO de 2012. À chaque fois, leurs projets cultivent les formes aux angles arrondis dans des couleurs vives. Le duo était aussi présent chez Kasthall avec ses tapis *Atlas* et *Bonbon*, ou chez Kétalar avec sa chaise *U-Type* **(01),** de même que chez Kartell, Hermès ou Fredericia. Une consécration ! **G.-C.A.**

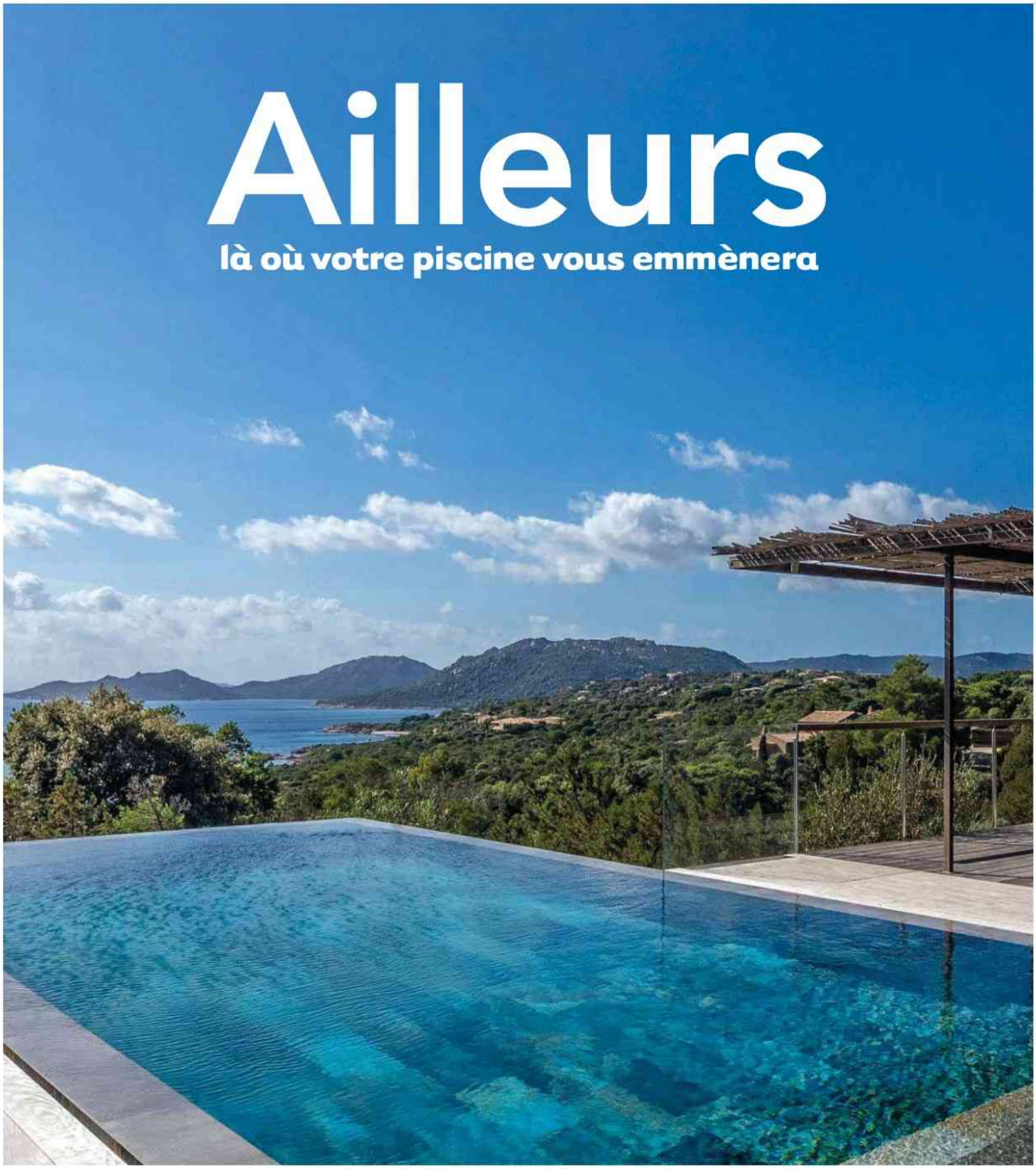


02.

© GERHARDT KELLERMANN © MATTEO PASIN / TRIENNALE MILANO

Ailleurs

là où votre piscine vous emmènera



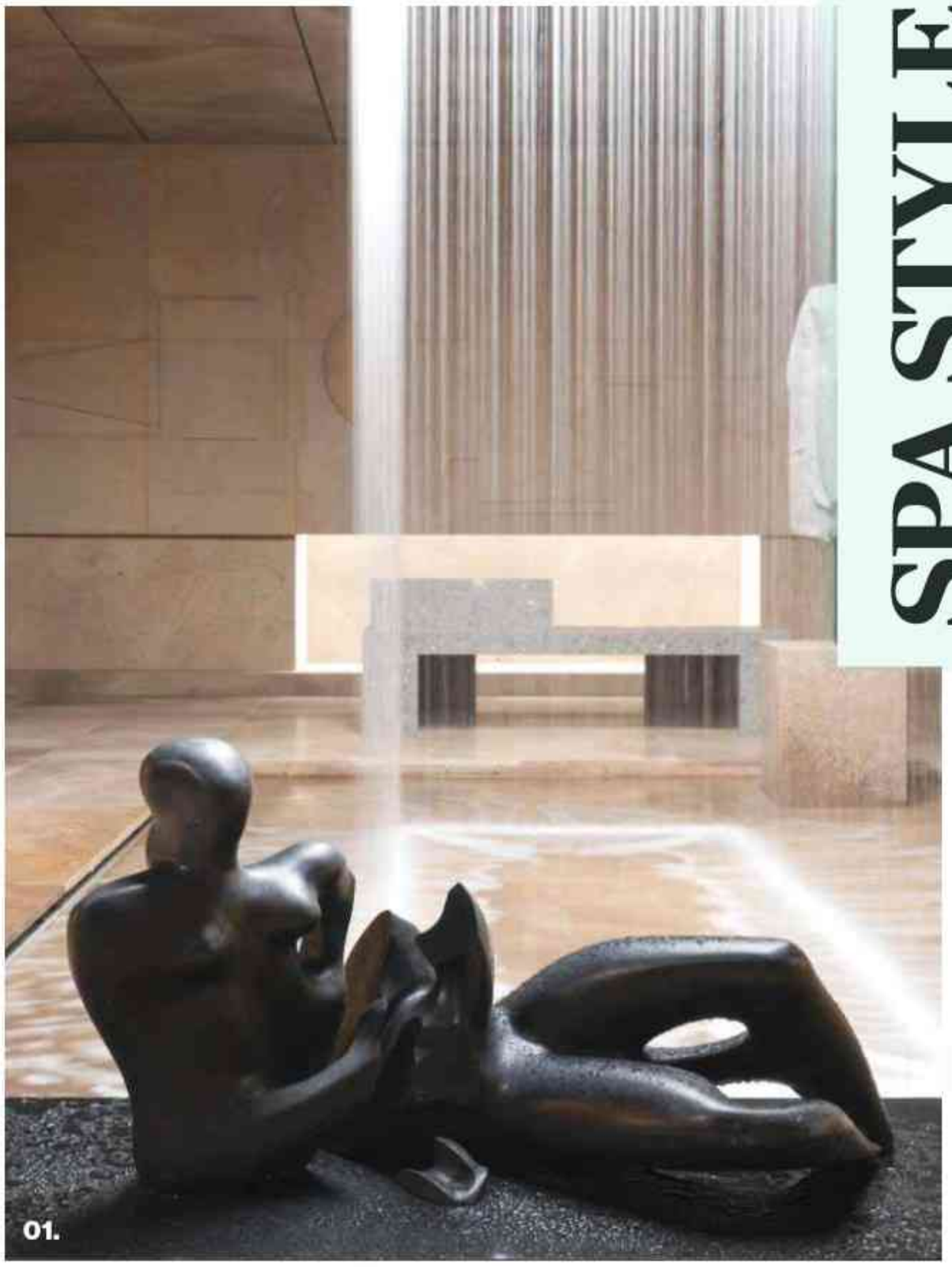
FAMILY & COMPAGNIE - RAMSÉS PHOTO CRÉATION

VOTRE PISCINE, LE PLUS BEAU DES VOYAGES.

Nous imaginons nos piscines comme des voyages. S'y baigner donne la sensation de rejoindre des horizons lointains, des destinations magiques qui sont le reflet de l'esprit d'exception. Les piscines Carré Bleu sont conçues pour dialoguer avec leur environnement. Quitte à voyager, autant que ce soit dans un bel univers.

PISCINES CARRÉ BLEU

SPA STYLE


01.


02.


03.


04.

« DANS UN MONDE SI COMPLIQUÉ, LE SPA EST UNE INSPIRATION BIENVENUE, UN ENDROIT OÙ SE RESSOURCER », veut croire le fondateur de Wall&decò qui exposait, dans son stand au Salon du meuble, ses nouveaux papiers peints au sein d'un décor apaisant **(02).** Si l'entreprise de marbre Margraf nous invitait dans la « Casa di Marmo» **(01),** pensée par le cabinet Hannes Peer Architecture, c'est tout l'esprit des thermes d'antan que l'on retrouverait là, entre de sublimes statues, des dalles de marbre et une cascade créée de toutes pièces. Chez Effe, était présentée la nouvelle collection de saunas et de hammams « Baluar » **(04),** conçue par Patricia Urquiola comme des éléments de mobilier et d'architecture. Enfin, la maison de robinets et d'accessoires pour salle de bains Gessi dévoilait « Rituale del Vapore » **(03),** pour envelopper le corps de vapeur à la manière d'un pommeau de douche. Une solution en phase avec leur credo de « bien-être privé » que beaucoup semblent aujourd'hui partager. **B.P.**

© DANILO PASQUALI



01.



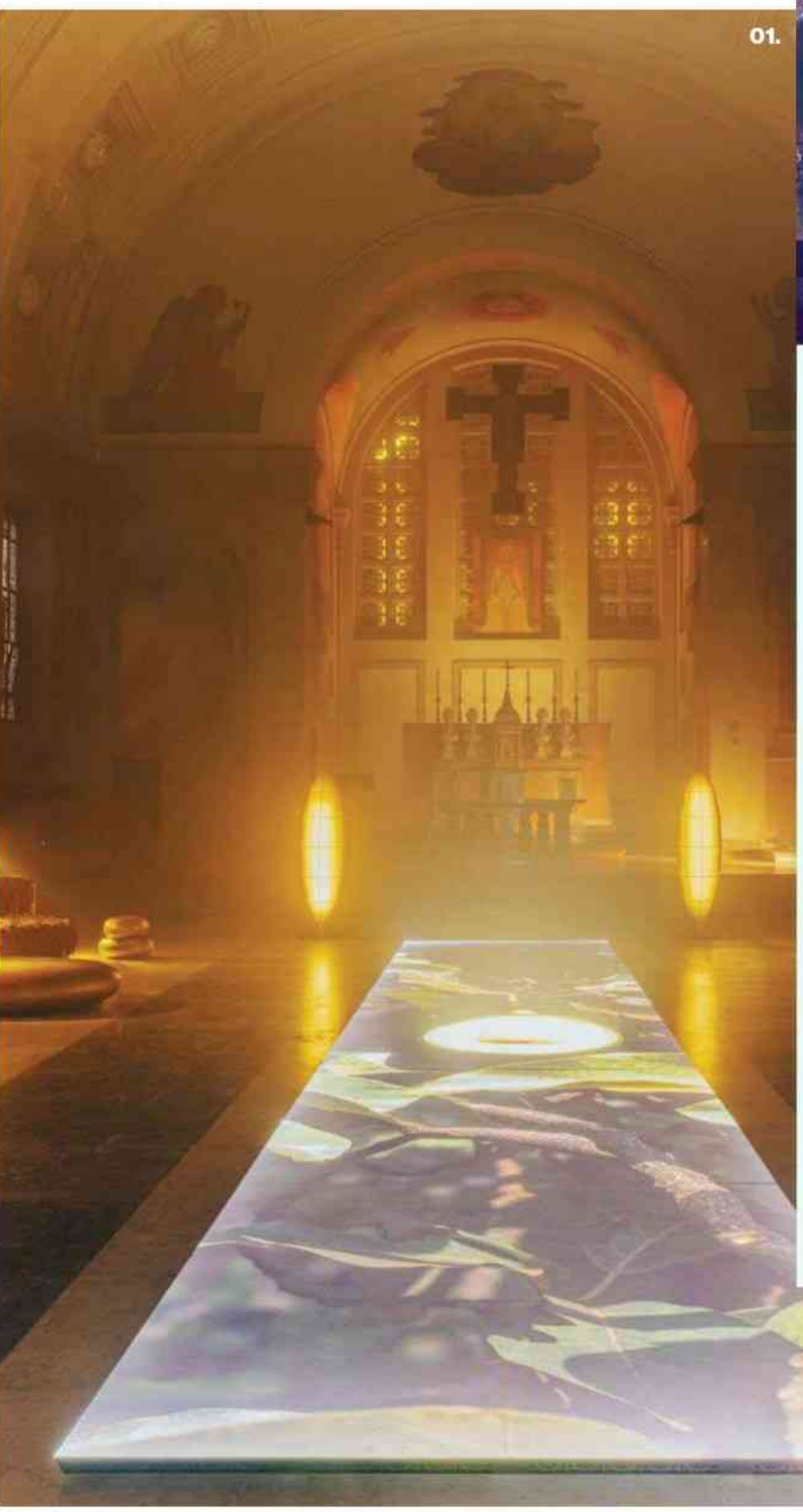
CLAIR-OBSCUR

LE DUO MILANAIS DE STUDIOUTTE, FORMÉ PAR PATRIZIO GOLA *(À GAUCHE)* ET GUGLIELMO GIAGNOTTI, NOUS SÉDUIT DEPUIS SES DÉBUTS, il y a six ans, par sa vision conceptuelle et sensorielle de l'espace. Cette année, il exposait avec De Troupe, éditeur américain, sa nouvelle gamme de luminaires. Il signait aussi la scénographie, plongée dans l'obscurité et consacrée aux livres, de Jil Sander *(lire p. 140)*. Même atmosphère de clair-obscur avec « Multitude », installation également créée par le duo dans la cour intérieure du Palazzo Clerici, choisie par Poliform **(01 et 02)** pour dévoiler ses dernières collections. Multisensorielle et inspirée des jardins cachés de Milan, « Multitude » a été imaginée comme une forêt urbaine abstraite évoquant des bambous. *« Nous avons choisi des matériaux réfléchissants et des surfaces sombres qui créent un sentiment de désorientation, finissant par dissoudre le temps et l'espace »,* expliquent ses créateurs. **M.G.**

© VILHELM BJÖRNDAHL

02.

FRÔLER LE DIVIN



01.



02.

ALCOVA, L'ÉVÉNEMENT CONSACRÉ À LA JEUNE CRÉATION, RETOURNAIT, CETTE ANNÉE, AU BAGGIO MILITARY HOSPITAL, l'hôpital militaire inauguré en 1931 et progressivement laissé à l'abandon à partir des années 2000. Pour attiser davantage la curiosité, un nouvel espace d'exposition était ouvert pour la première fois au public **(01).** Leo Lague et le collectif Versa ont ainsi investi l'église San Martino où ils dévoilaient « Devices for Connection », à grand renfort de jeux de lumière, de vidéo et de fumée. Derrière cette installation, le groupe s'interroge : et si le design nous permettait de nous reconnecter au divin ? Plus loin, dans le très animé quartier de Brera, Emmanuelle Luciani, artiste, historienne de l'art et curatrice, imaginait une œuvre immersive « Crystal Crypt » pour Baccarat **(02).** Une scénographie, façon « cathédrale galactique », tout droit sortie d'un roman de science-fiction. D'ailleurs, son nom est emprunté au titre d'une nouvelle signée de l'écrivain Philip K. Dick, maître du genre. **M.V.**

© PHILIPPE GARCIA



+34 93 871 31 52
info@bover.es | bover.es

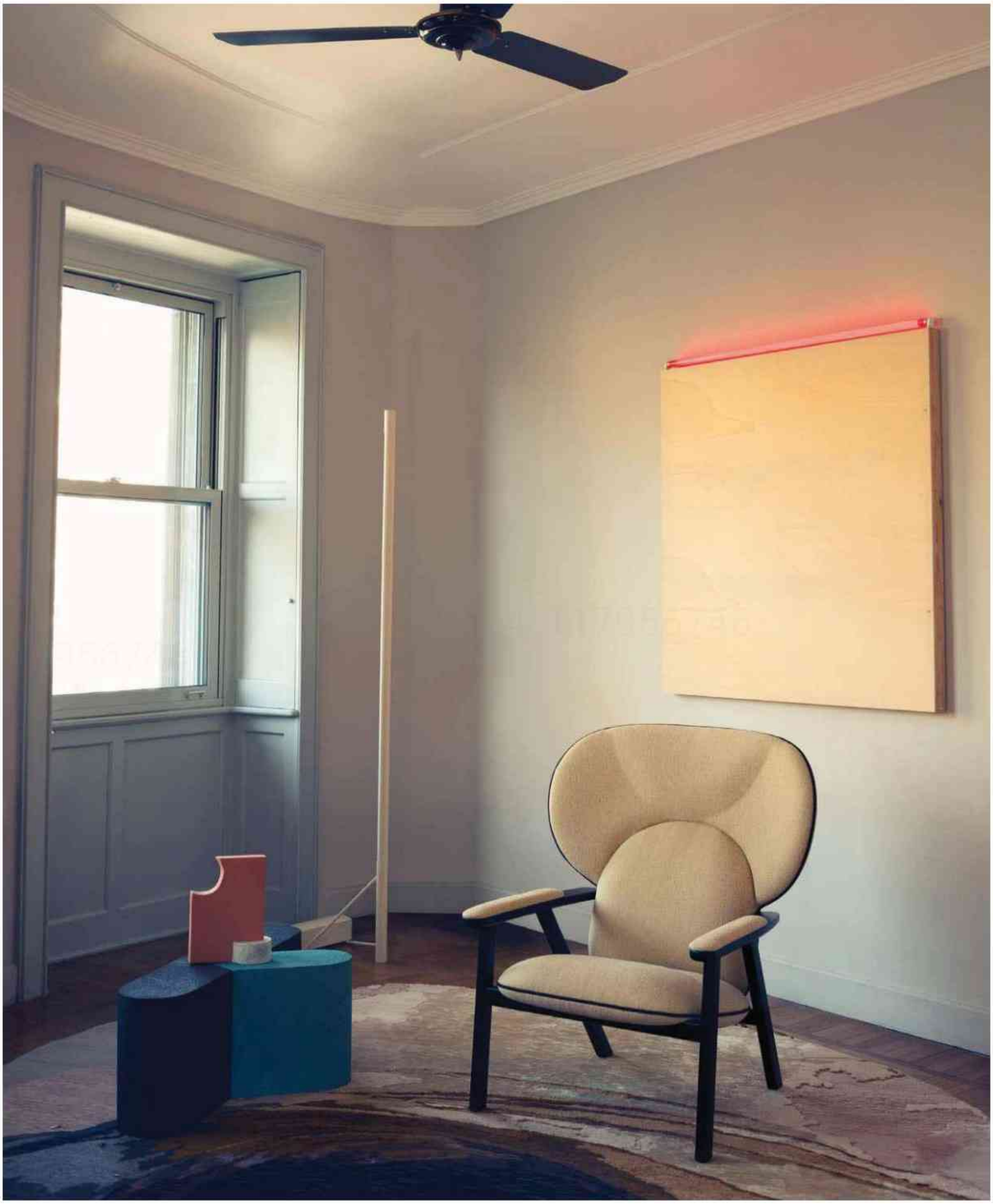
bover
barcelona lights

SALUTE !

SI, L'AN DERNIER, LA MODE ÉTAIT À LA PAUSE CAFÉ, CETTE FOIS, MARQUES ET STUDIOS DE DESIGN ONT PRÉFÉRÉ LA MOITEUR DES BARS. Knoll a ainsi célébré sa collaboration avec l'artiste Dozie Kanu au Bar Nico *(photo)*, et 6:AM s'est associé au Vicino Wine Club pour mettre sur pied le Bar Pieno, un troquet éphémère ouvert au public dans le parc de la piscine Romano. La marque américaine RH, de son côté, a choisi de célébrer l'ouverture de sa première adresse dans la capitale lombarde en y installant un pop-up inédit imaginé en collaboration avec le Bar Basso, véritable institution milanaise qui attire chaque année des centaines de visiteurs à l'occasion de la Design Week. Mais la palme de la fête la plus brillante revient à Sophie Lou Jacobsen, qui a investi le Bar Doria avec un « disco aperitivo » pour lancer sa nouvelle collection d'arts de la table inspirée par le glamour italien. **M.V.**

©PIOTR NIEPSUJ / COURTESY OF KNOLL

bross-italy.com



Peggy and Slice, design Marco Zito

bross

DESTINATION PAPIER





DES MAISONS DE MODE QUI PHAGOCYTENT LA DESIGN WEEK DE MILAN ? Certainement pas chez Issey Miyake, où l'installation « The Paper Log : Shell and Core », des architectes du studio espagnol Ensamble, s'inscrivait au cœur d'un processus de design exemplaire. L'équipe de création de la marque a eu l'idée de donner un nouvel usage au papier glissé de part et d'autre du tissu avant son plissage et sa teinture. Une fois l'opération terminée, ce matériau était traditionnellement envoyé à recycler. Jusqu'à ce que le studio Ensamble décide de faire de cette matière première des fauteuils, des chaises longues, des luminaires, des bancs ou des vases. Le maestro du design italien Gaetano Pesce (1939-2024) aurait adoré. **G-C.A.**

PHOTOS © MELANIA DALLE GRAVE & MICHELA PEDRANTI/DSL STUDIO

MARGRAF



Marble | Fior di Pesco Carnico®

margraf.it

C’est dans Nos Veines.

Passion, savoir et art. Depuis 1906, maîtres de la pierre naturelle.


01.


02.

CHAISE DE RÉALISATEUR


03.

À CÔTÉ DU CLAP, DU MÉGAPHONE ET DE LA CAMÉRA, LE FAUTEUIL PLIANT EST L'UN DES ACCESSOIRES EMBLÉMATIQUES DES PLATEAUX DE CINÉMA.

Les réalisateurs adoptent dès les débuts du septième art, cette assise pratique et confortable, dont la composition – en tissu ou en cuir souple et piétement pliant – est ultra-codifiée. Elle fut l'un des sièges préférés de Giorgio Armani, qui en a dessiné sa propre version *Dustin*, rééditée cette année en cuir naturel **(02 et 03)** et exposée en majesté dans les vitrines du showroom Armani/Casa. Avec le modèle *Sofia*, Patrick Jouin **(01)** en a livré son interprétation pour Ethimo. Enfin, l'éditeur indépendant Campeggi exposait à Dropcity ses archives de chaises pliantes, dont un modèle vintage, archétypal d'une typologie en plein come-back **(04). M.G.**


04.

© RAMONA BALABAN © LUCA DE SANTIS © GIOVANNI GALANELLO

TRECA

PARIS



Découvrez nos lits et services sur-mesure exclusifs dans l'une de nos boutiques en France et à l'international.

PARIS - LYON - NICE - STRASBOURG
MILAN - LONDRES - et bientôt GENEVE

treca-paris.com/fr

treca_paris

Photo non contractuelle. CENTRE BEDDING - SAS au Capital de 1 000€ - R.C.S. Bobigny 820 273 860 - Siège social: 30 rue Proudhon - 93210 Saint-Denis



01.



02.



04.

©MATTEO TRIOLA © KRISTINA RAILAITE



03.

PRÉCIEUX MÉTAUX

ENCORE ET TOUJOURS, LE MÉTAL FAIT SA LOI, SOUS TOUTES SES FORMES. La créatrice Natalia Criado allie avec magie lignes géométriques et poésie. Dans l'arrière-cour du céramiste Laboratorio Paravicini, elle a imaginé *The Invisible Table* **(01),** une table composée de baguettes métalliques sur lesquelles semblent flotter couverts et assiettes issus de sa collection et de sa collaboration avec le spécialiste de la céramique. De son côté, Llewellyn Chupin **(03)** manie à merveille le mélange des styles, voguant entre inspirations médiévales et détails raffinés pour son banc en aluminium patiné relevé d'une chaîne plaquée platine. Le cabinet d'architecture Studioboom célébrait ses 10 ans à travers l'exposition d'une sélection de pièces emblématiques réalisées pour différents clients, avec le métal en majesté, notamment dans des finitions miroirs ultra brillantes **(04).** Enfin, Offsite, spécialisé dans le mobilier confectionné à partir de matériaux de rebut, a fait appel à Joris Wintgens pour imaginer la *Delta Chair*, une assise aux allures de jeu Meccano **(02). M.V.**

LES PISCINES INTELLIGENTES MAGILINE
PRÉSERVENT VOTRE TEMPS ET LES RESSOURCES EN EAU ET ÉLECTRICITÉ



Crédits photos : Piscines Magiline, Fred PEAU

PALMARÈS FRANCE
Capital
MEILLEURE ENSEIGNE
QUALITÉ DE SERVICE
" Piscinistes et équipementiers piscines et spas "
2026
avec statista

Piscine nouvelle génération plus simple à utiliser au quotidien, connectée, basse consommation et éco-responsable.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LES PREUVES NOUS ENGAGENT...

Piscines Magiline, premier constructeur **Classe A** Norme environnementale NF EN 17 645 et labellisé **Entreprise du Patrimoine Vivant**, reconnaissance de notre savoir-faire industriel d'excellence.

PISCINES Magiline
PISCINES PAR PASSION

À LA MISE EN SCÈNE, FORMAFANTASMA

À TROIS REPRISES, LES DESIGNERS SIMONE ET ANDREA FARRESIN, DU STUDIO FORMAFANTASMA, se sont distingués par leur talent de scénographes lors de ce Salon de Milan : à Rho Fiera, dans le tout nouvel espace Raritas, le design de collection se détachait sur des parois de bois pâle, de vert sauge ou de gris ; sur le stand de B&B Italia *(photo)* inspiré de Mies van der Rohe, qui arborait les mêmes murs en marbre que son pavillon de Barcelone et un plafond en grille comme dans sa Neue Galerie de Berlin. Enfin, ambiance aussi soignée à la cinquième édition des Prada Frames, leur symposium annuel sur le design organisé dans la sacristie Renaissance de Santa Maria delle Grazie. Des esthètes invétérés ! **G.-C.A.**

MARCIO KOGAN, UN BRÉSILIEN EN ITALIE



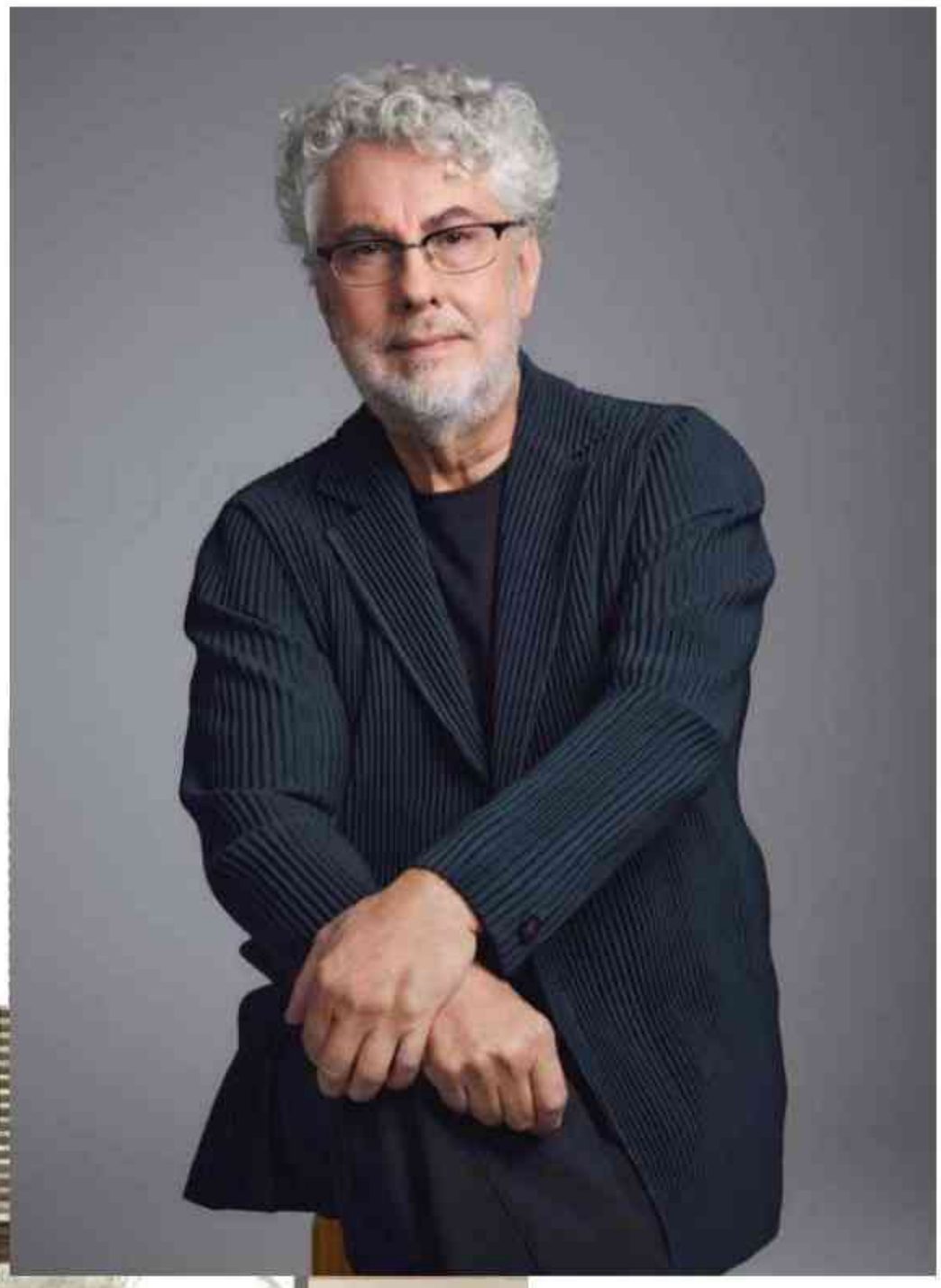
01.

À la tête du studio MK27, il s'impose comme l'un des architectes brésiliens les plus influents de sa génération. Également designer, il collabore avec Minotti depuis 2018. Rencontre sur le stand de la marque.

Vous êtes célèbre pour vos lignes rigoureuses. Cette année, vous proposez une collection tout en courbes, racontez-nous.
Roberto et Renato Minotti m'ont mis au défi de dessiner des courbes. Puis, à mon tour, je leur ai proposé des meubles en rotin, une première pour eux. Ainsi est née la collection « Elas » **(01).**

Et ce sont les mêmes collections que vous déclinez pour l'indoor et l'outdoor ?
Cela fait écho à mon architecture qui abolit les frontières entre intérieur et extérieur. Nous avons simplement changé les matériaux. C'est le cas de la table *Bézier* qui existe en teck ou en marbre **(02).**

Vous collaborez depuis près de dix ans avec Minotti, quel lien avez-vous avec l'Italie ?
J'ai collaboré avec le Politecnico *(l'école d'architecture de Milan, NDLR),* mon livre est édité par Rizzoli et enfin, grand amateur de Fellini, j'ai été invité par sa famille à visiter sa maison romaine… Mon lien avec ce pays est donc indéfectible ! **M.G.**



© VICTOR AFFARO @ PAOLA PANSINI



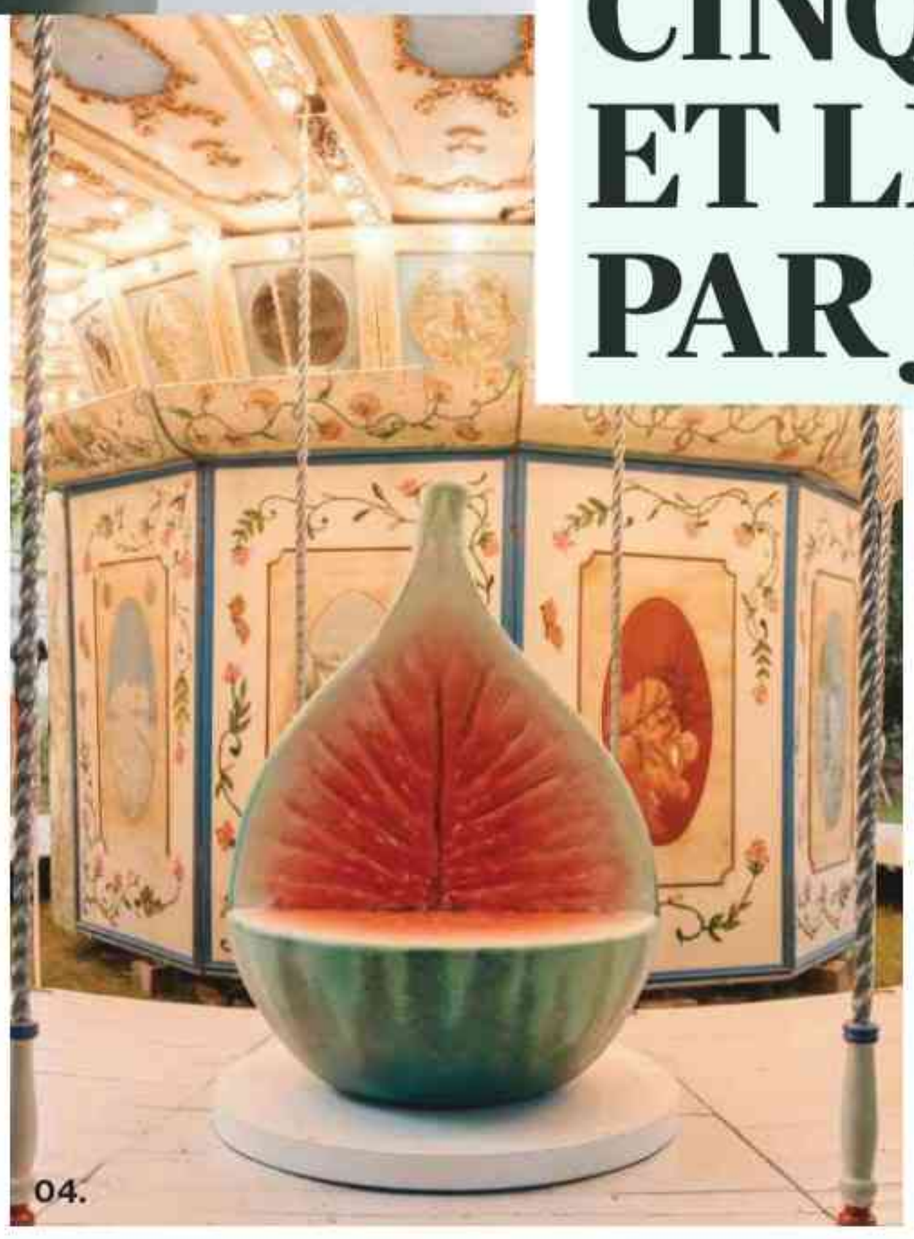
02.


01.


02.


03.

CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR


04.

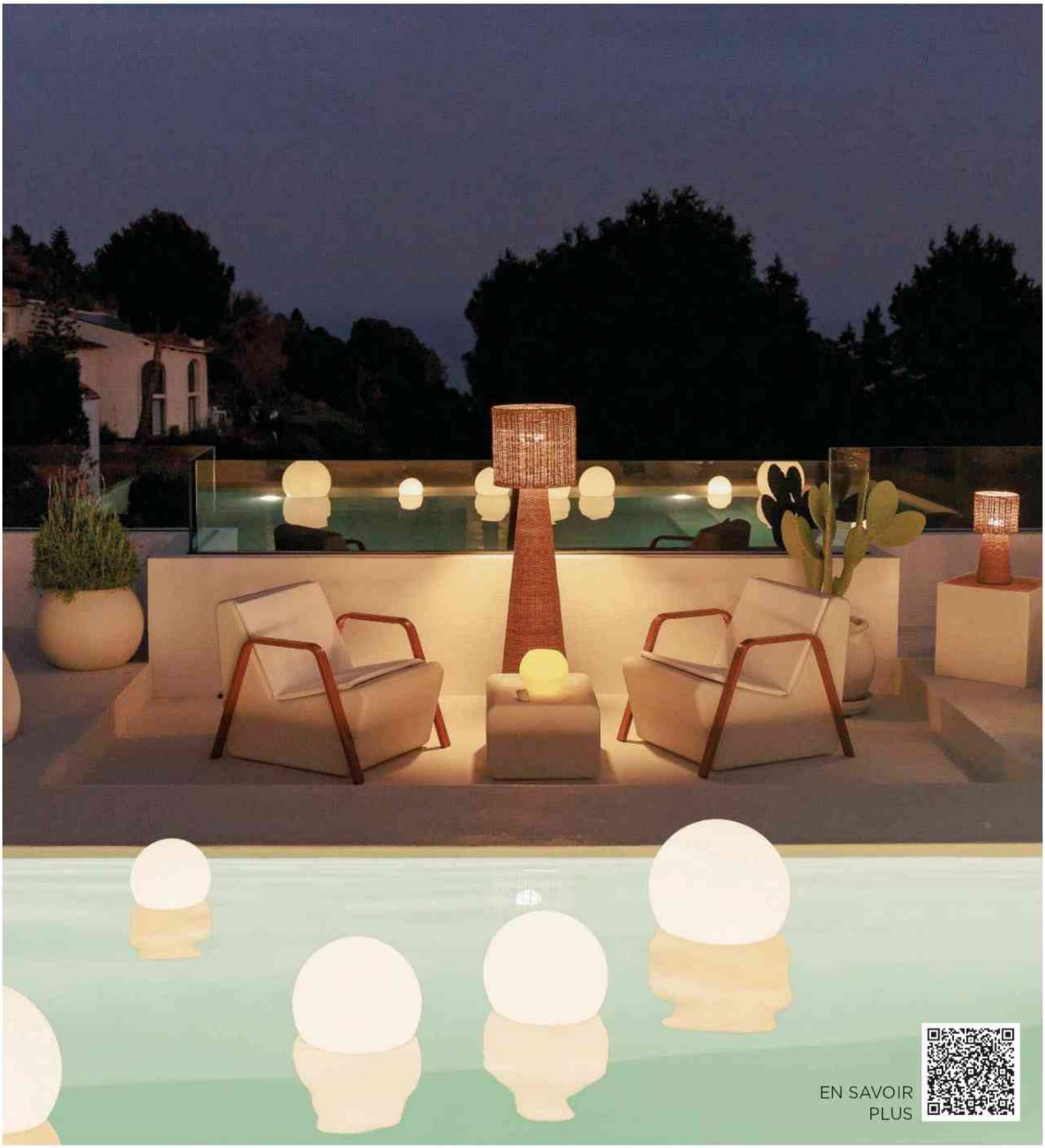
LE DESIGN PEUT AUSSI ÊTRE FRAIS ET LÉGER! LA PREUVE AVEC CETTE TENDANCE DU MARCHÉ, repérée au détour... d'un manège. Pour sa collection de vêtements avec le géant suédois Arket, la styliste culinaire Laila Gohar – connue pour ses installations grandiloquentes de nourriture – déployait un véritable carrousel dans le Giardino delle Arti **(04).** À la place des traditionnels chevaux, tournoyaient une série de fruits et de légumes surdimensionnés. En gardant cette image en tête, on a eu la banane en débusquant des verres, dont le piétement se fait fruit **(03),** signés du collectif de design Sudden Object, basé à Rotterdam. Puis, on a eu la pêche en débarquant sur la place d'un marché, recréé par IKEA **(02),** pour l'événement « Food For Thought » qui plaçait l'alimentation au centre des débats. Enfin, on est tout bonnement tombé dans les pommes, lorsque la maison de mode Chloé a dévoilé sa réédition de la *Tomato Chair* **(01),** de Christian Adam (1970), produite par l'Italien Poltronova. Salade de fruits, jolie, jolie, jolie. **B.P.**

© TONYA MATYU

OUTDOOR LIVING THAT INSPIRE

Éclairage, jardinières, mobilier et décoration d'extérieur

newgarden.es/fr/



L'ART DE CONVERSER



01.



03.

02.

EN 1953, EERO SAARINEN (1910-1961) SE VOIT CONFIER PAR L'INDUSTRIEL J. IRWIN MILLER LA RÉALISATION DE SA VILLA À COLUMBUS, DANS L'INDIANA AUX ÉTATS-UNIS. Il y intègre un espace consacré à la seule conversation, constitué d'un ensemble de canapés formant un carré semi-enterré dans le sol, accessible en descendant quelques marches. Le premier « Conversation pit » de l'histoire est né. Dans les années 1960 et 1970, sa popularité ne cesse de grimper, même s'il se fait déjà vertement critiquer, en 1963, dans un article du *Time Magazine* titré *Design: Fall of the Pit* (« Design : la chute du pit »). Cela n'a nullement empêché son come-back ces dernières années. Ainsi, il réchauffe l'intérieur de la casa Alferez, de Ludwig Godefroy ; fait sensation, en 2025, dans la scénographie imaginée par Dimoremilano pour Loro Piana, au cours de la Design Week de Milan ; et devient terrain de jeu du collectif Hall Haus. Cette année, si Supaform **(03)** croit toujours en son potentiel, d'autres, comme Muuto **(01),** Studioboom **(05),** Flexform **(02)** et Minotti **(04),** le revisitent dans des versions en demi-cercle, plus adaptées à nos intérieurs de taille réduite. **M.V.**





04.



05.

© PAOLA PANSINI © MATTEO TRIOLA

UN RETOUR REMARQUÉ



01.

APRÈS VINGT-CINQ ANS D'ABSENCE AU SALON DE MILAN, B&B ITALIA EST REVENUE DANS UNE SCÉNOGRAPHIE AÉRÉE, très Mies van der Rohe, signée Formafantasma *(lire p. 112)*. Le fauteuil pliant *Nena* **(01)** en bois d'okoumé et en aluminium, créé en 1984 par Richard Sapper, et qui se fixe au mur une fois replié, n'avait pas pris une ride. La chaise *Metric* **(03)** en chêne et en cuir sellier, de Michael Anastassiades, se distinguait visuellement par sa finesse et ses détails de conception, mais plus encore par son poids plume. Première collaboration avec B&B Italia pour Ronan Bouroullec qui signait le fauteuil *Abaco* **(02)** aux proportions équilibrées. Que du mobilier à conserver ! **G.-C.A.**



02.



03.

© GILLES LAURENT © CAMILLE VIVIER

CORSTON

ARCHITECTURAL DETAIL

Des détails qui subliment

Quincaillerie | Interrupteurs et Prises | Luminaires

Saint-Germain-des-Prés, Paris 7

corston.eu


01.


02.

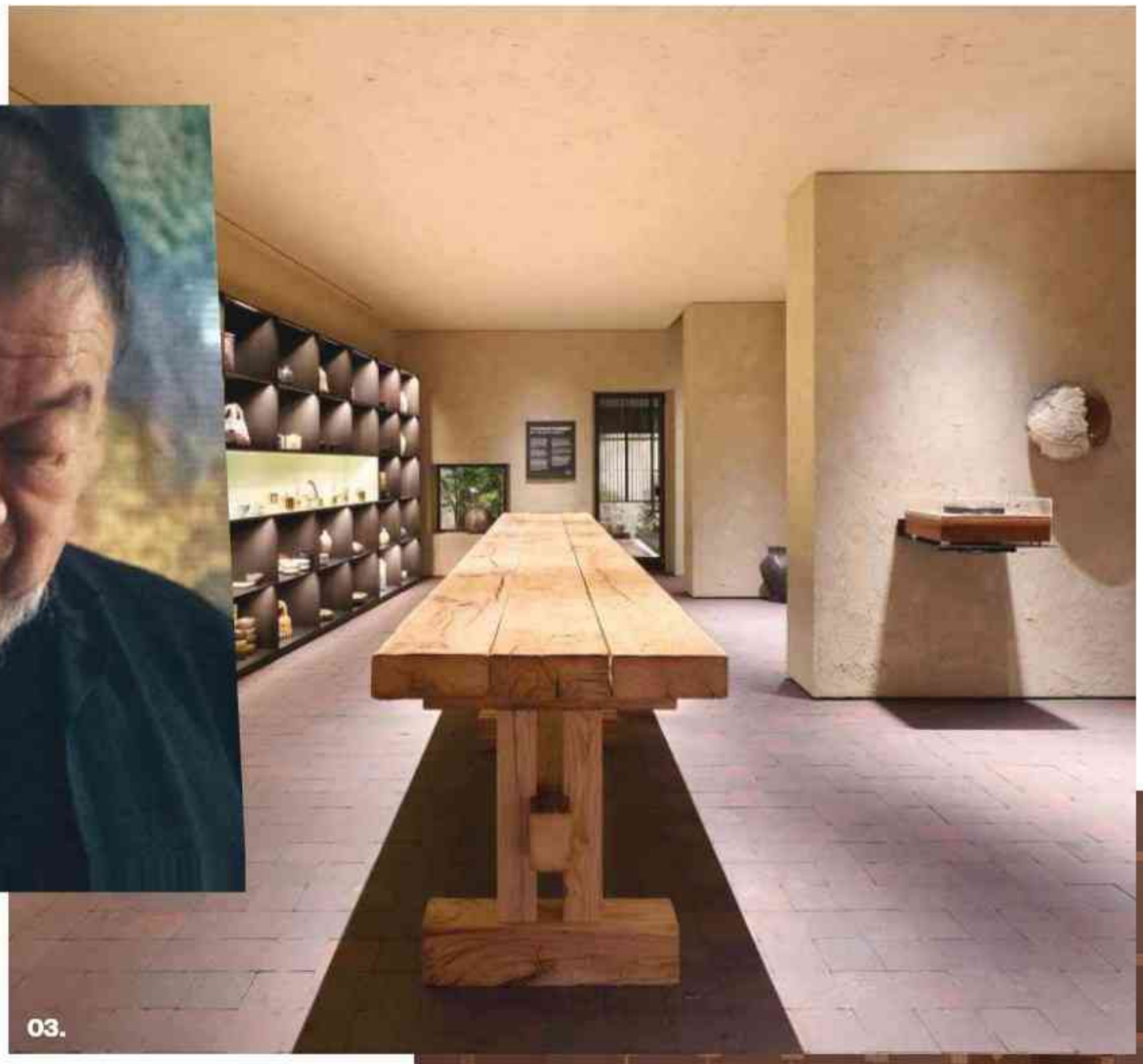
L'ART DU DESIGN

QU'IL SOIT CONCEPTUEL OU FIGURATIF, L'ART CONTEMPORAIN MULTIPLIE LES ŒILLADES VERS LE DESIGN, APPORTANT UNE VISION RENOUVELÉE DE CETTE DISCIPLINE. Cette saison, les meilleurs éditeurs, confirmés ou avant-gardistes, ont franchi le pas, à l'image de Mutina qui a travaillé avec la fondation Josef & Anni Albers pour imaginer des carrelages inspirés de la série « Hommage au carré » **(06).** Deux artistes vivants se sont impliqués dans de nouvelles collaborations: Ai Weiwei **(02)** qui a, pour Rubelli, décliné en tissu d'ameublement ses travaux critiquant la société contemporaine, et notamment l'omniprésence des caméras de surveillance **(01) ;** Theaster Gates **(5)** qui a conçu une installation et fabriqué une série de poteries dans l'esprit wabi-sabi (esthétisme à la beauté imparfaite), en partenariat avec Prada Home **(03 et 05).** Enfin Nathalie Du Pasquier, ancienne designeuse devenue artiste, revient à ses premières amours en proposant une collection d'imprimés pour Garro Éditions, spécialiste du textile... Elle a livré une installation éclatante de son savoir-faire en exposant cette série sous l'une de ses œuvres **(04),** clôturant ainsi la boucle entre art et design. **M.G.**

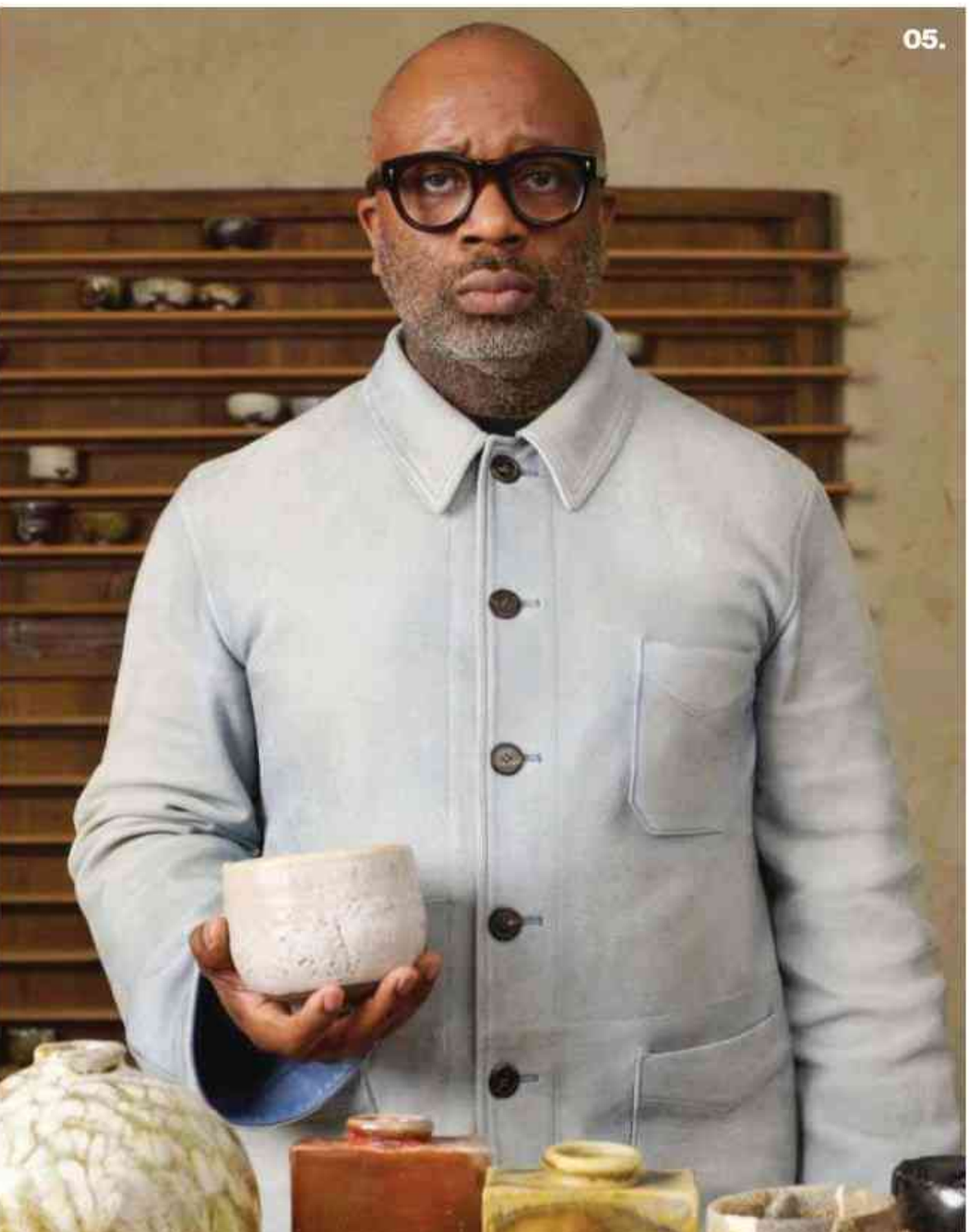

04.

© GARRO ÉDITIONS © ANDREA BREDA © GERHARDT KELLERMAN

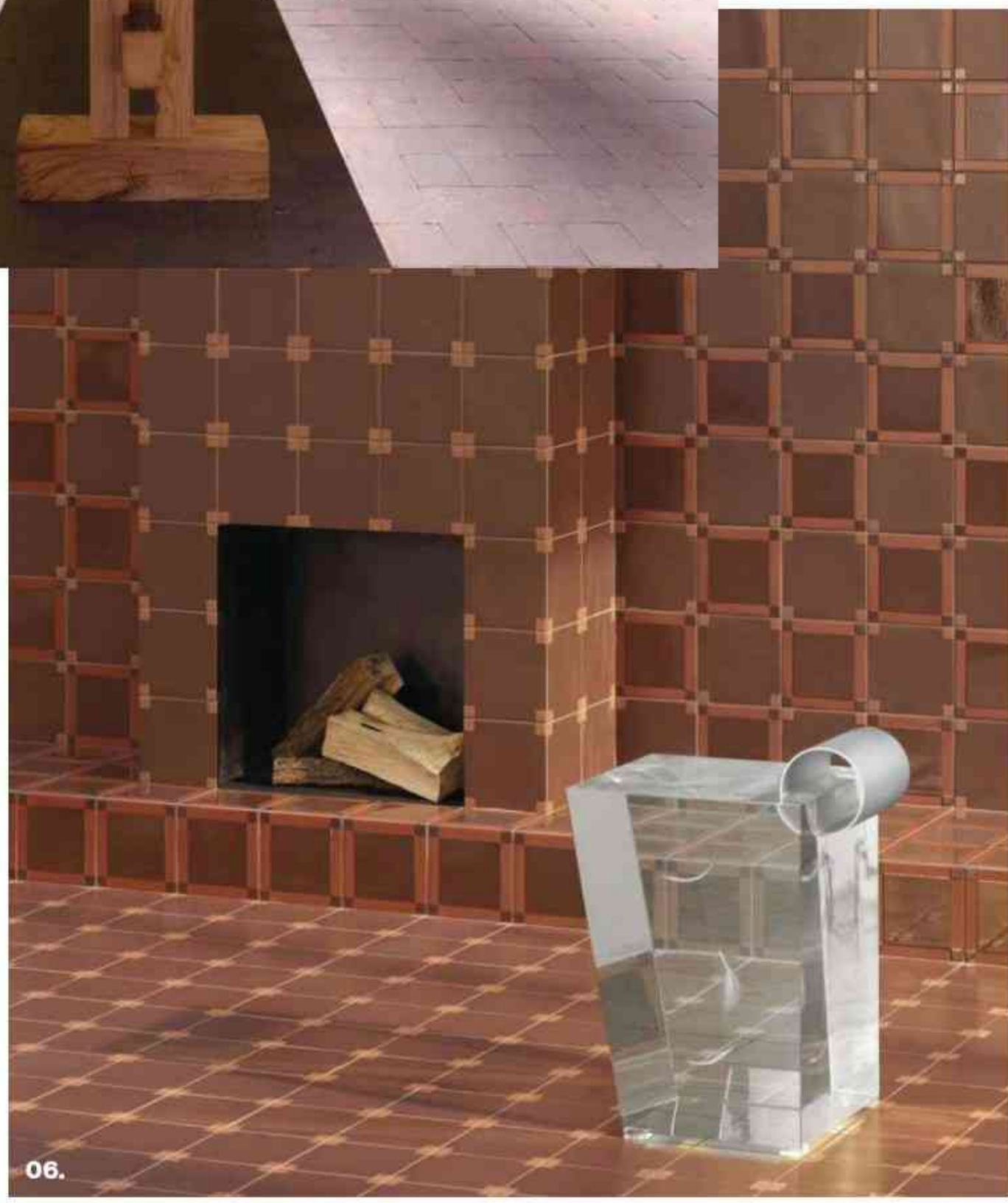




03.



05.



06.

VISITE PRIVÉE



01.



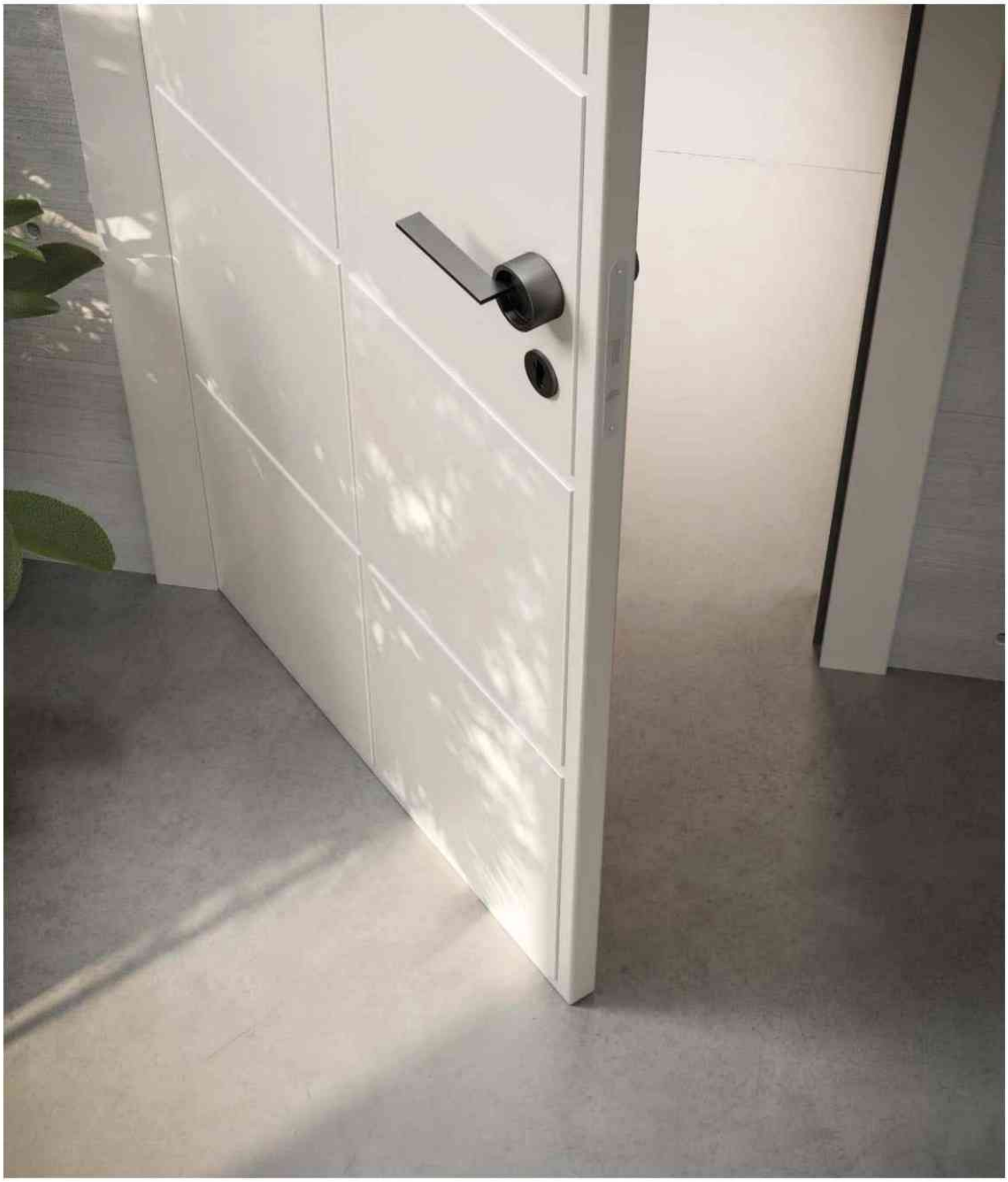
02.



03.

AU-DELÀ DES NOUVELLES COLLECTIONS D'OBJETS, LES LIEUX DANS LESQUELS CES DERNIÈRES SONT PRÉSENTÉES FONT PARTIE INTÉGRANTE DE L'ÉVÉNEMENT. Studios et marques investissent ainsi des palais, bâtiments laissés à l'abandon et, encore plus confidentiel, certaines résidences historiques réalisées par des architectes de renom. La foire Alcova a ainsi ouvert au public la villa Pestarini pour la première fois **(03),** joyau du rationalisme italien conçu par Franco Albini (1905-1977) entre 1938 et 1939. Un parallélépipède blanc, à la façade en briques de verre, décrit l'année de sa livraison, dans la revue *Domus,* de Gio Ponti (1891-1979), comme un modèle *« d'aménagement ultramoderne »*. La griffe Yves Salomon Éditions, quant à elle, a élu domicile à la Casa Mascagni **(01),** réalisée en 1959 par Eugenia Alberti, disciple de Gio Ponti. Emiliano Salci et Britt Moran, fondateurs de Dimore Studio, ont préféré poser les nouveautés d'Interni Venosta, la marque de mobilier qu'ils ont créée il y a deux ans, au sein du Palazzo Olivazzi, un appartement privé conçu par Osvaldo Borsani (1911-1995) entre 1947 et 1948 **(02)** et encore jamais ouvert au public. Vous avez parlé d'exclusivité ? **M.V.**

© MATTEO VERZINI © MARIE GODFRAIN © LUIGI FIANO & ARDESIA COCCA



LA PORTE INTÉRIEURE,
LE PREMIER MEUBLE DE VOTRE MAISON.

Collection NOI, porte battante modèle Nobilia 10Q,
finition Laqué Blanc, poignée modèle Timeless, couleur noir.

GAROFOLI

www.garofoli.fr ventes@garofoli.com



TAPISSERIE FAIRE



IMPOSSIBLE DE LE NIER : L'INSTALLATION DE GUCCI, AU SEIN DU CHIOSTRI DI SAN SIMPLICIANO, A LAISSÉ DERRIÈRE ELLE UN AGRÉABLE GOÛT DE POÉSIE. Nouvellement arrivé à la tête des collections de la maison, Demna, directeur artistique, a voulu en retracer l'histoire à travers un ensemble de tapisseries monumentales. Anachroniques et bourrées d'humour, ces tentures, faussement classiques, mettent à l'honneur autant de moments phares de la griffe florentine, des tensions entre Aldo, Rodolfo et Vasco, les héritiers Gucci, à la naissance du sac *Bamboo* en 1947, en passant par la tenue, signée Tom Ford, pour Madonna aux MTV Video Music Awards de 1995. Sans oublier le personnage au dragon, du défilé automne-hiver 2018, par le styliste Alessandro Michele, et les quelques figures de « La Famiglia » printemps-été 2026, première collection de Demna, façon sculptures antiques. **M.V.**



PHOTOS © BASTIEN ACHARD

Vous connaissez la sensation de déjà-vu.
Beaucoup moins celle de jamais vu...

inpi

DESIGN AWARD 2026

La FRENCH FAB

petite-source.com

petite_source_

PETITE SOURCE
PARIS

UN DUO GAGNANT



PRÉSENT CHEZ UNE DOUZAINE D'ÉDITEURS, DONT PLUS DE LA MOITIÉ SONT ITALIENS, le duo canadien Yabu Pushelberg planait sur Milan. « *Dans un monde déjà plein d'objets, tout ce qui est nouveau doit gagner sa place, résister au temps en étant d'un usage simple et clair* », estime George Yabu *(à droite).* Pour Glenn Pushelberg, la plus belle table du monde est celle sur laquelle on peut dîner tranquillement. Le modèle *Plateau* **(01)** en verre et en marbre et sa chaise *Abbraccio* **(02)** de la collection « Elemento » pour Extra Ordinario sont donc sans fioriture. Quant à l'assise *Amanu* **(03)** de Tribù, sans accoudoirs, elle flotte au-dessus de son piétement. Même rigueur, avec des angles arrondis, pour le fauteuil *Arnaldo* **(04)** de Porro. Un siège sculptural mais assez familier pour que les visiteurs s'y lovent spontanément. **G.-C.A.**



01.



02.



03.





04.

© PIETRO BUCCIARELLI © EZIO MANCIUCCA

TOUT CE QUI BRILLE

ALORS QUE LUXE ET DESIGN N'ONT JAMAIS ÉTÉ AUSSI ÉTROITEMENT LIÉS, le salon a franchi une nouvelle étape en accueillant pour la première fois une boutique éphémère de joaillerie. Le long de l'allée principale, la façade du showroom Messika était rythmée par trois arches de facture classique dans des teintes violettes **(01).** Fondatrice et directrice artistique de la maison, Valérie Messika, grande amatrice de design, a aménagé cet écrin avec du mobilier italien iconique signé Mario Bellini **(02).** *« Le Salon de Milan a toujours été pour moi une source d'inspiration. Être invitée ici reflète notre vision de la joaillerie comme une forme de design, là où structure, lumière et mouvement se rencontrent. »* **M.G.**



01.


02.

© ANDREA LIVERANI





(BHG) Lampe 144 – Suspension 359 S

JEAN PERZEL

PARIS

Créateur de luminaires d'art depuis 1923

3, rue de la Cité Universitaire, 75014 Paris, tél. 01 45 88 77 24

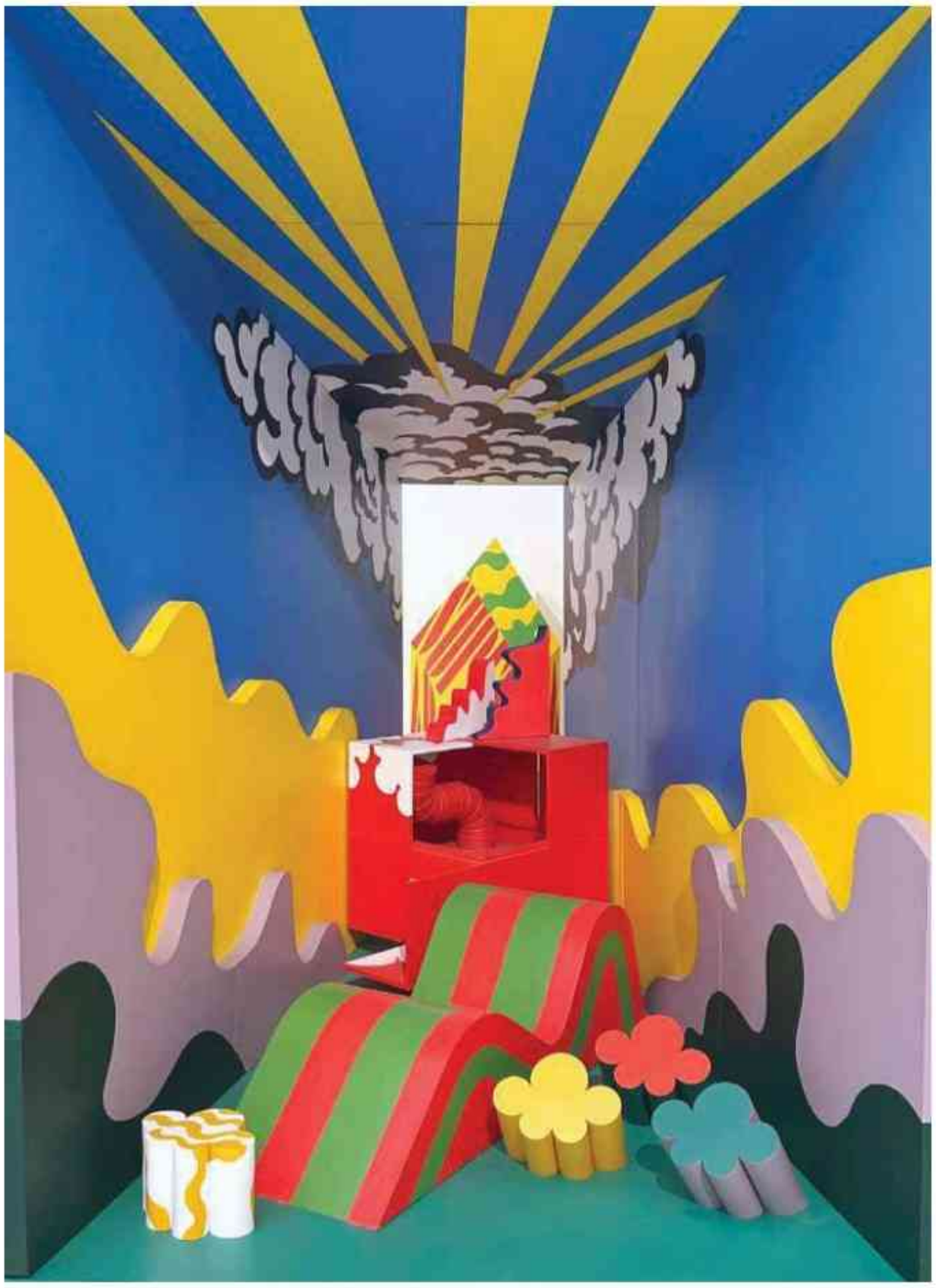
FABRIQUÉ EN FRANCE

info@perzel.com
www.perzel.fr

L'EXCELLENCE DES SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS • ENTREPRISE DU PATRIMOINE VIVANT • EPV

PARADIS BRANZI





© ANDREA ROSSETTI / TRIENNALE MILANO © BÉRENGÈRE PERROCHEAU © ANDREA ROSSETTI / TRIENNALE MILANO

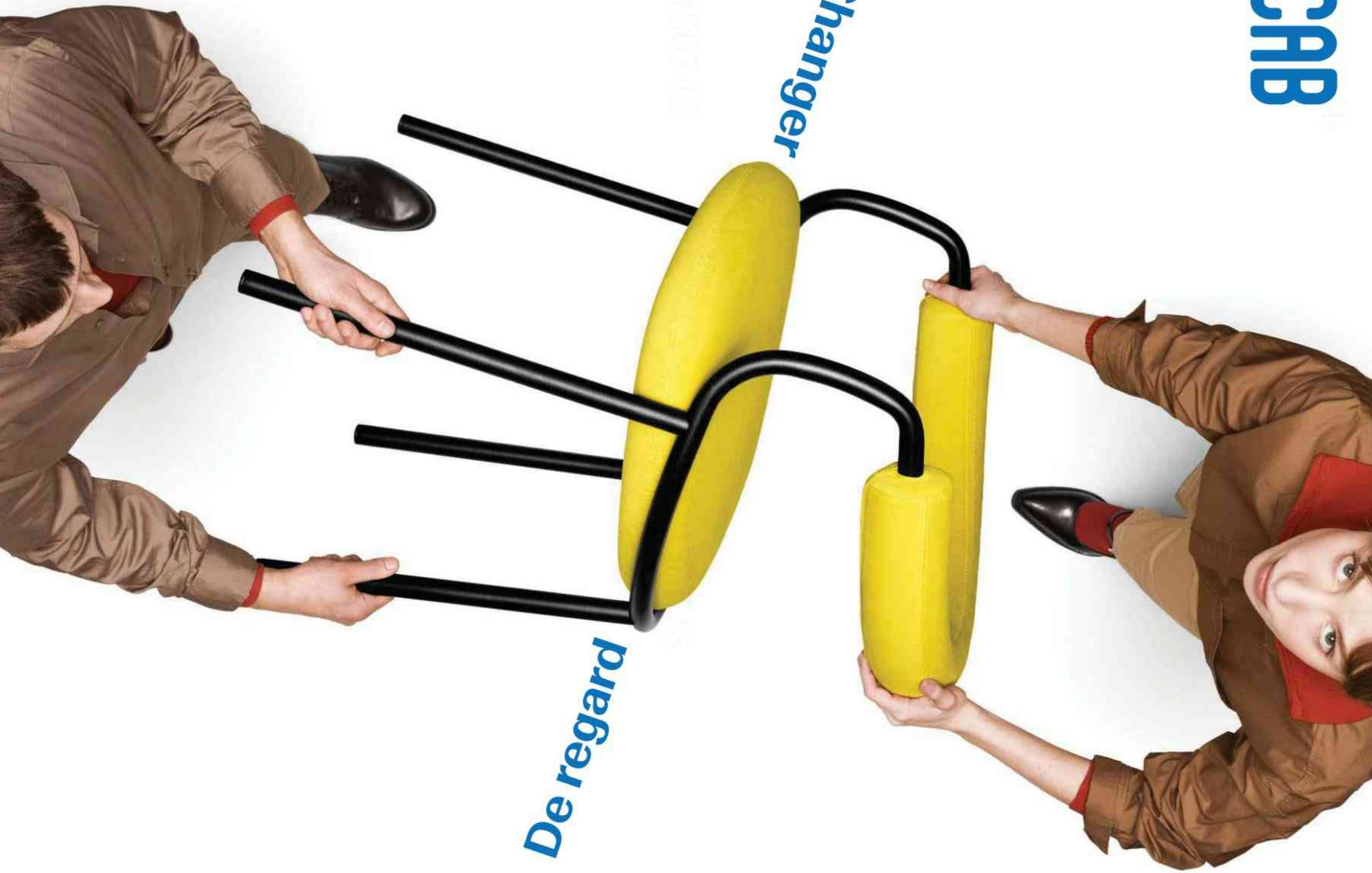


COMME CHAQUE ANNÉE, L'INSTITUTION CULTURELLE MILANAISE DE LA TRIENNALE HONORE UN DESIGNER avec une exposition monographique. Jusqu'au 4 octobre, en partenariat avec la Fondation Cartier pour l'art contemporain, elle présente « Andrea Branzi par Toyo Ito: Continuous Present » *(photos)*, une rétrospective du designer, architecte, professeur, curateur et artiste italien (1938-2023) vu à travers le regard de l'architecte japonais Toyo Ito, lauréat du prix Pritzker 2013, et coauteur de nombreux projets aux côtés de Branzi. La scénographie frappe d'abord les esprits par un blanc immaculé et une modernité qui révèlent des objets sans âge, reproduisant notamment à petite échelle le projet de Branzi *No-Stop City*. Pour cette exposition, Toyo Ito a souhaité « *un flux incessant* », fondé sur l'idée d'une visite fluide. De manière chronologique, son parcours est raconté par ses plus grands projets mais surtout par sa philosophie et sa pensée, mettant parfaitement en scène ce qu'il croyait par-dessus tout: « *Un architecte n'est pas qu'un homme qui construit, c'est d'abord un homme qui pense* ». **B.P.**

Ph. Pietro Cocco

S·CAB

Changer



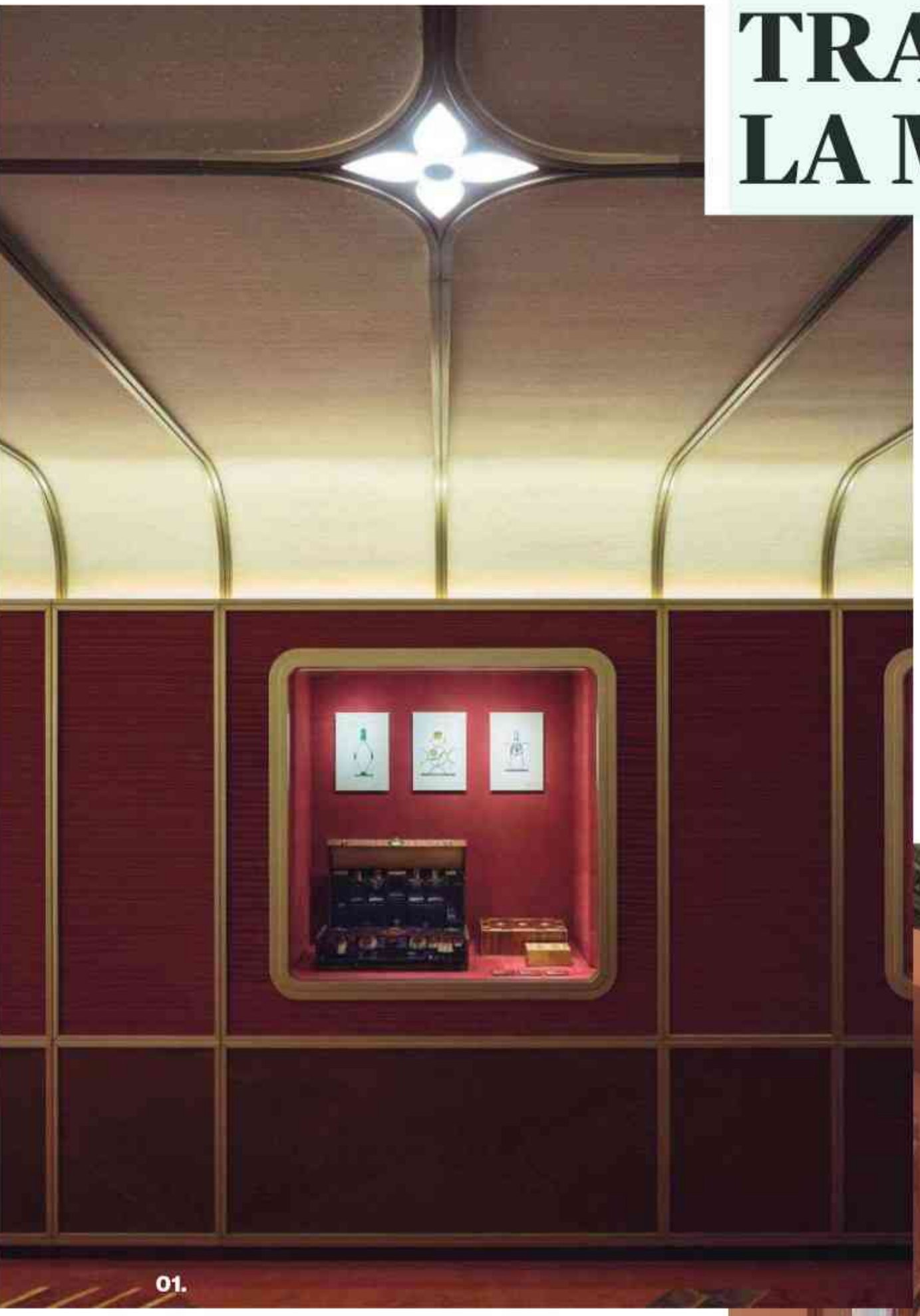
De regard

Koala Open, design Zaven

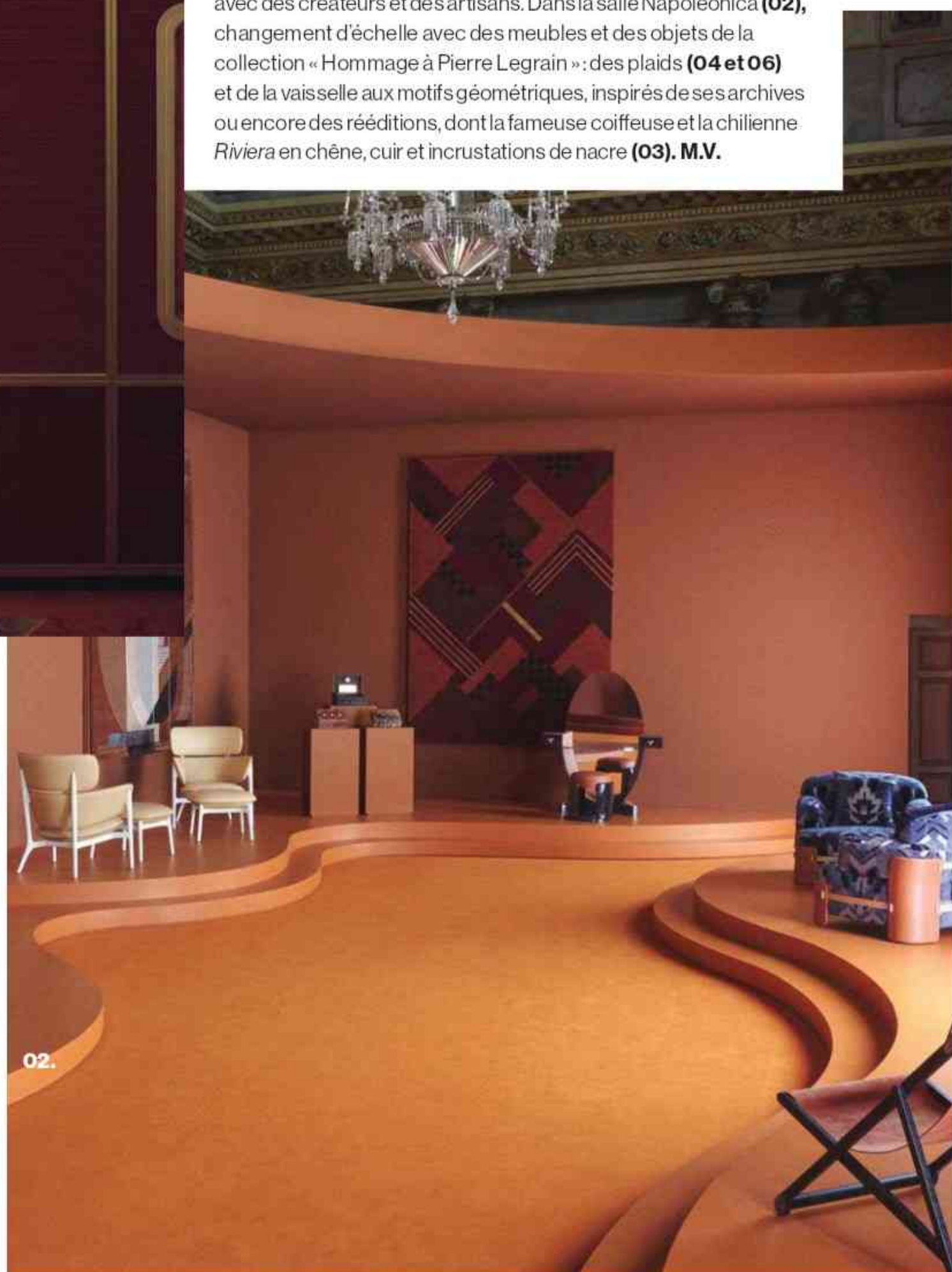
s-cab.it

TRAVAILLER LA MÉMOIRE

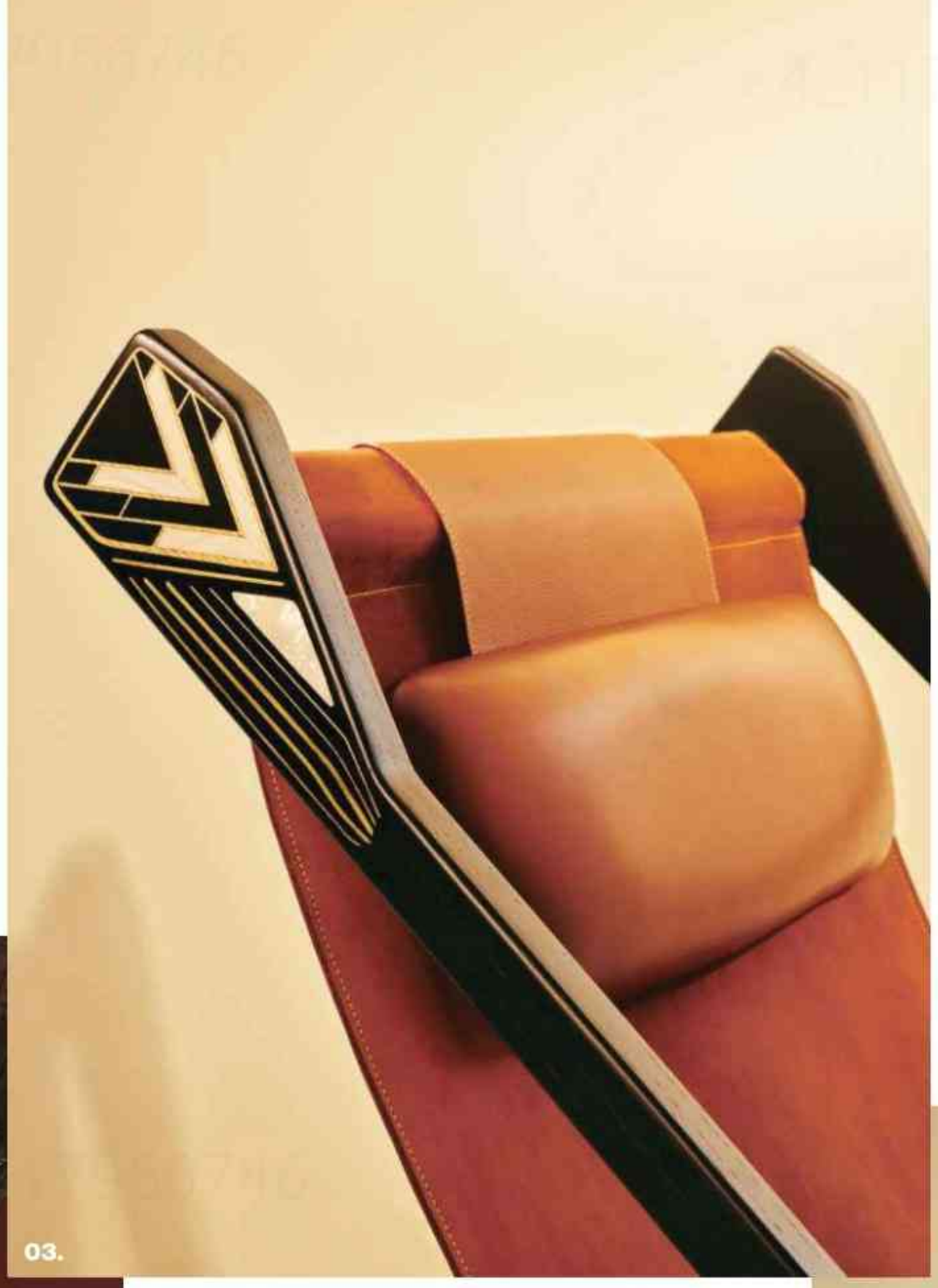
LE SAVIEZ-VOUS ? LOUIS VUITTON PROPOSE DU MOBILIER DEPUIS LE LANCEMENT SUR LE MARCHÉ, EN 1921, de sa coiffeuse *Céleste* dessinée par Pierre Legrain (1888-1929). Un décorateur, relieur et illustrateur emblématique de l'Art déco, auquel la griffe rend hommage cette saison dans ses collections maison. Au cœur du Palazzo Serbelloni **(05),** le visiteur embarque pour un voyage dans le temps, qui débute dans une salle décorée façon train de luxe du début du siècle dernier **(01).** Ici, on admire des objets datant de plus de cent ans : malles, valises et autres vanity-cases, mais aussi des brochures, mises en image par Pierre Legrain lui-même pour la marque dès les années 1920. Période durant laquelle Gaston-Louis Vuitton, petit-fils du fondateur de la maison, commence des collaborations avec des créateurs et des artisans. Dans la salle Napoleonica **(02),** changement d'échelle avec des meubles et des objets de la collection « Hommage à Pierre Legrain » : des plaids **(04 et 06)** et de la vaisselle aux motifs géométriques, inspirés de ses archives ou encore des rééditions, dont la fameuse coiffeuse et la chilienne *Riviera* en chêne, cuir et incrustations de nacre **(03). M.V.**



01.



02.



03.



04.





05.



06.

OPEN BAR

LE SALON RARITAS A ÉTÉ L'OCCASION POUR LE DESIGNER BELGE XAVIER LUST DE PRÉSENTER SON *ALCHEMIST BAR* (01), un monolithe sculptural de couleur or mat dont les portes, une fois ouvertes, n'encombrent pas l'espace. En ville, l'exposition « ArchiThoughts-ArchiTouch », de la curatrice Federica Sala, a mis en lumière six projets d'architectes exploitant des panneaux stratifiés, comme l'Arpa Cioccolato utilisé pour le bar *Open Volume* **(02),** du studio RedDuo, qui a la particularité de diffuser du son à son ouverture. À la galerie de design Paola Colombari, se découvrait le bar-cheminée *Arenzano* d'Eligo Studio composé de trois foyers de flammes intégrés dans une paroi à la forme ondulée. À croire qu'un bar chez soi réchauffe autant l'atmosphère qu'une cheminée. **G.-C.A.**



01.



02.

© NICOLAS SCHIMP © CLAUDIA ZALLA

AKANTE®

Proxima, par Akante

Une table aux lignes sculpturales pensée pour recevoir.



Créateur français de mobilier contemporain.

www.akante.com


01.

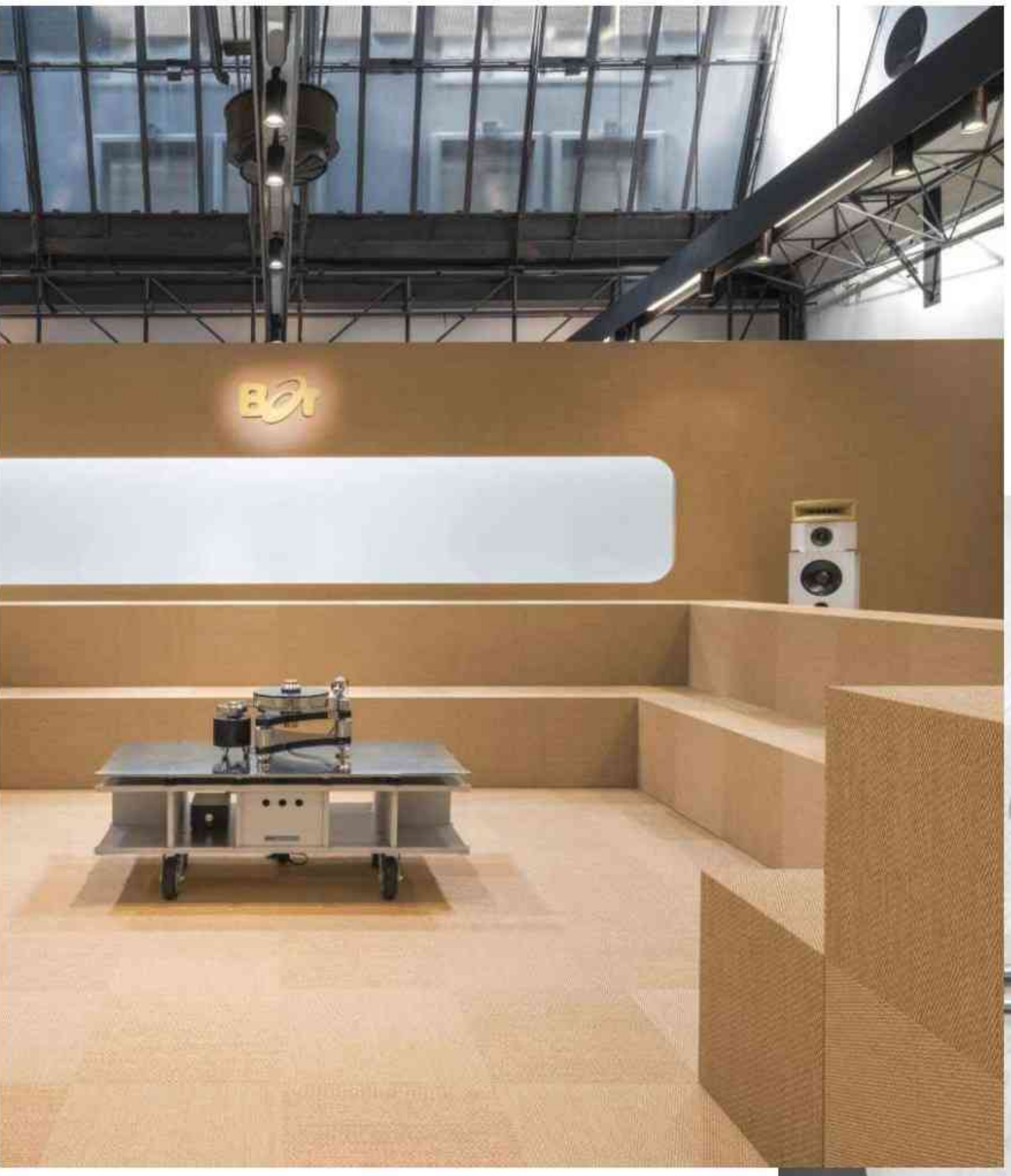

03.



LISTENING ROOM


02.

CAISSE DE RÉSONANCE DES TENDANCES, MILAN REGORGEAIT DE « LISTENING ROOMS », COMPRENEZ SALLES D'ÉCOUTE, pour savourer de la musique, en live ou en stéréo, mettant l'enceinte à l'honneur. Que ce soit un prétexte de mise en scène, comme chez Cassina **(01),** afin de présenter sa réédition de la *Peacock Chair,* de Verner Panton, ou comme chez Visionnaire **(02),** qui avait consacré une salle de son showroom à l'enceinte dessinée par Giorgio Di Salvo, tandis que Western Acoustic **(05)** exposait sa nouvelle enceinte. À la soirée Asics **(03),** le DJ était entouré de deux enceintes, signées Matéo Garcia Audio *(lire p. 230).* L'espace investi par Deoron (e-shop de produits design et plateforme curatoriale) était équipé de larges enceintes New Fidelity permettant de vivre des expériences sonores, comme ici avec le collectif ThatBoii **(04).** La marque de vêtements Stone Island avait, elle aussi, choisi d'installer deux massives enceintes, signées Friendly Pressure **(06),** dans une ancienne piscine où il était permis, toute la journée, de s'immerger et de faire une pause. **B.P.**




05.


06.


04.

© ALESSANDRO SALETTA © FRANCESCO DOLFO © MATTIA AQUILA
© T-SPACE STUDIO



01.



02.

RONDEURS ASSUMÉES



03.



04.

UNE ANNÉE SUR DEUX, LE SALON DU MEUBLE ACCUEILLE EUROCUCINA, UN ESPACE CONSACRÉ AU MOBILIER DE CUISINE. Impossible donc de faire l'impasse sur la tendance qui en ressort : les courbes. Chez Arclinea, Antonio Citterio dévoilait *Kora* **(04),** un îlot aux angles incurvés particulièrement réussi et disponible en différents matériaux (marbre, bois, PVD et acier poli). Chez Cesar, qui comptait déjà la cuisine *Tangram* tout en lignes sinueuses, on a étendu ce vocabulaire jusqu'à la table attenante **(03)** pour *« une recherche de fluidité »,* nous explique-t-on. L'éditeur Poliform frappait quant à lui un grand coup avec son modèle *Harp,* présenté ici tout en bois **(01)** avec un ruban d'acier pour souligner ses formes. La rondeur ne gagnait pas seulement les meubles mais tout le stand Smeg, qui présentait un électroménager revu et corrigé par le studio BorromeodeSilva : hottes et plaques à induction de la collection « Musa » **(02)** aux angles arrondis, confirmant cette tendance enveloppante. **B.P.**

*Nouveauté – Panneaux String® System en marron foncé.
stringfurniture.com/fr-fr/find-a-store

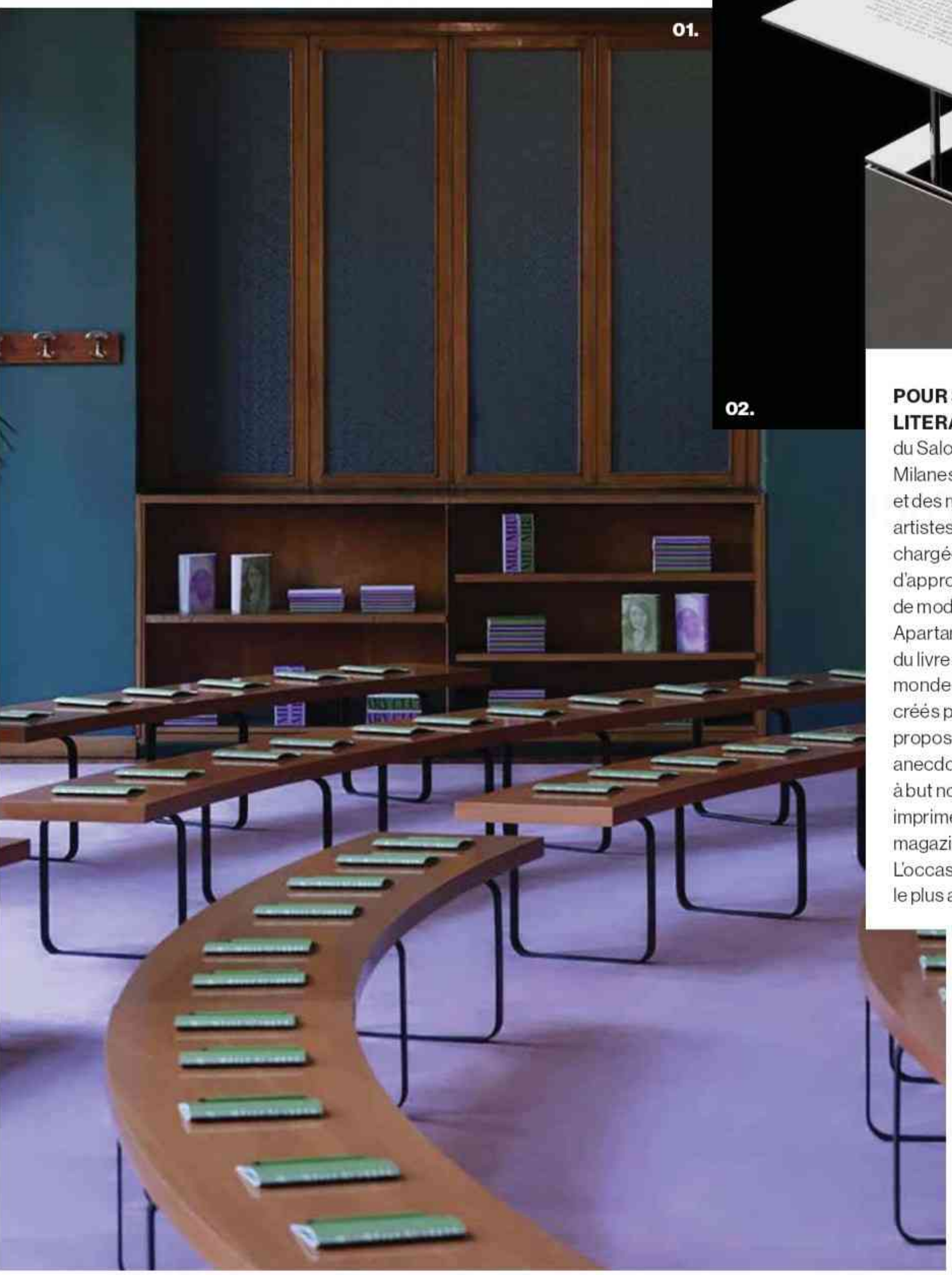
string®

Moderne depuis 1949



DES MILLIERS DE COMBINAISONS ENCORE À DÉCOUVRIR*

LE LIVRE, OBJET DU DÉSIR



01.



02.

POUR SA QUATRIÈME ÉDITION, LE MIU MIU LITERARY CLUB (un événement littéraire au cœur du Salon du meuble) s'installait au Circolo Filologico Milanese **(01)** et s'intéressait au désir. De la lecture et des moments de réflexion étaient offerts par des artistes et des intellectuels, tout au long d'une semaine chargée, où l'on manquait parfois de temps afin d'approfondir. Pour la première fois, une autre maison de mode, Jil Sander, s'est associée à l'agence créative Apartamento. Ils ont imaginé une installation autour du livre : 60 ouvrages, choisis par 60 personnalités du monde des arts, étaient mis en avant sur des pupitres, créés pour l'occasion par Studioutte **(02)**. Chacun proposant une perspective sur le monde. Enfin, plus anecdotique, « Archivio-uno » – un projet d'archives à but non lucratif qui répertorie les publications imprimées, notamment les numéros 0 et 1 des magazines – présentait une sélection à feuilleter **(03)**. L'occasion de se perdre dans ce que l'on aime le plus au monde : le papier et les bons articles. **B.P.**



03.

© MARCELLO MARANZAN

© NICOLAS SCHIMP © SANTI CALECA © BASTIEN MONTBRUN



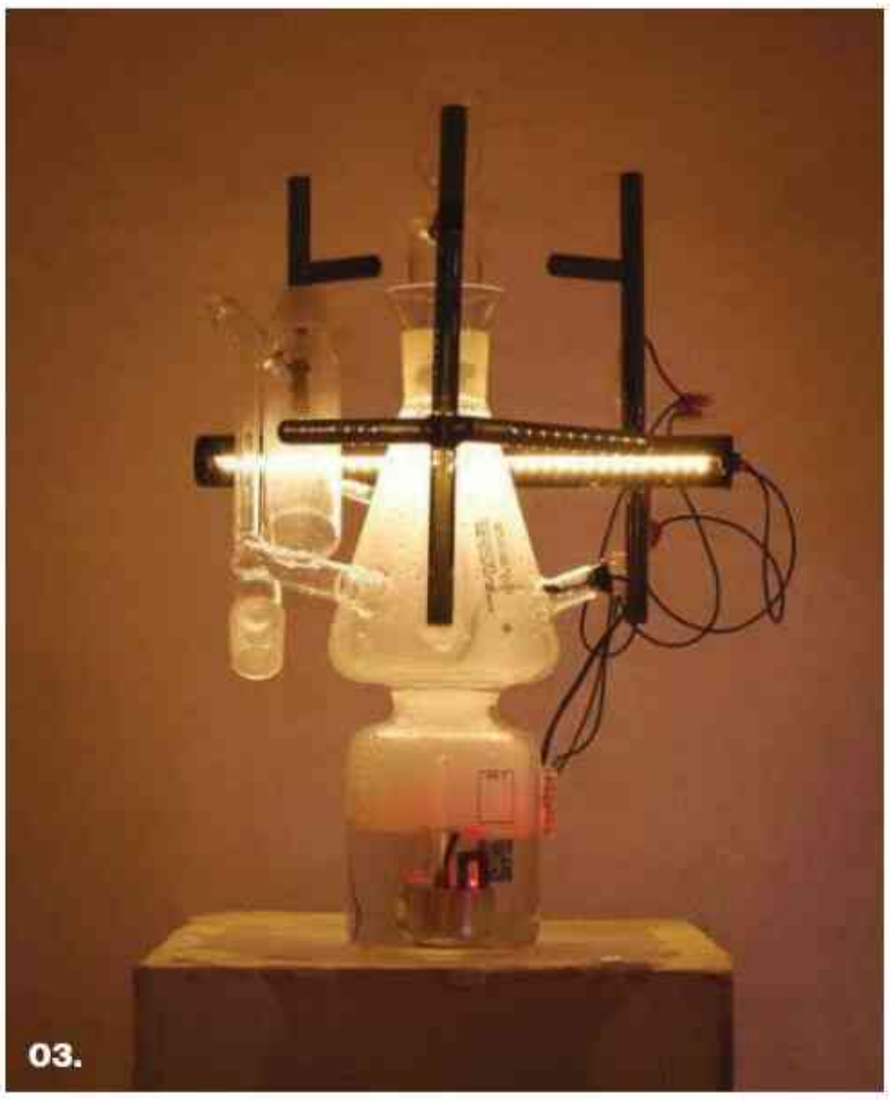
01.



02.

EN VERRE ET CONTRE TOUT

LA RÉUTILISATION DE MATÉRIAUX, LOIN D'ÊTRE UNE CONTRAINTE, STIMULE LES DESIGNERS. Récupérer le verre borosilicaté, connu pour sa résistance à la chaleur, les mène à puiser dans les stocks des fournisseurs de laboratoires scientifiques. À Milan, ce matériau a donné lieu à des projets très variés. Xavier Lust a conçu les lampes *Experiment* **(01),** demandant aux souffleurs de verre de greffer des sphères sur des tiges cylindriques faisant office de pieds. Avec *Nocturne* pour Flos **(02),** Konstantin Grcic a lui exploité le borosilicate industriel pour créer des luminaires à abat-jour transparents qui diffusent une lumière directe et indirecte, sans éblouir. À l'événement Alcova, le designer français Jean-Baptiste Durand a présenté des luminaires hybrides **(03)** qui intègrent chacun un récipient d'eau distillée émettant une brume techno-poétique. Ces micro-architectures qui rappellent l'univers des officines soulignent le point commun entre la science et le design : l'expérimentation, toujours incontournable ! **G.-C.A.**



03.



LE FEU DE LA CRÉATION

Après Wendy Andreu, qui s'était prêté au jeu en 2025, cette année, nous avons confié à Stéven Coëffic la mission de réaliser les quinze trophées des IDEAT Design Awards. Ces totems émaillés sont une parfaite illustration de son travail. Rencontre dans son atelier parisien.

Par **Bérengère Perrocheau** Photos **Maxime Appoleon**

À quoi tient une carrière? À une rencontre ou à un four en libre-service. À écouter Stéven Coëffic raconter son parcours, rien ne semblait destiner ce Breton de 34 ans à la céramique. Non pas que la région ait déjà été un frein pour une carrière – on pense, par exemple, à celle des frères Bouroullec –, mais bien parce que le récit qu'il fait de son enfance n'est pas lié particulièrement au doux monde de l'argile. C'est sans doute ce cheminement atypique, sans formation formelle de céramiste, mais avec un attrait pour l'expérimentation doublé d'une approche de designer, qui fait de Stéven Coëffic un cas intéressant. Durant ses études en design d'objet à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, à Paris, après un lycée en art appliqué, il apprécie immédiatement la rapidité de fabrication que lui offre la céramique, lui permettant de concevoir des prototypes et de créer sans intermédiaire. Un stage chez un sculpteur-mouleur et l'utilisation d'un four collectif finissent de le convaincre et le plongent définitivement dans les méandres des compositions chimiques. « *Je continue d'apprendre aujourd'hui,* indique-t-il. *Je creuse depuis dix ans, je teste et j'essaie. Ce qui est passionnant avec la céramique, c'est de pouvoir avoir un atelier et de réaliser l'objet en direct, de pouvoir apprendre et comprendre.* »

Vient ensuite son utilisation de la couleur et de l'émail, influencée par l'esthétique du plastique et du métal peint. Sa directrice artistique Camille Zonca, avec qui il pilote l'atelier, explique : « *Ses inspirations se situent souvent au début de l'industrie du plastique, à une époque où l'on commençait à faire évoluer complètement les intérieurs. Il y a eu la tuyauterie, les interrupteurs et les poignées qui ont créé une esthétique nouvelle. Évidemment, nous trouvons regrettable que ces typologies soient vite rentrées*

Ci-dessus Stéven Coëffic pose à côté de l'un des quinze trophées réalisés pour les IDEAT Design Awards 2026. **Page de droite** L'atelier du designer et céramiste à la Villa Belleville, dans le XXe arrondissement de Paris.







01.



02.

dans le registre des objets jetables, mais cette période a tout de même façonné un répertoire de formes du plastique que nous estimons intéressant et qui se retrouve aujourd'hui dans son travail. » Voici donc l'antagonisme de ses créations: un objet lisse qui paraît parfait, inspiré par l'industrie mais façonné par la main et qui, lorsqu'on s'en approche, renferme toujours un angle moins droit qu'il n'y paraît, une aspérité qu'il faut sentir au toucher, la trace d'une conception manuelle qu'il chérit.

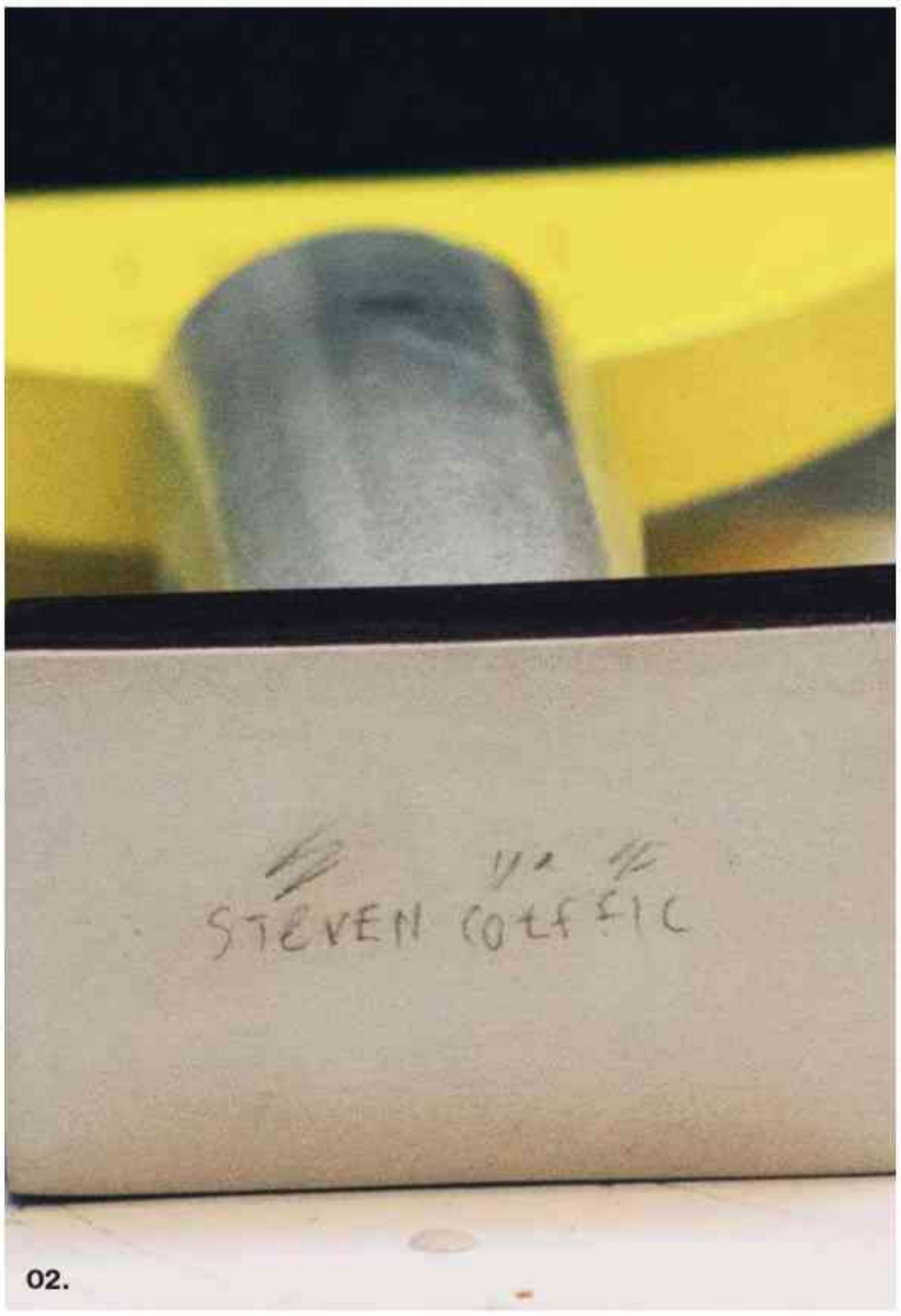
Pour autant le designer céramiste n'est pas fâché avec les plus grosses productions: en 2024, il présente *La Cuisine de Bob,* à la Villa Noailles. Lauréat du Prix du jury à la Design Parade de Hyères 2022, il noue une relation avec Bob Carrelage, un distributeur et fabricant *« à l'artisanat développé,* précise Stéven Coëffic. *Ce n'est pas de l'industrie, mais c'est forcément plus gros que mon atelier. Et c'était génial de travailler avec leur technique d'extrusion* ». Nul doute qu'une certaine enseigne bon marché connue pour ses collaborations hautement désirables devrait lui proposer de dessiner une collection…

Interagir avec les objets

« Depuis Design Parade, il y a un attrait pour mon travail », ressent-il. En 2022, il présentait dans ce festival de design et d'architecture intérieure: *« Un moment de distraction fonctionnelle »*, un concept pensé pour interagir avec les objets, un miroir, une lampe mais également une poignée ou un interrupteur. D'ailleurs, sa premier exposition personnelle en 2018 s'intitulait déjà « Les Interrupteurs ». Une curieuse obsession? *« Contrairement à ce qu'on m'a appris, je ne crois pas que l'objet fonctionnel ne puisse avoir qu'un seul design. Il a mille possibilités de recherche. Et sa dimension sculpturale en est une.* » Il s'intéresse ainsi aux plinthes ou aux égouttoirs, comme durant sa carte blanche dans la galerie Tiny Room, d'India Mahdavi, en mars der-

Page de gauche Stéven Coëffic préparant le tube du trophée à partir d'un moule qu'il a créé.
01. Deuxième étape de fabrication: la découpe dans la terre des formes du socle et de la tête.
02. Puis l'émaillage des pièces au pistolet leur donne couleur et brillance.


01.



02.

nier. Là, sur une table en bois, un interrupteur sans fil tout de céramique vêtu, arborant un orange clinquant: *« C'est toujours l'idée de venir grossir et sublimer les tout petits composants industriels d'un objet que personne ne dessine,* explique Camille Zonca. *L'interrupteur sans fil vient imposer quelque chose qu'on a tendance à vouloir faire disparaître en se mettant, au contraire, au centre de la table, et en créant une petite expérience. »*

Des pièces au Mobilier national

En début d'année, rentraient également au Mobilier national sa *Lampe 05,* qui s'allume quand on pose un objet lourd sur son socle, et son *Paravent 02* en bois et aux gonds en céramique, telles des pièces précieuses. Avec toujours des mécanismes sublimés, apportant à toute cette famille d'accessoires un côté fun, joyeux, quasi cartoonesque. Dans une édition d'un fascicule regroupant les dessins du designer, on lit ce côté pop. Avec un trait façon Fernand Léger et une sorte de perspective écrasée dans ses natures mortes: *« Je commence toujours par le dessin, technique plus instinctive que la 3D qui demande de rentrer des cotes. Observer une carafe posée à côté d'une pomme peut me donner envie de noircir des pages, juste pour une question de proportions »,* sourit-il. C'est ce même procédé qu'il a utilisé pour créer le trophée des IDEAT Design Awards 2026. Un dessin archétypal et une question de proportions entre le socle, le tube et le demi-cercle posé dessus, faussement centré. Du moulage à la cuisson, sa fabrication suit un protocole précis. La terre est d'abord coulée puis démoulée encore fraîche, avant de sécher et de devenir ce que les céramistes appellent un « biscuit ». Vient alors l'émail, projeté au pistolet, puis le passage au four. C'est là que tout se joue: Stéven Coëffic y assemble ses pièces sans colle, misant sur la fusion de l'émail pour souder les éléments entre eux. Un procédé aussi technique qu'aléatoire, où la chaleur peut toujours réserver quelques surprises. ●

01. Le tube d'un trophée est émaillé en jaune, au pistolet. **02.** Sous l'objet, la signature du designer céramiste. **Page de droite** Bien emballé et prêt à être remis aux gagnants, le fameux prix et ses airs de totem.



IDEAT DESIGN AWARDS

Le 20 avril, IDEAT dévoilait le palmarès de sa deuxième édition des IDEAT Design Awards, récompensant quinze lauréats sélectionnés par un jury international de professionnels. Du jeune éditeur au designer de l'année, du canapé le plus enveloppant à la pièce la plus intemporelle. Voici nos coups de cœur qui ont marqué l'année 2025.

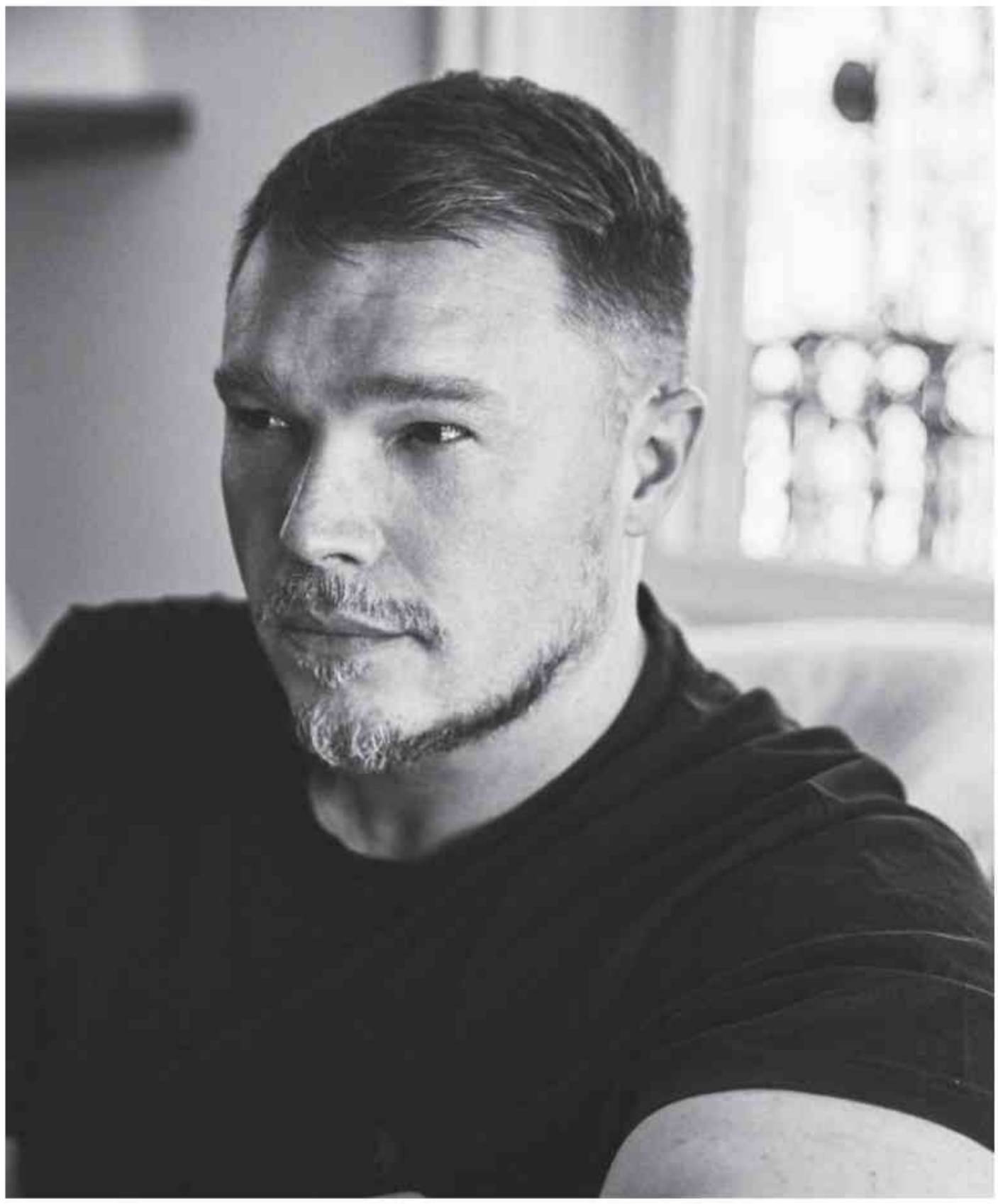
Dossier réalisé par **la rédaction**

PRIX DU MEILLEUR DESIGNER

Hannes Peer

« Il est celui qui s'est le plus démarqué et qui incarne l'image du créateur-producteur de notre époque. »

Le jury

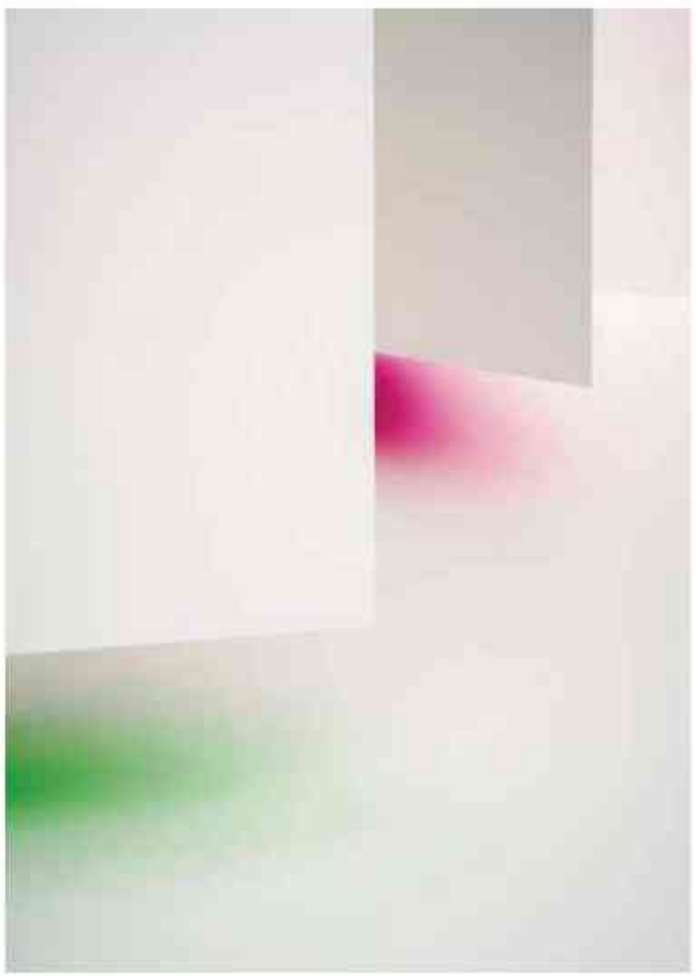


L'architecte et designer italien a fondé son studio multidisciplinaire Hannes Peer Architecture en 2009, à Milan. © STEFANO GALUZZI

PRIX DE LA MEILLEURE SCÉNOGRAPHIE

Charlotte Macaux Perelman, Alexis Fabry et Francesca Maffeis pour Hermès







En 2025, pour Hermès, le trio investit La Pelota, à Milan. La scénographie joue avec les éclairages et les contrastes, donnant à un service en porcelaine, signé Nigel Peake, et aux créations en verre soufflé à la bouche une dimension hors normes. © MAXIME VERRET



« Une installation extrêmement élégante, minimaliste et épurée. »

Le jury

PRIX DU MEILLEUR HÔTEL

Hôtel Massé, Juliette Gasparetto et Julie Parenti, à Paris (IXe)

« C'est un lieu chaleureux et accueillant, à la fois simple et sophistiqué, qui mêle touches contemporaines et vintage, conçu pour que les clients s'y sentent à l'aise. »

Le jury



Dans un bâtiment haussmannien, le duo d'architectes a su donner à l'hôtel Massé une atmosphère de maison de famille à travers un mobilier chiné, avec une prédilection pour les années 1970. © COBEY ARNER





PRIX DU CANAPÉ LE PLUS ENVELOPPANT

Butter, de Faye Toogood pour Tacchini

« Le plus accueillant, le plus moelleux et le plus enveloppant des canapés édités l'année dernière. Pour son confort, mais aussi pour ses lignes. »

Le jury

Inspiré d'une plaquette de beurre, le canapé de la collection expérimentale « Bread & Butter », fruit d'une collaboration entre Faye Toogood et Tacchini, se caractérise par un système modulaire dont les éléments une fois combinés offrent une sculpturale assise. © ANDREA FERRARI







« C'est fascinant de voir une jeune entreprise réinventer et travailler dans le respect de la longue histoire du verre de Murano. Toutes les collections sont uniques. »

Le jury

PRIX DU JEUNE ÉDITEUR

6:AM, d'Edoardo Pandolfo et Francesco Palù

Edoardo Pandolfo *(à gauche)* et Francesco Palù ont fondé la marque 6:AM en 2018. Réalisés en verre soufflé de Murano, les vases aux couleurs vives sont issus de la collection « Ultras ». Les lampes de table *Lina*, en verre moulé texturé et en acier inoxydable, sont signées Hannes Peer.

PHOTOS © TOMMASO MARINIELLO © MELANIA DALLE GRAVE







PRIX DU MEILLEUR REVÊTEMENT

« SensiEtna », de Matteo Thun & Partners pour Florim

« Conçu dans un souci de durabilité, il est agréable au toucher, il est magnifique, il est unique ! C'est l'alliance parfaite entre des matériaux artisanaux et la production industrielle. »

Le jury

Composés de lave du volcan de Sicile et de verre recyclé, les carreaux de la collection « SensiEtna » produisent une variété de couleurs aux effets saisissants.

PRIX DE LA PIÈCE LA PLUS INTEMPORELLE

La bibliothèque *FF.Spine* de Formafantasma pour Cassina

« Une simple étagère au système modulaire intemporel, qui explore des concepts liés aux matériaux et à l'artisanat. »

Le jury



En bois massif, la bibliothèque suspendue avec fixation murale *FF.Spine* est le premier projet d'ameublement conçu par le studio Formafantasma pour l'éditeur Cassina.

PRIX DE LA MEILLEURE PIÈCE « DEDANS-DEHORS »

Banc *Dream View*, de Lise Vester pour Muuto



Le banc *Dream View* invite à la détente et à la rêverie. Fabriqué au Danemark et disponible en deux tailles, il est composé d'une surface en acier inoxydable brossé qui vient souligner ses courbes douces. Il s'adapte aussi bien à une utilisation en intérieur qu'en extérieur.

© BENJAMIN LUND NIELSEN



« Un modèle d'équilibre entre fonctionnalité et esthétique. À l'extérieur, exposé aux intempéries, son acier brossé acquiert une belle patine. »

Le jury



PRIX DE LA MEILLEURE CUISINE OUTDOOR

Solaria, de Franco Driusso pour Arrital

« Sa structure compacte et son design en acier créent une ambiance conviviale pour cuisiner en plein air lors des journées ensoleillées. »

Le jury

Solaria est la première cuisine d'extérieur d'Arrital. Ce système, configurable en îlot ou en cuisine linéaire murale, offre de hautes performances.

PRIX DE L'OBJET LE PLUS AUDACIEUX

« Croûte que croûte », du Studio CoPain

« Le fait d'utiliser cette technique de cuisson pour créer ces magnifiques objets est très convaincant, tant sur le plan conceptuel que visuel. »

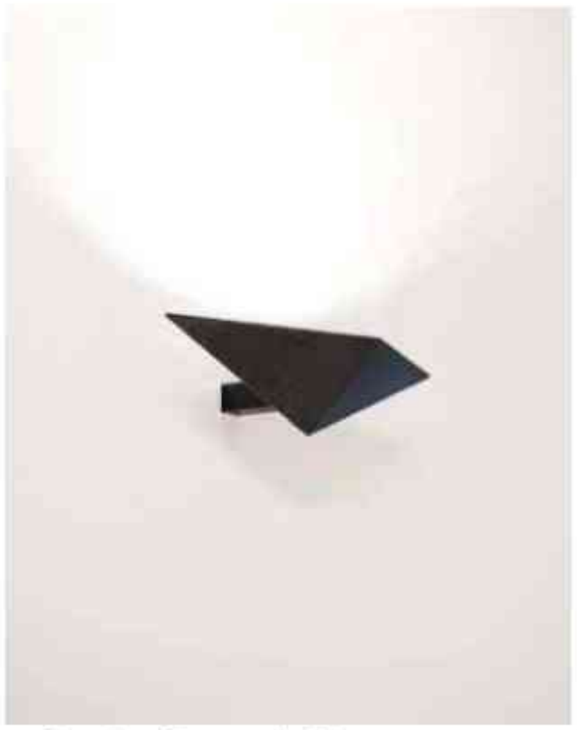
Le jury

Pour donner vie à ses sculptures, le Studio CoPain s'appuie sur des recettes traditionnelles et des techniques décoratives issues du savoir-faire boulanger, réaffirmant ainsi le lien entre artisanat, mémoire et création contemporaine. © LAURENT LEPETIT



PRIX DE LA LAMPE LA PLUS 90'S

15.05., de Joris Poggioli





Habitué à des réalisations en petite série, le designer et architecte a autoproduit cette applique en bronze, reflétant son goût pour la sculpture. Le luminaire au minimalisme aiguisé vient rejoindre la sixième collection de Joris Poggioli, qui porte le noir en majesté. © GIULIO ZIZZARI

« Joris Poggioli nous ramène au minimalisme du début des années 1990, son absence d'ornementation et ses formes géométriques. Toute son œuvre s'inspire des héritages français et italien. »

Le jury

PRIX DU PLUS BEAU MOTIF

Patti, de Catherine Pierlovisi pour Pierre Frey

« Il y a beaucoup de liberté et de joie dans les motifs créés par la designeuse. Une expression personnelle qui se traduit à la perfection dans les tissus Pierre Frey. »

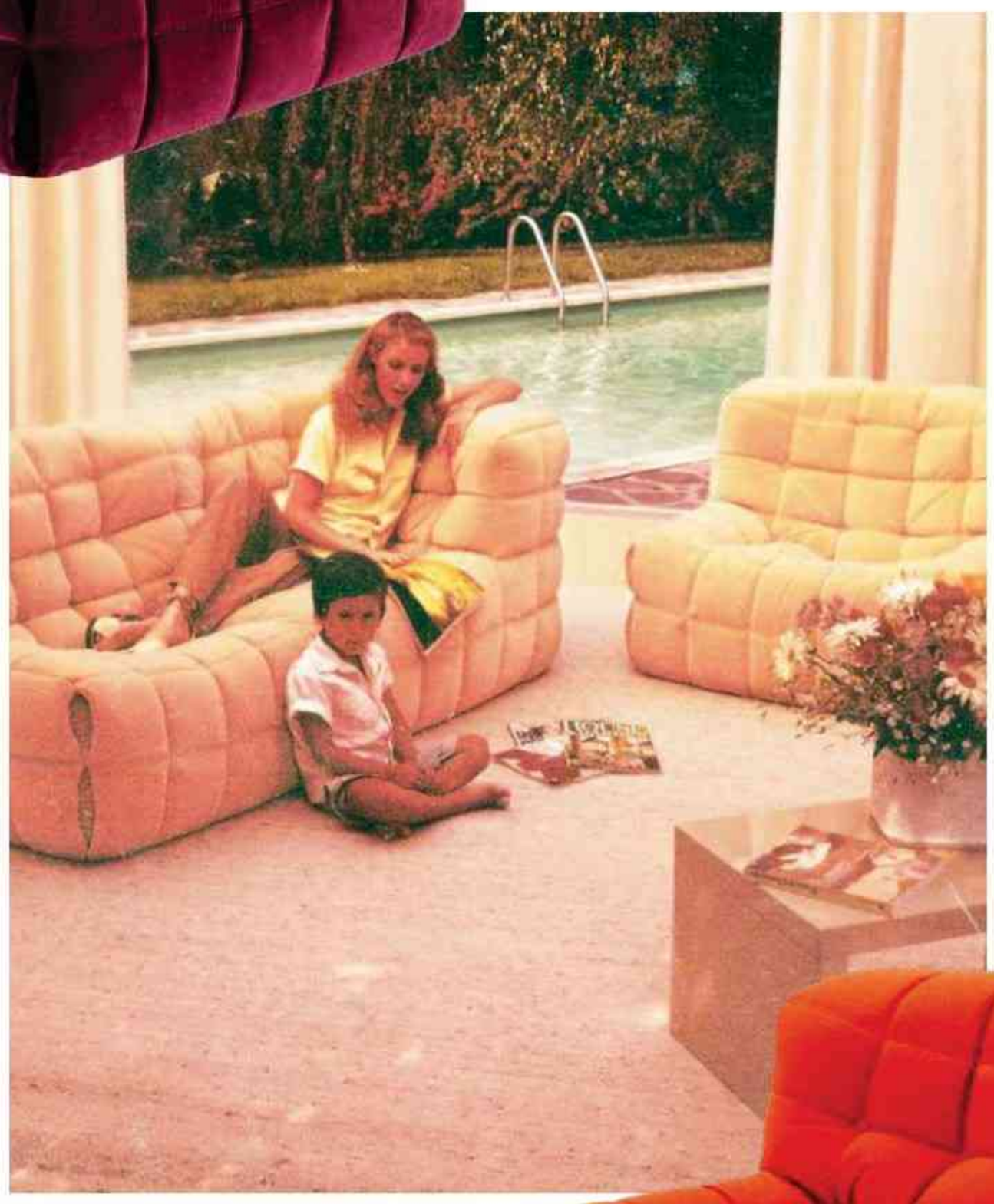
Le jury

Les formes géométriques, qui rappellent l'esprit des intérieurs modernistes, sont brodées en points de chaînette sur un lin métis.

PRIX DE LA MEILLEURE RÉÉDITION

Kashima, de Michel Ducaroy pour Ligne Roset





Inspiré des canapés Chesterfield, *Kashima* offre un confort à l'anglaise inégalé. Réédités en 2023, les sofas, fauteuils et poufs présentent une forme en nid avec dossiers amples. Plus qu'un simple retour, c'est une redécouverte. Fidèles à l'esprit des années 1970, ils conservent leur allure accueillante et leurs détails couture, tout en bénéficiant du savoir-faire artisanal et des matériaux contemporains. © ARCHIVE LIGNE ROSET



« Sa capacité à allier harmonieusement confort et expression artistique redéfinit le design mobilier moderne. »

Le jury

PRIX DE LA MEILLEURE INNOVATION CUISINE

Mantle, de Patricia Urquiola pour SKS



« Son approche innovante modifie la relation entre la cuisine et les autres pièces de la maison. Une initiative visant à l'intégrer dans un espace ouvert. »

Le jury

Mantle se présente en deux versions : l'une utilisant les carreaux *Cimento*, un revêtement exclusif fait d'un composé de ciment révolutionnaire obtenu à partir de matériaux naturels *(photos)*, et une version plus polyvalente, en bois brut ou teinté dans la masse.





PRIX DES ÉDITIONS INTERNATIONALES : LE MEILLEUR PROJET GLOBAL

Bâtiment A d'Illa Glòries, de Cierto Estudio



L'agence Cierto Estudio a participé au projet de logements sociaux Illa Glòriès, à Barcelone, en concevant un bâtiment de 51 appartements. Ces derniers sont distribués par des coursives à l'air libre de grandes dimensions qui encouragent les interactions entre voisins et le vivre-ensemble.

« En redéfinissant la relation entre l'architecture et l'expérience urbaine, Cierto Estudio a mis au point un modèle centré sur l'humain. Son influence dépasse les frontières de Barcelone, suscitant un débat mondial sur l'avenir de l'urbanisme. »

Le jury





CÉLÉBRER LE DESIGN

Le 20 avril, dans le mythique concept store du 10 Corso Como, à Milan, IDEAT recevait designers et partenaires pour décerner aux quinze lauréats leur IDEAT Design Awards.

Par **Marie Godfrain**
Photos **Andrew Gough**


01.



02.



03.

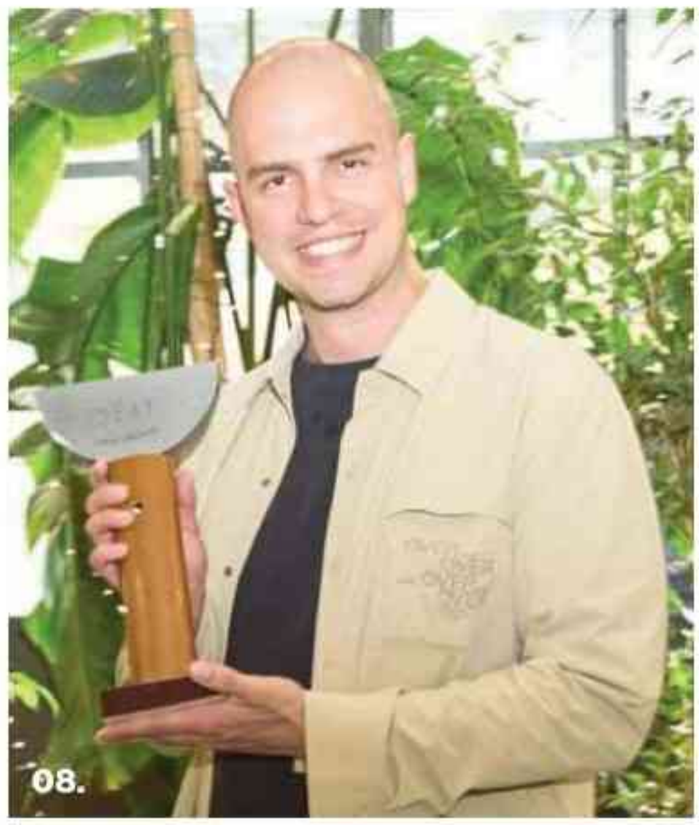
01. Hannes Peer reçoit le prix du Meilleur designer des mains de Marie Godfrain, rédactrice en chef d'IDEAT. **02.** Charlotte Macaux Perelman *(à gauche)* et Francesca Maffeis, gagnantes du prix de la Meilleure scénographie pour le stand Hermès (avec Alexis Fabry). **03.** Le cartel du jury de nos Awards 2026. **04.** Autour de notre rédactrice en chef, Marie Godfrain, une partie des membres du jury *(de gauche à droite),* Odile Hainaut, Domitilla Dardi, Ivan Mietton et Emilia Terragni. **05.** Victoria Spicer *(à gauche)* et Leah Forsyth-Steel, fondatrices de la galerie Monument et membres du jury. **06.** Lucile Barbier du Studio


04.


05.


06.


07.


08.


09.


10.

CoPain et lauréate du prix de l'Objet le plus audacieux. **07.** Céline Pécheux, rédactrice en chef d'IDEAT Benelux. **08.** Edoardo Pandolfo, cofondateur avec Francesco Palù de 6:AM et gagnant du prix du Jeune éditeur. **09.** Olivier *(à gauche)* et Antoine Roset, directeurs du groupe Roset, venus chercher le prix de la Meilleure réédition. **10.** Le café du 10 Corso Como, un lieu couru de la cité lombarde.


01.


02.


03.


04.



05.

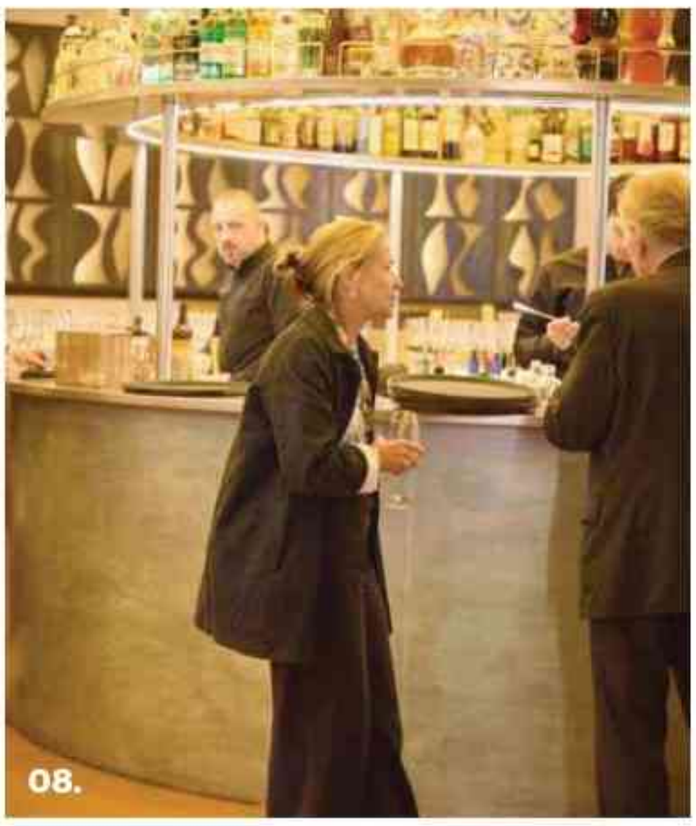
01. Clara Franzino *(à gauche)* et Manuela Ricci de SKS venues chercher le prix de la Meilleure innovation cuisine. **02.** La créatrice Johanna de Clisson avec Pierre Frey, lauréat du prix du Plus beau motif. **03.** Au 10 Corso Como, le dernier hors-série d'IDEAT sur la table dont le motif a été dessiné par Kris Ruhs. **04.** Marie Godfrain, rédactrice en chef d'IDEAT, avec la designeuse Lise Vester *(à gauche)* et Julie Lykke Myhrvold, responsable design chez Muuto, ravies de recevoir le prix de la Meilleure pièce dedans-dehors. **05.** Matteo Borsari *(à gauche)*, responsable communication de Florim, et l'architecte Benedetto Fasciana, lauréats



06.



07.



08.



10.



09.

du Meilleur revêtement. **06.** La rédactrice en chef d'IDEAT, Marie Godfrain, en compagnie du responsable marketing Davide Ferracin *(à gauche)* et du directeur artistique Franco Driusso d'Arrital. **07.** L'un des trophées en céramique spécialement fabriqués pour les IDEAT Design Awards 2026 par le designer Stéven Coëffic. **08.** Laura Maifreni, figure du design milanais. **09.** Eole Peyron, cofondatrice de l'hôtel Massé avec son trophée du Meilleur hôtel. **10.** Les journalistes Anne-France Berthelon et Oscar Duboÿ, collaborateurs du magazine IDEAT, entourent les curateurs Gilles Massé *(à gauche)* et Jean-François Declercq.

Le bureau mémoire de **STUDIOPEPE**

À l'occasion du Salon de Milan et après avoir déménagé leur agence de design, Arianna Lelli Mami et Chiara Di Pinto, les deux fondatrices de Studiopepe, ont transformé leur ancien lieu de travail en un showroom de leurs propres créations. IDEAT a immortalisé l'endroit avant sa métamorphose.

Par **Guy-Claude Agboton**
Photos **Gianni Basso/Vega Mg**

Au fil du temps, la vie d'un studio de création évolue, tout comme ses murs, ses plafonds et ses aménagements intérieurs. Arianna Lelli Mami et Chiara Di Pinto, les fondatrices de Studiopepe viennent d'ailleurs d'investir les lieux de leur troisième adresse professionnelle, plus dépouillée. À l'occasion de ce changement, leurs anciens bureaux, installés dans un appartement pendant vingt ans, entre les quartiers milanais de Porta Venezia et de Loreto, se sont transformés en lieu d'exposition durant le Salon de Milan 2026. Dans l'installation « The Intimacy », destinée à durer plusieurs mois, le public y découvre leurs créations personnelles ou celles conçues pour les plus grands éditeurs italiens – tels que Gallotti et Radice, Baxter ou Tacchini. Du mobilier mais aussi des réalisations d'intérieur, puisque le studio signe des projets résidentiels, hôteliers, commerciaux, des scénographies et des installations. L'immeuble dans lequel les deux créatrices se sont installées, au début des années 2000, date du XIX^{e} siècle. L'appartement se trouve au deuxième étage et les visiteurs y accèdent par un escalier étroit. « *Aujourd'hui, c'est un espace intimiste, comme dans une galerie privée, que nous voulons offrir au public qui viendra assister à des événements ou à des discussions* », explique Arianna. C'était déjà un endroit confidentiel quand elles y travaillaient avec une dizaine de collaborateurs.

Quand le studio emménage ici, le duo remarque que sa structure originale est la même depuis le début de son existence, parquet compris. Après le long couloir d'entrée se trouve une première pièce, baignée de lumière grâce à sa fenêtre donnant sur la rue, qu'Ariana Lelli Mami et Chiara Di Pinto ont adoptée comme bureau. Les lieux surprennent d'emblée par leur hauteur de plafond, qui mesure plus de quatre mètres. Pour le quartier, cette configuration s'avère inhabituelle. Tout comme la présence de trois balcons. La pièce attenante accueille, en son centre, une longue table de travail autour de laquelle ▸

Page de droite Les designeuses fondatrices de Studiopepe, Arianna Lelli Mami *(à gauche)* et Chiara Di Pinto assise sur la chaise *Pink Moon,* réalisée pour une exposition au Design Museum de Londres, en 2020. Au sol, leurs tables d'appoint, créées en collaboration avec Vetreria Bazzanese pour l'exposition « Campo Base » de la Design Week de Milan 2023.





01.



02.

01. Dans le bureau des designeuses, un meuble en bois sur mesure fait office de moodboard. **02.** Les céramiques d'Arianna Lelli Mami, comme le vase noir graphique, sont disséminées au milieu d'objets d'inspiration. **Page de droite** Chaise *Pink Moon* de Studiopepe (2020).




01.


02.


03.


04

l'équipe de l'agence se retrouve pour travailler. Pour Arianna Lelli Mami, ce qui compte, c'est le temps passé à aménager un intérieur. Les choses se sont accumulées à dessein comme autant de strates qui permettent de donner du caractère à un endroit. Les deux femmes ont modelé ce lieu chacune à leur manière, en transformant sans cesse son atmosphère. Les murs peints en blanc ou en gris clair – pas une seule couleur vive alentour – créent une atmosphère immersive.

Une nouvelle partition dans l'espace

Avant Studiopepe, l'appartement servait de bureau et de dépôt à un photographe. Aucune grande modification n'y avait jamais été apportée, car personne n'y avait vraiment habité jusqu'à l'arrivée du duo. Même la porte d'entrée est d'origine. Du fait de sa hauteur sous plafond et de sa belle luminosité, l'appartement semble faire une plus grande superficie que celle de ses 120 m². Hier, bureau, aujourd'hui, galerie privée, qu'importe, les deux fondatrices de Studiopepe ont toujours su composer une sorte de partition dans l'espace. Elles y mettent en connexion des matériaux différents, pour les murs ou pour le choix des meubles, de telle manière qu'ils soient en accord ou, plus souvent, en léger contraste avec les collections d'objets qu'elles y disposent. Afin de rendre l'atmosphère inspirante, Arianna Lelli Mami a disposé, à différents endroits, des céramiques, dont certaines sont signées de sa main. Leurs formes parfois géométriques rappellent le vocabulaire créatif de Studiopepe, constamment utilisé pour composer une atmosphère singulière et des univers narratifs, bien loin d'une répétition de style. •

01. Sur le bureau de Chiara Di Pinto, objets aussi usuels qu'inspirants. **02.** Céramiques signées Arianna Lelli Mami. **03.** Dans la salle de réunion, l'escalier a aujourd'hui été supprimé. **04.** Fauteuil *Botolo*, de Cini Boeri (Arflex, 1973).

OKNOPLAST

FENÊTRES I PORTES I DOMOTIQUE

PILAR, l'innovation au service de la lumière

Avec PILAR, OKNOPLAST transforme la fenêtre en une pièce de design de haute précision. Une finesse de profilé inédite qui laisse place à un horizon sans limite, où l'ingénierie s'efface pour sublimer votre intérieur.

PILAR, conçue pour l'équilibre.

oknoplast.fr

Explorez la collection

COULEUR SACRÉE

Quelque part dans les Abruzzes, à l'est de Rome, la maison et l'atelier d'Ettore Spalletti sont empreints d'une poésie subtile. IDEAT a eu l'opportunité de visiter ces deux endroits avec Patrizia Leonelli, la compagne de vie et de travail de l'artiste. Les œuvres du peintre et sculpteur sont par ailleurs actuellement exposées à la galerie Marian Goodman, à Paris.

Par **Oscar Duboÿ**
Photos **Serena Eller** pour **IDEAT**

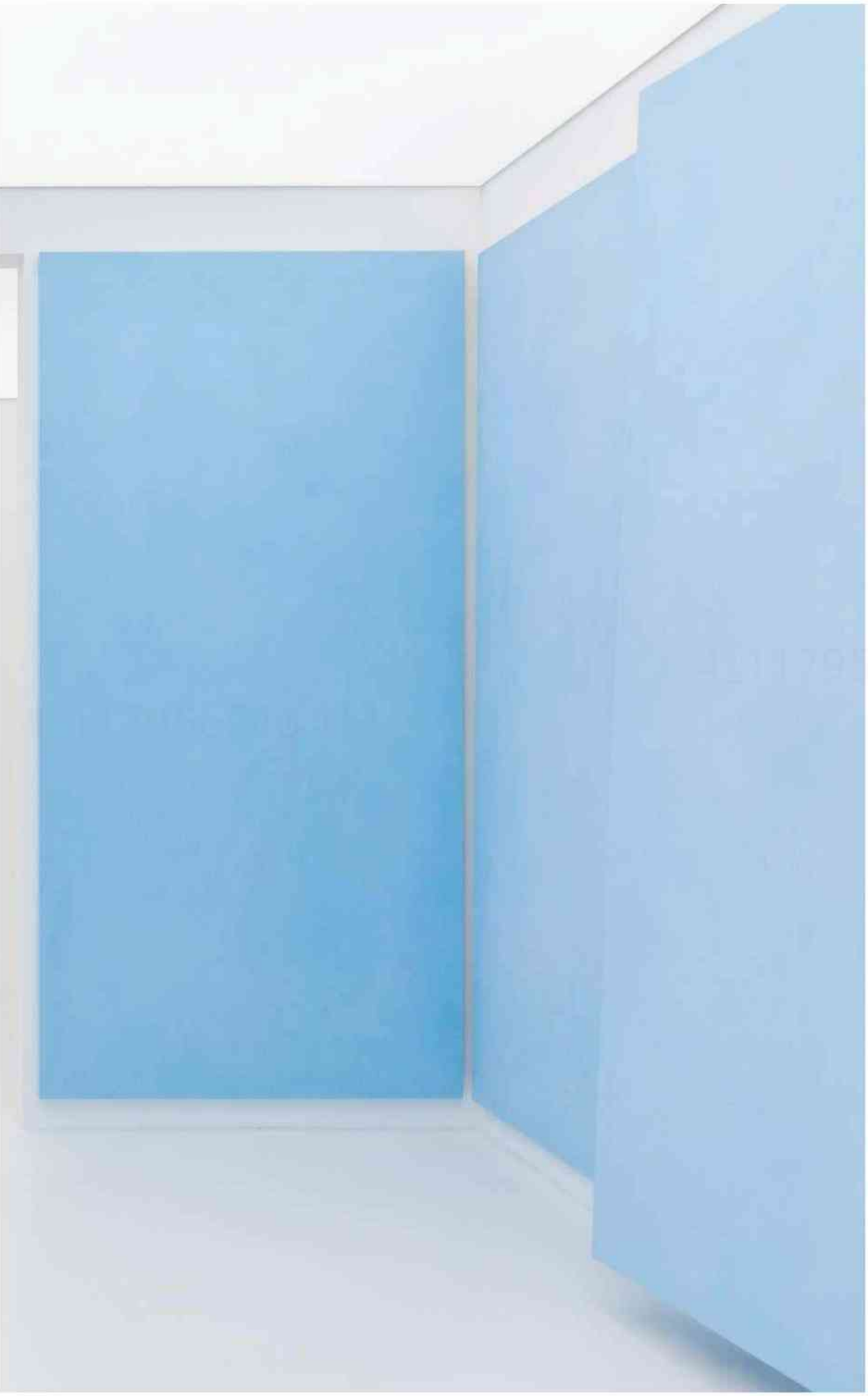




Si les salles de concert ont dû forcer la technologie jusqu'aux hologrammes pour faire chanter leurs stars disparues, heureusement l'art, lui, n'a pas besoin d'autant d'artifices pour faire parler les artistes. Leurs œuvres suffisent. La preuve, en ce moment, en poussant la porte de la galerie Marian Goodman* à Paris (IIIe), les ondulations vitrées du pavillon *Tight Squeeze* (2015), de Dan Graham, reflètent la lumière pour qu'elle se réverbère doucement sur les grandes surfaces rose pâle du diptyque *Carte rosa* (1998), du grand peintre et sculpteur Ettore Spalletti. Un dialogue presque vaporeux qui n'a pas besoin de mots… juste de quelques souffles, à la rigueur. D'ailleurs, Ettore Spalletti était un homme silencieux. De quoi aurait-il discuté avec Dan Graham? Mystère. Peut-être l'aurait-il invité dans ses terres natales qui s'expriment pour lui, ce coin des Abruzzes où les montagnes deviennent collines avant d'aller se baigner dans l'Adriatique. C'est ici qu'il est né en 1940 et qu'il est resté jusqu'à la fin de ses jours, en 2019, déménageant au fil des années d'un village à l'autre sans jamais s'éloigner de son repaire Cappelle sul Tavo. De cet itinéraire subsistent deux adresses où rien n'a changé, protégées par Patrizia Leonelli, compagne de vie et de travail de l'artiste, et son chien Otto : une petite maison des années 1920 et un immense hangar en guise d'atelier. « *C'était vital pour lui de rester ici* », se souvient-elle. Ainsi, il affirmait : « *Il n'y a rien que l'on puisse chercher à l'extérieur de soi-même. C'est faux de dire que l'on trouvera autre chose en partant en Inde ou ailleurs. Il n'y a que dans notre tête que l'on peut le trouver* ». Sur la carte, cinq kilomètres séparent les deux lieux. Une distance que l'artiste aura traversée méthodiquement tous les jours pour retrouver ses œuvres et se recueillir parmi elles, dans un coin salon aménagé avec des fauteuils blancs *Bubble Club*, de Philippe Starck – « *Il les aimait, car ils étaient faciles à nettoyer avec un seau d'eau* », s'amuse Patrizia Leonelli –, à l'image de ce grand sanctuaire immaculé. Oubliez les clichés des ateliers d'artistes désordonnés, ici tout est impeccablement à sa place, là où l'artiste l'avait méticuleusement laissé. Imaginez plutôt une vaste place de village, habitée par des présences quasi métaphysiques à deux ou trois dimensions, bordée de « chambres » qui contiennent un monde. Installations, tableaux, sculptures, meubles, livres… il n'y a aucune hiérarchie chez Spalletti, c'est un tout. « *J'aime peindre sous tous les angles* » (« *a tutto tondo* », en italien), aimait-il dire. Le visiteur se retrouve ainsi enveloppé dans un espace-temps qui paraît presque flotter dans l'ambiance éthérée de ces dégradés infinitésimaux de bleus, de roses, de gris et de blancs, obtenus grâce à une ►

Dans l'atelier d'Ettore Spalletti. **Page de gauche** Patrizia Leonelli, la compagne de l'artiste, pose, au côté de son chien Otto, dans un fauteuil *Bubble Club*, de Philippe Starck. L'artiste s'y asseyait pour se recueillir au milieu de ses œuvres. **Ci-dessus** Des dégradés pastel alignés dans un espace immaculé : on est bien loin des clichés des ateliers d'artistes.





Vue de l'une des
« chambres » de l'atelier.



01



02

technique méthodique: appliquer une fine couche tous les jours à la même heure d'un mélange savamment dosé de peinture, d'huiles et de plâtre avant de passer à l'abrasion, de sorte que les pigments éclatent et libèrent la couleur. Attention, aplat ne rime pas toujours avec monochrome, pas chez Spalletti, comme il le rappelle à Hans Ulrich Obrist lors d'un entretien publié dans le catalogue (chez Mousse Publishing) de son exposition « Ettore Spalletti. Ombre d'Azur, transparence » au Nouveau musée national de Monaco, en 2019: « *Mes œuvres sont souvent qualifiées de minimalistes, de monochromes. Pourtant, je n'ai jamais pensé à ces notions. [Le collectionneur] Giuseppe Panza di Biumo, qui m'a acheté mes premiers travaux, m'a écrit en parlant de moi comme d'un peintre minimaliste. Je lui ai répondu que j'étais un peintre figuratif* ». Oui, derrière ces couleurs atmosphériques se cachent souvent des paysages, ceux que Spalletti observe inlassablement depuis son enfance. Ils peuplent son imaginaire, sa peinture, ses notes: « *Au milieu de la route qui relie Spoltore à Cappelle sul Tavo, une grande cheminée indiquait la présence d'un fourneau. Les briques étaient jaunes, les maisons alentour, peu nombreuses à l'époque, étaient construites avec les mêmes briques. De cette colline, on voyait, en contrebas, une bande de mer bleu azur, parfois verte, parfois teintée d'argent. La couleur s'estompait au fil de la journée, telle une horloge chromatique* ». Celle-ci, par exemple, raconte le souvenir du circuit automobile qui passait à côté de la maison de ses parents. Parfois, une ligne esquisse même le profil d'une montagne: serait-ce celui de « La Belle au bois dormant », comme on aime appeler le massif du Gran Sasso dans la région? Inutile d'aller chercher la réponse sur les tableaux, ils sont titrés par des poèmes. Mais souvent, il n'y a que la couleur pour nous guider sans le moindre trait: qu'est-ce qui va de l'azur au rose? Le ciel. Ou plutôt les ciels. À chaque ville sa nuance, sa lumière. Après tout, l'artiste n'avait-il pas l'habitude de demander: « *Le ciel, il est comment le ciel là-bas?* », lorsque sa compagne rentrait de voyage. Dans le silence de son atelier, les œuvres dégagent une telle sensation de paix que ces ciels prennent des allures de cieux... à se demander comment l'artiste a réussi à les faire rentrer dans ce hangar, alors que les dorures qui les encadrent les propulseraient presque dans le divin. On apprendra au fil des conversations avec Patrizia Leonelli que l'homme était un fin connaisseur de la grande tradition picturale italienne. Pas étonnant. Si l'art d'Ettore Spalletti se vit comme une véritable expérience sensorielle, celle-ci est aussi spatiale. Un détour par la mezzanine de l'atelier dévoile ainsi les maquettes, bleues bien sûr, de celui qui

01. Sur la mezzanine de l'atelier, maquettes des différentes expositions d'Ettore Spalletti. **02.** Parmi les œuvres de l'artiste, dans l'atelier, l'édition limitée de la *Grande Enciclopedia Treccani*.



03. Dans la salle à manger de la maison de l'artiste, un portrait de Patrizia Leonelli par Ettore Spalletti. **04.** Dans le salon, au premier plan, l'amorce d'une table dessinée par Ettore Spalletti. Au mur, une œuvre de l'artiste, entre une chaise *Costes*, de Philippe Starck, et un fauteuil *Egg*, d'Arne Jacobsen.

03.

04.





À l'étage de la maison, dans le petit salon, table et chaises de Giacomo Balla. Au mur, œuvre d'Alighiero Boetti. Sur le meuble en bois, de gauche à droite, peinture de Mario Mafai. Sculptures de Franz West, d'Ettore Spalletti et de Max Bill.



a minutieusement conçu chacune de ses expositions, de biennales en musées en passant par ses nombreuses galeries. Toutes ces scénographie sont d'ailleurs dessinées les unes à la suite des autres, œuvres comprises, sur un long rouleau de parchemin de 15 mètres où défile un aperçu de ses cinquante ans de carrière, tel un papyrus qui servirait d'archive. Patrizia Leonelli le déroule sous nos yeux, elle qui a su justement interpréter les visions de son mari grâce à son métier d'architecte et leur donner forme, jusque dans leur maison. « *Quand j'y suis entrée la première fois, j'ai trouvé que c'était un très beau lieu, accueillant, mais on sentait qu'il n'y avait pas un véritable vécu domestique,* dit-elle. *Ettore passait la plupart de son temps à travailler dans le studio du sous-sol, mais il avait une grande passion pour le design donc il a été très heureux quand j'ai commencé à lui dire:* "Tiens, j'ai trouvé tel canapé ou tel fauteuil, un lit de Carlo Scarpa..." » Ainsi sont arrivés les Wagenfeld, Rietveld, Jacobsen, Sottsass, Takahama, Starck, et une enviable table futuriste de Giacomo Balla... autant de signatures qui en disent long sur le raffinement du couple. Aucune banalité ici, tout semble avoir été choisi avec attention pour accompagner les œuvres, qu'il s'agisse de ses amis Boetti, West, Castellani, Ceroli ou des siennes. Car chacune des pièces n'est que le prolongement de l'atelier, des espaces où le jeu spallettien des volumes oscille entre l'œuvre d'art totale et la fonction en créant des « *objets à vocation poétique qui peuvent s'utiliser* », pour reprendre l'expression de sa compagne. Une écritoire avec sa chaise deviennent les prétextes pour un socle et inversement, le plan d'une table de salle à manger se déguise en peinture, tout comme l'objet livre se transforme en support de création pour y faire parler son vocabulaire artistique. À tel point que l'on se prend à rêver d'un Spalletti designer ou architecte, lui qui disait à Patrizia Leonelli lors de leur première rencontre, à la fin des années 1990: « *Dans les écoles d'architecture, on ne vous apprend pas à utiliser les couleurs. Il y a une grande différence entre un cube en béton et ce même cube peint... la tonalité de couleur employée en modifie encore plus l'impact. Même s'ils ont la même dimension, la couleur détermine la façon dont ils occupent visuellement l'espace. Tu vois comment les vieilles maisons de paysans s'insèrent dans le paysage ? Il faut penser à construire un tout lorsque l'on s'attaque à un lieu* ». Qui sait ce qu'aurait répondu Dan Graham, installé sur la terrasse avec le maître de maison face à ses montagnes... Tout un ensemble. ●

*L'exposition « Ettore Spalletti & Dan Graham », jusqu'au 20 juin, fait dialoguer les œuvres des deux artistes.

Dans la chambre du couple, sous un tableau d'Ettore Spalletti, lit *Toledo*, de Carlo Scarpa, bordé par deux lampes de Wilhelm Wagenfeld.



Martinelli Luce PERSISTE ET SIGNE

Célèbre pour sa lampe *Pipistrello* iconique, ce fleuron du made in Italy, familial et indépendant, nous a ouvert les portes de son siège social toscan de Lucques. Visite guidée.

Par **Guy-Claude Agboton**

C'est en 1970 qu'Elio Martinelli (1922-2004) conçoit lui-même le nouveau bâtiment du siège de son entreprise, déménageant de la vieille ville de Lucques à sa périphérie. Et c'est ici que se découvre une histoire de design italien à son image. À l'écart des remparts, les bureaux, l'administration, un showroom et des ateliers de production se répartissent dans et autour d'un bâtiment principal horizontal, sur pilotis, en béton gris, aux châssis métalliques de baies vitrées vert sauge. Le tout est littéralement serti de verdure, entre un torrent et une mini-bambouseraie. Elio Martinelli, scénographe de formation, qui a grandi dans le magasin d'électricité de son père, aimait la nature et s'en inspirait. Ainsi, les noms des lampes de Martinelli Luce, de la *Pipistrello* (« chauve-souris ») à la *Cobra,* en sont autant d'allusions stylisées. Ici, les formes organiques nourrissent son imagination, de même que le vol d'une hirondelle ou les nuages. Sa fille, Emiliana Martinelli, designeuse et architecte, présidente de la maison, affirme même que ces grandes baies vitrées n'avaient pas d'autre but que de faire entrer la nature à l'intérieur. Le prochain projet d'Emiliana Martinelli et de son fils, Marco Ghilarducci, ingénieur et designer, PDG de Martinelli Luce, ce sera de créer dans cet endroit un musée.

On accède aux bureaux par un escalier hélicoïdal en fer. Dès l'entrée, on a le sentiment de se mouvoir dans une suite de parallélépipèdes, jalonnés d'arrêts « scénographiques » avec vue sur le jardin, qui permettent d'apercevoir le bassin de poissons rouges. Le dernier bureau d'Elio, déplacé en bas, est toujours là. Si Martinelli Luce rayonne en Europe, aux États-Unis et jusqu'en Corée du Sud, l'atmosphère du lieu évoque davantage la petite entreprise semi-artisanale. L'ADN de la maison, restée totalement indépendante, repose sur trois personnalités issues de trois générations qui ont en commun de mettre la création en avant. Chez Martinelli Luce, les projets de jeunes designers inconnus ou de stars comme Karim Rashid peuvent être édités, mais une lampe la plus esthétique, poétique ou ingénieuse doit absolument remplir sa fonction première, c'est-à-dire bien éclairer.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Elio Martinelli, jeune scénographe de théâtre, fabriquait lui-même les luminaires de ses autres projets, des bars, des restaurants ou des maisons d'amis. Son père tenait une boutique de matériel électrique, et Elio s'adressait alors à


01.


02.

Page de gauche Le siège de Martinelli Luce, conçu en 1970 par Elio Martinelli, à Torre del Lago, en Toscane © BENVENUTO SABA
01. Emiliana Martinelli, la fille d'Elio Martinelli, actuelle présidente de la maison, et son fils Marco Ghilarducchi, PDG de l'entreprise, au côté d'une collection d'éditions limitées de modèles *Cobra,* d'Elio Martinelli (1968). © BENVENUTO SABA **02.** Brique, béton, châssis métalliques des baies vitrées et *open space.* Tout ici a été pensé par le fondateur, Elio Martinelli. © DIEGO LAURINO


01.


02.

« Nous développons des systèmes ingénieux, mais qui doivent pouvoir être utilisés facilement. C'est primordial. »

Emiliana Luce, designeuse et présidente

lui pour le soutien technique, avant de reprendre l'affaire. Au détour d'un couloir, le regard tombe sur de belles aquarelles de ses réalisations et de très beaux dessins de scénographies de théâtre de cette époque.

Un esprit scénographique

Dès 1951, Elio Martinelli remporte un prix au Salon international de l'artisanat de Florence avec sa première lampe en verre autoproduite, alors qu'il vend encore dans son magasin de Lucques des luminaires en laiton fabriqués par d'autres. Que de chemin parcouru entre ces débuts locaux et la profusion, dans son catalogue actuel, de modèles originaux ! La lampe *Grammoluce,* de Min Dong et Habits Design, en est un bon exemple : une sorte de vasque en borosilicate transparent posée sur un piédestal. Le sommet est clos par un tissu élastique blanc. Pour faire jaillir et varier la lumière, il suffit de poser successivement trois sphères de verre opaque dessus. Grâce à une balance dissimulée dans le socle, un dispositif réagit au poids du tissu pour l'éclairer. L'esprit scénographique, qui repose sur la recherche technique et des matériaux innovants, est toujours présent. C'est également le cas quand Emiliana Martinelli dessine *Scoiattolo,* un réseau de spots fichés sur des montants tels, explique-t-elle, *« des écureuils sur des branches »*. Cette recherche favorise également la facilité des gestes pour allumer la lampe ou en faire varier l'intensité. *Fra Tac,* conçue par Gianfranco Rollo, permet d'associer des éléments modulaires métalliques en forme de chips munis d'aimants pour former soi-même une sorte de guirlande lumineuse.

Dans la grande salle de travail, *Multidot,* de Brian Sironi, est un lustre qui produit dans l'espace des cascades de colliers de perles de lumière. Emiliana Martinelli insiste : *« Nous développons fréquemment*

01. Chez Martinelli Luce, la simplicité des formes organiques est une constante (ici, lampes d'extérieur *Frog,* d'Emiliana Martinelli). © MARCO GHILARDUCCI **02.** La lampe *Pipistrello* (Gae Aulenti, 1965) – une création de design industriel mais assemblée à la main – est entrée dans les collections des musées. © DIEGO LAURINO
Page de droite Martinelli Luce travaille une variété infinie de couleurs, de formes et de matériaux. © DIEGO LAURINO





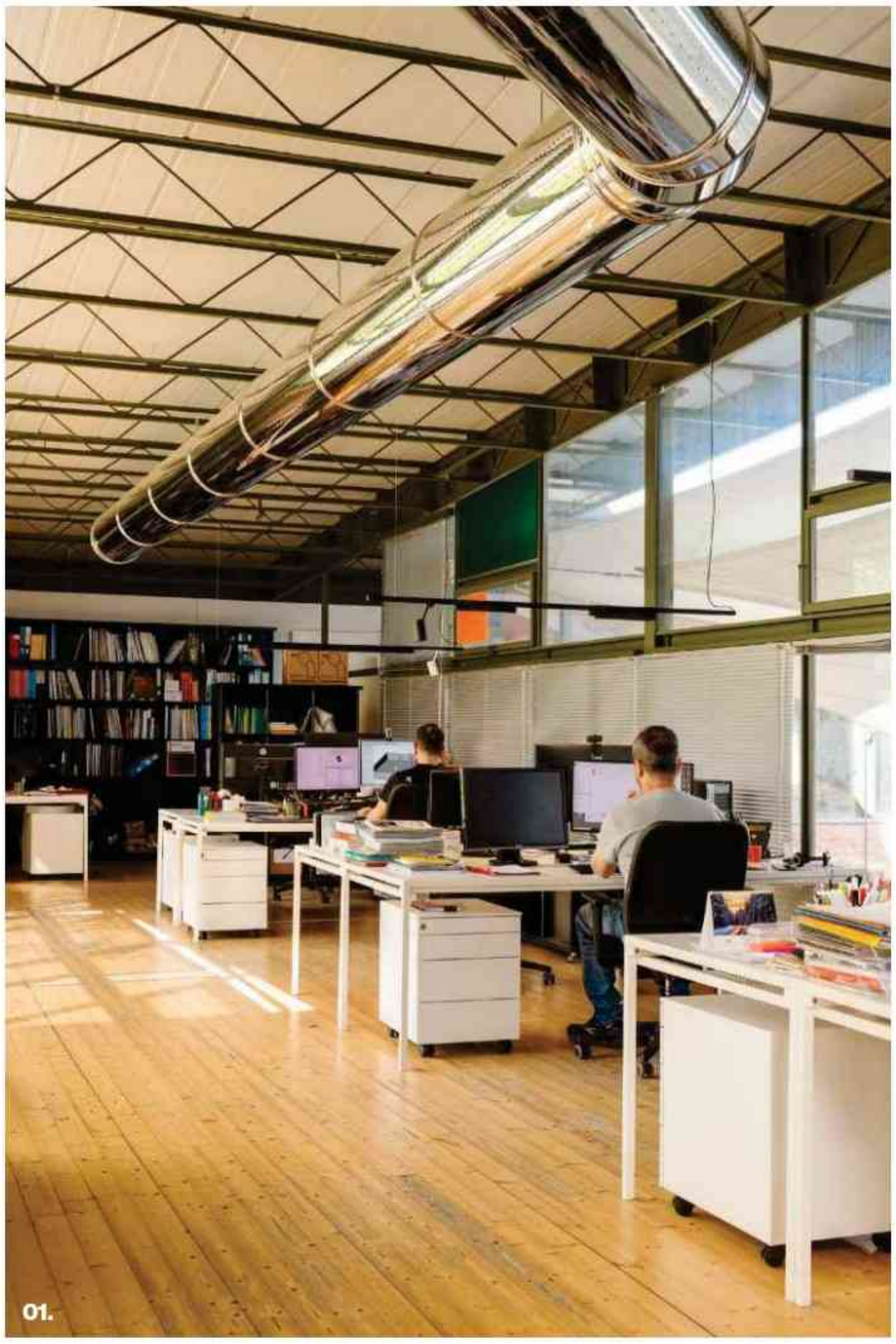
« Nos nouveautés s'accompagnent aussi de prises de conscience, comme l'écologie. »

Emiliana Luce, designeuse et présidente

des systèmes ingénieux, mais qui doivent pouvoir être utilisés facilement. C'est primordial. » Avec Marco Ghilarducci, ils décident librement des collaborations qu'ils souhaitent engager avec les designers.

Expérience sensorielle

Et ce n'est pas nouveau. Leur catalogue, dont beaucoup de modèles ne doivent pas être oubliés derrière le succès de la lampe *Pipistrello,* propose même une applique et un lampadaire du grand architecte Richard Neutra, conçus entre 1928 et 1931 !
En 2018, pour fêter les 50 ans de la lampe culte *Cobra*, cette dernière est rééditée avec un abat-jour en forme de champignon reproduisant la constellation du Scorpion – le signe astrologique d'Elio Martinelli. Plus tard au cours de la visite, on découvre à l'atelier de quelle façon se découpe son globe. La maison utilise à la fois des machines anciennes et de nouveaux outils pour tailler et mouler verre ou méthacrylate. Les cinquante personnes qui travaillent ici se connaissent toutes. En rappelant au passage que sa « petite » société était présente lors du premier Salon de Milan en 1961, Emiliana Martinelli donne, là encore, la mesure du travail accompli. Son fils poursuit : « *Nos nouveautés s'accompagnent aussi de prises de conscience, qu'il s'agisse d'écologie ou d'accessibilité en termes de prix.* » Emiliana Martinelli parle, elle, de privilégier « *l'expérience sensorielle* », comme si, dans cette quête, toutes les innovations techniques n'étaient qu'une sorte d'intendance. C'est dans cet esprit que Martinelli Luce rivalise, en indépendant, forte de son expérience et de sa soif de créativité, avec de grands groupes du secteur. •



01.



02.

Page de gauche Au premier étage, dans la grande salle de travail, délimitée par un mur en brique aéré, inspiré de l'architecture vernaculaire locale, Emiliana Martinelli et Marco Ghilarducci sous le lustre protéiforme *Multidot*, de Brian Sironi (Martinelli Luce). À gauche, rangement modulaire *Box*, d'Elio Martinelli (1974), lampe *Pipistrello* petit modèle, de Gae Aulenti (1965). **01.** Le grand *open space* rassemble l'administration, la conception et la direction. Au fond, bibliothèque modulaire *Box* d'Elio Martinelli (1974). **02.** Le showroom de Milan, avec, de gauche à droite, les célèbres modèles *Pipistrello* (1965), de Gae Aulenti, *Cobra* et *Serpente* (1968), d'Elio Martinelli, et *Ruspa*, de Gae Aulenti (1968).
PHOTOS © DIEGO LAURINO



ARCHITECTURE IDÉALE

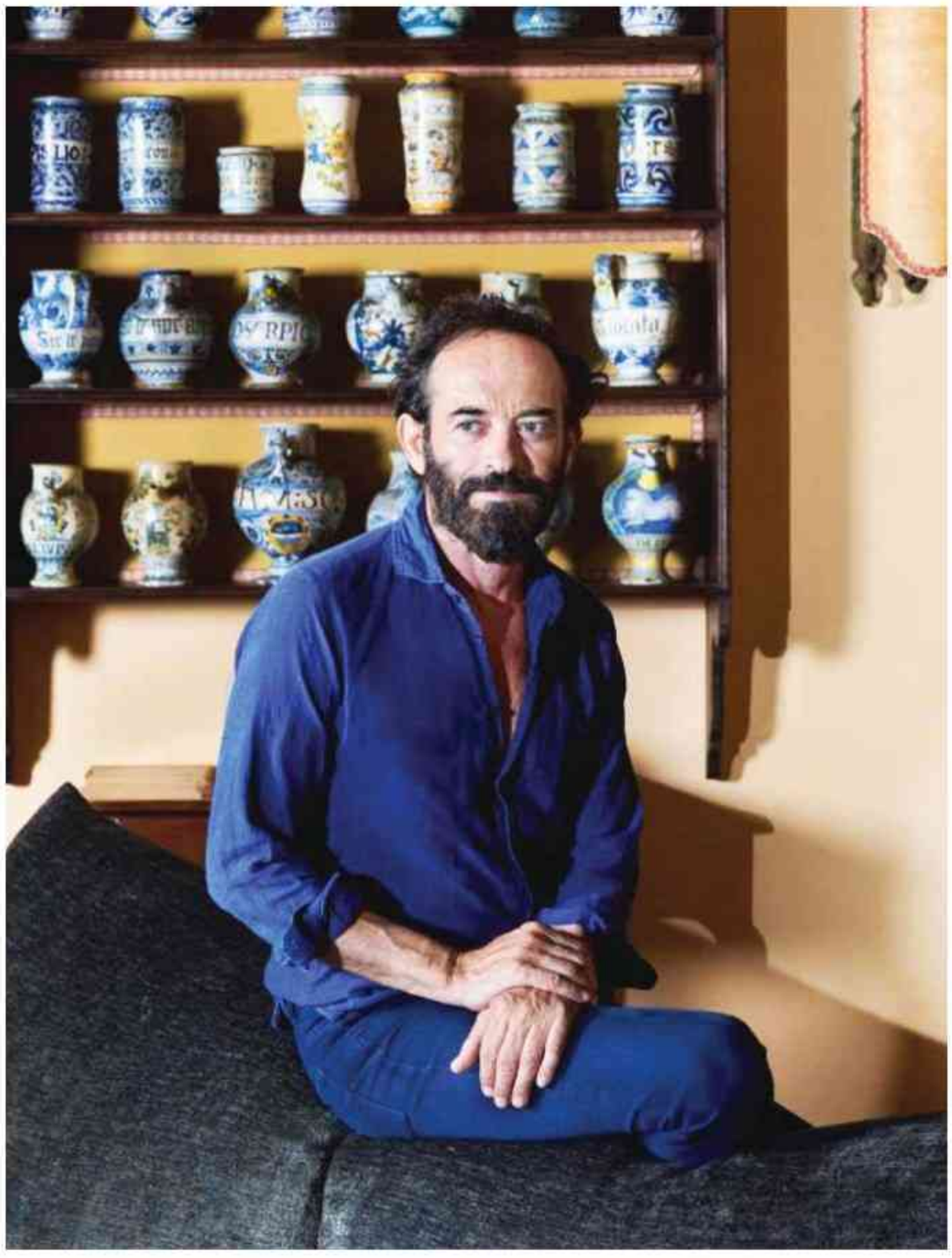
Page de gauche Dans la maison de famille d'Alessandro Mendini (1931-2019) à Olda, en Lombardie. Ici, les créations du maître du design italien, comme le canapé *Kandissi*, le tableau *Weissenhoff* et un tapis de la série « Ollo » (Studio Alchimia) répondent à l'architecture Art nouveau. © LORENZO PENNATI/LIVING INSIDE

© LIVINGINSIDE

À Turin
L'ART ET LA LUMIÈRE

À Moncalieri, sur les collines de son enfance turinoise, l'artiste designer Jacopo Foggini a semé dans la maison familiale ses créations poétiques qui retracent vingt ans d'affranchissement des conventions.

Texte **Alice Ida**
Adaptation **Guy-Claude Agboton**
Photos **Valentina Sommariva**



À gauche Dans le jardin, table et chaises de la collection « A'Mare », de Jacopo Foggini (Edra). Vases de la série « Jungle », de Jacopo Foggini. **Ci-contre** Dans le salon, l'artiste est assis sur le sofa *Standard*, de Francesco Binfaré (Edra).



01.



02.

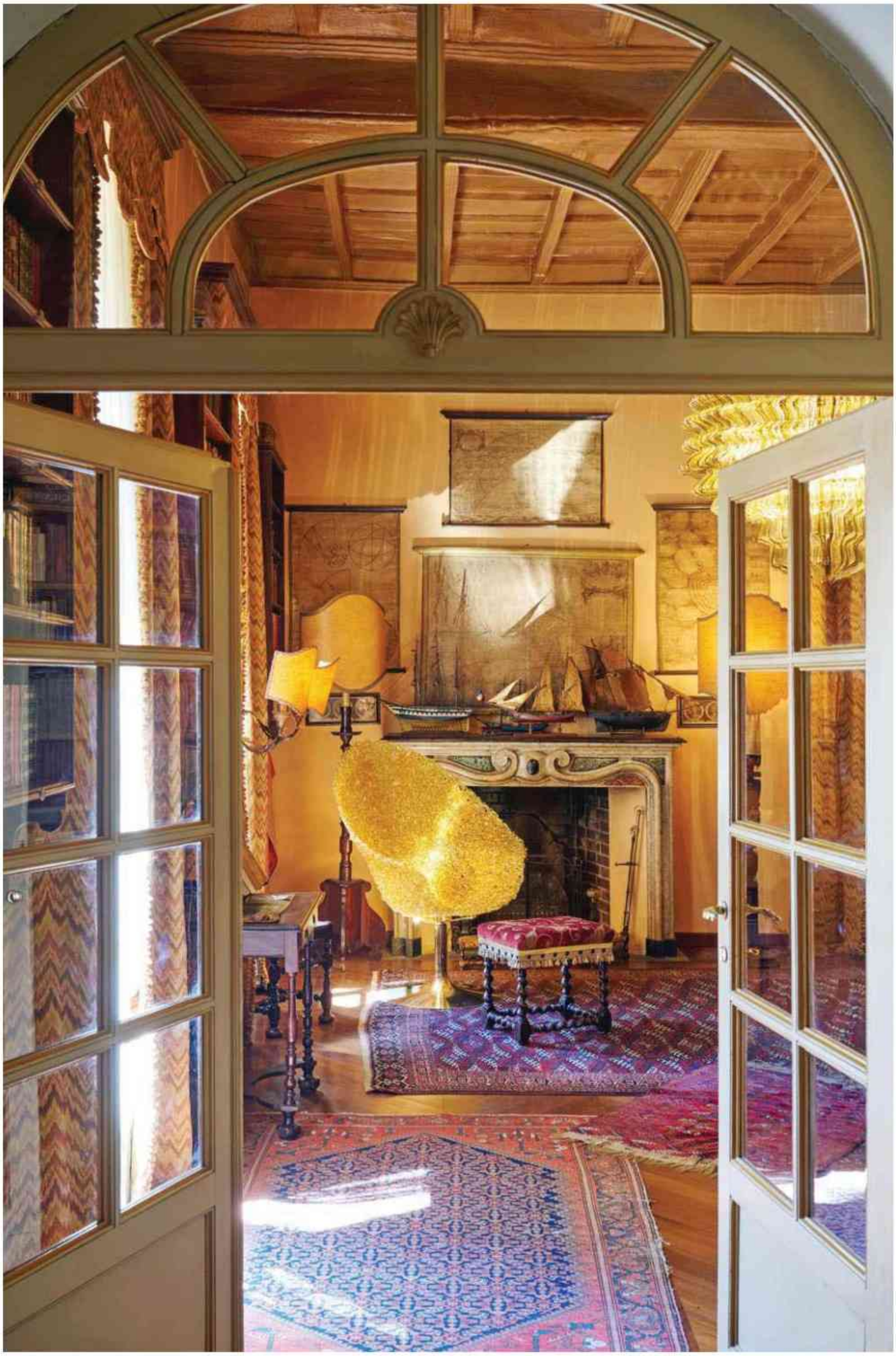
Dès l'entrée, l'œil est attiré par d'imposantes suspensions en méthacrylate qui trônent dans de nombreuses pièces de cet ancien monastère du XVII[e] siècle, devenu la propriété de la famille Foggini. La fascination du fils Jacopo pour cette résine date de son enfance lorsqu'il l'a découverte dans l'usine de composants automobiles de son père, où elle était utilisée notamment pour la fabrication des feux arrière. Plus grand, il en apprend davantage en travaillant épisodiquement pour l'entreprise familiale. Mais l'industrie l'ennuie. C'est donc loin du regard paternel, au côté d'un ingénieur compréhensif, qu'il met au point une machine à filer sa future matière fétiche. « *Ce matériau n'était pas nouveau, mais j'en faisais des choses inédites* », se souvient l'artiste. Fuyant le Turin grand bourgeois pour le Milan arty, il rencontre à la fin des années 1990 le styliste de mode Romeo Gigli. Ce dernier lui demande de créer quelques pièces pour la scénographie de son défilé. Plus tard, Jacopo Foggini présente sa première exposition solo dans le showroom du créateur. « *Déçue par mon attitude rebelle, ma famille me coupe les vivres. Je dois convaincre des directeurs de banque de financer mes premières méduses lumineuses de vingt mètres de haut* », raconte-t-il. Ces suspensions remportent un vif succès.

En 2006, pour la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques d'hiver, à Turin, Jacopo Foggini installe un grand lustre au-dessus de l'orchestre. Le ténor Luciano Pavarotti y fait sa dernière apparition publique. Au fil des ans, le designer enchaîne des installations oniriques au Salon de Milan. Sa collaboration avec l'éditeur italien ►

« Le méthacrylate n'était pas un matériau nouveau, mais j'en faisais des choses inédites. »

Jacopo Foggini, le propriétaire

01. Dans la salle à manger, du mobilier et des objets anciens se mélangent aux créations signées Jacopo Foggini : table *Egeo*, chaises *Ella* et lustre de la série « Brilli » (le tout, Edra). **02.** Dans une ambiance Renaissance, lampadaires *Ines*, chaise *Gina* et lustre de la collection « Brilli », de Jacopo Foggini (le tout, Edra). **Page de droite** Dans le salon, canapé *Standard*, de Francesco Binfaré, et tables basses en albâtre *Cicladi*, de Jacopo Foggini (le tout, Edra). Au-dessus de la cheminée, œuvre *Disco Millefili*, de Jacopo Foggini.



Ci-contre Dans la bibliothèque, fauteuil *Margherita* (Edra). Lustre de la collection « Brilli », signée Jacopo Foggini. **Page de droite** Dans la salle à manger, table *Egeo* et chaises Gina, de Jacopo Foggini (Edra). Lustre de la série « Sneeze », de Jacopo Foggini.




01.

« Edra est la seule entreprise qui m'offre une liberté totale. »

Jacopo Foggini, le propriétaire


02.

Edra commence en 2009, avec la table *Capriccio*. Plusieurs chaises en méthacrylate, dont personne ne connaît le secret de fabrication, lui succèdent. « *Edra est la seule entreprise avec laquelle je voulais travailler, car elle m'offre une liberté totale* », confie-t-il. En 2021, leur collection de mobilier d'extérieur « A'Mare » fait sensation. Ses fauteuils aux reflets turquoise parsèment aujourd'hui le jardin de la villa. « *Très tôt, j'ai voulu installer mes collections dans cet ancien couvent, où rien n'était moderne* », poursuit le designer. Dans la bibliothèque, devant une cheminée en marbre et d'anciennes cartes marines, viennent se greffer le fauteuil *Margherita* en méthacrylate jaune doré et, suspendu au plafond à caissons, le sculptural luminaire de la série « Brilli ». Dans la salle à manger, la table *Egeo*, avec son plateau en verre dépoli aux contours irréguliers, s'impose. Autre ambiance dans le salon, sur le manteau de la cheminée une collection de vases d'apothicaire est surmontée de la création *Disco Millefili*.

Dans le jardin de la propriété, planté d'un olivier plusieurs fois centenaire, les loisirs de Jacopo enfant oscillaient entre la pêche et la construction de cabanes. « *J'ai développé ma dextérité en vivant dehors. Une chance* », constate-t-il. Son père, qui ne le voyait pas prendre sa succession, a vendu ses entreprises pour se reconvertir en archéologue spécialisé dans l'étude du Sahara. Le talent de son fils reconnu, il s'est réconcilié avec lui, et sont même partis ensemble en voyage dans le désert. Pour Jacopo : « *Le fait que je me sois enfui pour vivre mes passions a en quelque sorte permis à mon père de faire de même et de suivre sa propre vocation* ». ●

01. Dans l'ancienne chambre paternelle, le lampadaire de la série « Ballerina », l'applique en polycarbonate *Tondo*, le lustre de la série « Sneeze » et, au sol, la sculpture *Lanterna*, sont des créations signées Jacopo Foggini.
02. Collection d'objets de son père, un industriel de l'automobile reconverti dans l'archéologie.

Peinture française

Couleur 41.
Torride

hypnotik



www.peinturehypnotik.fr

À Olda

LA FÉERIE MENDINI

Disparu en 2019, le grand architecte et designer italien Alessandro Mendini avait aménagé, avec l'aide de ses deux filles, sa villégiature en Lombardie. Ici, ses œuvres entrent en friction créative avec un décor Art nouveau.

Texte et production **Chiara dal Canto**
Adaptation **Guy-Claude Agboton**
Photos **Lorenzo Pennati**



01.



02.

« Les choses que nous sommes » (« Quali cose siamo »). Tel était le titre qu'Alessandro Mendini (1931-2019) – architecte, designer, artiste, essayiste et rédacteur en chef de magazines cultes avait donné à son installation au musée du Design de la Triennale de Milan en 2010. Un titre résumant parfaitement sa vision de la relation entre les gens et les objets qui les entourent, tant, pour lui, ces derniers peuvent nous décrire, voire faire partie intégrante de notre identité. Cette idée s'applique-t-elle au choix de l'architecte milanais d'acheter une maison dans les montagnes près de Bergame? Découverte par hasard, cette villa Art nouveau d'inspiration française, bâtie en 1906, semble tout droit sortie d'un conte de fées. Nous sommes dans le hameau d'Olda, dans le Val Taleggio, non loin de San Pellegrino Terme, une ville thermale connue pour son magnifique Grand Hôtel style Art nouveau de sept étages. Alessandro Mendini achète cette villa lovée dans la nature en 2007, à l'âge de 76 ans, avec pour objectif de la transformer et de la redécorer de fond en comble. *« Je cherchais un lieu où je pourrais me sentir chez moi, avec du mobilier conçu pour moi »*, affirme-t-il alors. Dans cette demeure de trois étages, il passe du temps avec ses deux filles, Fulvia et Elisa, et ses petits-enfants. Mais c'est aussi l'histoire des lieux qui le fascine: le premier propriétaire, originaire d'Olda, avait émigré en France, et avait fait construire la maison à son retour. Plus tard, elle abrita une colonie de vacances pour enfants handicapés. Mendini est un homme ►

Pour Mendini, les objets peuvent nous décrire, voire faire partie intégrante de notre identité.

Partout, des créations d'Alessandro Mendini répondent à l'intérieur Art nouveau. **01.** Dans le studio de leur père, Fulvia *(à gauche)* et sa sœur Elisa, sur le canapé *Kandissi*. Au mur, œuvre *Weissenhoff*. **02.** Sur le palier du premier étage, deux *Sièges du musée Bagatti Valsecchi*. **Page de droite** Dans le hall d'entrée, à droite, pièce de mobilier en bruyère d'acajou provenant du Grand Hotel de San Pellegrino Terme, à gauche, vase *Montesquieu* en résine laquée au pochoir (2008). Divan *Murillo*, de la collection « Byblos Casa » (années 1990) et lampadaire en verre de Murano *Alioth* de la gamme « Galassia » (Venin, années 1990). À droite, sur une table d'Ana Gili (Memphis Milan), lampe *Amuleto* (Superego Design).

Dans le studio du designer, sur la table d'Ana Gili (Memphis Milano), lampe *Amuleto*, d'Alessandro Mendini (Superego Design) et gâteau en biscuit de porcelaine (Studio Job). À droite, chaise *Panton* (Vitra), à gauche, chaise *Myto*, de Konstantin Grcic (Plank). Au sol, vase *B*, d'Alessandro Mendini. Posé devant la fenêtre, abat-jour *Cat*, d'Anna Gili (Memphis). Chaise *Siège du musée Bagatti Valsecchi*. Meuble bar en miroir *Cipriani*, d'Alessandro Mendini (Memphis Milano, 1981). Tapis de la série « Ollo » (Studio Alchimia). Rideaux en tissu *Proust* dessiné par Alessandro Mendini.



Page de gauche
Dans le studio de l'architecte, au premier plan, catalogue de l'exposition « Mondo Mendini » du musée de Groningen, aux Pays-Bas (2019). Armoire en bois laqué Cleto Munari. Au-dessus, vase en céramique d'Albisola *Tre Sfere*. Chaises en métal tapissées de tissu. Au fond, à droite, totem en céramique *Opistodomo*, de la série « 12 colonnes », (Superego Éditions), le tout, Alessandro Mendini.
Ci-contre Dans l'escalier, une autre sculpture du maître, *Anna Harlequin*, en céramique peinte (Alessi).

Ci-contre Dans l'entrée, une des caryatides situées de part et d'autre de l'escalier. Vase *Montesquieu*, d'Alessandro Mendini. **Page de droite** Dans la salle de jeux des petits-enfants du designer, fauteuil *Proust*, d'Alessandro Mendini. Prototype de la chaise en forme de chien *Puppy*, d'Eero Arnio (Magis) coloré par Alessandro Mendini. À gauche, chaise *Seggiolina Pop*, d'Enzo Mari (Magis). Commode en bois laqué incrusté de laiton d'Alessandro Mendini. Vase en céramique *Sarnath*, de Sergio Asti (Superego Éditions). Ottoman en éco-cuir *Hiroshige* d'Anna Gili. Au mur, œuvre *Concevoir et peindre*. À droite, bibliothèque en corian *Guliver* (Abet Luminati). Au fond, chaise d'enfant *Me Too*, d'Eero Arnio habillée du tissu *Proust* (Magis). Debout, contre le mur, table en bois laqué bleu avec inclusions en laiton. Tapis *Cornucopia* (Pep Filiu). Le tout, Alessandro Mendini. Suspension *Shakti*, de Marzio Rusconi Clerici (Kundalini).


PROGETTARE È DIPINGERE


01.


02.

sensible qui a la mémoire des choses, y compris du patrimoine familial, qui fait vibrer en lui des cordes intimes. Il a d'ailleurs toujours remis en question dans ses écrits *« la grisaille de la fonctionnalité »* et *« l'anonymat de la série »* au profit des aspects émotionnels et de la fugacité des choses et des pensées. Ses créations les plus célèbres en témoignent, comme le fauteuil *Proust*, aux formes et au design à la fois ironique, mystérieux et vivant, que l'on retrouve disséminé à plusieurs endroits de la villa. Éclectique, le designer l'a aussi parsemée de meubles provenant du Grand Hôtel de San Pellegrino, achetés au moment de la fermeture de celui-ci, ainsi que des souvenirs de l'époque où la villa servait de colonie de vacances. Dans un texte consacré à la « casa Mendini », le designer écrit : *« Avec Fulvia et Elisa, j'ai envisagé de concevoir un mobilier de type "figuratif" pour un lieu qui exprime nos vies… Je voulais obtenir un cadre domestique à expérimenter à la fois mentalement et concrètement. Où les espaces, les couleurs, le mobilier et les objets raconteraient les iconographies de nos existences, de nos passions et de nos préoccupations… La mise en scène d'un vide conçu pour contenir toute l'histoire de ma vie. »* Mendini et ses filles n'ont pas lésiné sur la légèreté et la gaieté : diverses nuances pastel sur les murs, de faux marbres originaux, des tapis à motifs. Pour autant, l'atmosphère n'évoque en rien un musée – il s'agit plutôt de l'expression d'une dimension affectueuse. Laquelle perpétue au passage l'enseignement d'un maître, de ceux qui laissent aux générations suivantes un héritage profond. ●

Le designer a toujours remis en question « la grisaille de la fonctionnalité » et « l'anonymat de la série ».

Dans la chambre du maître, décorée avec ses créations. **01.** Sur un meuble en bois laqué *Quo* (Galleria Paolo Curti et Annamaria Gambuzzi), tire-bouchon *Alessandro M* (Alessi). Au sol, tapis *Christina* (BD Barcelona Design). **02.** Sous le tableau *Un Soleil*, tête de lit et chevets peints *Proust* (Errestudio), lampe années 1960.

MON LIT CABANE

monlitcabane.com

©LIVINGINSIDE

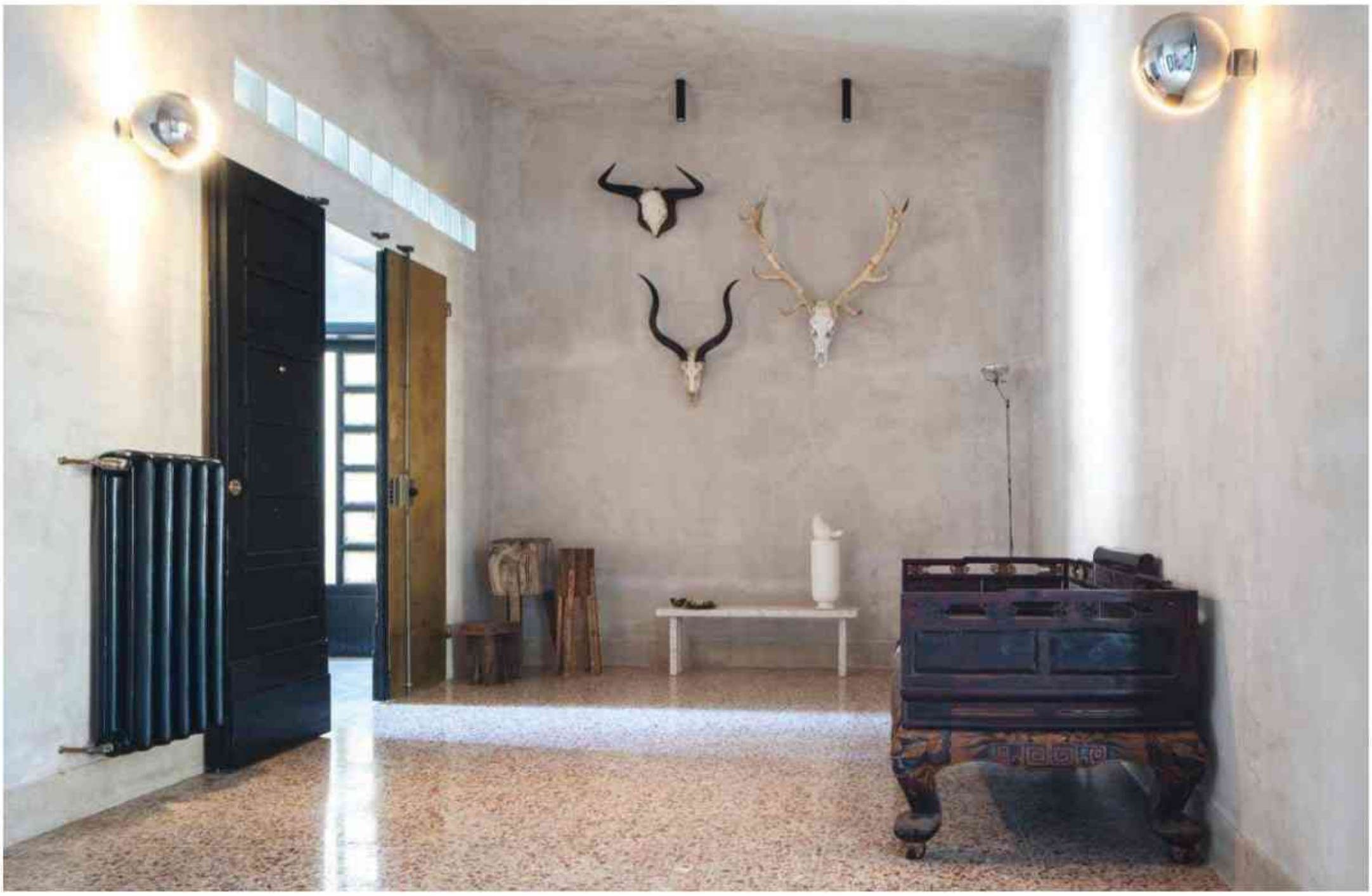
À Reggio Emilia
SPECTACLE VIVANT

Bienvenue chez Gabriella Cataldi et Raffaele Corsaro, au sud de Milan. Ces collectionneurs de pièces de design du XX^e siècle et d'objets chinés ont investi un loft, autrefois cinéma et salle de danse, qui révèle toute la diversité de leurs goûts.

Texte et stylisme **Francesca Davoli**
Adaptation **Guy-Claude Agboton**
Photos **Fabrizio Cicconi**



Page de gauche Dans l'entrée, auparavant billetterie et bar du cinéma, à droite, grand vase *Beat Vessel*, de Tom Dixon, chiné à New York. À gauche, applique en laiton nickelé et en verre *Diaframma*, de Gianemilio Piero et Anna Monti (Fontana Arte, années 1960). Dormeuse chinoise ancienne en bois sculpté achetée chez un antiquaire local. Sur le mur du fond, échelles dogon en bois pour grenier à céréales du début du XX^e siècle. Porte d'entrée d'origine en bois peint en noir et carreaux de verre. Au sol, *granito* de marbre d'origine. **Ci-contre** Les propriétaires, Gabriella Cataldi et Raffaele Corsaro, à la porte de la « Chambre rose ». Fauteuil en velours de soie de Gigi Radice (Minotti, années 1950).



Des échelles Lobi en guise de portemanteaux, une bibliothèque en bois sculpturale. Nous sommes à Reggio Emilia, en Émilie-Romagne, dans le vaste loft de Gabriella Cataldi et de Raffaele Corsaro. Ce couple de collectionneurs a récemment ouvert tout près le 7887 Gallery Studio, un showroom spécialisé en design du XX^{e} siècle et en objets chinés. Dans chaque pièce de cette vaste demeure, qu'ils ont acquise en 2017, le mélange des objets et du mobilier étonne, d'autant plus que l'ensemble se détache sur des murs laissés totalement nus. Cet espace est par ailleurs chichement éclairé par la lumière zénithale de la grande verrière, qui crée un véritable clair-obscur mettant en valeur les textures et les couleurs. L'endroit se distingue par son caractère à la fois cinégénique et théâtral, vibrant du mélange inattendu d'objets africains, de références scénographiques et de l'esprit de convivialité émilien. Raffaele Corsaro et Gabriella Cataldi, épris de mode, d'antiquités et de décoration, en sont les gardiens. Lui est d'origine napolitaine ; elle a grandi dans les Castelli Romani, au sud-est de Rome. Ensemble, ils ont investi l'espace de façon à la fois instinctive mais aussi extrêmement réfléchie.

« Le bâtiment actuel date de 1947. Il repose sur une structure du XIX^{e} siècle. Le rez-de-chaussée abritait un cinéma érotique, l'étage était la salle de danse Esedra Danze. Le tout est devenu notre maison », explique le propriétaire des lieux. Le cours, fermé au milieu des années 1980, est ensuite transformé en siège du parti socialiste

« Le rez-de-chaussée abritait un cinéma érotique. L'étage était une salle de danse. »

Raffaele Corsaro, le propriétaire

Dans l'entrée, porte récupérée sur place et recouverte de laiton. À droite, dormeuse chinoise ancienne en bois sculpté achetée chez un antiquaire local. Au fond, banc en marbre inspiré des sièges paysans réalisé d'après un dessin des propriétaires. À gauche, billots de bois anciens. À droite, lampe *Toio*, d'Achille Castiglioni (Flos). Sur les murs, appliques en laiton nickelé et en verre *Diaframma*, de Gianemilio Piero et Anna Monti (Fontana Arte, années 1960). Sol en *granito* de marbre d'origine.

À l'étage, dans le salon, l'escalier menant à la terrasse, en fer et en marbre, avec une rampe en verre, en fer et en laiton, a été conçu sur mesure par les propriétaires, tout comme la cheminée en fer noir et en laiton. Au premier plan, chaise longue en fer et en bois verni *Spine Back Lounge*, de Peter Strassl (1978). Bibliothèque en palissandre et en laiton, de Vittorio Dassi (années 1950). Au fond, lampadaire *Fantasma*, d'Afra et Tobia Scarpa (Flos). Suspension en laiton nickelé et en verre *LP6*, de Luigi Caccia Dominioni et Ignazio Gardella (Azucena, années 1950).


HELMUT NEWTON

Dans le salon, canapés vintage chinés dans les brocantes : à gauche, *D70*, d'Osvaldo Borsani (Tecno) ; au centre, *Maralunga*, de Vico Magistretti (Cassina) ; et à droite, deux fauteuils des années 1970 en tube d'acier, cuir et toile naturelle. Lampadaire *Daphine*, de Tommaso Cimini (années 1970). Table basse et tables d'appoint en marbre de Carrare dessinées par Gabriella Cataldi et Raffaele Corsaro. Tête de femme en plâtre sixties chinée chez un antiquaire de Lucca, en Toscane, et sculptures d'animaux en céramique Amaaro. Pots en terre cuite d'Impruneta, en Toscane. Au mur, applique en laiton nickelé et en verre *Delta*, de Sergio Mazza (Artemide, années 1960). Bibliothèque en palissandre et en laiton, de Vittorio Dassi (années 1950).



Page de gauche Dans la salle à manger, table en marbre blanc de Carrare *Eros*, d'Angelo Mangiarotti, et chaises françaises en bois années 1950 d'inspiration brutaliste chinées aux puces de Saint-Ouen (Paris XVIII[e]). Applique murale en fer noir *265*, de Paolo Rizzatto (années 1970). Suspension en laiton nickelé et en verre *LP6*, de Luigi Caccia Dominioni et Ignazio Gardella (Azucena, années 1950). Garde-manger en bois. du XVII[e] siècle. Bloc cuisine en acier et marbre blanc de Carrare, collection « Italia », d'Antonio Citterio (Arclinea).
Ci-contre Dans une chambre, deuxième exemplaire du fauteuil vintage en velours de soie de Gigi Radice (Minotti, années 1950). Lampadaire *Camera 500*, d'Ernesto Gismondi (Artemide, années 1970).



Ci-contre Dans la « Chambre bleue », petite table basse *Schroeder*, de Gerrit Rietveld (Cassina).
Page de droite Vue sur la « Chambre bleue » depuis la « Chambre rose ». Couvre-lit *Free New* coloris Tournesol (Society Limonta). Coussins Pierre Cardin vintage. À côté et au pied du lit, tables d'appoint en laiton chromé et en cristal *Montecarlo*, de Corrado Corradi Dell'Acqua (Azucena). Lampe *Tizio*, de Richard Sapper (Artemide).



Dans la chambre principale, située dans les anciennes loges de la salle de danse, sol en marbre fifties et fenêtres d'origine restaurées. Lit en cuir noir et en bois laqué *Morna,* d'Afra et Tobia Scarpa (Molteni), draps en lin *Rem* et couvre-lit *Free New* (Society Limonta). Sur la table de chevet, lampe *Daphine,* de Tommaso Cimini (Lumina). Au-dessus du lit, applique en verre de Murano couleur topaze. Chaise longue en bois et paille de Vienne chinée. Sur l'étagère, statues africaines en bois. Au mur, appliques en acier *Light Ball,* d'Achille Castiglioni (Flos, 1965). À droite, sur le bureau en fer forgé artisanal, miroir en laiton nickelé *Narciso,* de Sergio Mazza (Artemide, années 1960). Fauteuil *Brno,* de Mies van der Rohe (Knoll). Lampadaire en verre de Murano et en métal chromé *Bamboo,* d'Enrico Tronconi (Vistosi, années 1970).



01.

« Nous avons supprimé les combles pour obtenir plus d'espace et plus de lumière. »

Raffaele Corsaro, le propriétaire



02.

démocratique italien, dont le couple retrouve des documents d'archives lors de la rénovation. *« Quand nous avons ouvert la porte d'entrée façon saloon, avec ses poignées fifties en laiton, ça a été le coup de foudre ! »*, se souvient Gabriella.

Éclectisme pointu

Les trois années de travaux ont été un défi créatif et technique. *« Nous étions face à une toile blanche : 300 m² ouverts, sans piliers ni cloisons, sous six mètres de hauteur. Nous avons supprimé les combles pour obtenir neuf mètres, plus d'espace et plus de lumière. La boîte vide n'attendait plus qu'à être remplie »*, explique Raffaele Corsaro. Il a d'abord fallu respecter l'histoire du bâtiment. Les portes, les fenêtres et les sols d'origine ont été préservés ; l'ancienne salle de danse a été équipée de dispositifs modernes permettant de l'isoler sans la dénaturer. Le couple a ensuite personnalisé l'espace avec sa remarquable collection d'objets du monde entier, de mobilier rationaliste ou de pièces modernes, acquise notamment au cours de ses nombreux voyages. L'ensemble assume un éclectisme pointu.

Dans le 7887 Gallery Studio, Gabriella Cataldi et Raffaele Corsaro mènent également des chantiers d'aménagement. Une activité qui leur permet de partager leur esthétique, affranchie de toute règle de style. Et de célébrer les infinies possibilités du design, de la décoration et de l'architecture intérieure. ●

01. Dans la chambre principale, draps en lin *Rem* (Limonta Society). **02.** Dans la salle de bains, murs carrelés sur toute la hauteur et sol en travertin. Lavabo en fer et en travertin conçu sur mesure par les propriétaires. Miroir années 1950. Appliques *Light Ball*, d'Achille Castiglioni (Flos, 1965).

IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

HORS-SÉRIE

L'architecture est un voyage

Maison psychédélique en Catalogne • Folie créative à Malte • S'offrir la Eames House • Brasilia, modernisme tropical

OUTDOOR
PISCINES, MOBILIER, CUISINES D'EXTÉRIEUR... 45 PAGES DE NOUVEAUTÉS

TENDANCES
VIVRE DEDANS DEHORS, BIVOUAC DESIGN



HORS-SÉRIE N° 33 • AVRIL - MAI 2026 • 9,90 € • IDEAT.FR

À DÉCOUVRIR CHEZ VOTRE



© LIVING INSIDE

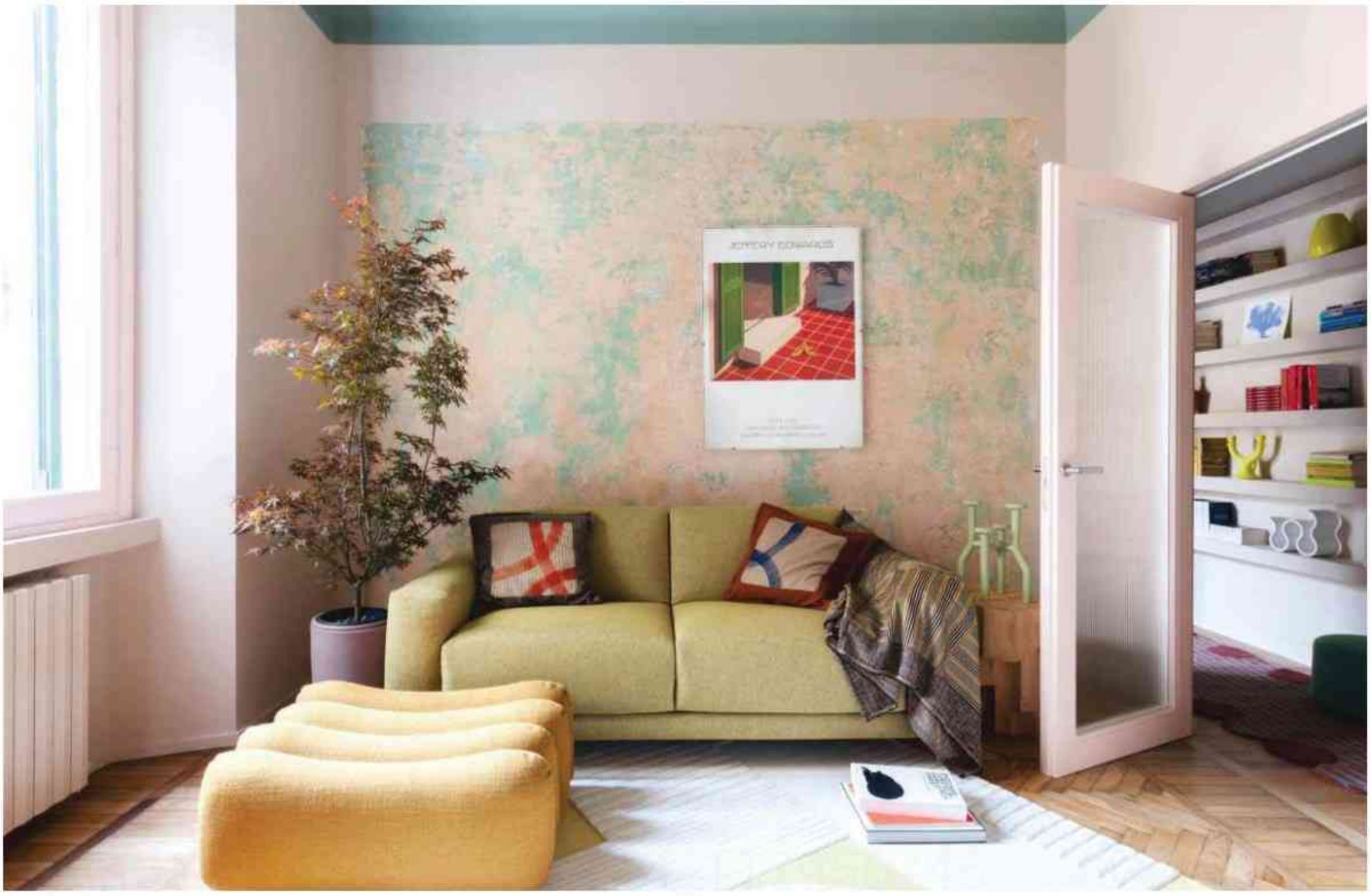
À Milan
ÉCRIN IMAGINATIF

Dans le quartier de Porta Romana, l'écrivain Marco Missiroli a fait appel à l'architecte d'intérieur Gaia Venuti pour transformer son appartement en un lieu inspirant, où dialoguent formes et couleurs.

Texte **Anna Bisazza**
Adaptation **Guy-Claude Agboton**
Photos **Monica Spezia**



Page de gauche Dans l'espace lecture du salon, fauteuil de la collection « Additional System », de Joe Colombo, ottoman *Torus*, d'Umberto Bellardi Ricci, et table d'appoint en bois *Altar*, d'Ewe Studio (le tout, Tacchini). Plaid *Loads Off Lines Blanket # 2* (Redduo). Table d'appoint vintage. Applique *Lampe de Marseille*, de Le Corbusier (Nemo). Tapis *Nomade*, d'Atelier de Troupe (CC-tapis). Dans le couloir, tapis *Paysage Le Soir Corridor*, de Cristina Celestino et Maison Matisse (CC-tapis). **Ci-contre** Dans la salle à manger, l'écrivain Marco Missiroli et l'architecte d'intérieur Gaia Venuti. Table en fer *Chiodo*, de Marco Ripa, à la couleur personnalisée. Carafe et verre vintage. Chaises en bois *Danny* (Westwing). Suspension *Meringa*, de la collection « Easy Roof » (Servomuto).



Le projet d'agrandir sa salle de bains a conduit Marco Missiroli à rénover finalement tout son appartement situé dans un immeuble ancien, typique du quartier milanais de Porta Romana. Originaire de Rimini, sur la côte Adriatique, l'écrivain issu de la nouvelle vague des auteurs transalpins est ravi de ce changement qui stimule sa créativité. « *J'appelle mon appartement la maison de l'imagination, car elle est d'abord née dans ma tête avant d'être concrétisée par Gaia Venuti* », lance-t-il. Fondatrice de Gaia Home Project, l'architecte d'intérieur cultive un style fantaisiste. « *Elle a su capter l'ambiance sixties-eighties que j'avais en tête et l'associer aux couleurs de mon âme* », renchérit le romancier. Gaia Venuti est intervenue après les travaux de gros œuvre opérés par le cabinet d'architecture milanais BMBR. « *J'ai perçu Marco comme un écrivain doté d'une personnalité aux multiples facettes. Mais nous nous sommes concentrés sur ses aspects créatifs et contemplatifs. Il était important qu'il retrouve, ici, tout ce qui peut l'aider à écrire dans de bonnes conditions, d'où le choix des couleurs sur les murs et des formes stimulantes ou apaisantes des objets* », explique la décoratrice.

Dès l'entrée, une œuvre abstraite, réalisée par un enfant de la famille, s'impose. Sur la gauche, une bibliothèque habille le mur du couloir. Filant sur une longueur d'environ dix mètres, ce dernier distribue, au fond, la chambre et, à droite, les pièces à vivre. Dans la cuisine, le jaune cédrat se distingue, tout comme le rose poudré des ►

Ci-dessus Dans le salon, canapé *Naxos*, de Dienne Lab (Dienne Salotti). Coussins *Loads of Lines Single Ritual # 2* et couverture *Loads Off Lines Blanket # 6* (Redduo). Pouf de la collection « Additional System », de Joe Colombo (Tacchini). Vase Tu Bi. Au mur, œuvre *Determination*, de Jeffery Edwards. **Page de droite** Dans le coin écriture du salon, fauteuil de la collection « Additional System », de Joe Colombo, ottoman *Torus*, d'Umberto Bellardi Ricci, et table d'appoint en bois *Altar*, d'Ewe Studio (le tout, Tacchini). Petite table d'appoint vintage. Au-dessus du bureau vintage, applique *Radieuse*, de Le Corbusier (Nemo). Chaise *Sapporo*, de Mario Marenco (Mobil Girgi, années 1970). Lampe *Otto* (Servomuto). Vase en céramique *Olio*, d'Arianna De Luca. Au premier plan, en haut, applique *Lampe de Marseille*, de Le Corbusier (Nemo). Tapis *Nomade*, d'Atelier de Troupe (CC-tapis).



Ci-contre Dans la cuisine, réalisée sur mesure par Gaia Home Project, place aux couleurs : bordeaux, jaune cédrat et rose poudré pour les meubles. Sol couvert de *terrazzo* graniglia. Applique *Norma*, de Mario Barbaglia (Nemo). Sur l'étagère, vase Tu Bi. Sur le plan de travail, vase *Medusa* et bougeoir *Prezioso*, d'Arianna De Luca. Tapis *Filikli* (Altai).
Page de droite Dans la salle à manger, au sol également en graniglia, table en fer *Chiodo*, de Marco Ripa, à la couleur personnalisée. Carafe et verre vintage. Chaises en bois *Danny* (Westwing). Suspension *Meringa*, de la collection « Easy Roof » (Servomuto). Au mur, photographie de Monica Spezia.



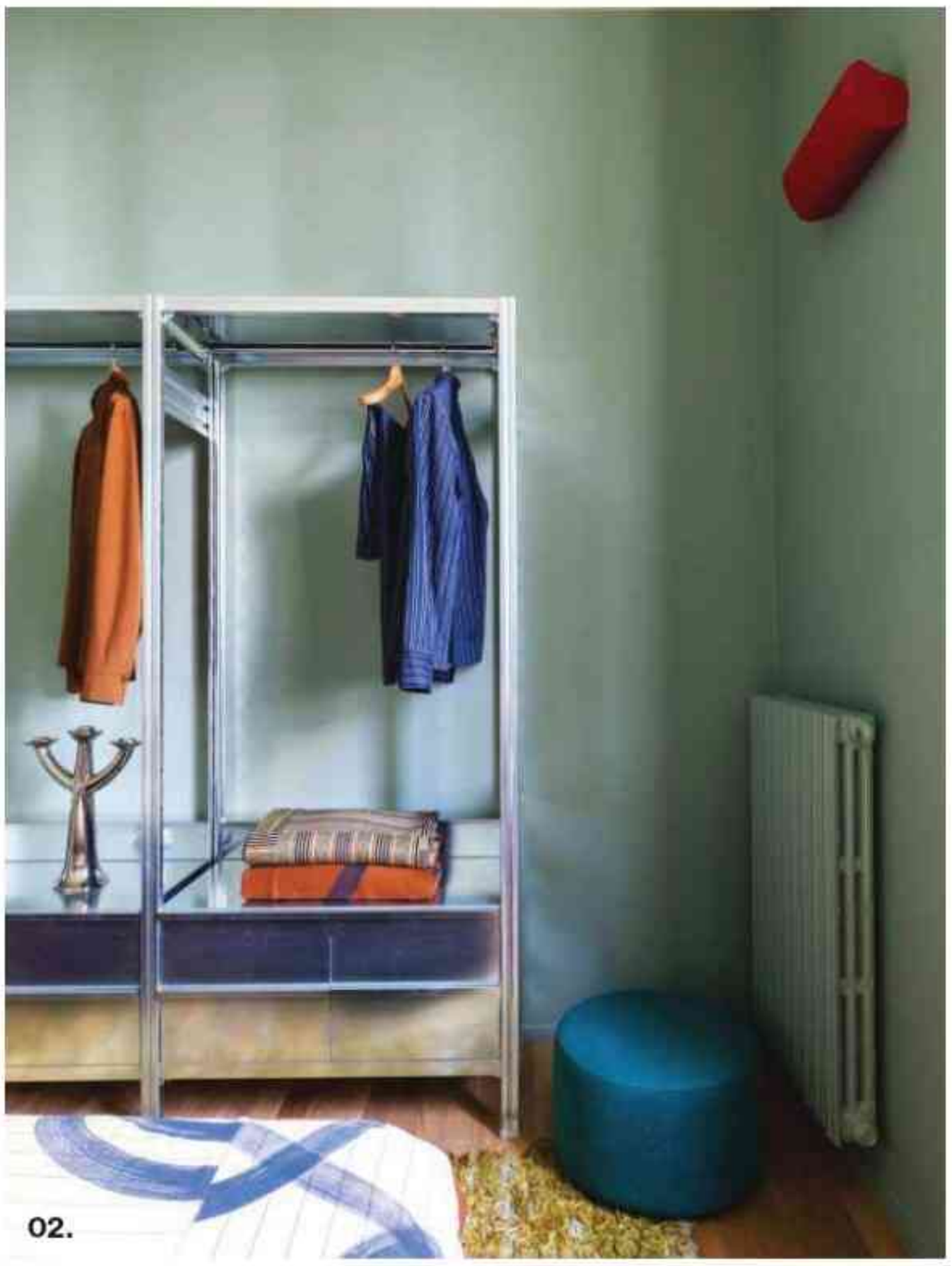




01.

« Cette maison condense tout mon chaos serein. »

Marco Missiroli, le propriétaire



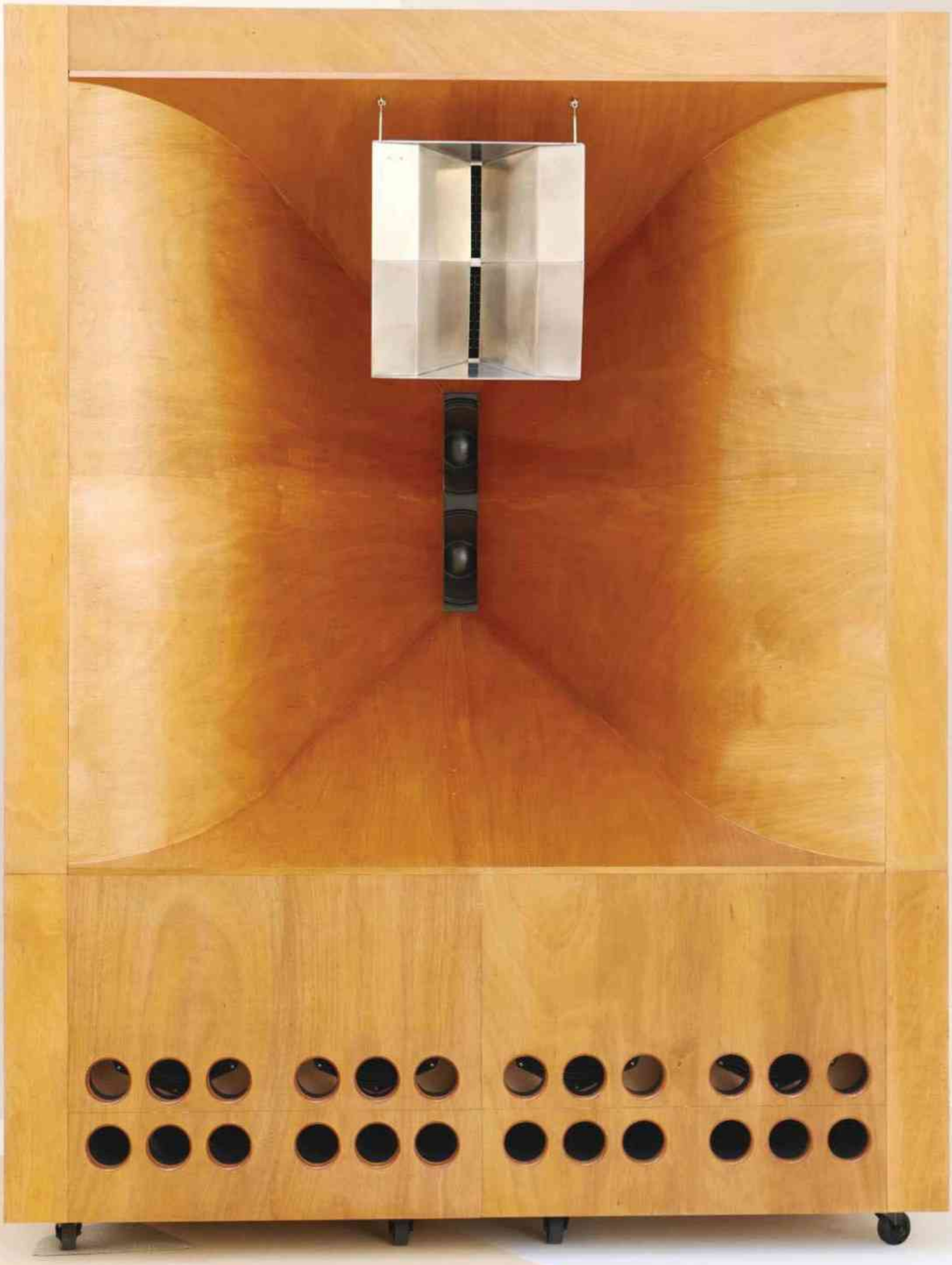
02.

meubles, procurant une douce atmosphère. Le plafond, arbore un bordeaux profond. Le sol recouvert de *terrazzo* graniglia évoque les élégants atriums milanais de l'enfance de l'écrivain.

Un salon propice à la création

Si son côté pragmatique se révèle dans la cuisine, c'est dans le salon, divisé en trois espaces, que s'exprime son imaginaire. Le coin écriture, avec son bureau vintage, est l'endroit où Marco Missiroli s'installe pour travailler, *« toujours chaussé de souliers anglais »*, ajoute-t-il, mi-sérieux, mi-facétieux. Dans l'espace consacré à la lecture, le fauteuil de la collection « Additional System », de Joe Colombo, réédité par Tacchini, symbolise, selon la décoratrice, les multiples facettes de l'auteur. Enfin, c'est sur son canapé, choisi en référence aux cabinets de psychanalystes, que le romancier s'abandonne à ses pensées. *« J'ai ajouté le pouf en acier bleu de Tacchini pour renforcer l'intérêt de l'endroit »*, indique Gaia Venuti. Dans la chambre, la couleur vert eucalyptus apporte une sérénité propice à la rêverie. Une lumière tamisée est diffusée par l'applique murale *Easy Wall,* de Servomuto. En face du lit, une penderie en acier zingué laisse voir son contenu. La tonalité bordeaux revient par petites touches, comme sur le cadre du lit ou sur l'applique *Radieuse,* de Le Corbusier. Rencontré dans son élément, Marco Missiroli conclut: *« Cette maison condense tout mon chaos serein. Je la vois comme une demeure chamanique, un écrin de transformation intérieure ».* ●

Page de gauche Dans la chambre vert eucalyptus, lit *Gaya Plane* (Bolzan). Couvre-lit *Loads of Lines Blanket # 8* (Redduo). Chaises pliantes *Dafne,* de Gastone Rinaldi (Thema, années 1970). Lampe de bureau *Elbow,* de Mario Bellini (Targetti, années 1970). Miroir vintage. **01.** Dans la salle de bains, meuble bas et miroir fabriqués sur mesure par Gaia Home Project. Distributeur de savon Geelli. Tapis *Filikli* (Altai). **02.** Dans la chambre, penderie en acier zingué Situér Milano. Applique murale *Radieuse,* de Le Corbusier (Nemo).





Page de gauche Système de diffusion sonore XXL conçu par le designer et ingénieur électro-acousticien Matéo Garcia pour le défilé Celine automne-hiver 2026. © THI-LÉALE

LE SCULPTEUR DE SON

L'enceinte du dernier défilé Celine, à Paris ? Matéo Garcia Audio. La fête Asics durant la Design Week de Milan ? Idem. Pour le lancement de l'album de James Blake à Lafayette Anticipations ? Toujours elle. Mais qui se cache derrière cette marque qui fait du bruit.

Par **Bérengère Perrocheau**

MATÉO GARCIA EST TOMBÉ DANS LE SON À LA FAVEUR D'UN ATELIER À L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE CRÉATION INDUSTRIELLE (ENSCI) - LES ATELIERS, QU'IL A FRÉQUENTÉE DE 2010 À 2016. *« De la portière d'une voiture dont le claquement retentit au chuchotement perçu lorsqu'on vide la corbeille de son ordinateur, le son est un outil puissant pour créer des expériences émotionnelles »*, raconte le designer. En parallèle de ses cours, il cofonde un collectif d'événementiels. Ses deux expériences couplées le ramènent à l'objet enceinte, qu'il voit comme un vecteur idéal pour rassembler les gens. En 2024, il s'associe avec l'architecte Marcelo Joulia pour créer Matéo Garcia Audio et collabore aujourd'hui avec un acousticien, Hugo Vaille, anciennement chez Devialet. Ensemble, ils comptent trois espaces de travail pour structurer une marque totalement parisienne : l'un destiné à la fabrication, l'autre pour dessiner et le dernier pour présenter. Leurs enceintes se déclinent d'une gamme pour la maison jusqu'à un modèle extravagant réalisé sur mesure. *« Même en m'y consacrant à 100 %, ce sujet est si complexe et passionnant que je n'ai pas assez de temps ! »* s'amuse Matéo Garcia. Assez, tout de même, pour être partout où la musique est bonne. ●

De chaque côté du piano, des enceintes *Alpilles*, de Matéo Garcia Audio, installées pour le lancement de l'album de James Blake à Lafayette Anticipations, organisé par Mino. © ADRIEN OZOUF



Les deux nouveaux coloris des écouteurs sans fil *Devialet Gemini II :* Deep Forest (à gauche) et Light Pearl.

DIFFICILE DE NE PAS ÊTRE SAISI PAR LA SENSATION D'ENVELOPPEMENT RESSENTIE lorsqu'on positionne les écouteurs *Devialet Gemini II* dans ses oreilles. D'abord parce que le son englobe tout. Ensuite parce qu'on a véritablement l'impression d'être coupé du reste du monde. Ce qui est nouveau, c'est la technologie Active Wind Reduction (AWR) qui réduit automatiquement le bourdonnement produit par le vent qui vient souvent perturber l'expérience d'écoute ou un appel téléphonique. Avec deux nouveaux coloris (Deep Forest et Light Pearl) et une collaboration avec l'Opéra de Paris pour une parure plaquée or 24 carats, la marque française agrandit sa collection. **Devialet.com**

ACCORDS PARFAITS

Aussi beaux que performants, des écouteurs sans fil à tester pour monter le son.

Par **Bérengère Perrocheau**

ON PENSAIT AVOIR TOUT VU EN TERMES DE DESIGN D'ÉCOUTEURS SANS FIL. C'était sans compter sur le studio de design du Danois Bang & Olufsen, qui y ajoute un tube de métal poli équipé du capteur NearTap – une technologie permettant d'ajuster le volume par un simple tapotement sur la peau près de l'oreille. D'abord disponible en aluminium, les *Beo Grace* se teintent désormais de reflets chauds avec la nuance Honey Tone. Inspirés de l'élégance et de la radicalité des plus beaux bijoux contemporains, ils concentrent la performance d'un haut-parleur en titane de 12 mm, un système de réduction du bruit, un audio spatial optimisé pour Dolby Atmos ainsi qu'une clarté d'appel. Tout ça au creux de l'oreille. **Bang-olufsen.com**



Les *Beo Grace* en métal poli coloris Honey Tone de Bang & Olufsen.

ICÔNE SONORE

À Saint-Étienne, la marque française Focal fabrique encore ses membranes, enceintes et casques. Une exception dans l'industrie audio mondiale.

Par **Emmanuelle Dreyfus**

SIGNE PARTICULIER DE CE FLEURON DE LA HI-FI ? Avoir réconcilié les savoir-faire d'atelier avec des technologies de pointe. Fondée en 1979 à Saint-Étienne, Focal, labellisée Entreprise du patrimoine vivant, cultive cette double culture. Côté écoute, la marque revendique avant tout la neutralité : « *Nous ne cherchons ni à colorer ni à dénaturer le son. Il est facile de flatter l'oreille, mais nous préférons rester fidèles à l'intention de l'artiste* », précise Louis Gibout, directeur adjoint marketing digital et communication. Une exigence qui explique sa présence sur toute la chaîne audio : enceintes de monitoring dans les studios, casques ou solutions embarquées dans l'automobile. Côté esthétique, l'ébénisterie, les laques et les vernis brillants façonnés au sein de Focal Ébénisterie Bourgogne constituent l'une des signatures de la maison. Pour rendre ses systèmes plus intuitifs, l'entreprise stéphanoise avance depuis 2011 main dans la main avec Naim Audio, spécialiste britannique de l'électronique audio. « *Il était logique de rapprocher les deux entreprises pour créer un groupe capable d'offrir des solutions complètes, cohérentes et complémentaires.* » Une vision qui se concrétise dans 80 boutiques Focal Powered by Naim, conçues comme des portes d'entrée dans cet univers sonore haut de gamme. Les enceintes *Diva Utopia*, sans fil et pilotables via un smartphone, le casque *Bathys* ou le système home cinéma tout-en-un *Mu-so Hekla* incarnent cette hi-fi d'exception rendue accessible. « *Ce que nous vendons, au fond, c'est de l'émotion* », conclut Louis Gibout. **Focal.com**



Dans l'usine stéphanoise de Focal.

TOUT UN CINÉMA

Échappés des salles obscures, ces projecteurs sculpturaux redéfinissent l'épure. Design monolithique ou rétro, ils projettent le futur du cinéma au cœur du salon.

Par **Christine Robalo**



01.



02.



03.



04.



05.



06.

01. Vidéoprojecteur *VisionMaster Max*, 4999 €. Valerion. **02.** Vidéoprojecteur nomade *T2 Plus Full HD*, 379,99 €. Yaber sur Fnac.com **03.** Vidéoprojecteur *Smart Projector L1* Dolby audio, 199,99 €. Xiaomi. **04.** Vidéoprojecteur *Playcube* inspiré du Rubik's Cube, 799 €. TCL. **05.** Vidéoprojecteur *The Première 5* ultra courte focale, 1290 €. Samsung. **06.** Vidéoprojecteur ultra-courte focale *L9Q*, 4990 €. Hisense.



07.



08.



09.



10.



11.



12.

07. Vidéoprojecteur nomade *Vibe One* avec batterie Intégrée, 249 €. XGimi. **08.** Vidéoprojecteur laser 4K *CineBeam Q*, 1 000 €. LG. **09.** Vidéoprojecteur *Lifestudio Flex EF-72* avec son Bose, 1349 €. Epson. **10.** Vidéoprojecteur *UHD 4K VPL-XW5000*, 4 490 €. Sony. **11.** Vidéoprojecteur *Horizon 20 Max* avec son Harman Kardon, 2 999 €. XGimi. **12.** Vidéoprojecteur *NeoPix 256*. 149,99 €, Philips.



01.



02.

DOMOTIQUE, L'ÂGE DE RAISON ?

Elle a longtemps été cantonnée aux gadgets pour technophiles. Désormais pilotée par la voix, les capteurs et l'IA, elle promet un habitat plus fluide et moins gourmand en énergie. Mais derrière ce confort sans effort se profile une autre question : la maison intelligente nous sert-elle… ou nous observe-t-elle ?

Par **Emmanuelle Dreyfus**

OUVRIR LES VOLETS SANS QUITTER LE LIT, LANCER LA FILTRATION DE LA PISCINE DEPUIS LE SALON, régler la température et l'éclairage avant même de rentrer : la domotique vend d'abord la promesse d'une vie plus simple. En Corse, la Villa Rétine en offre une version particulièrement désirable. Face à la mer, cette demeure de location pousse l'expérience jusqu'au service augmenté : un robot aspirateur par étage, pilotage centralisé et QR Code donnant accès à une intelligence artificielle conçue par les propriétaires, nourrie des modes d'emploi des équipements comme d'un city-guide sur mesure. Ce mode de vie, hier encore futuriste, tend de plus en plus à se banaliser. « *C'est désormais la base des demandes de nos clients : avoir une gestion centralisée du chauffage, de la climatisation et de tout l'éclairage toujours via un iPad, en interne ou depuis un téléphone. Tout doit être géré sur une plateforme unique. Et pour les appartements ultra haut de gamme, rien ne doit être visible. Pour résumer, il y a un seul interrupteur* », observe Antoinette Zalewski, fondatrice d'AZA Architecture. La technologie n'a plus besoin de se montrer et les pionniers du secteur l'ont compris depuis longtemps. Les intégrateurs comme Ideaworks, les systèmes fermés sur mesure de Crestron ou les scénarios lumineux de Lutron ne vendent pas des objets, mais de la fluidité. Meljac, fabricant français d'interrupteurs, prises et commandes électriques haut de gamme en laiton, acier brossé ou bronze, a même développé Cresnet, une solution intégrant l'intelligence Creston directement dans ses mécanismes. Cette tendance ne concerne plus seulement les intérieurs d'exception. En France, le marché de la maison connectée est estimé à plus de 4 milliards d'euros en 2026 et pourrait atteindre la barre des 6 milliards d'ici cinq ans. La domotique n'est plus une niche, et les solutions de gestion énergétique figurent parmi les segments les plus dynamiques du marché, tirées par la hausse des coûts et la pression réglementaire. La RE2020 (pour réglementation environnementale), qui vise la sobriété énergétique, entrée dans une nouvelle phase au 1er mai 2026, impose aux bâtiments neufs des exigences accrues en matière d'empreinte carbone. Logements, hôtels, bureaux : tous devront apprendre à mieux piloter leurs consommations.

01. L'interrupteur *Cresnet* de Meljac et son système fermé sur mesure Creston. © STUDIO ERICK SAILLET

02. La box TaHoma Switch de Somfy centralise stores, volets, portails, chauffage et éclairage.



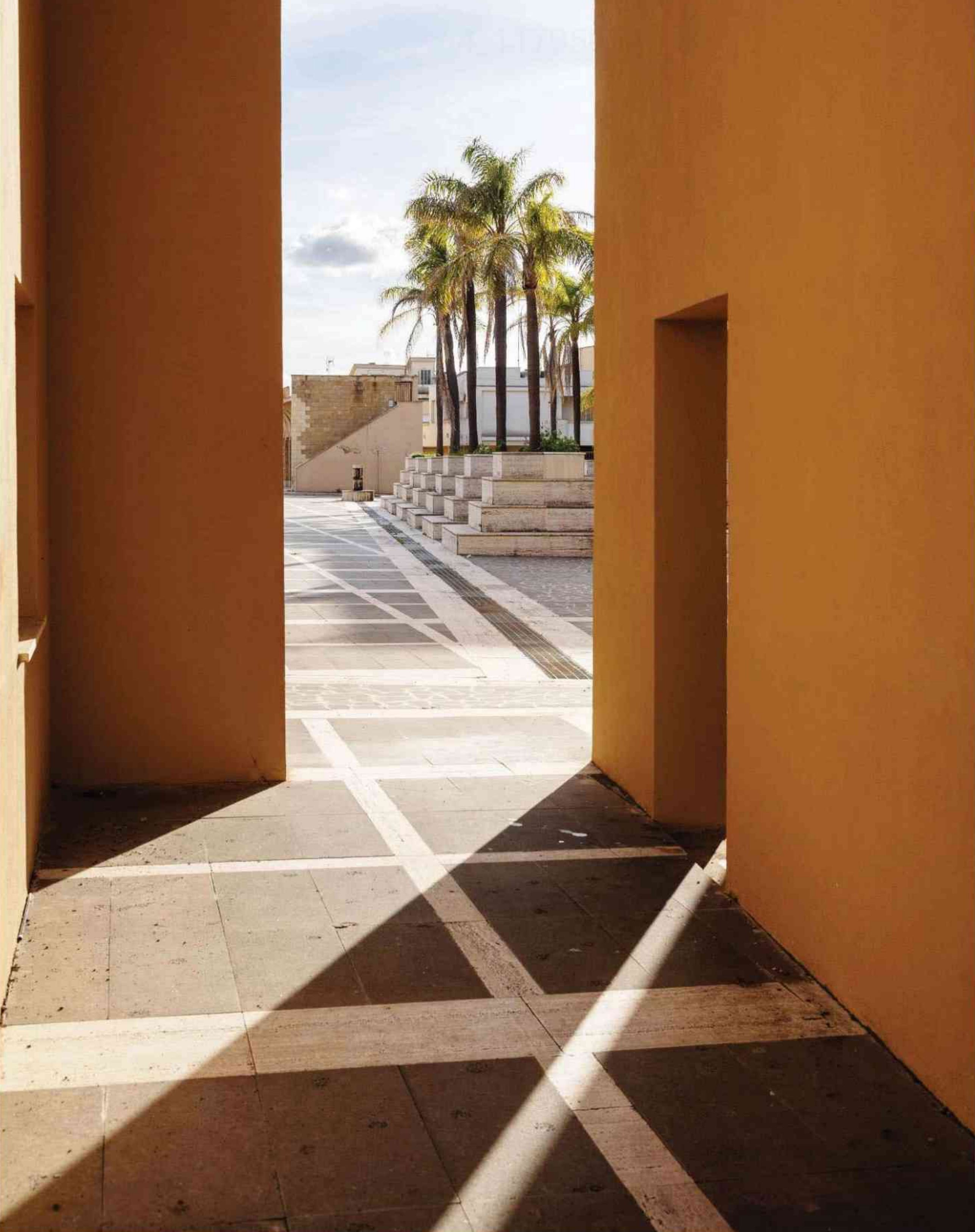
03.



04.

Comme l'industrie automobile s'est mise à l'électrique, l'immobilier invente ses nouveaux réflexes: capteurs, régulation automatique, pilotage des flux, sobriété assistée par la donnée. « *Il y a une vraie dimension écologique parce qu'il faut limiter sa consommation d'énergie. Toutes les marques grand public ont d'ailleurs développé leur solution simplifiée* », poursuit Antoinette Zalewski. C'est le cas de Legrand, via Céliane with Netatmo, qui propose d'équiper, sans travaux, un logement par étapes: prises, interrupteurs, volets, chauffage, suivi de consommation. Quand Somfy centralise stores, volets, portails, chauffage et éclairage avec TaHoma Switch, Philips Hue contribue à démocratiser un éclairage intelligent, où l'on ne pilote plus seulement une ampoule, mais une ambiance. Chez Heytens, grâce à la motorisation et à la programmation horaire ou vocale de certains modèles, le rideau devient un outil thermique, capable de moduler la lumière et de préserver la fraîcheur intérieure. L'enjeu n'est plus seulement de connecter les objets, mais de les faire dialoguer. Au dernier Consumer Electronic Show (CES), le rendez-vous mondial de l'innovation technologique, les industriels ont martelé le même mot: interopérabilité. Une ampoule, un volet roulant, un thermostat ou une caméra doivent pouvoir être pilotés depuis un même système. C'est la promesse de standards comme Matter et de plateformes comme Apple HomeKit, Google Home, Amazon Alexa, Samsung SmartThings. La maison doit cesser d'être une collection d'applications concurrentes pour devenir un écosystème cohérent. L'IA ne s'ajoute plus à la maison, elle l'orchestre. Si le récit est séduisant, il a ses zones d'ombre. Plus la maison pense, plus elle collecte. Horaires de lever, absences, déplacements, consommation, habitudes thermiques: l'intimité domestique devient un flux de données. Et plus elle automatise, plus elle multiplie les points de fragilité. « *L'électronique peut bugger, certains systèmes dialoguent encore mal entre eux. Et il reste toujours une part très concrète de mécanique: un moteur qui lâche, un fil mal branché. La vraie demande, au fond, c'est que tout fonctionne en permanence* », rappelle Antoinette Zalewski. La fiction, de *Her* à *Black Mirror* en passant par *Severance*, explore depuis longtemps les promesses de l'innovation comme ses dérives potentielles. Sous la dystopie affleure une question très contemporaine: à force de déléguer chaque geste, que reste-t-il de notre rapport direct au monde? Le vrai luxe n'est peut-être ni la commande vocale ni la serrure faciale. C'est un habitat capable d'assister sans envahir, d'économiser sans surveiller. La domotique entre dans sa maturité. À elle de prouver qu'elle sait rester à sa place, pas comme Cassandra, cette IA domestique de la série Netflix du même nom qui rappelle que l'assistant parfait peut vite devenir envahissant. ●

03. La gamme d'éclairage « Philips Hue » contribue à démocratiser un éclairage intelligent, où l'on ne pilote plus seulement une ampoule, mais une ambiance. **04.** Chez Heytens, le rideau devient un outil thermique, capable de moduler la lumière et de préserver la fraîcheur intérieure.



4_117956746



Page de gauche À Gibellina, en Sicile, l'ensemble d'esplanades baptisé Sistema delle piazze, de Franco Purini et Laura Thermes.
© ROBERTA VALERIO

4_117956746



Turin RENAISSANCE ITALIENNE

Après avoir subi de plein fouet la désindustrialisation, la capitale du Piémont, fleuron de la construction automobile, mise désormais sur sa créativité, sa capacité d'innovation et son dynamisme culturel. Derrière un premier abord rigoureux, elle révèle des trésors injustement méconnus et une vraie douceur de vivre.

Par **Céline Baussay**
Photos **Martina Maffini** pour IDEAT

Page de gauche Depuis la Torre Littoria, considérée comme le premier gratte-ciel en Europe, vue imprenable sur les toits de la ville et sur le dôme de la Mole Antonelliana. À ses pieds, la piazza Castello et le Teatro Regio. **Ci-contre** La terrasse du Caffè Torino, l'un des cafés historiques de Turin, inauguré en 1903 sur la Piazza San Carlo. Une pause agréable, à l'ombre des arcades comme en plein soleil.

CRÉDIT PHOTO

À Turin, il y a souvent une montagne au bout de la rue. Vision étonnante, qui plante le décor d'une ville au plus près de la nature, avec un fleuve, le Pô, et ses quais animés l'été, des collines boisées autour, et les sommets alpins mouchetés de neige en toile de fond. De son histoire – elle fut capitale du duché de Savoie, du royaume de Sardaigne et de l'Italie unifiée, de 1861 à 1865 –, il reste un plan urbanistique tiré au cordeau et un patchwork architectural unique en Italie : résidences royales classées à l'Unesco, palais baroques, monuments religieux, vestiges médiévaux, constructions rationalistes, néogothiques ou Liberty, places monumentales, galeries couvertes et arcades Belle Époque.

Du début du XX[e] siècle aux années 1970, Turin vit un miracle économique. Son moteur : la construction automobile. « *Turin, c'était Fiat, tout comme Détroit, c'était Ford,* rappelle Carlo Ratti, architecte et ingénieur, designer de la torche des derniers jeux Olympiques d'hiver de Milan Cortina. *La marque a façonné tout l'écosystème : le logement, les migrations, la vie quotidienne. De cette époque, la ville a acquis une sorte de cosmopolitisme pragmatique. La présence aujourd'hui d'étudiants français, de chercheurs chinois, de designers espagnols et de maçons marocains semble tout à fait naturelle.* »

Au tournant des années 1980, c'est la crise. Des usines gigantesques sont à l'arrêt, vidées, abandonnées. Parmi elles, le Lingotto, celle de Fiat. Tout un symbole. Dès 1985, Renzo Piano est missionné pour sa reconversion : des années de chantier pour y installer hôtels, galerie marchande, centre de congrès et, pour finir, la Pinacothèque Agnelli. Plus récemment, un autre architecte italien – turinois –, Benedetto Camerana, a aménagé l'ancienne piste d'essai de 1,5 kilomètre sur le toit du « lingot » en jardin suspendu et promenade artistique, sous le nom de Pista 500. À 28 mètres au-dessus du sol, on se balade désormais entre de vastes massifs de plantes et de fleurs, des sculptures, des œuvres sonores, des installations vidéo et autres messages au néon, tout en profitant d'une vue à 360 degrés.

Comme le Lingotto, « *nombre de sites portent les traces de leur histoire industrielle, même s'ils ont aujourd'hui une fonction complètement différente,* souligne le photographe Paolo Pettigiani. *Cette capacité à réinterpréter le patrimoine au lieu de le supprimer est l'un des signes distinctifs de la ville* ». Depuis 2007, le studio de design Stellantis (Lancia, Fiat, Alfa Romeo, Maserati…) occupe les locaux


01.


02.

« Turin, c'était Fiat, tout comme Détroit, c'était Ford. »

Carlo Ratti, architecte et ingénieur

01. Il faut prendre de la hauteur pour comprendre la physionomie de la ville et son architecture éclectique. **02.** Odissea Musicale, la porte en bronze du Teatro Regio, commandée à Umberto Mastroianni en 1994, est décorée de motifs abstraits représentant la danse, la tragédie et la comédie. **03.** Sur le toit du Lingotto – ancienne usine Fiat –, la Pinacothèque Agnelli, conçue par Renzo Piano, et la piste d'essai transformée en jardin arty. **04.** La salle à manger de la Casa Mollino, l'une des curiosités de ce musée vivant dédié à Carlo Mollino : une pièce telle une fleur de lotus, autour de la table en marbre ovale et ses huit chaises *Tulip*, d'Eero Saarinen.



03.



04.

d'Officina 83, autrefois atelier d'usinage de Mirafiori, une autre usine historique de Fiat qui tourne aujourd'hui au ralenti. En 2017, OGR, un immense atelier de réparation de trains, devient un lieu hybride, mi-incubateur de start-up, mi-hub culturel. En 2018, Lavazza, la marque de café locale, inaugure son nouveau siège, un musée et un restaurant gastronomique (Condividere) sur le site d'une ancienne centrale électrique, dans le quartier Aurora.

Turin a transformé son paysage urbain, avec l'intervention d'illustres architectes : Massimiliano Fuksas, Silvio d'Ascia, Norman Foster… Elle est aussi devenue plus agréable à vivre : en 2022, elle a été désignée Capitale verte de l'Europe. On se laisse vite porter par le charme de cette ville aux longues artères bordées d'immeubles cossus et aux terrasses bondées dès le matin, à l'heure du *ristretto*. Chaque coin de rue réserve une surprise : un mur romain (derrière le marché de Porta Palazzo), un cinéma années 1930 (dans la galleria San Frederico), un joyau Art nouveau (la villa Javelli), un quartier étudiant truffé de bâtiments rationalistes (Vanchiglia).

Depuis des décennies, la scène design locale est menée par de grands noms, à commencer par les collectifs Studio 65 et Gruppo Strum, auteurs de pièces cultes comme le canapé *La Bocca* pour le premier ou le sofa *Pratone* pour le second, éditées chez Gufram, inventeur du design radical. Sont aussi originaires de Turin des figures emblématiques tels l'éclectique architecte Paola Navone ou Paolo Pininfarina, légende du design automobile. Mais le plus intéressant, et le plus déroutant aussi par son génie inclassable, reste sans doute Carlo Mollino. Mille personnages en un : ingénieur, designer, artiste, photographe, architecte, fan de ski et d'automobile. Turin lui doit la chambre de commerce et surtout le Teatro Regio, réalisé entre 1965 et 1973 en lieu et place du théâtre inauguré en 1740 et détruit par un incendie en 1936. À partir d'un plan évoquant les courbes d'une femme aux larges hanches, il a imaginé un foyer couvert de moquette vermillon, des bars elliptiques en marbre, des ▸

Page de gauche Face à l'imposante façade en brique du Palazzo Carignano, de style baroque, la Farmacia Del Cambio, extension du restaurant étoilé Del Cambio, son voisin, étend sa vaste terrasse sur la place pavée, piétonne. Du café du matin à l'*aperitivo* du soir, elle ne désemplit pas. **Ci-contre** Une immense verrière, des façades opulentes, percées de balcons en fer forgé et ornées de détails en pierre et en stuc, un sol en marbre et un parterre de plantes dans sa partie centrale: la Galleria Subalpina, datant de 1874, compte parmi les trois plus belles galeries commerçantes de la ville. Elle relie la Piazza Castello et la Piazza Carlo Alberto et permet aux Turinois de se protéger des intempéries et du soleil.



01.

escaliers entrelacés aux plafonds en caissons géométriques menant à l'auditorium, avec son parterre de sièges et ses loges rouge vif et son dôme auquel sont suspendus 1762 tubes en aluminium et 1900 tiges en Plexiglas réfléchissant. À la mort de Carlo Mollino, en 1973, un appartement lui ayant appartenu est découvert sur une rive du Pô. Il n'y a jamais vécu, mais tout ce qui l'incarne y est rassemblé: « *Ce n'est pas seulement une maison-musée, c'est une œuvre d'art,* constate Nicolò Corigliano, co-fondateur du studio de design Testatonda. *Il l'a conçue comme un intérieur onirique où l'architecture, le mobilier, la photographie se fondent en un seul récit. La visiter, c'est entrer dans l'esprit de l'un des designers les plus visionnaires d'Italie.* »
Pour Benedetto Camerana, « *Turin est une ville de créativité, avec des événements comme la foire Artissima, une offre de musées d'art contemporain extraordinaire, et aussi un événement consacré à l'art urbain public, Luci d'Artista.* » Parmi ses œuvres permanentes, citons la série de nombres représentant la suite de Fibonacci, en néons rouges, dont Mario Merz a couvert la coupole de l'iconique Mole Antonelliana, ou la forêt de lampadaires en fleurs multicolores que Nicola de Maria a planté dans le décor clérical de la Piazza Carlina.
La cité piémontaise aime aussi ce qui est bon: capitale italienne du chocolat, elle est aussi fief historique du mouvement gastronomico-écolo Slow Food. Ici sont nés le vermouth et l'*aperitivo,* un rituel à vivre dans l'un des cafés de la Piazza San Carlo ou au Mulassano, tapi à l'ombre d'un portique de la Piazza Castello. Les plats traditionnels, comme le vitello tonnato ou les agnolottis del Plin (raviolis fourrés), ont encore la faveur des habitants, toujours enclins à réserver une table au Porto di Savona, une institution, sur la Piazza Vittorio Veneto. Même si elle regarde devant elle, Turin est régulièrement rattrapée par son passé. ●

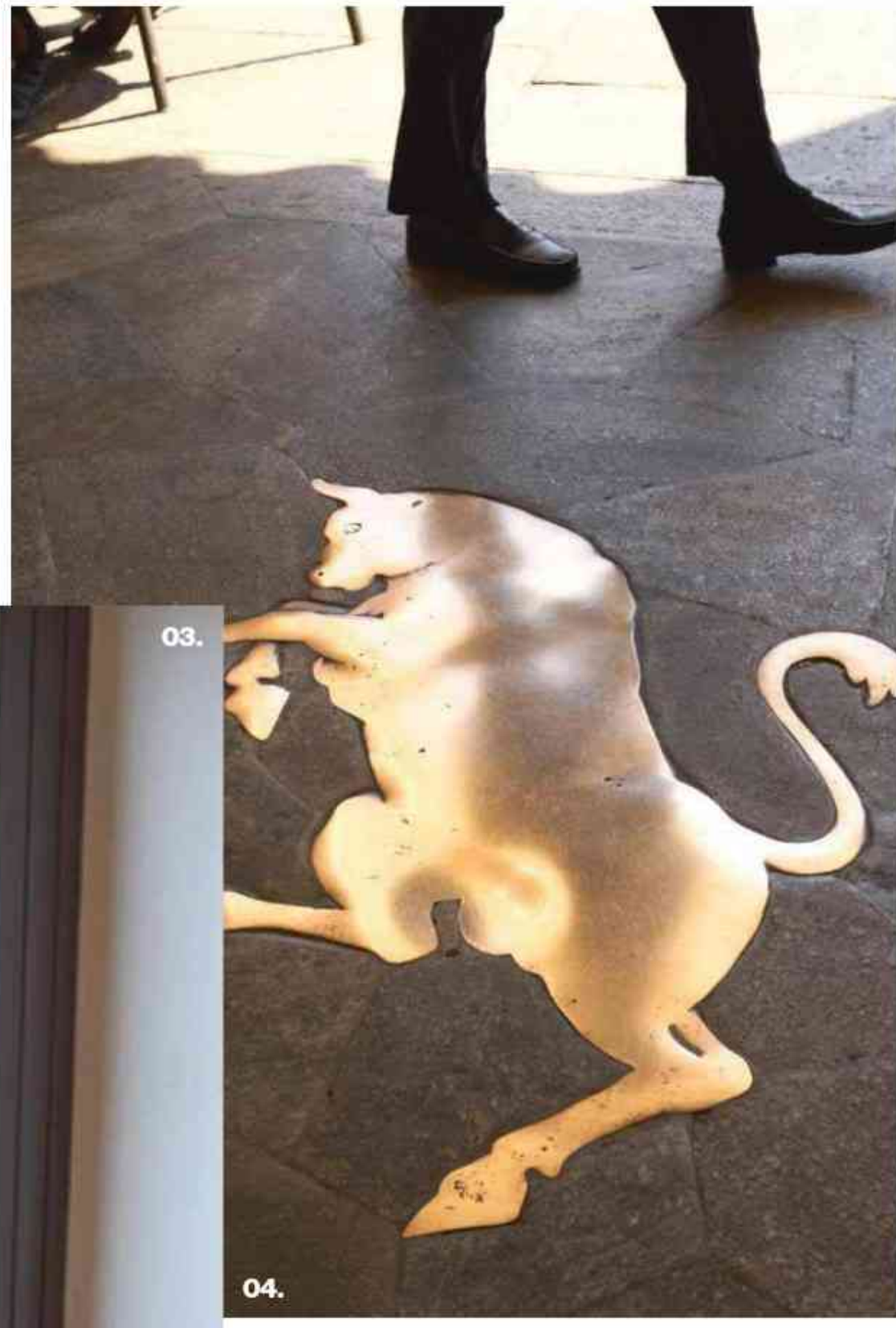


02.

« Réinterpréter le patrimoine au lieu de le supprimer est l'un des signes distinctifs de la ville. »

Benedetto Camerana, architecte





01. La Piazza San Carlo, la plus grande place piétonne de Turin, aligne les palais nobiliaires et, sous ses arcades, des cafés historiques et des chocolatiers, dans une parfaite unité architecturale. Au milieu, la statue équestre d'Emmanuel-Philibert de Savoie. **02.** Trois des quatre fondateurs du studio Testatonda, réunis dans le showroom turinois de Gebrüder Thonet Vienna. **03.** Le Caffè dell' Orologio, une adresse de quartier ouverte il y a trois ans par un petit groupe d'anciens collègues. Esprit bistrot, déco chinée, cuisine piémontaise revisitée, pâtes maison et accueil aux petits soins... **04.** Turin cache mille surprises. Juste devant le Caffè Torino, un bas-relief doré représentant un taureau, symbole de la ville, a été placé au sol en 1930. Selon la légende, marcher sur sa partie inférieure porte bonheur.

Turin pratique

Y ALLER

En train, avec la compagnie italienne Trenitalia.
La gare de Porta Susa est sur la ligne du train à grande vitesse Frecciarossa, qui relie Paris-Gare de Lyon à Milan à raison de deux allers-retours quotidiens. Durée du trajet : entre 6 h et 6 h 30. Tarif A/R à partir de 70 €.
Trenitalia.fr

HÔTELS

NH Collection Torino Piazza Carlina
Dans ses 160 chambres et suites donnant sur un patio, cet hôtel dominant l'une des places iconiques du centre apporte une délicate modernité aux fondations baroques d'un palais du XVII[e] siècle. Il accueille des expositions d'art, de photo, et on restaurant est décoré de peintures de la Turinoise Carol Rama. Des étages les plus élevés, aménagés en terrasses et en potager, le panorama sur les toits de la ville, la Mole Antonelliana et les Alpes, au loin, est grandiose.
Piazza Carlo Emanuele II, 15.
Nh-collection.com/fr/hotel/nh-collection-torino-piazza-carlina

Casa del Pingone
Au cœur du Quadrilatero Romano, le quartier le plus festif de Turin, l'une des plus vieilles maisons de la ville cache bien son jeu. À l'intérieur, un bar à cocktails, un restaurant et sept chambres à louer. À réserver en priorité, la 33, un duplex de 180 m² avec deux chambres, un grand salon meublé de pièces de designers (Gio Ponti, Franco Albini…) et une terrasse avec vue. L'ensemble est un peu fait de bric et de broc, mais le poids de l'histoire se ressent vraiment, en particulier dans la salle aux fresques et aux plafonds peints datant des XV[e] et XVI[e] siècles.
Via Porta Palatina, 23/B.
Casedelpingone.it

RESTAURANTS ET CAFÉS

Magazzino 52
Une cave à vins d'abord, qui au fil du temps a évolué en restaurant. La carte, concise, change au gré des arrivages au fameux marché de Porta Palazzo. Un exemple de plat ? Morue, polenta, oignon doux, câpres de Pantelleria, olives taggiasche et pignons de pin. Les tables, séparées par des rangées de bouteilles étiquetées (plus de 1 000), sont dressées sous un plafond voûté en briques, vestige d'un ancien entrepôt.
Via Giovanni Giolitti, 52/A.
Magazzino52.it

Ristorante Consorzio
Ne surtout pas se fier à la façade, austère, ni à la déco rustique. Le meilleur de cette *osteria* est dans l'assiette avec des recettes traditionnelles du Piémont, revisitées sous influence Slow Food. Les best-sellers : raviolis à la finanziera (restes de viande retravaillés) et tajarin (pâtes) aux tripes d'agneau. Servis avec des vins naturels.
Via Monte di Pietà, 23.
Ristoranteconsorzio.it

Caffè dell'Orologio
Ce néo-bistrot avec mobilier en bois, objets chinés et plafond en pierres apparentes, célèbre la cuisine piémontaise. Au déjeuner, des pâtes maison et des recettes cultes : vitello tonnato, chou farci… À 17 heures, commence la déclinaison maison de la *merenda sinoira*, le traditionnel repas des fermiers au retour des champs : un *aperitivo* amélioré, à partager et à accompagner d'un verre de gavi ou de barolo.
Via Oddino Morgari, 16/A.
Caffedellorologio.net

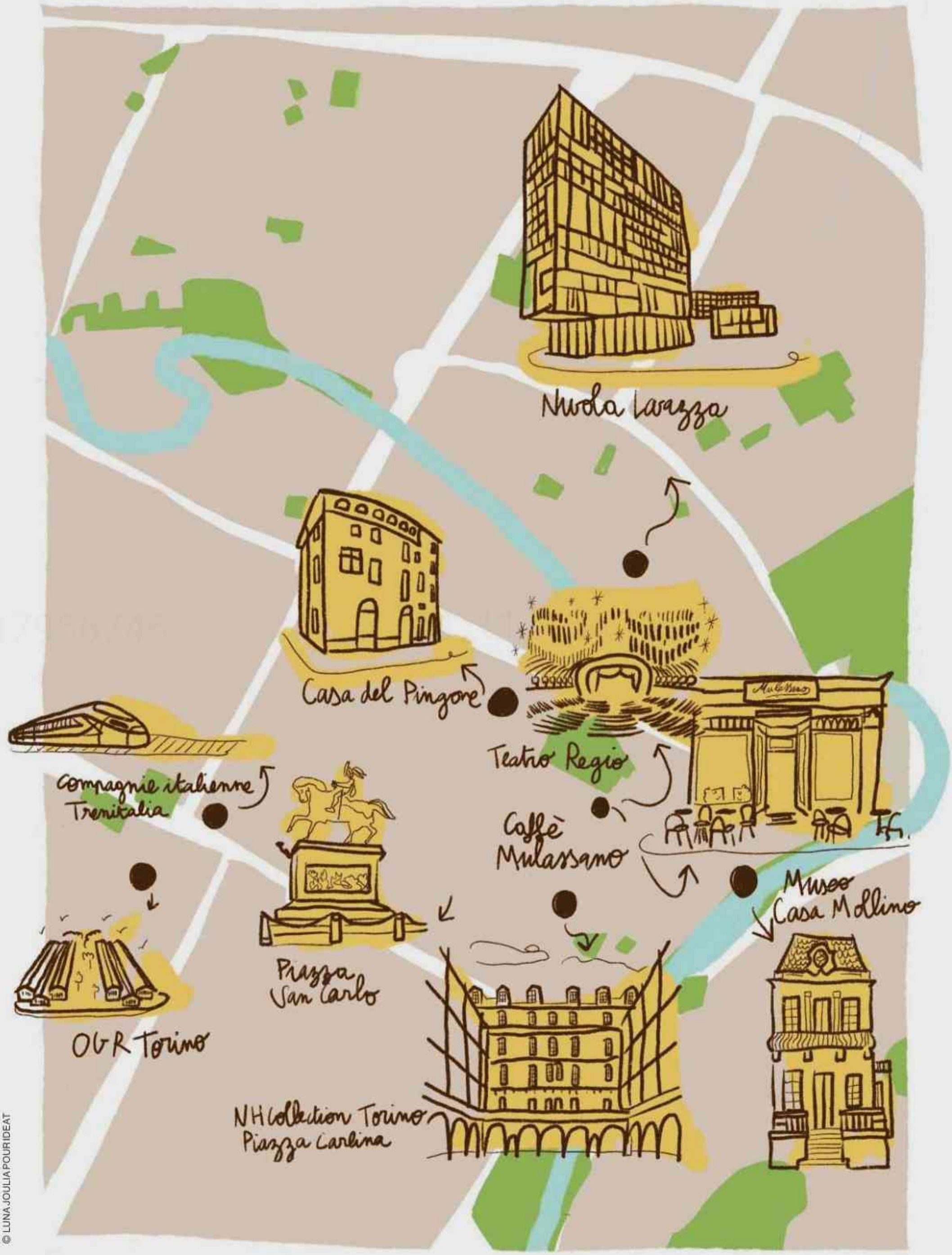
Farmacia Del Cambio
Extension de l'étoilé Del Cambio, cette ancienne pharmacie fondée en 1833, prolongée par une vaste terrasse face au Palazzo Carignano, est devenue un coffee shop-épicerie fine au joli décor d'époque, en bois sombre laqué. Brioches le matin, snack chic le midi, avec des pâtisseries irrésistibles (format normal ou mini-bouchée), pour pouvoir tout tester. Notamment le divin gianduiotto al caffè, spécialité du Piémont. Prévoir un peu d'attente…
Piazza Carignano, 2.
Delcambio.it

LIEUX CULTURELS

Museo Casa Mollino
Carlo Mollino a loué cet appartement au bord du Pô sans jamais y vivre. Mais tout ici rappelle son talent protéiforme… Une visite indispensable, captivante, animée par les gardiens du temple, un père et son fils, Fulvio et Napoleone Ferrari, qui transportent leur auditoire, pendant plus de deux heures, dans l'univers esthétique, ésotérique et érotique de ce touche-à-tout, devenu une icône du design italien. Visite sur rendez-vous.
Via Napione, 2.
Carlomollino.org/museo-casa-mollino

Gallerie d'Italia - Torino
Sur la flamboyante Piazza San Carlo, le Palazzo Turinetti di Pertengo, rénové et magnifié par l'architecte Michele De Lucchi, accueille la quatrième Gallerie d'Italia après celles de Milan, Naples et Vicence, et ses expositions de photos et d'art vidéo. À l'affiche jusqu'au 6 septembre : « Nick Brandt. The Day May Break », des portraits saisissants de personnes et d'animaux confrontés au changement climatique, et « Diana Markosian. Replaced ».
Piazza San Carlo, 156.
Gallerieditalia.com`

OGR Torino
Un atelier de réparation de trains reconverti en lieu de vie hybride : d'un côté, des start-up, de l'autre un pôle culturel avec une immense salle de concert, un espace événementiel aux faux airs d'église et deux salles d'exposition.



© LUNA JOULIA POUR IDEAT

Au milieu, un restaurant gastronomique, un snack-bar avec une immense terrasse et une table de 25 m de long où jeunes et moins jeunes viennent travailler, bavarder, boire un verre, déjeuner sur le pouce…
Corso Castelfidardo, 22.
Ogrtorino.it

Pinacoteca Agnelli
Au sommet du Lingotto, l'ancien site de production de Fiat rénové par Renzo Piano, 25 œuvres majeures de la collection de Giovanni et Marella Agnelli, signées Matisse, Modigliani ou Picasso, ainsi que des expositions temporaires.
Sur le toit, l'ancienne piste d'essai, la Pista 500, ponctuée d'installations d'art contemporain, dont deux nouvelles ce printemps, qui resteront en place au moins un an : tandis que le Suisse Peter Fischli s'empare de la rampe elliptique, la Française Nathalie Du Pasquier, membre fondatrice du mouvement Memphis, déroule sur la façade est du bâtiment quinze bannières aux motifs géométriques et aux couleurs vives, pour marquer le contraste avec son style moderniste.
Lingotto, Via Nizza, 262/103.
Pinacoteca-agnelli.it

01.



Fondazione Merz
Cette fondation d'art contemporain, installée dans l'ancienne centrale thermique de Lancia, porte le nom de Marisa et Mario Merz, figures emblématiques de l'Arte Povera, mouvement né à Turin, et c'est leur fille, Béatrice, qui la préside. En cours, l'exposition « Gaza, The Future Has an Ancient Heart » fait dialoguer vestiges archéologiques et œuvres d'artistes contemporains. Jusqu'au 27 septembre.
Via Limone, 24.
Fondazionemerz.org

Fondazione Sandretto Re Rebaudengo
Créée il y a trente ans par une collectionneuse et mécène, cette institution turinoise soutient les jeunes artistes internationaux et facilite l'accès à l'art contemporain avec des résidences, des programmes éducatifs… Cette année, première exposition solo de la Chinoise Xin Liu ou du Suisse Lenz Geerk (jusqu'au 11 octobre).
Via Modane, 16.
Fsrr.org

Camera – Centro Italiano per la Fotografia
Ateliers, débats, stages, expositions : la photo est



02.

reine dans cet ancien couvent rénové par Benedetto Camerana. Ce printemps, on y découvre quelque 171 clichés de l'Américain Edward Weston et la troisième édition du festival Exposed (jusqu'au 2 juin).
Via delle Rosine, 18.
Camera.to

Museo nazionale del cinema
Turin est le berceau du 7e art en Italie, et ce musée le rappelle avec un fonds exceptionnel de films, photos, affiches… Spectaculaire, la scénographie a été mise au point par le Suisse François Confino pour s'intégrer au mieux dans le monument iconique qui l'abrite, la Mole Antonelliana. Le parcours de visite s'étend ainsi sur cinq niveaux, entre passerelles et coursives. Au sommet, la plateforme du dôme offre un panorama complet sur toute la ville. Un must.
Via Montebello, 20.
Museocinema.it

Museo Egizio
L'extraordinaire musée égyptien constitue à lui seul une raison de venir à Turin, surtout depuis qu'OMA a entrepris de le rénover. Le studio de Rem Koolhas a déjà achevé la Galleria dei Re, et le chantier, de la Piazza Egizia est en cours. À voir aussi l'exposition permanente « Materia, Forma del Tempo », inaugurée en 2024, et sa stupéfiante galerie de vases sous verre.
Via Accademia delle Scienze, 6.
Museoegizio.it

Plus d'infos sur Turin
Turismotorino.org/fr





04.



05.



07.



06.

01. Le décor de bric et de broc du Caffè dell'Orologio. **02.** Dans la Casa Mollino, refuge secret de Carlo Mollino, chaque détail compte dans la scénographie. **03.** L'hôtel-restaurant Casa del Pingone, niché dans l'une des plus anciennes maisons de Turin, possède un grand loft-duplex avec un salon meublé de quelques pièces de design vintage. **04.** La Galleria dei Re, au rez-de-chaussée du musée égyptien, a été rénovée et modernisée par le studio OMA, de Rem Koolhas. **05.** Sur le *rooftop* du Lingotto, l'art en plein air et en pleine nature. **06.** OGR, ancien atelier ferroviaire transformé en espace culturel XXL avec, ici, la boutique. **07.** Au Ristorante Consorzio, une version contemporaine de la cuisine piémontaise.

GIBELLINA
UNE NOUVELLE VIE

Détruite à 90 % dans un tremblement de terre en 1968, la bourgade située dans l'ouest de la Sicile a tenté de retrouver bonne figure dans les années 1970-1980, à coup de sculptures publiques et de land art. Un projet pharaonique qui a échoué. « Capitale italienne de l'art contemporain 2026 », elle s'offre un come-back artistico-patrimonial.

Par **Thomas Jean**
Photos **Roberta Valerio**

Être littéralement rayée de la carte en 1968 – la faute à un violent séisme –, puis relocalisée 20 kilomètres plus loin, c'est le traumatisme qu'a vécu la petite ville sicilienne de Gibellina. Mais Ludovico Corrao, l'influent sénateur-maire de l'époque, a saisi l'occasion pour faire sortir du lot sa bourgade. Habitué à fréquenter le gotha culturel de Rome, il a convoqué à Gibellina Nuova – la ville nouvelle construite à la hâte pour reloger les gens – tout ce que l'Italie des années 1970-1980 comptait d'architectes radicaux (Nanda Vigo, Franco Purini…) et d'artistes un peu mégalos (Alberto Burri, Pietro Consagra…), afin qu'ils érigent qui une église, qui une place, qui une sculpture XXL…

Loin des villes baroques et des littoraux dolce vita, comme la Sicile en a le secret, c'est une bizarre utopie du XX^{e} siècle qui a surgi dans l'ouest miséreux de l'île. Drôle de greffe pharaonique qui n'a pas forcément bien pris. Mais c'est peut-être là le charme étrange de celle qui se cherche aujourd'hui un nouvel élan : Gibellina a été labellisée « Capitale italienne de l'art contemporain 2026 » et voit ainsi fleurir expositions et pièces in situ. On décadenasse des bâtisses semi-abandonnées pour y faire rentrer de l'art et on revalorise le patrimoine existant, sous la houlette d'Andrea Cusumano, directeur artistique de l'événement, avec le soutien des édiles du coin.

À commencer par l'actuel maire de Gibellina Nuova, Salvatore Sutera, ravi que l'identité de sa ville se consolide. À l'époque du tremblement de terre, il avait 8 ans. Il se souvient du vertige de passer d'un bourg *« aux ruelles étroites, avec de vieilles maisons collées les unes aux autres, où les portes n'étaient jamais fermées »* à *« cette ville toute neuve, où les habitations étaient séparées par des jardins, comme si l'on faisait un saut brutal du Moyen Âge au XX^{e} siècle »*. La ville neuve, eu égard aux normes antisismiques – et peut-être, dit-on, aux spéculations mafieuses – a pris ses aises. *« Une cité aux places et aux avenues si larges qu'elles en étaient assommées de soleil et de vent,* renchérit Francesca Corrao, fille de l'ancien maire. *Un désastre! L'État se fichait pas mal de reloger correctement cette population de paysans pauvres. »*

Aujourd'hui y déambuler reste une sacrée expérience : on n'y croise pas grand-monde, si ce n'est quelques seniors qui papotent sur le pas de leur porte, une poignée de chiens errants placides et des visiteurs fondus d'architecture vintage, qui mitraillent les façades ; on se perd aisément dans l'enchevêtrement un peu austère de stricts duplex

Page de gauche La sculpture totem d'Alessandro Mendini, architecte et designer connu pour son sens du baroque, jouxte depuis la fin des années 1980 la mairie de Gibellina.



01.



02.

01. Dans les espaces bruts et décatis du Teatro di Consagra, l'installation vidéo du duo italien Masbedo et de l'Albanais Adrian Paci consiste en une envoûtante navigation à travers laquelle résonne l'histoire de la Méditerranée et des migrations. **02.** Gaetano Saluto, habitant historique de Gibellina à la terrasse du Bar Agorà. Ce dernier est fiché dans un angle de la mairie, bâtisse aux accents rationalistes.

identiques, ornés parfois d'excentricités seventies – tiens, un balcon esprit Grande-Motte –, auxquels se mêlent de petits immeubles postmodernistes, tout en discrètes colonnades et en clins d'œil gréco-romains. Avec de grands gestes – épatants – qui surnagent, commissionnés par Ludovico Corrao. Ainsi de la Chiesa Madre, l'église sphérique imaginée par Ludovico Quaroni, ou de l'immense esplanade, bordée de portiques, conçue par Franco Purini et Laura Thermes, tout droit sortie d'un tableau de Giorgio de Chirico. Et puis, disséminées partout, ces sculptures typiques d'un certain art public des années 1980: une charrue stylisée d'Arnaldo Pommodoro trône entre champs et bord de ville; un cône de béton brutaliste-cocasse d'Alessandro Mendini *(lire p. 194)* toise la mairie. « *Même si on ne comprenait pas tout,* se remémore Salvatore Sutera. *On était fier d'appartenir à cette ville où, artistiquement, quelque chose d'important se passait.* » L'œuvre la plus sidérante et la plus clivante est ce voile de béton façon land art dont Alberto Burri a recouvert en 1984 le site de la Gibellina détruite, sorte de cratère blanc dont les rainures respectent, paraît-il, le tracé des ruelles originelles. Un mausolée qui efface et souligne à la fois la catastrophe, d'une solennité à vous couper le souffle.

Retisser du lien

Les œuvres contemporaines estampillées « Gibellina 2026 » n'ont ni la même échelle ni la même grandiloquence et s'attachent au contraire, selon la volonté du commissaire Andrea Cusumano, à retisser du lien entre la ville, les habitants, le territoire et les artistes. Du lien au sens premier du terme. Par exemple, dans cette œuvre collective brodée par l'artiste albano-italienne Jonida Xherry avec les administrés volontaires: un rideau de théâtre façon patchwork où chacune – chacun – y va de son aiguille, de son motif et de ses songes. Dans l'ancienne église de Jésus et Marie, rigoureux cube pensé par Nanda Vigo en 1979 mais utilisé comme débarras depuis, on s'est retroussé les manches pour tout déblayer et faire place à « Austerlitz », installation plastico-sonore du Palermitain Daniele Franzella à travers laquelle l'imagerie militaire en prend pour son grade. Point culminant de la manifestation, cette œuvre vidéo grandiose que le duo italien Masbedo et ►

L'extraordinaire silhouette sphérique de la Chiesa Madre, église dessinée par l'artiste Ludovico Quaroni, qui, par endroits, prend des allures, de cadran solaire géant.



Imaginé par les architectes Franco Purini et Laura Thermes, l'ensemble d'esplanades baptisé Sistema delle piazze déploie une esthétique postmoderniste, aux accents néo-gréco-romains, tout en intégrant d'authentiques « vieux murs » et « vieilles pierres ».

À l'emplacement du village anéanti par le séisme de 1968, l'artiste Alberto Burri a créé l'une des œuvres de land art les plus ambitieuses, mais aussi les plus controversées. Les ruines recouvertes d'un linceul de béton laissent supposément apparaître le tracé des anciennes ruelles.



Vue sur deux œuvres majeures du sculpteur Pietro Consagra. Au premier plan, son théâtre aux allures d'étrange parking abandonné et, au loin, son étoile qui enjambe la route par laquelle on accède à Gibellina.

l'Albanais Adrian Paci ont placé dans les espaces brutalistes, ouverts aux quatre vents, du Teatro di Consagra. Ce monstre de béton pensé par Pietro Consagra qui, moins qu'un théâtre, a des airs de parking abandonné, incarne le mieux la grandeur et la décrépitude de la ville: jamais fini, jamais ouvert au public, il enjambe crânement l'avenue principale. « *Dessinée comme une sculpture habitable, c'est finalement une structure inhabitée, une architecture inachevée, comme on en voit beaucoup en Italie du Sud, du fait de la spéculation. Et en même temps, avec ses arrondis, sa silhouette comme un corps humain, c'est un vrai manifeste de la modernité* », analyse Mario Cucinella, l'architecte sicilien basé en Italie du Nord, qui va bientôt rénover le monument. Lequel, lors de notre visite, bruissait de clapotements, ambiance urbex (exploration urbaine). Cucinella promet de sécuriser et de nettoyer l'œuvre-immeuble, mais surtout pas de ripoliner sa rudesse à coup de verre et d'aluminium, « *sinon vous la tuez!* ». À l'arrivée ? « *Une place multi-niveaux, un espace public pour déambuler ou pour s'abriter du soleil* », précise-t-il. Gibellina la tragique s'invente, peut-être, un futur vivable. •


01.

01. L'artiste albano-italienne Jonida Xherry a composé une œuvre textile en collaboration avec des habitants volontaires. Sa coiffe tressée et ses atours font partie intégrante de son travail. **02.** Pensé dans les années 1980 par l'architecte Francesco Venezia, le Palazzo di Lorenzo est un assemblage étrange de façades anciennes et postmodernistes. **03.** Une installation photo de Paolo Ventura créée à l'occasion du festival Gibellina Photoroad, en 2025.


02.


03.



Le sas majestueux – dramatique –, par lequel on pénètre dans l'enceinte extérieure de la Chiesa Madre, de Ludovico Quaroni.

Gibellina pratique

Y ALLER

Liaison aller-retour Paris CDG-Palerme à partir de 120 €. Depuis Palerme, Gibellina Nuova est à 1 heure de bus, 1 h 20 de voiture ou 2 h 50 de train. Depuis Trapani, à 1 h 30 de train.

OÙ DORMIR

Elimi Home
Situé à Gibellina Nuova, cet établissement propose des appartements confortables, climatisés, avec cuisine équipée.
Viale Indipendenza Siciliana, 65.
Elimihome.it

La Gancia
Dans la vieille ville de Trapani, une résidence charmante avec vue plongeante sur les remparts, la mer et les arcades surannées de l'ancien marché au poisson. Petit déjeuner sur le toit.
Piazza Mercato del Pesce, 91100 Trapani.
Lagancia.com

Baglio Passofondo
Cette ferme du XIX[e] siècle en pierres ciselées, environnée de vignes et d'oliveraies, s'est reconvertie en hôtel-spa de grand standing, où l'on déguste les crus du coin, où l'on suit des cours de cuisine sicilienne… Un point de chute idéal aussi pour explorer ces collines si méconnues de l'ouest sicilien.
Strada Provinciale, 119, km7, 91 011 Alcamo.
Bagliopassofondo.it

OÙ MANGER

Osteria Floriana
La table la plus soignée de Gibellina, où notables, jeunes gens sur leur trente-et-un et rares touristes se régalent de risottos truffés, de pâtes aux oursins ou de beignets à la crème.
Viale Belice, 38.

Macelleria Gentile
C'est peut-être une boucherie (« macelleria », en italien), mais on vous y sert néanmoins, en terrasse, une impeccable caponota (salade froide locale à base d'aubergines et de céleri) et des cannoli (beignets fourrés à la ricotta). À se damner.
Via Alberto Burri, 2/B.

Moma Café
Le poumon de sociabilité de la ville, où les collégiens traînent le midi, leurs parents trinquent le soir, où l'on se sustente correctement sur le pouce, dans une ambiance très bon enfant.
Via Luigi Sturzo, 1.

MUSÉES

Museo d'arte contemporanea *(photo)*
Le MAC de Gibellina est à l'image de la ville : un peu disproportionné, un peu mal fichu, mais recelant ici et là d'étonnantes pépites. Toute une scène sicilienne, notamment, y déploie des tableaux à haute énergie : cavaliers pétaradants d'Elisabetta Marino, singes punk de Giuseppe Borgia ou scènes néo-pop de William Marc Zanghi.
Viale Segesta.
Macgibellina.it

Fondazione Orestiadi
Une montagne de sel avec des chevaux fichés dans ses flancs, voilà l'œuvre monumentale de Mimmo Paladino qui domine les lieux, eux-mêmes perchés en surplomb de la ville. Dans cette ancienne ferme, la fondation présidée par Francesca Corrao, fille de l'ancien maire Ludovico Corrao, héberge la riche collection familiale d'art oriental, des expos temporaires et une ribambelle d'Italiens fantasques comme les années 1970-1980 en avaient le secret.
Baglio Di Stefano, Contrada Salinella.
Fondazioneorestiadi.it



La Montagna di Sale, de Mimmo Paladino – à l'origine, décor créé pour la pièce *La Fiancée de Messine*, de Friedrich Schiller –, est une installation permanente à découvrir à la Fondazione Orestiadi.

LITTLE GREEN VIVE LES COULEURS !

Les finitions, résistantes à l'usure et aux intempéries, proposées dans la collection de peintures pour extérieur de Little Greene, combinent performances techniques et grande palette de couleurs. Qu'il s'agisse de rafraîchir des meubles en bois, une cabane de jardin ou encore d'apporter de la nouveauté à votre décoration murale *(coloris Heat, photo)*, sa gamme complète permet de transformer des espaces entiers. Boiseries, surfaces métalliques, briques, enduits... À chaque matière sa brillance et sa finition. **Littlegreene.fr**





ATELIER JEAN PERZEL LUMINEUX

Depuis 1923, la marque propose une subtile combinaison entre mise en lumière, modernité et innovation. Ses luminaires célèbrent les matières nobles et les belles finitions, dans un souci constant de qualité, d'esthétisme et de confort. La lampe *509 bis (photo)* a été spécialement conçue en 1929 pour les étudiants de la Cité universitaire de Paris (XIVe) afin d'éclairer leur espace de travail. Grâce au cache coulissant qui épouse l'abat-jour en verre dépoli, il est possible d'orienter la lumière. Chaque création de cette maison propose un éclairage équilibré et s'intègre parfaitement dans les intérieurs contemporains. **Perzel.fr**

MARSET EFFETS D'OPTIQUE

Conçue pour éclairer de grands espaces nécessitant une forte intensité lumineuse, la collection « Ringo » se distingue par son design audacieux. Une lampe, en version suspension ou plafonnier, aux dimensions XXL, qui met l'accent sur la matière plutôt que sur la forme, évoquant un bloc de glace. Son concepteur, Joan Gaspar, utilise du polycarbonate transparent pour créer des effets d'optique, et son abat-jour diffuse la lumière directe de manière homogène, tout en laissant entrevoir son intérieur. Le modèle est disponible en deux formats, 70 ou 90 cm, avec des finitions transparentes, vertes, ambrées ou fumées. **Marset.com**





UNOPIÙ CLASSIQUE REVISITÉ

À l'occasion du Salon de Milan 2026, Unopiù présente « Igea », une collection outdoor, conçue par Matteo Thun et Benedetto Fasciana, qui réinterprète un classique du mobilier d'extérieur : les gammes en fer forgé. Réalisée à la main, elle est le résultat d'une recherche visant à préserver le caractère et la résistance de la matière. Tous les éléments sont en fer galvanisé et finis avec une peinture couleur graphite, garantissant leur durabilité et valorisant une esthétique sobre et élégante. Chaise pliante, fauteuil, canapé et table de jardin... composent un salon complet pour savourer des moments de bien-être. **Unopiu.com/fr**

ABONNEZ-VOUS !



SIMPLE & RAPIDE

Je m'abonne sur Internet



Bénéficiez de -15% supplémentaires sur votre offre en ligne

FLASHEZ OU RETROUVEZ CETTE OFFRE SUR
BOUTIQUE.COTEMAISON.FR/IDESS126

MOCKUPS © FREEPIK - PHOTO EN COUVERTURE © DANIEL SCHAEFER

IDEAT
IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner accompagné de votre règlement à :

IDEAT - SERVICE ABONNEMENTS
45, avenue du Général-Leclerc - 60643 Chantilly Cedex

Suisse : Edigroup.ch
Canada / USA : Expressmag.com

☐ **Oui,** je m'abonne à **IDEAT**

OFFRE SPÉCIALE -40%

1 an – 6 numéros + 2 hors-séries
pour ~~89,70 €~~ **53,90 €**(1)
(prix au numéro en kiosque et frais de livraison)

Renouvellement automatique à date anniversaire, sauf résiliation de ma part.

Je retrouve directement dans ma boîte aux lettres et sur tous mes supports numériques les magazines dès leur sortie !

Coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement

Nom / Prénom .....
.....
Société .....
Adresse .....
.....
Code postal .....
Ville .....
Pays .....
Téléphone .....

Je renseigne mon adresse e-mail pour déclencher mon abonnement :

E-mail .....
.....

Paiement de 53,90 €(1) joint par

☐ Chèque à l'ordre de Côté Maison - IDEAT

☐ J'accepte de recevoir des newsletters de la part de IDEAT.

☐ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de IDEAT.

IDESS126

Offre valable 3 mois en France métropolitaine uniquement.
(1) Abonnement de 12 mois automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. CÔTÉ MAISON informera le Client par écrit dans un délai de 3 mois à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Les informations sont destinées à CÔTÉ MAISON SAS. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des Partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ☐. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée et le Règlement européen n°2016/679, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier à CÔTÉ MAISON à l'adresse suivante : IDEAT - Service Abonnements - 45, avenue du Général-Leclerc, 60643 Chantilly Cedex. Pour plus d'informations : https://ideat.fr/informations-cookies/

IDEAT

IDÉES • DESIGN • ÉVASION • ARCHITECTURE • TENDANCES

PROCHAIN NUMÉRO

L'été au bord de l'eau

Des hôtels avec piscine vue mer.
Design Parade, le meilleur de la création.
Évasion, entre Dinard et Saint-Malo.
Outdoor, revêtements, tissus et peintures.
Visite privée chez Bernar Venet.

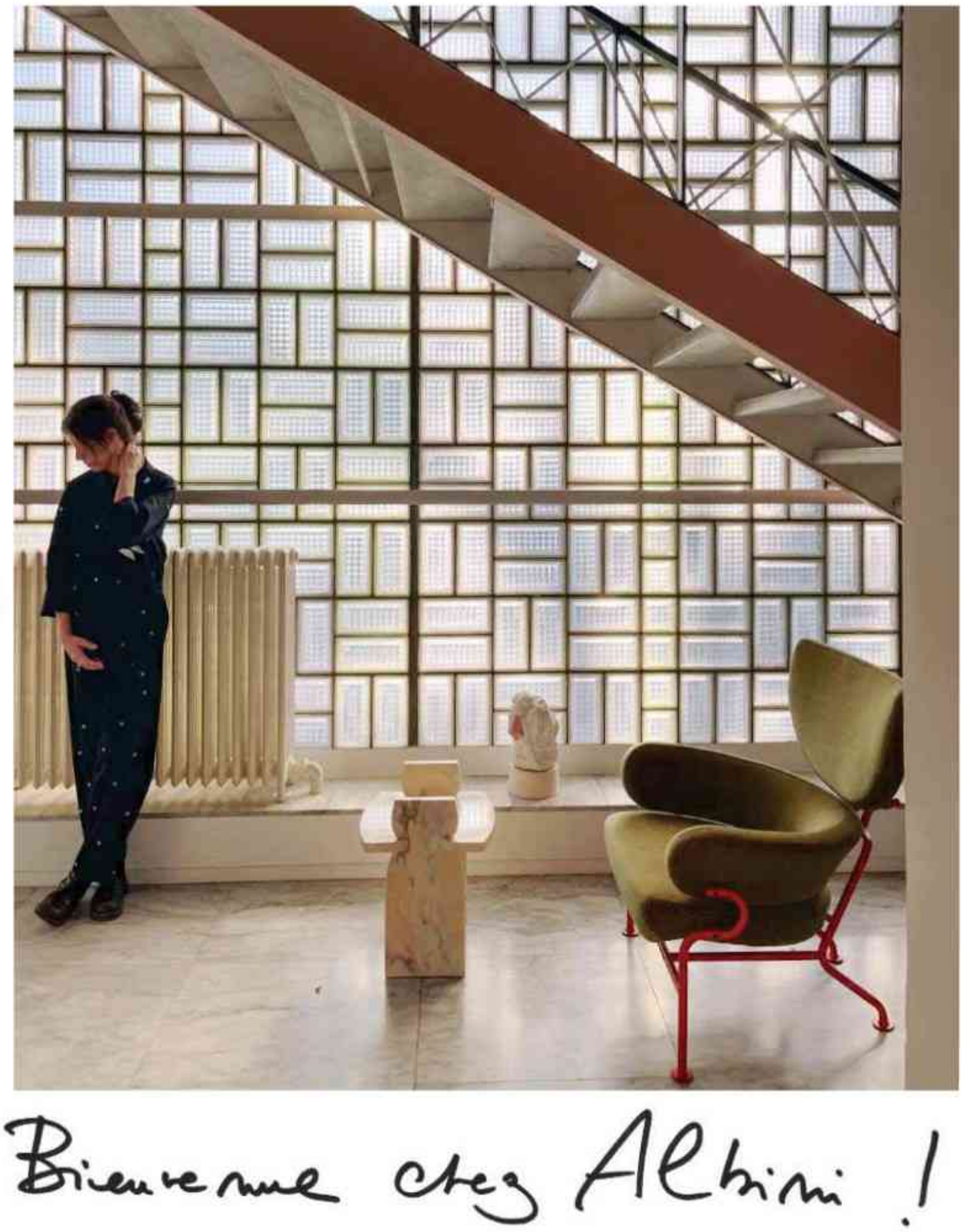
Dès le 9 juillet 2026 chez
votre marchand de journaux

© ROBERT RIEGER/LIVING INSIDE



En remerciement, vous aurez la possibilité de participer
à notre tirage au sort pour tenter de remporter des **chèques-cadeaux.**

ESPACE À PART



Au Salon de Milan, Alcova, une plateforme consacrée au design contemporain, créait l'événement en ouvrant pour la première fois les portes de la villa Pestarini au public. Dans cette maison typique de l'architecture rationaliste conçue par Franco Albini en 1938, une vingtaine d'exposants présentaient leurs créations. **Photo Marie Godfrain @ m_arieparis**

Ohlinda

Interior Innovation Award Winner

Headquarter: Alexander-Bretz-Straße 2 D-55457 Gensingen Tel. 0049-6727-895-0

Retrouvez la liste des revendeurs sur: **bretz.fr** **info@bretz.fr** *

Bretz


MESSIKA
PARIS